



UNIVERSITÉ DE DEUSTO  
FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
PROGRAMME DE THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE



THÈSE DOCTORALE PRÉSENTÉE  
PAR : EDOUARD MOUGNELE.  
SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR  
MANUEL REUS CANALS (SJ).

Deusto 2015





# Deusto

Universidad de Deusto  
Université de Deusto

FACULTÉ DE THÉOLOGIE  
PROGRAMME DE THÉOLOGIE SYSTÉMATIQUE

## ESQUISSE D'UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION EN RÉPUBLIQUE DU CONGO-BRAZZAVILLE

Thèse Doctorale Présentée Par

Sous La Direction Du Professeur

ÉDOUARD MOUGNELE

MANUEL REUS CANALS (Sj)

Deusto, 2015



## PLAN GENERAL

Remerciements-----	7
Introduction générale	8
A- Problématique-----	11
B- Méthodologie-----	13
C- Hypothèse-----	13
D- Difficultés et limites du travail-----	15
Carte de la République du Congo –Brazzaville-----	17

### Première partie : L'Évangélisation

Introduction-----	18
I.- Bref aperçu sur le mot « Evangile »-----	19
II.- Origine et signification de l'Évangélisation-----	20
II.1.- Le concept « Évangélisation »-----	20
II.2.- Racines bibliques et finalités de l'Évangélisation-----	22
II.3.- De Jésus-Christ l'évangéliste à l'Église missionnaire-----	25
Conclusion-----	27

### Deuxième Partie : La Nouvelle évangélisation

Introduction-----	29
I.- La Sécularisation-----	31
Introduction-----	31
I.1.- Origine et signification de la Sécularisation-----	32
I.2.- Les causes de la sécularisation-----	34
I.3.- Les conséquences de la sécularisation-----	37
I.4.- La sécularisation : un mal nécessaire né dans l'Église-----	38
I.5.- De la sécularisation au sécularisme-----	43
I.6.- La sécularisation devrait être une réalité à contextualiser-----	45
I.7.- Le sécularisme et le retour du sacré-----	48

Conclusion -----	50
II. La Nouvelle évangélisation -----	52
Introduction -----	52
II.1.- Pourquoi la nouvelle évangélisation ?-----	52
II.2.- Origine et développement de l'expression « nouvelle évangélisation » -----	54
II.3.- Qu'a-t-il de nouveau dans la nouvelle évangélisation ? -----	56
II.3.1.- Enlever l'équivoque-----	56
II.3.2.- La nouveauté dans l'évangélisation -----	59
II.3.2.1.- Nouvelle évangélisation par l'ardeur -----	59
II.3.2.2.- Nouvelle évangélisation par les méthodes-----	61
II.3.2.3.- Nouvelle évangélisation par le langage -----	62
II.4.- Nouvelle évangélisation ou rénovation de l'Eglise ? -----	65
II.5.- Conversion, foi et témoignage : Objectifs de la nouvelle évangélisation -----	67
II.5.1.- La conversion -----	68
II.5.2.- La foi -----	69
II.5.3.- Le témoignage-----	70
II.6.- La nouvelle évangélisation dans l'enseignement des Papes -----	71
II.6.1.- Dans l'enseignement de JEAN PAUL II -----	72
II.6.1.1.- Dans Christifideles laïci (CF)-----	73
II.6.1.2.- Dans Redemptoris missio (RM) -----	74
II.6.2.- Dans l'enseignement de BENOIT XVI-----	78
II.6.2.1.- La dimension spirituelle de la nouvelle évangélisation -----	79
II.6.2.2.- La dimension élargie de la nouvelle évangélisation -----	81
II.6.2.3.- La dimension institutionnelle de la nouvelle évangélisation -----	82
II.6.2.4.- Le Synode sur la nouvelle évangélisation-----	84
II.6.3.- Dans l'enseignement de FRANÇOIS-----	85
II.6.3.1.- Dans Lumen Fidei (LF) -----	85
II.6.3.2.- Dans Evangelii Gaudium (EG)-----	88
Conclusion-----	91

### Troisième partie.

## Regard critique sur la l'évangélisation du Congo-Brazzaville

Introduction -----	93
I.- La première évangélisation -----	94
I.1.- L'Évangélisation -----	94
I.2.- Les causes de l'échec de la première évangélisation-----	97
I.3. Les bienfaits de la première évangélisation -----	99
Conclusion -----	101

II.- Deuxième évangélisation -----	102
Introduction -----	102
II.1.- Première phase : De la colonisation à l'indépendance (1880-1960)-----	102
II.1.1.- Brève présentation du Congo-Brazzaville-----	102
II.1.1.1.- Données géographiques -----	102
II.1.1.2.- Quelques données historiques -----	104
II.1.2.- Situation religieuse avant l'arrivée de l'europpéen-----	105
II.1.3.- Ruée des explorateurs et missionnaires en Afrique : cas du Congo -----	108
II.1.4.- Des initiatives pour la mission et l'arrivée des missionnaires au Congo-----	111
II.1.5.- Début de la première phase d'évangélisation -----	114
II.1.5.1.- Les stratégies missionnaires utilisées-----	114
II.1.5.1.1.- La stratégie apologétique -----	115
II.1.5.1.2.- La construction des écoles et des cases chapelles-----	116
II.1.5.1.3.- Les dispensaires et les œuvres de charité -----	119
II.1.5.1.4.- La création des villages chrétiens -----	121
II.1.5.1.5.- A la recherche de la confiance des chefs des tribus -----	123
II.1.5.1.6.- L'activité pastorale et catéchétique -----	124
II.1.5.1.7.- La formation à la vie sacerdotale et religieuse -----	126
II.1.6.- Les obstacles dans cette évangélisation-----	130
II.1.7.- Les bienfaits de cette évangélisation-----	133
II.1.8.- Les limites de cette évangélisation -----	135
Conclusion -----	138
II-2.- Deuxième phase : De l'indépendance du Congo à nos jours -----	139
Introduction -----	139
II.2.1.- L'indépendance et la vie sociopolitique et religieuse postcoloniale-----	140
II.2.1.1.- Situation sociale-----	141
II.2.1.2.- Situation politique -----	144
II.2.1.3.- Situation religieuse -----	148
II.2.1.3.1.- Retour en force des religions traditionnelles -----	148
II.2.1.3.2.- Naissance des nouveaux mouvements politico-religieux-----	149
II.2.2.- L'Eglise Catholique et l'évangélisation et l'évangélisation -----	155
Introduction -----	155
II.2.2.1.- L'organisation de la Conférence des évêques-----	157
II.2.2.2.- La formation du clergé autochtone -----	160
II.2.2.3.- Promotion pour un laïcat formé et responsable -----	162
II.2.2.4.- A la recherche d'une théologie adéquate -----	163
II.2.2.4.1.- Des influences théologiques antérieures -----	163

II.2.2.4.2.- L'Option pour la théologie de l'inculturation -----	168
II.2.2.5.- Les méthodes pastorales utilisées-----	169
II.2.2.5.1.- La pastorale de la transmission rapprochée -----	170
II.2.2.5.2.- La pastorale de l'accueil -----	172
II.2.2.5.3. L'action de l'inculturation dans la célébration eucharistique -----	173
II.2.2.6.- L'action de l'Eglise dans la société-----	176
II.2.2.6.1.- Dans la recherche de la paix-----	176
II.2.2.6.2.- Dans l'éducation -----	178
II.2.2.6.3.- Au niveau moral -----	180
II.2.2.6.4.- Au niveau pastoral -----	181
II.2.2.7.- Lecture critique de cette évangélisation-----	182
II.2.2.7.1.- Regard critique sur l'inculturation -----	182
II.2.2.7.2.- Porter l'inculturation à une vision globale-----	184
Conclusion-----	187

#### Quatrième Partie:

### Perspective d'une Nouvelle Evangélisation au Congo-Brazzaville

Introduction -----	190
I.- De la théologie et de la méthodologie-----	192
I.1.- La théologie de reconstruction-----	193
I.1.1.- Contexte de naissance de la théologie de reconstruction -----	193
I.1.2.- Limites de la théologie de reconstruction chez Kâ-Mana -----	195
I.1.3.- Fondements et objectifs de la théologie de reconstruction -----	197
I.1.3.1.- Fondements -----	197
I.1.3.2.- Objectifs-----	200
I.2.- La méthodologie de l'engendrement -----	202
I.2.1.- Finalité de la méthodologie de l'engendrement-----	203
I.2.2.- Méthodologie de l'engendrement comme « dialogue-dialogal » -----	205
II.- Les défis de la Nouvelle évangélisation au Congo-Brazzaville-----	207
II.1.- Les défis socio-économiques-----	208
II.2.- Les défis politiques -----	210
II.3.- Les défis religieux -----	213
II.3.1.- Sur l'enseignement de l'Eglise Catholique-----	213

II.3.2.- Sur les nouveaux mouvements religieux -----	216
II.4.- Défis éducatifs -----	219
III.- La Nouvelle évangélisation au Congo-Brazzaville -----	220
III.1.- Récupérer le terme Nouvelle évangélisation et le replacer dans son contexte originel-----	221
III.1.1.- Parce qu'il crée un futur chrétien plein d'espérance -----	222
III.1.2.- Parce qu'il privilégie les pauvres -----	224
III.1.3.- Parce qu'il met en relation l'Évangile et le développement -----	227
III.1.4.- Parce qu'il crée un nouveau modèle d'Eglise -----	230
III.2.- Nouvelle évangélisation comme reconstruction de l'Homme dans sa dignité de fils de Dieu -----	232
III.2.1.- Revaloriser l'homme dans la culture congolaise -----	233
III.2.2.- Réengendrer une éthique à la lumière de la culture bantoue-----	236
III.2.3.- Naissance de Jésus comme revalorisation de la dignité humaine -----	239
III.3- Nouvelle Evangélisation comme redécouverte et inculturation du Kérygme pascal pour l'engendrement d'une foi responsable--	241
III.3.1.- L'annonce du Règne de Dieu -----	242
III.3.2.- Jésus Christ : Accomplissement du Règne de Dieu -----	244
III.3.3.- Conversion, foi et témoignage : Objectifs de la Nouvelle évangélisation ---	245
III.3.3.1.- L'événement pascal : Centre de toute évangélisation -----	246
III.3.3.1.1.- Revaloriser le Kérygme pascal dans l'Eglise du Congo-----	246
III.3.3.1.2.- Le Kérygme pascal et la redécouverte de l'âme congolaise-----	248
III.3.3.2.- Les effets du Kérygme pascal -----	253
III.3.3.2.1.- Découverte de la vérité et retournement intérieur -----	253
III.3.3.2.2.- La Conversion-----	255
III.3.3.2.3.- Processus d'engendrement d'une foi responsable-----	256
III.3.3.2.3.1.- L'expression d'une foi purement humaine-----	257
III.3.3.2.3.2.- De la foi purement humaine à la véritable foi en Dieu -----	259
III.3.3.2.3.2.1.- La pastorale de Jésus, modèle d'engendrement de la foi -----	260
III.3.3.2.3.2.2.- Engendrement humain, modèle de l'engendrement de la foi -----	262
III.3.3.2.3.2.3.- Témoignage de vie comme mode d'engendrement de la foi-----	264
III.4.- « Eglise-famille de Dieu » : modèle d'Eglise pour la Nouvelle évangélisation-----	267
III.4.1.- Bref aperçu sur la vie familiale congolaise -----	268
III.4.2.- Primauté de la famille spirituelle sur la famille humaine -----	269

III.4.3.- L'apport des communautés chrétiennes de base (CCB)-----	271
III.4.4.- Conscientisation et éducation de la jeunesse-----	274
III.4.5.- Nécessité de vivre la Bible comme un bien commun et universel -----	277
III.4.6.- Pour une initiation chrétienne selon le modèle congolais -----	281
III.4.6.1.- Le sens de l'initiation à la vie socioreligieuse au Congo -----	282
III.4.6.2.- L'initiation chrétienne à la lumière des symboles congolais -----	283
III.5.- Nouvelle évangélisation et le monde politique -----	286
Introduction -----	286
III.5.1.- La place de l'Eglise catholique dans la société congolaise-----	287
III.5.2.- Instaurer un vrai dialogue entre l'Eglise et le gouvernement -----	288
Conclusion générale -----	293
Bibliographie-----	299
I.- Sources-----	299
II.- Magistère de l'Eglise -----	299
III.- Dictionnaires et encyclopédies-----	301
IV.- Œuvres générales-----	301
V.- Revues et articles-----	306
VI.- Internet-----	308
Sigles et abréviations-----	310

## REMERCIEMENTS.

Au terme de mes études à l'Université de DEUSTO, je remercie de tout cœur tous les acteurs qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail. Merci tout d'abord à Son Excellence Monseigneur Daniel MINZONZO qui m'a envoyé en cette mission d'études, et n'a cessé de m'encourager.

Merci aussi à Son Excellence Monseigneur Mario ICETA qui m'a accueilli avec sollicitude et bienveillance dans ce diocèse de Bilbao, et a permis que je réalise ces études.

Grand merci au Professeur Manuel REUS CANALS de la faculté de théologie systématique de l'Université de Deusto, qui a conduit cette modeste recherche avec souplesse, intelligence, encouragement et rigueur. Ses conseils, questions pertinentes, ses encouragements, sa disponibilité et son amour au travail m'ont aidé à découvrir plus de ce que je croyais connaître et découvrir. Dans ce même sillage, je ne saurais oublier le doyen de la faculté de théologie Vicente VIDE, et tous les professeurs de cette dite faculté, particulièrement ceux qui m'ont transmis la science, et que par modestie je ne pourrais citer leurs noms.

Merci aussi au clergé du diocèse de Bilbao, particulièrement au père José Luis CIORDIA qui m'a appris à balbutier les premiers mots de la langue espagnole ; à ANDONI (ancien Vicaire général et responsable du clergé) qui s'était empressé de rendre heureux ma vie et mon séjour dans ce diocèse ; à Dionisio LARAÑAGA pour ses amitiés et l'ouverture de son cœur ; ainsi qu'aux Pères de la *Congrégation de l'amour miséricordieux* qui ont accepté de me recevoir comme un frère dans leur communauté, et particulièrement au père Valentín CASTAÑO pour sa disponibilité et ses aides multiformes quant à la mise en forme de mes différents travaux d'études.

Enfin, mes remerciements vont droits à tous ceux et celles qui, de près ou de loin n'ont cessé d'aménager aucun effort dans les conseils et les encouragements pour la réalisation de mes études. A tous et à toutes, recevez mes sincères et profondes reconnaissances.



## INTRODUCTION GENERALE.

« ...Dieu notre Père veut que tous les hommes soient sauvés et arrivent à la connaissance de la vérité... » (1Tm 2,4). L'Eglise croit profondément à ce plan de salut universel, et par conséquent se fait évangélisatrice, selon la vocation qu'elle a reçue de son Seigneur. L'évangélisation est donc dans la mission que Jésus-Christ a confiée à ses disciples, l'expression qui doit garder son sens plénier, pour que l'Évangile soit proclamé partout dans le monde, afin que l'homme grandisse dans la foi en Dieu son Créateur, et dans l'amour du prochain. C'est certainement dans ce sens qu'on peut comprendre les premières paroles que Jésus proclamait au début de sa mission messianique : « *le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15). Pour cela, l'évangélisation constitue la vocation propre de l'Eglise, son identité profonde et sa mission la plus essentielle<sup>1</sup>, parce qu'elle réalise en Jésus-Christ, l'action libératrice et salvatrice de l'homme. Mais depuis quelques décennies, plusieurs penseurs, font état du passage de notre monde à un nouveau paradigme, où l'Eglise n'est plus vue dans sa posture englobante de la société<sup>2</sup>. Parce que la culture actuelle vit dans un étrange oubli de Dieu..., l'art de la politique, la technique, les comportements et les normes éthiques, ainsi que les différentes pratiques scientifiques se comprennent depuis lors comme des réalités opposées à la religion<sup>3</sup>. Ces transformations qui traversent nos sociétés et notre culture ont modifié considérablement la manière dont les personnes envisagent leur rapport avec le monde, provoquant ainsi une crise profonde de la foi chrétienne surtout dans les pays de vieille chrétienté. Et, c'est à la suite de cette crise aigüe de la foi, que l'Eglise entière, particulièrement celle de l'Europe s'est levée en employant le terme « *Nouvelle évangélisation* » comme concept mobilisateur d'orientations, de

<sup>1</sup> PABLO VI, *Evangelii Nuntiandi* (EN), PPC editorial, Madrid, 1981, n° 14.

<sup>2</sup> Cfr. JEAN PAUL II, *Novo Millennio Ineunte* (NMI), Saint Paul, Kinshasa, 2001, n° 40.

<sup>3</sup> BEDOUELLE, T., "Secularización", in LACOSTE, J.Y., *Diccionario crítico de teología*, Akal, Madrid, 2007, p. 1131.

réflexions et de recherches théologiques, pastorales, liturgiques... afin de promouvoir, rénover ou susciter la foi chrétienne.

Mais, dans ce modeste travail, nous parlons de la « *nouvelle évangélisation* » dans le contexte du Congo-Brazzaville. Comme il est bien logique, la première interrogation qui peut jaillir du fond de nos multiples préoccupations est celle de savoir pourquoi parler d'une nouvelle évangélisation dans ce pays tant chrétien, où on note plusieurs conversions au Christianisme ; et par conséquent, ne connaît pas les mêmes réalités de l'Europe, où ce concept de « *nouvelle évangélisation* » est plus utilisé à cause de la grande crise de la foi qu'elle connaît depuis quelques décennies ? Cette constatation est bien fondée, parce qu'on en parle rarement de la « *Nouvelle évangélisation* » dans le continent africain. Les quelques rares fois que le Pape émérite BENOIT XVI fait allusion dans la dernière Exhortation Apostolique postsynodale sur le compromis de l'Afrique, il invitait l'Eglise de ce continent à mener son œuvre d'évangélisation dans le contexte de la « *missio ad gentes* ». Mais, il insistait en même temps que cette mission doit être orientée dans le sens de la « *Nouvelle évangélisation* », pour que la physionomie de ce continent se modèle chaque fois par l'enseignement toujours actuel de Jésus-Christ ; Lui qui par son Evangile transforme le cœur humain, Lui qui est la véritable « *lumière du monde* » et authentique « *sel de la terre* »<sup>4</sup>. Aussi, les quelques rares théologiens africains qui y en font mention, en parlent presque avec hésitation<sup>5</sup>. Cependant, quoiqu'à nos jours ce terme de « *Nouvelle évangélisation* » s'applique plus aux pays de vieille chrétienté, à cause de leur perte de foi et de vie chrétiennes ; l'Eglise (par la voix des autorités comme celle du pape BENOIT XVI, des évêques réunis en synode sur la nouvelle évangélisation), précise avec force et conviction qu'elle est surtout l'activité missionnaire de toute l'Eglise<sup>6</sup>, et aucun pays n'est mis en marge de ce processus, pour que naissent dans l'Eglise universelle des nouvelles expressions, appropriées aux besoins des temps, des cultures et des espérances des hommes<sup>7</sup>.

<sup>4</sup> BENEDICTO XVI, *Africa Munus (AM)* Claret, Barcelona, 2012, nn° 159-171. Cfr. Mt 5, 13-14.

<sup>5</sup> Cfr. KÄ MANA, *La nueva evangelización en África*, Verbo Divino, Estella, 2005;

<sup>6</sup> BENEDICTO XVI, AM, n. 160 ; Cfr. aussi la Congrégation pour la doctrine de la foi, (note doctrinale sur quelques aspects de l'évangélisation du 3 décembre 2007) n° 12 ; lire aussi « Proposition n° 7 du synode sur la Nouvelle évangélisation », in *Documentation Catholique (DC)*, n° 2503 (2013), du 6 janvier.

<sup>7</sup> BENOIT XVI, AM., n. 168

Quoique le Congo-Brazzaville ne partage pas cette triste expérience de la perte de la foi chrétienne que connaissent les pays européens de vieilles chrétientés, notons tout de même que les premiers pas de l'évangélisation de ce pays avaient coïncidé avec la colonisation, dont la plupart des colonisateurs étaient athées ; et par conséquent, apportaient avec eux des théories de la sécularisation déjà en ébullition en Europe. Ils promulguaient déjà des idées contraires à la religion. Plusieurs écrits attestent leur combat acharné contre la foi chrétienne, entrant en lutte contre les missionnaires. En plus de cela, dans les cinquante cinq (55) ans d'indépendance, le Congo-Brazzaville a connu la triste expérience du marxisme léninisme comme idéologie politique en vigueur pendant plus de trente et trois (33) ans, au cours desquels l'Eglise était renvoyée dans sa sacristie pour s'occuper « *du salut des âmes* ». Le pays a été dirigé par cette l'idéologie du marxisme léninisme, qui par définition partait à l'encontre des valeurs chrétiennes et prohibait toutes les activités pastorales de l'Eglise. Le marxisme léninisme a donc sapé la foi chrétienne, conduisant un bon nombre des congolais au rejet de Dieu. Par conséquent, l'évangélisation aurait connu un choc et une distorsion. L'irruption de l'Évangile du Christ en terre congolaise, qui a été saluée avec beaucoup de joie comme l'avènement d'une ère nouvelle, fascinante et pleine d'espérance avec la naissance des communautés de foi, de paix, de justice et d'amour, n'a plus produit ses effets escomptés dans la société. Et depuis lors, la foi n'a plus ses repères, la mission prophétique de l'Eglise qui consiste à dénoncer tout ce qui va à l'encontre de la dignité de la personne humaine, est entrain de s'étioler parce qu'elle se sent limitée ; l'Eglise s'est quelque peu convertie en une institution de sauvegarde des structures déjà implantées et acquises, pour le maintien de la doctrine, de la morale, des belles cérémonies liturgiques... et par conséquent mène comme une sorte d'« *évangélisation inoffensive* »<sup>8</sup>, qui ne touche pas les situations concrètes de vies humaines, pour susciter dans les cœurs une véritable foi, et dans la société une vie chrétienne active et pleine d'amour pour le prochain et pour toute la nation. La conséquence est que par manque de foi adulte, on constate aujourd'hui à une accumulation de maux : les valeurs humaines, ancestrales et chrétiennes [...] cèdent la

---

<sup>8</sup> PROAÑO, L. E., *Concientización, evangelización, política*, Sígueme, Salamanca, 1974, p. 166.

place aux antivaleurs<sup>9</sup>. Plus d'un congolais reconnaît et dénonce les dérives de la société à cause du rejet de Dieu, et cherche à revaloriser la présence et l'action pastorale, surtout de l'Eglise Catholique, pour que l'homme reprenne sa vie de foi et d'amour selon les valeurs évangéliques promulguées par Jésus-Christ. C'est là, le sens même qu'on donne à la nouvelle évangélisation, qui doit concerner et toucher toutes les personnes ; particulièrement tous ceux qui, pour une raison ou une autre, ne suivent plus la foi et la conduite chrétiennes, alors qu'ils se réclament chrétiens et avec fierté annoncent les différents sacrements qu'ils auront reçus. Le danger qui se profile est que cette foi chrétienne vécue par la majorité des congolais, est certainement capable d'entrer en crise si la société arrive à un certain développement, parce qu'elle se présente comme une forme de refuge en un Dieu capable de combler les attentes du peuple. Pour ce faire, le Congo a plus que jamais besoin d'une nouvelle évangélisation.

### **A- Problématique.**

Il y a plus de cinquante ans, le Concile Vatican II (1962-1965), donnait une impulsion à l'Eglise de Dieu, pour qu'elle vive sa mission au service du monde et dans les contextes de ce temps. Quelques années après et dans la continuité de l'esprit du Concile, c'est l'expression « *nouvelle évangélisation* » qui se voit affluer de plusieurs réflexions, et reçoit du Pape Jean Paul II ses lettres de noblesse, quand il invite les pasteurs et tous baptisés surtout du continent européen, à entrer dans cette mission essentielle, fondamentale, prioritaire et urgente de l'Eglise<sup>10</sup>. Car, à nouveau monde, nouvelle évangélisation. L'Eglise est par conséquent, appelée à se concentrer sur sa mission essentielle et fondamentale dans un contexte nouveau et inédit. Cependant, le contenu de l'Evangile étant le même, la nouvelle évangélisation se doit de trouver son chemin de réflexion théologique et pastoral non pas sur elle-même, mais au cœur de l'Ecriture Sainte et de la Tradition de l'Eglise, en tenant compte du contexte culturel et

---

<sup>9</sup> CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Face aux antivaleurs, que devons-nous faire ? » in *Parole d'Evêque*, n° 34, p. 1.

<sup>10</sup> JEAN PAUL II, *Ecclesia in Europa* (EE), Salvator, Paris, 2003, n° 45; Cfr. JEAN PAUL II, *Redemptoris Missio* (RM), Biblioteca de Autores cristianos, Madrid, 1991, n° 37.

social de chaque milieu. La vérité est que, comme en Europe, les pays africains sont entrain de connaître aussi des profondes mutations socio-religieuses, et l'Église se sent comme « *essoufflée* ». Car, plusieurs de ces pays, ayant connu des systèmes politiques anticléricaux, voire antireligieux ont rejeté ou plutôt ont désorienté les valeurs chrétiennes, qui pourtant étaient aussi des lignes directrices de la vie sociale. Et par conséquent, sont aussi menacés par cette même crise de la foi chrétienne, déjà qu'on constate une cacophonie des sectes exotériques, l'avancée de l'Islam et le retour en force des religions dites traditionnelles qui désorientent l'esprit évangélique. Pour cela, l'évangélisation doit être toujours nouvelle, et doit acquérir un nouveau dynamisme en employant des méthodes et des moyens adéquats pour que la foi en Jésus-Christ soit toujours vivante et que l'Église soit toujours actuelle. Dans ce contexte le Pape Jean Paul II, dans son discours aux membres de la XIX<sup>ème</sup> Assemblée du CELAM, réunis le 9 mars 1983 à Port aux Princes en Haïti pour la célébration des cinq cents (500) ans de l'évangélisation de l'Amérique Latine, précisait que cette évangélisation est nouvelle par son « *ardeur* », par ses « *méthodes* » et par son « *langage* »<sup>11</sup>. Mais, que faudrait-il entendre par « *nouvelle évangélisation* ? Cette expression « *nouvelle évangélisation* » qui semble dire tout et rien à la fois, au regard de sa complexité, apporterait-elle quelque chose de nouveau dans l'évangélisation du Congo et dans la vie de l'Église d'aujourd'hui ? Et surtout, comment projeter cette évangélisation dite nouvelle, ou plutôt de quelle manière pouvons-nous la programmer pour qu'elle soit une pratique concrètement nouvelle, et capable de susciter la foi dans la société congolaise ? Quelle théologie et quelle méthode seraient-elles susceptibles d'être menées pour que la Nouvelle évangélisation soit une orientation théologique et pastorale capable d'enraciner une véritable foi dans la société congolaise ? En d'autres termes, quel langage tenir, quelle méthode opter et quelle forme de dynamisme mener pour que cette évangélisation soit vraiment nouvelle ? C'est donc à cet ensemble des questions que nous tenterons de répondre dans les lignes qui suivent.

---

<sup>11</sup> Cfr. BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de la nueva evangelización*, p. 37.

## B.- Méthodologie.

Dans ce travail, nous voulons mener une orientation théologique sur le thème de la « *nouvelle évangélisation* » dans le contexte du Congo-Brazzaville. Mais, parler de cette thématique que l'évangélisation englobe de manière générale, nous renvoie tout de suite à mener une petite étude descriptive et analytique sur l'évangélisation de ce pays depuis les premières annonces de l'Évangile du Christ. Car, c'est à la lumière de cette œuvre d'évangélisation déjà menée par nos prédécesseurs que nous pouvons certainement élaborer quelques pistes de réflexions théologiques susceptibles d'orienter le thème de la nouvelle évangélisation dans ce pays. Par conséquent, vue la démarche d'investigation que nous optons, nous serons amenés à adopter quelques méthodes en référence à chaque objet étude mené. Cela nous conduira à opter pour un premier temps à une *méthode descriptive et analytique*, pour comprendre ce qu'est, et le pourquoi de la nouvelle évangélisation. Cette même méthode nous servira dans l'étude descriptive et analytique de l'évangélisation du Congo-Brazzaville. Cependant, dans la dernière partie qui constitue le centre de notre travail, nous opterons pour la *méthode de l'engendrement* qui nous semble très nécessaire et opportun dans l'engendrement de la foi chrétienne du peuple congolais, vu le contexte socioculturel du Congo-Brazzaville.

## C- Hypothèse.

A partir de la problématique et de la méthodologie ainsi présentées précédemment, l'hypothèse que nous voulons vérifier tout au long de ce modeste travail, est celle de montrer que la « *nouvelle évangélisation* » comme concept mobilisateur de la mission que Jésus a confiée à son Église, serait de bienvenue dans la société congolaise qui a beaucoup de mal à enraciner la foi chrétienne et aussi à se construire, à cause des crises d'identité humaine liée aux problèmes spirituels, sociaux, politiques, économiques et moraux qui minent la société. Aussi pour que cette nouvelle évangélisation soit réaliste, et en se basant sur l'orientation que donne le Magistère de l'Église, nous pensons que le langage, l'ardeur et les moyens qu'il faille utiliser et qui peuvent se révéler crédibles consistent à opter pour une autre méthodologie et une

autre perspective théologique que celles qui ont toujours existé dans la mission d'évangélisation. Nous proposons donc la « *méthode de l'engendrement* » et la « *théologie de la reconstruction* », qui à notre avis sont capables de reconquérir le concept de l'inculturation pour que le congolais se reconstruise à partir de la valeur humaine qu'il a, et retrouve dans l'Évangile du Christ, la manifestation même du Dieu d'amour dans sa vie et dans sa société. En effet, la *théologie de la reconstruction* prônée depuis une dizaine d'années en Afrique, et la *méthodologie de l'engendrement*, se prêteraient mieux dans le processus d'inculturation, afin de susciter un éveil de foi et un dynamisme nouveau pour ce pays en crise, et à la recherche du salut spirituel et social. En d'autres termes, *la théologie de la reconstruction* et *la méthodologie de l'engendrement* révéleraient du fond du cœur de l'homme congolais, la place de Dieu dans sa vie, l'importance et la dignité qu'a toute personne (image de Dieu), et ceci à la lumière de la Mort et la Résurrection de Jésus-Christ, qui constitue heureusement le fondement des religions traditionnelles qui s'expriment par le culte des ancêtres. Aussi, pour susciter la foi et un intérêt commun dans la promotion des valeurs humaines, cette évangélisation entre nécessairement dans un processus d'*Inculturation*. Mais, il ne s'agit pas d'une inculturation en forme de revendication ou des simples adaptations, mais plutôt de celle qui se veut « *active* » et « *incarnatrice* » dont la base est de retrouver le sens de la dignité de « l'être Humain » dans « *la mort et la résurrection de Jésus-Christ* ». En effet, la culture congolaise d'aujourd'hui, quoique hybride, a encore le mérite d'être enracinée dans les bases ancestrales, dans lesquelles « *la mort et la résurrection de l'être humain* », rencontre gracieusement le « *Kérygme pascal* ». Or, le Kérygme Pascal est la source de toute évangélisation parce qu'il interpelle, il suscite la conversion, il fait naître la foi et l'espérance, et enfin il conduit à la charité chrétienne.

Ainsi donc notre travail aura quatre parties. En premier lieu nous présenterons ce que l'expression « *nouvelle évangélisation* » signifie, en donnant des éclaircissements préalables sur ce qu'est l'évangélisation, et ceci à partir du concept « *Évangile* », qui est beaucoup enraciné dans les textes bibliques. Le concept « *nouvelle évangélisation* » étant né à partir de la grande crise de la foi que connaît surtout l'Europe, nous tenterons d'examiner dans la deuxième partie le processus de

« *sécularisation* » qui a mis la foi chrétienne et toute l’Eglise en difficulté et en perte de vitesse. En effet, cela vaut la peine, puisque le Congo-Brazzaville est susceptible de connaître les mêmes réalités, quoique dans des contextes différents. Dans la troisième partie, nous serons emmenés à faire une étude descriptive et analytique de l’évangélisation du Congo-Brazzaville depuis les missionnaires. Et enfin dans la quatrième partie, nous traiterons de l’intérêt que veut apporter ce modeste travail : la perspective de la nouvelle évangélisation, où la méthode de l’engendrement et la théologie de la reconstruction seront au centre de l’investigation et embarqueront en leur sein le concept de l’inculturation.

#### **D- Difficultés et limites du travail.**

Depuis quelques bonnes dizaines d’années, le thème de la « *Nouvelle évangélisation* » fait couler beaucoup d’encre et de salive au sein de l’Eglise Catholique. Mais, son contenu étant général, cette expression reste ouverte. Pour cela, des réflexions théologiques, pastorales et spirituelles... vont de tous les chemins, se croisent, se complètent et parfois se contredisent. Cela montre déjà la grande difficulté quant à aborder ce thème de façon rigoureuse, succincte et nette, parce qu’il reste ouvert, et se veut contextuel. Alors, pour ne pas perdre de vue notre thème d’étude, nous avons choisi de nous limiter aux textes bibliques qui parlent de l’Evangile, aux textes du Magistère de l’Eglise, à quelques auteurs qui ont utilisé le terme de la nouvelle évangélisation, et aussi à quelques auteurs qui ont parlé de l’implantation de l’Eglise au Congo. Mais, nous n’entrerons pas en détail dans des considérations exégétiques et canoniques. Nous précisons que notre visée est théologique.

En plus de cela, la rigueur d’une étude théologique dépend des ouvrages des prédécesseurs qui auront plus ou moins mené des réflexions sur tel ou tel sujet. Alors, si le thème de la nouvelle évangélisation connaît une multitude des œuvres, le Congo-Brazzaville par contre souffre d’un manque criard des manuels théologiques qui correspondent à la réalité spirituelle et religieuse du pays. En effet, la plus part des

œuvres écrites dans ce pays et pour ce pays sont générales, et portent plus de l'intérêt historique, philosophique, linguistique, sociologique, juridique... et très rarement exégétique. C'est donc une autre difficulté réelle dans le domaine de l'investigation théologique. Enfin, la dernière difficulté est liée à mon état de santé quelque peu médiocre. Car, ce travail a été réalisé avec beaucoup de peine, par le fait que je ne puisse supporter l'ordinateur pendant plus d'une heure. En effet, après plus d'une heure de travail, je suis obligé de me mettre au lit, parce que souvent atteint des vertiges et des violents maux de tête qui surgissent très couramment, accompagnés des douleurs d'otite.

Mais en dépit de tout cela, nous avons bien voulu réaliser avec joie ce modeste travail, si moindre soit-il. Nous annonçons déjà que ce travail ne peut être exhaustif, mais qu'il peut certainement constituer comme une petite réflexion théologique susceptible de susciter de l'intérêt pour l'Eglise du Congo, et peut être d'ailleurs.

### Carte de la République du Congo-Brazzaville



## Première Partie :

# L'EVANGELISATION.

### Introduction.

Depuis la papauté de Jean Paul II et surtout en ces dernières années, le thème de la « *Nouvelle évangélisation* » hante et attire plusieurs penseurs, investigateurs, théologiens et le magistère de l'Eglise face à la crise de la foi chrétienne qui frappe de plein fouet la majorité des pays de vieille chrétienté. Depuis lors, plus que jamais, l'Eglise est à la recherche des moyens et des méthodes les plus adéquats pour présenter Jésus-Christ et les contenus fondamentaux de son Evangile au monde, avec un langage accessible aux hommes du XXIème siècle, afin de relever les défis de la foi, et enraciner cette foi dans la vie des hommes d'aujourd'hui et de demain. C'est du moins, la « *Leitmotive* » de la proclamation de l'année pastorale 2012-2013 comme « *l'année de la foi* »<sup>12</sup>, convoquée depuis 2011 par le Souverain Pontife, le Pape BENOIT XVI. L'inauguration de cette « *année de la foi* » a été marquée par l'ouverture du XIIIème Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, consacrée à la « *Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* » et, inaugurée le 7 octobre 2012 à Rome, par une messe au cours de laquelle, le Pape proclamait « *docteurs de l'Eglise* » les saints JUAN D'ÁVILA et HILDEGARDA DE BINGEN. Et au cours de cette messe, il n'a cessé de rappeler à la suite de PAUL VI que « *l'Eglise existe pour évangéliser [...] parce que l'évangélisation est la vocation propre de l'Eglise* »<sup>13</sup>.

Cependant, il sied de noter que dans le thème de la « *Nouvelle Evangélisation* », le concept « *Evangélisation* » apparaît, comme il est bien logique, en bonne posture et attire notre attention, parce qu'il est comme la clé d'entrée pour mieux cerner ce qu'est la nouvelle évangélisation et son application dans le contexte du Congo-

<sup>12</sup> BENOIT XVI, *Porta fidei (PF)*, Saint Paul, Kinshasa, 2011, n° 2.

<sup>13</sup> Homélie du Pape BENOIT XVI, durant l'ouverture de la XIIIe assemblée générale ordinaire des évêques sur la « *Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* », in *L'Osservatore Romano* n° 42 (2.285) du 14 octobre 2012, año XLIV, p. 3. Cfr. PABLO VI, *EN*, n° 14.

Brazzaville. C'est pourquoi, il nous paraît bien nécessaire de donner préalablement quelques brefs éclaircissements à son sujet. Alors, quand on parle de l'évangélisation, qu'est ce qu'on veut exactement dire de ce concept ? Sommes-nous conscients de ce qu'il signifie et de son contenu ? De prime à bord, l'évangélisation se présente comme un concept de grande complexité parce qu'il est étroitement lié avec notre monde qui embarque en son sein l'ensemble des problèmes humains et sociaux. Notre objectif dans les lignes qui suivent n'est pas de traiter à fond ce qu'est l'Évangélisation, sinon analyser juste son origine, sa signification et son importance à la lumière de la mission que Jésus-Christ a confiée à ses disciples. Aussi, le concept Évangélisation ne peut se découvrir et se comprendre qu'à partir du mot « Évangile ».

## I.- BREF APERÇU SUR LE MOT « EVANGILE ».

Le concept « *Évangélisation* » est une dérivation du mot « *Évangile* » et du verbe « *Évangéliser* ». Mais, qu'est ce que l'Évangile ? Le mot « *Évangile* » selon A. HUMBERT est une transcription grecque du mot « *euangelión* » qui, étymologiquement désignait dans l'ancienneté grecque :

- « *L'étrenne que l'on donnait au porteur d'une bonne nouvelle ;*
- *Les victoires militaires pour la libération d'un Etat ;*
- *Le sacrifice offert aux dieux en action de grâces d'un heureux message ;*
- *L'annonce d'une bonne nouvelle, ou d'un événement heureux, spécialement dans les cultes des empereurs dans la Rome antique [...] Une inscription de peu antérieure à l'ère chrétienne (vers l'an 9 avant Jésus-Christ), trouvée récemment à Priene en Asie mineure et conservée au Musée de Berlin, déclare « le jour de la naissance du dieu (l'empereur Auguste) a été pour le monde entier, le commencement des « bonnes nouvelles » que devaient se réaliser en sa personne »<sup>14</sup>.*

---

<sup>14</sup> HUMBERT, A., « Évangile », in VACANT, A. ; MANGENOT, E ; AMANN, E. (Ed.), *Dictionnaire de Théologie Catholique*, T. 5, Letouzey et Ane, Paris, 1909, pp. 1620-1621.

On peut déjà constater que le mot « *Evangile* » avait dans le grec populaire et dans son extension, précisément dans la Rome antique, le sens de la « *bonne nouvelle* » ; et était particulièrement employé dans le culte des empereurs ou de ce que les empereurs annonçaient pour le bien du peuple. Et, par conséquent « *Evangéliser* » faisait référence à l'action d'annoncer ou de réaliser cette bonne nouvelle.

Par la suite, le mot « *Evangile* » a été adopté avec toute évidence par les chrétiens hellénistes dans une signification religieuse spéciale<sup>15</sup>, en le définissant comme la révélation de la miséricorde de Dieu à son peuple en la personne de Jésus-Christ : mystère qui s'est réalisé et accompli dans son incarnation, et surtout dans sa mort et sa résurrection, en passant par ses œuvres de miséricorde, de justice, de paix et de libération des opprimés. Pour cela, quand on parle de « *l'Evangile* » au singulier, on fait allusion à cette annonce ou message de la « *Bonne Nouvelle* » du salut apportée par Jésus-Christ, le Fils de Dieu et Sauveur du monde. Et au pluriel, le mot *Evangile* fait allusion aux quatre *Evangiles Canoniques* qui détiennent le contenu de ce message de Jésus-Christ.

## **II.- ORIGINE ET SIGNIFICATION DE L'EVANGELISATION.**

### **II.1.- Le concept « *Evangélisation* ».**

Si le mot « *Evangile* » a été récupéré du monde païen, et adapté dans le langage chrétien, le concept « *Evangélisation* » par contre a surgi dans les milieux ecclésiastiques, comme un dérivé du terme « *Evangile* » et du verbe « *Evangéliser* ». Pour cela, l'évangélisation est un terme tout à fait récent dans le langage de l'Eglise. Certainement, qu'il pouvait être plus ou moins utilisé dans l'Eglise, mais en réalité le concept « *Evangélisation* » est sorti de sa cachette et s'est adapté dans le langage de l'Eglise surtout à partir de l'importance de l'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, du Souverain Pontife PABLO VI en 1975, pour désigner la mission de

---

<sup>15</sup> Cfr. VIDAL, C., *Los primeros cristianos*, Planeta testimonio, Barcelona, 2009, p. 81.

l'Eglise<sup>16</sup>. Dans cette Exhortation, le Pape fait des apports significatifs et fondamentaux à la réalité de l'Évangélisation. La référence à cette Exhortation continue à être d'autorité jusqu'à nos jours pour réfléchir sur l'évangélisation et les moments difficiles que traverse l'Eglise dans cette mission<sup>17</sup>.

Depuis lors, le terme « *Évangélisation* » s'est imposé dans le Christianisme comme le concept mobilisateur qui décrit et définit de façon plus adéquate la mission de l'Eglise, sa raison d'être, sa tâche primordiale, et son identité profonde<sup>18</sup>. Par ce terme « *Évangélisation* », l'Eglise ne cesse de réfléchir sur les méthodes et les moyens de mener le mieux possible la mission qu'elle a reçu de son Maître et Seigneur, sachant que celle-ci présente des différents aspects selon les époques et les milieux sociologiques où elle se réalise. Finalement, l'Évangélisation est devenue le terme qui englobe en son sein tous les critères et les exigences de la mission de l'Eglise. Et dans un langage restreint, parler de l'Évangélisation, c'est faire référence à l'apostolat, la mission, la propagation de la foi en Jésus-Christ ; mais aussi le maintien de cette foi, qui en plus doit se traduire en témoignages (Jc 5, 14-26). En d'autres termes, on peut dire que l'apostolat, la mission, la proclamation de la Parole de Dieu, la propagation de la foi chrétienne, le témoignage de cette foi... sont là des différentes étapes qui englobent « *l'Évangélisation* ». Et c'est sans doute dans ce sens que la « *Sacrée Congrégation pour la propagande de la foi* » (*De Propagande Fidei*), créée en 1622, reçoive la nouvelle appellation de la « *Congrégation pour l'évangélisation des peuples* » en 1967<sup>19</sup>, par le Pape PABLO VI, pour montrer que l'importance de la mission et l'être de l'Eglise c'est « *l'Évangélisation* ». Ainsi donc, l'Évangélisation dans le langage

---

<sup>16</sup> Pablo VI, *EN*, (Voir l'Introduction de l'ouvrage). Selon le présentateur de la huitième édition qui ne mentionne pas son nom, il est plus possible que cette Exhortation du Pape PABLO VI soit l'une des meilleures des traités de sa papauté, parce qu'avec le concept « *Évangélisation* » qui sort et se met à la disposition des missionnaires et penseurs, il révèle la véritable mission que Jésus a confié à son Eglise. Cfr. aussi IZQUIERDA, C.; BURGGRAF, J. et AROCENA, F.M. (Eds.), *Diccionario de teología*, Universidad de Navarra, S.A., (EUNSA), Pamplona, 2007, p. 371. Cette Exhortation apostolique a sorti le terme évangélisation de sa cachette et a beaucoup contribué dans l'impulsion de la mission que Jésus a confiée à ses disciples.

<sup>17</sup> SASTRE, J., "Nueva evangelización" in PEDROSA, V. M.; SASTRE, J.; BERZOSA, R. (Eds.), *Diccionario de pastoral y de evangelización*, Monte Carmelo, Burgos, 2001, p. 773.

<sup>18</sup> PABLO VI, *EN*, n° 14.

<sup>19</sup> MAURIER, H., "Evangelización", in POUPARD, P. (Ed.), *Paul, Diccionario de las religiones*, Herder, Barcelona, 1987, p. 589.

courant est l'annonce de l'Évangile de Jésus-Christ, et les effets que cet Évangile produit dans les cœurs de ceux le reçoivent.

## II.2.-Racines bibliques et finalités de l'Évangélisation.

Le terme « *Évangélisation* » qui est une adjectivation du substantif « *Évangile* » et du verbe « *Évangéliser* », quoi qu'il soit assez récent dans le langage de l'Église, est néanmoins profondément enraciné dans l'Écriture Sainte. Dans les récits des vocations prophétiques, on concevait déjà Dieu comme celui qui envoie les prophètes pour annoncer sa parole, et susciter l'espérance et la conversion à l'Unique Dieu (Ez 2,3ss; Jl 3,5 ; Is 19,21-25...). Pour cela, depuis l'Ancien Testament, on peut dire que le sens de l'évangélisation semblait déjà signifier le fait d'évangéliser comme nous l'entendons aujourd'hui, et était d'une importance capitale. Car, on rencontre une figure similaire à partir du messager qui porte la « *bonne nouvelle* » et « *proclame la paix* ». Le prophète de la consolation, le second Isaïe le décrit avec clarté : « *Oh qu'ils sont beaux depuis les sommets des montagnes, les pieds du messager qui annonce la « Bonne nouvelle » du salut, qui annonce la paix et le Règne de Dieu* » (Is 52,7). On peut toutefois constater que l'envoyé de Dieu apporte cette « *Bonne Nouvelle* » au nom de Dieu qui l'envoie. Et cette « *Bonne Nouvelle* » qu'annonce le messager de Dieu consiste « *à défaire les chaînes injustes, délier les liens du joug, libérer les opprimés et les captifs, partager le pain avec l'affamé, héberger les pauvres sans abri, vêtir ceux qui sont nus ...* » (Is 58,6-7). Dans ce texte, on fait bien allusion à l'envoyé (le héraut) qui va auprès d'un peuple en esclavage à Babylone<sup>20</sup>, pour préparer son retour à la liberté. Il s'agit donc de promouvoir l'équité, la miséricorde, la justice et la paix, considérées non comme les mérites de ce peuple, mais comme la victoire de Dieu qui envoie. Cette idée d'un Dieu qui envoie ses messagers sera reprise plus tard par le même prophète quand il affirme : « *l'Esprit du Seigneur est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré avec l'onction, et m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux pauvres* » (Is 61,1). Aussi cette annonce de la « *Bonne Nouvelle* » n'est pas seulement réservée au peuple

---

<sup>20</sup> FISICHELLA, R., *La nueva evangelización*, Sal Terrae, Santander, 2012, p 21.

d'Israël, sinon qu'il concerne tous les peuples de la terre sans distinction tel que l'exprime le psalmiste (Ps 96,2. 10).

Dans le Nouveau Testament, le Seigneur Jésus se présente comme l'Envoyé de Dieu (Jn 3,17) ; et par conséquent le premier évangéliste, « *prophète puissant en paroles et en actes devant Dieu et devant tous les hommes* » (Lc 24,19 ; cfr. Mc 1,15). De cette mission d'évangélisation qu'il a reçue de Dieu son Père, Jésus est aussi appelé « *Apôtre et Grand prêtre* » (Heb 3,1). Aussi, quoi qu'il se présente dès le commencement de son ministère comme celui qui est envoyé au peuple d'Israël (Mt 15,24), son *Evangile (Bonne Nouvelle)* a une dimension universelle (Mt 8, 11-12 ; 22,1-10 ; Lc 13,28-32 ; 14,15-24), et se traduit par des attitudes et des actes de miséricorde et d'amour, en considérant tous les peuples sur un même pied d'égalité avec la même dignité. Pour cela, il partage les repas avec les marginalisés, les opprimés, les impurs, les païens, les juifs... comme le signe de l'avènement du Règne de Dieu (Mc 2,15-17 ; Lc 5,27-39 ; 15,1-2 ; 19,1-10). Non seulement qu'il acceptait les invitations, mais aussi, il profitait pour annoncer son *Evangile* qui est libération. Il s'approchait des malades, même les plus rejetés de la société comme les lépreux, et la femme hémorragique, les touchait et les guérissait (Mc 1,40-45 ; 5,25-34 ; Lc 17,11-19...).

Par ces textes, il est clair et net que l'évangélisation pour Jésus se présente comme l'accomplissement parfait de la prophétie d'Isaïe tel que nous l'avions annoncé antérieurement. D'ailleurs, dans la synagogue de Nazareth, sa ville natale, après avoir lu l'extrait de ce même texte (Is 58,6-7 ; 61,1), Jésus se l'était appliqué cette prophétie à lui-même (Lc 4, 16-22), montrant que les temps messianiques sont arrivés : celui d'annoncer aux pauvres, aux malheureux, aux malaimés, aux abandonnés, aux laissés pour compte... que l'espérance est permise ; que les temps de libération sont arrivés. En effet, les affinités entre ses expressions et celles que nous rencontrons dans les textes du prophète Isaïe sont immédiates et impressionnantes.

Finalement dans la personne de Jésus, dans ses actes et ses paroles, on peut voir comment se réalise la promesse de Dieu avec l'avènement d'une nouvelle ère dans l'histoire des hommes. Car, non seulement qu'il annonce « *l'Evangile* », sinon qu'il devient lui-même l'« *Evangile* » qu'il annonce, parce que c'est par Lui, avec Lui et en

Lui qu'on rend présent ce Règne de Dieu au milieu des hommes. C'est-à-dire, dans l'évangélisation, le Jésus évangélisateur se convertit en Jésus annoncé. C'est-à-dire, « *la Bonne Nouvelle* » du salut c'est Jésus lui-même<sup>21</sup>. Et donc, celui qui reçoit le message de l'Évangile annoncé, reçoit Jésus lui-même qui vient pour transformer sa vie, pour l'élever à la perfection et à la vraie dignité humaine. En plus de cela, sa *mort et sa résurrection* font de l'Évangile une réalité définitive et toujours actuelle qu'il faut nécessairement annoncer au monde entier.

La première mission de l'Évangélisation c'est annoncer le « *Règne de Dieu* » et susciter la foi en Jésus-Christ. Car, le Règne de Dieu est en parfaite relation avec lui et en lui ; et le reste qui n'est pas de moindre importance est donné de surcroît (Mt 6,33)<sup>22</sup>. Pour cela, l'Évangile n'est pas avant tout une condamnation, ni une forme brute de dénonciation du mal qui existe dans l'humanité, sinon qu'il est avant tout l'annonce de quelque chose de positif, l'annonce d'une nouvelle vie, l'annonce de l'irruption de Dieu dans l'histoire des hommes. Car, seul le Règne de Dieu est absolu, et tout le reste est relatif. En d'autres mots, le centre de l'Évangile de Jésus-Christ c'est le salut de l'homme qui se présente comme un don de Dieu. Ce Règne de Dieu ou ce salut qui est le centre de toute « *Évangélisation* », peut être reçu par chaque homme comme une véritable grâce de la miséricorde divine ; mais, il est aussi en même temps, un don à conquérir librement avec disponibilité et générosité, dans la joie, et les souffrances de la croix, dans la force et la fatigue de chaque jour, en conformité avec Jésus (Mt 4,17). Pour cela, Jésus dans sa mission appelle tous les hommes et femmes à la conversion, à un changement intérieur qui les conduira à une nouvelle forme de penser et d'agir. Cette rénovation ne vient pas premièrement par la force morale, sinon dans l'accueil responsable de Jésus-Christ et de son Évangile de vie qui transforme l'homme. En d'autres termes, il est clairement établi combien la venue de Jésus Christ, ainsi que sa mort et sa résurrection montrent jusqu'à quel point sont élevées la générosité, la

---

<sup>21</sup> PABLO VI, *EN*, n° 7; Cfr. Aussi, CABALLERO, B., *Bases de una nueva evangelización*, Paulinas, Madrid, 1993, p. 98. Pour Basilio Caballero, toute évangélisation doit être « *Christocentrique* » parce que c'est Christ qui est le centre et le point de référence de toute l'histoire du salut. Donc, c'est vers Lui que converge tout, et par conséquent toute l'histoire humaine doit être consommée par le mystère de sa Parole, puisqu'en s'incarnant, il l'a assumée.

<sup>22</sup> Pablo VI, *EN*, n° 8.

tendresse, la miséricorde et la fidélité de Dieu, qui nous associe par sa grâce à sa divinité (Tit 2,11 ; 3,4).

### **II.3.- De Jésus-Christ l'évangéliste à l'Eglise missionnaire.**

De par sa nature, l'Eglise est missionnaire ; c'est-à-dire, qu'elle a été envoyée pour annoncer au monde entier la « *Bonne Nouvelle* » du Christ Mort et Ressuscité. Pour cela, dès le commencement de son ministère public, Jésus forme le groupe des disciples et les envoie prêcher le Règne de Dieu en les associant à sa tâche et à réaliser les mêmes signes et prodiges que Lui (Mt 10,1-15). Après sa résurrection, et avant de repartir auprès de son Père, Jésus confie à l'Eglise entière la mission d'être évangéliste ; c'est-à-dire, la mission d'annoncer son Evangile de salut, de baptiser au nom de la Sainte Trinité et faire de tous les hommes et femmes ses disciples jusqu'à son retour glorieux (Mt 28,16-20). Bien que dans le Nouveau Testament, la parole « *Evangéliste* » apparaît seulement trois (3) fois et s'applique seulement aux quatre auteurs sacrés des Evangiles canoniques : Matthieu, Marc, Luc et Jean, son substantif « *Evangile* » est selon certaines études, mentionné au moins soixante seize (76) fois et le verbe « *Evangéliser* » cinquante quatre (54) fois<sup>23</sup>. Il y a eu donc une prise de conscience de l'Eglise primitive avec le martyre de saint Etienne (Act 7,55-60), et surtout sous la mouvance de *l'Esprit Saint*, conduira les apôtres, et les autres disciples à une maturation spirituelle, pour comprendre et prendre au sérieux leurs responsabilités à partir des paroles par lesquelles le Seigneur Jésus les envoie dans le monde entier pour être ses témoins et annoncer sa « *Bonne Nouvelle* ». Dans l'accomplissement de cette mission, les envoyés de Jésus ne sont pas seuls, ni abandonnés à leurs propres forces humaines, sinon qu'ils sont guidés, illuminés et régénérés par le Saint Esprit. Déjà, avant de s'en aller au Père, Jésus avait bien promis envoyer cette force d'en Haut pour les défendre, révéler son enseignement et témoigner les œuvres du salut... (Jn 14,26 ; 15,26 ; 16,7).

---

<sup>23</sup> METZGER, M.B.; COOGAN, M.D., *Quién es quién en la Biblia*, Edición Acento, Oxford University, 2002, p. 126.

Les disciples s'identifient alors à des évangélistes qui annoncent Jésus, dont l'Esprit Saint est le premier protagoniste. Dans sa lettre aux chrétiens de Rome, saint Paul convaincu de sa foi que Jésus est le salut du monde, et conduit par l'Esprit Saint reprend littéralement, mais de façon rhétorique, le texte d'Isaïe et l'applique à tous les messagers du Christ qui annoncent l'Évangile, tout en invitant le monde à ce salut. Par un argument interrogatoire, il montre que tout vient de Jésus et connaît aussi son achèvement en Lui. « *Quiconque croit en Lui ne sera pas confondu [...] Mais comment l'invoquer sans d'abord croire en Lui ? Et comment croire en Lui, sans d'abord l'entendre ? Et comment l'entendre sans quelqu'un qui proclame ? Et comment proclamer sans être envoyé ? Selon le mot de l'Écriture : « qu'ils sont beaux les pieds des messagers de la bonne nouvelle »* (Rm 10,10.14-15). Cependant, on peut observer que Paul, l'apôtre des païens ne mentionne pas les montagnes d'Israël que Isaïe fait allusion dans son texte. Cet oubli sous jacent et exprès de saint Paul nous aide à comprendre, que la tâche des évangélistes est de porter cet Évangile au monde entier et non seulement aux juifs. Pour cela, on peut constater progressivement les actes évangéliques des envoyés de Jésus à Jérusalem, en Samarie, en Galilée et dans les territoires païens. Par exemple : Philippe l'un des sept diacres, consacré pour une mission déterminée : la *diaconie*, se convertit très tôt en prédicateur de l'Évangile de Jésus en Samarie (Act 8,5) ; Pierre répond promptement à l'invitation inspiratrice de Corneille, laisse tomber les barrières raciales et de pureté légale qu'il prenait à cœur, entre dans la maison de ce païen et prêche l'Évangile (Act 10,1-48) ; Paul se conçoit comme l'apôtre des païens, et avec un zèle apostolique sans précédent, annonce la Bonne Nouvelle du Christ mort et ressuscité (Gal 1,16)... D'ailleurs, vu l'urgence et la nécessité de la mission qui lui a été confiée, Paul lancera ce cri d'alarme : « *Annoncer l'Évangile en effet n'est pas pour moi un titre de gloire ; c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » (1Cor 9,16).

Aussi tout au long de son histoire, l'Église a vécu à maintes reprises des moments difficiles, sombres et contradictoires dans la réalisation de cette mission d'évangélisation reçue de Jésus-Christ. Mais aussi en plusieurs moments, cette mission d'évangélisation a été marquée par un sincère enthousiasme dans sa réalisation. C'est pourquoi, dans les documents conciliaires du *Concile Vatican II*, le concept « *Mission* »

en se référant directement au décret « *Ad gentes* », ne perd pas pour autant de vue, que toute la doctrine de l’Eglise, en commençant par la constitution dogmatique sur l’Eglise (*Lumen Gentium*) est imprégnée d’une indéniable impulsion de tous les agents de l’Eglise vers l’évangélisation. Cette constitution dogmatique sur l’Eglise « *Lumen Gentium* » reprend les paroles d’envoi du Seigneur Jésus en mission : « *allez dans le monde entier proclamez l’Evangile à toute la création* » (Mc 16,15 ; Mt 28, 18-20), et associe les paroles de Saint Paul « [...], *malheur à moi si je n’annonce pas l’Evangile* » (1Cor 9,16) ; et conclut en disant entre autres que tous les disciples du Christ ont reçu la charge d’étendre le Règne de Dieu et la foi selon leurs possibilités, parce que le devoir de défendre la foi incombe à tout le peuple de Dieu<sup>24</sup> ; non d’une foi abstraite, mais d’une foi compromettante qui produit la charité, où l’on retrouve les traces de Jésus ; une foi expérimentale qui ne se résigne pas ou ne désespère pas malgré les difficultés<sup>25</sup>. En d’autres termes, l’Eglise comme peuple de Dieu existe et met en vigueur la « *Bonne Nouvelle* » du Christ, en envoyant en mission les évangélistes, parce que de par sa nature, elle est missionnaire<sup>26</sup>, malgré les temps difficiles qu’elle traverse. En d’autres termes, malgré les temps qui changent et deviennent difficiles, l’Evangile du Christ existe et reste actuel<sup>27</sup>.

## Conclusion.

Cette première partie qui est comme une introduction au thème de notre investigation, nous permet de cerner, découvrir et comprendre les contours et les enjeux de la possibilité d’une nouvelle évangélisation dans le contexte du Congo Brazzaville. Pour cela, il nous a paru très important de ressortir un temps soit peu, les grandes lignes de ce qu’est « *l’Evangélisation* » telle que promue par Jésus-Christ. Ainsi dit, l’Evangélisation tient en son sein deux lignes directrices : d’un côté, elle est en priorité, l’annonce de La « *Bonne Nouvelle* » de Dieu par l’Eglise, sacrement universel

<sup>24</sup> CONCILE VATICAN II, *Lumen gentium* (LG), n° 17;

<sup>25</sup> BUENO DE LA FUENTE, E., *La transmisión de la fe*, Monte Carmelo, Burgos, 2008, pp. 102-105

<sup>26</sup> CONCILE VATICAN II, *Ad gentes* (AG), n° 2.

<sup>27</sup> Déclaration de Nikola ETERROVIC (el secrétaire général du Synode), durant la première congrégation générale de la XIIIème Assemblée générale ordinaire des évêques, le 8 d’octobre de 2012, in *L’Osservatore Romano*, 42 (2.285), del 14 d’octobre de 2012, p. 11.

du salut qui, par la force de l'Esprit Saint suscite la foi en Jésus-Christ, et aide les chrétiens au compromis et à vivre l'existence humaine selon l'Évangile en donnant un témoignage cohérent dans la société. De l'autre côté mais plus contextuel, mais toujours à la lumière de l'Esprit Saint, elle est une attention à donner aux soins de l'existence de l'homme et de la société humaine tout entière, dans ses espérances, sa capacité de réception et sa potentialité de développement en tenant compte de la dignité de l'homme généralement bafouée. Car le trait le plus caractéristique de l'Évangile c'est le fait que Jésus met au centre de toute son action évangélisatrice la valeur et la dignité de l'Homme. L'évangélisation est donc l'annonce d'une vie nouvelle qui engendre des fruits de libération, d'amour, de justice de paix..., parce qu'elle est le produit de l'irruption de Dieu dans l'histoire humaine<sup>28</sup>. L'évangélisation est donc toute tâche de l'Esprit de Dieu qui fait l'Église : prédication, catéchisme, liturgie, vie sacramentelle, piété populaire, témoignage de vie chrétienne dans la société... Cependant depuis quelques décennies, l'Évangélisation détient en son sein l'adjectivation « *Nouvelle* ». Depuis lors, tout le monde parle de la « *Nouvelle évangélisation* » avec beaucoup d'enthousiasme comme si cette adjectivation « *Nouvelle* » sous entendrait quelque chose de profonde qu'il faille décortiquer. Qu'est ce que la nouvelle évangélisation pourrait-elle donc signifier ? C'est ce que nous tenterons d'élucider dans les lignes qui suivent en analysant certaines données théologiques.

---

<sup>28</sup> SETIEN, J.M., *Obras completas. Dios: Política-Paz*, Idatz, San Sebastián, 1998, pp. 446-447.



## Deuxième Partie:

# LA NOUVELLE EVANGELISATION.

### Introduction.

L’Eglise est confrontée à une situation complexe et confuse dans sa mission d’évangélisation : d’une part parce qu’elle est face à un monde de plus en plus sécularisé qui se définit plus par une raison instrumentale orientée vers tout ce qui est du domaine de la démonstration et du vérifiable, qui en plus est guidé par les intérêts personnels, économiques et politiques sans la présence de Dieu<sup>29</sup> ; d’autre part parce que les quelques chrétiens pratiquants ne présentent presque pas un engagement sérieux et conséquent pour leur foi chrétienne. Le monde connaît une crise des valeurs sans précédentes et la foi chrétienne s’étiole. Cependant un constat reste évident : en supprimant Dieu dans la vie humaine et dans le monde, ou en le reléguant au second plan, l’homme devient étranger à lui-même ; et il est par conséquent incapable de trouver le vrai sens de sa vie, parce qu’il est incapable d’être en vraie relation avec lui-même, et moins encore avec ses semblables. Ainsi depuis lors, on connaît des grandes transformations qui ont conduit le monde à des profondes crises : culturelle, sociale, anthropologique, économique, financière... C’est pourquoi, dans la *Lineamenta et Instrumentum laboris* qui préparaient ce Synode des évêques en octobre 2012, sur la « Nouvelle évangélisation et l’année de la foi », une idée nous paraît très capitale, parce qu’elle semble élucider et desceller les raisons profondes de cette crise de la foi chrétienne : « *La crisis que estamos viviendo es, ante todo, de orden cultural, y deberíamos añadir es también antropológica. Por lo tanto no es principalmente una crisis de orden económico y financiero. Si así fuera, podríamos mirar con desenvoltura al futuro, porque las soluciones, al ser de naturaleza esencialmente técnica, podrían encontrarse con facilidad* »<sup>30</sup>. En un mot, on peut dire que le monde souffre d’une crise profonde des valeurs qui le rend étranger à lui-même, parce qu’il s’est détourné de

<sup>29</sup> KASPER, W., *El Evangelio de Jesucristo*, Sal Terrae, Santander, 2013, p. 282.

<sup>30</sup> FISICHELLA, R., *La nueva evangelización*, p. 36.

son Créateur et par conséquent de son vrai sens. En plus de cela, cette crise est aussi une crise grammaticale de l'homme parce qu'il n'est pas en mesure de jauger les dangers qu'il vit et de desceller les maux qui le minent. Seul en reprenant son propre être et en se rapprochant de son Créateur que l'homme peut revivre les valeurs qui feront de lui un être épanoui et capable de se réaliser dans notre monde. C'est là à notre avis le sens même de la « *Nouvelle évangélisation* ».

Cependant, ce triste constat n'est pas d'aujourd'hui. Depuis toujours, le monde est en perpétuel changement et connaît ces crises des valeurs et grammaticale, quoi qu'elles soient à des degrés différents. Et l'Eglise dans sa mission d'évangélisation a toujours dénoncé les dérapages de notre monde émiétté et dévié par l'incroyance. Mais, pourquoi ces crises ? Et surtout, pourquoi alors parler aujourd'hui de la « *Nouvelle évangélisation* » ? Qu'est ce qu'il y a aujourd'hui de nouveau dans l'évangélisation, puisqu'elle a toujours existée, quoique avec d'autres vocables comme la « *mission* » ? Il sied de noter que le thème de la « *Nouvelle évangélisation* » est très large et complexe, parce qu'elle est une réalité unique, mais avec beaucoup de facettes. Notre objectif dans ce travail est de l'examiner et l'analyser dans le contexte des faits et réalités socioreligieux de la République du Congo Brazzaville ; et surtout dans la perspective de la promotion humaine en relation de l'Alliance qui existe entre Dieu et son peuple. Mais, avant d'y arriver à ce point, Nous nous proposerons d'étudier dans ce chapitre ce qu'est la « *Nouvelle évangélisation* » dans son contexte général : son contexte originel, son contenu et son évolution, particulièrement avec l'enseignement des papes (JEAN PAUL II, BENOIT XVI et FRANÇOIS).

Mais avant d'y arriver à cette étude, la « *Nouvelle évangélisation* » étant étroitement liée au phénomène de sécularisation, qui a mis l'Eglise en crise et la pousse à se questionner, à retrouver peut être aussi le sens de sa mission d'évangélisation et de chercher des nouvelles méthodes et nouveaux moyens pour y parvenir, il nous semble nécessaire d'étudier de prime à bord ce qu'est la sécularisation et son impact dans le Christianisme. Car aujourd'hui, la question inévitable est celle de savoir : en quelle situation vivons-nous pour qu'on parle depuis quelques décennies de « *Nouvelle évangélisation* » ? Et pourquoi sommes-nous arriver là ?

## I.-LA SECULARISATION.

### Introduction.

Comme déjà annoncé, la sécularisation se conçoit comme le postulat dominant qui a provoqué la décline de la religion, et se présente aujourd’hui comme le thème évocateur de la nouvelle évangélisation. Le Pape BENOIT XVI lançait ce cri de douleur, qu’un grand nombre de chrétiens, aussi entre eux, ceux qui se considèrent catholiques *“se preocupan mucho por las consecuencias sociales, culturales y políticas de su compromiso, al mismo tiempo que siguen considerando la fe como un presupuesto obvio de la vida común. De hecho, este presupuesto no sólo no aparece como tal, sino que incluso con frecuencia es negado. Mientras que en el pasado era posible reconocer un tejido cultural unitario, ampliamente aceptado en su referencia al contenido de la fe y a los valores inspirados por ésta, hoy no parece que sea ya así en vastos sectores de la sociedad, a causa de la una profunda crisis de la fe que afecta a muchas personas”*<sup>31</sup>. Ce constat du Pape BENOIT XVI est le fruit d’un long processus qui a détourné les chrétiens de leur essence spirituelle et de leurs devoirs. Cette réalité n’est donc pas seulement d’aujourd’hui, sinon de plusieurs siècles, puisqu’elle a été presque aussi à l’origine du Concile Vatican II<sup>32</sup>.

Mais en ce qui concerne le Congo-Brazzaville, l’on pourrait se demander pourquoi évoquer le thème de sécularisation, d’autant plus que celle-ci est une réalité qui touche les pays d’Europe de vieille chrétienté, et par conséquent n’est pas une réalité propre aux pays africains qui sont jusque là très religieux. Cette préoccupation qu’annonce aussi José V. CASANOVA<sup>33</sup>, s’avère très judicieuse. Mais toutefois, il faut

---

<sup>31</sup> BENEDICTO XVI, *PF*, n° 2.

<sup>32</sup> ROCHE, J.P., *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s’interrogent*, p.22.

<sup>33</sup> Cette préoccupation est aussi énumérée par José Vicente CASANOVA qui pense que le concept de sécularisation est difficilement applicable aux pays non chrétiens à cause de leur grande différence dans la structuration socioreligieuse. Par exemple il n’est pas possible de parler du processus de sécularisation dans les sociétés où le Confucianisme ou le Taoïsme par exemple sont des religions de grande valeur, par la simple raison qu’elles sont des religions mondaines et laïques, qui ne sont pas caractérisées par des tensions avec le monde ; et il y a manque d’organisation ecclésiastique. Elles n’ont donc pas besoin de processus de sécularisation. Cfr. CASANOVA, J.V., *Genealogías de la secularización*, Anthropos Editorial, Barcelona, 2012, p. 21. On peut cependant noter aussi, qu’au fur et à mesure qu’il y’a des avancées significatives de développement, les pays africains sont entrain de sortir de leur indigénisme pour s’attacher aux grandes religions du monde comme le Christianisme et l’Islam. Et par

avouer que la sécularisation n'est pas une réalité fermée en soi, et qui, ne concernerait que des pays d'Europe. Bien que se situant dans des contextes différents, la sécularisation influence aussi les pays africains, particulièrement ceux qui ont connu la confrontation entre le christianisme et la laïcisation depuis les temps coloniaux, et ont ensuite opté pour le marxisme comme système politique de mise. Bien que dans un contexte différent, la sécularisation est présente au Congo et pourrait tôt ou tard causer plus de préjudices. Pour cela, il serait important d'élucider ce phénomène qui a mis le Christianisme dans une situation assez difficile, cherchant à reléguer la foi chrétienne et toute l'Eglise dans les oubliettes de l'histoire ; et semble étendre ses répercussions dans les pays de jeune chrétienté.

### **I.1- Origine et signification de la Sécularisation.**

Le concept « *Sécularisation* » est né dans des contextes différents selon les milieux. En France par exemple, elle est le fruit d'une réaction critique à une Eglise riche et puissante, perçue comme hostile aux libertés humaines et aux progrès scientifiques et techniques<sup>34</sup>. Pour le cas de l'Allemagne, la sécularisation est la conséquence des guerres des religions modernes, particulièrement entre les catholiques et protestants lors des grandes réformes, entre le XVI et XVIIème siècle. Dans ces régions, la sécularisation désignait fondamentalement la pratique de confiscation des biens ecclésiastiques qu'on trouvait dans le pays, ou les lieux dans lesquels l'église de la réforme protestante prédominait. Selon l'historien allemand JOHANN GOTTFRIED VON MEIERN, dans son ouvrage: *La paz de Westfalia*, écrit en 1734, « *la palabra « secularizar », fue oficialmente pronunciada por primera vez en abril de 1646 por el delegado francés LONGUEVILLE en las negociaciones previas al tratado de paz entre católicos y protestantes [...]. El lenguaje diplomático necesitaba un vocablo que expresase el traspaso de los territorios de manos clericales a príncipes no eclesiásticos sin herir las convicciones de las dos confesiones cristianas [...]. La palabra*

---

conséquent les pays majoritairement chrétiens ont la tentation de suivre l'exemple de la vie européenne, qui se donne pour modèle ou référence. Aussi le processus de sécularisation influe sur la vie sociale africaine surtout dans celle des personnes riches.

<sup>34</sup> KASPER, W., *El Evangelio de Jesucristo*, p. 274.

*secularización les pareció la más adecuada y neutral*<sup>35</sup>. Cependant, ce traité apparemment diplomatique du délégué de l'Etat français qui cherchait la connivence pacifique des deux confessions religieuses, supposait déjà de manière claire et convaincante la liberté religieuse de chaque personne, d'adopter de manière propre et officielle la religion de son choix ; mais aussi la confiscation de certains biens de l'Eglise, comme ce fut le cas durant le désamortissement des biens de l'Eglise de MENDIZABAL en 1837<sup>36</sup>. Pour cela, la sécularisation avait une signification juridique neutre, quand il désignait l'opération par laquelle s'effectuait le transfert des propriétés et d'usages de certains biens de l'Eglise à des instances d'Etat. Cependant, dans l'Eglise même, du point de vu canonique la sécularisation sert à désigner soit la sortie d'un religieux de ses ordres pour se faire séculier ; soit la réduction à l'état laïc d'un prêtre ou d'un religieux<sup>37</sup>. D'ailleurs, il paraît que le terme « sécularisation » a été utilisé pour la première fois dans le *Droit Canon*, en référence au processus dans lequel un religieux moine devrait abandonner ses ordres monastiques et son cloître pour revenir dans le monde et se convertir en prêtre séculier<sup>38</sup>.

Mais dans son processus d'évolution, le terme « sécularisation » désignera le phénomène historique, à savoir l'impact de la modernité sous toutes ses formes sur la société profondément liée à l'Eglise. Pour cela, c'est un mot qui relève de la sociologie des religions ; mais qui connaît beaucoup de mutations, et qui engage une certaine interprétation des rapports complexes qui se sont tissés entre le Christianisme et le monde moderne, recélant parfois une saveur idéologique. Et dans l'Eglise, la sécularisation est devenue un concept théologique pour désigner la nécessaire désacralisation auquel conduit la foi chrétienne.

---

<sup>35</sup> Cfr. MEIERN, J.G., *La paz de Westfalia*, cité par JIMÉNEZ ORTIZ, A., *Por los caminos de la increencia, la fe en diálogo*, CCS, Madrid, 1993, pp. 13-14.

<sup>36</sup> Cfr. ESTRADA, J.A., "Secularización", en ORTIZ-OSÉS, A.; LANCEROS, P. (Eds.), *Diccionario de la existencia. Asuntos relevantes de la vida humana*, Anthropos Editorial, Barcelona, 2006, p. 521.

<sup>37</sup> AUBE, H.; CAPARROS. E. (Eds.), *Code de droit canonique bilingue et annoté*, Wilson et Lafleur, Montréal, 1990, C. 684.

<sup>38</sup> CASANOVA, J.V., *Genealogías de la secularización*, p. 20.

## I.2.-Les causes de la sécularisation.

Les sociétés traditionnelles se caractérisaient par le poste hégémonique de la religion dans tous les domaines de la vie. Tout citoyen était généralement religieux, de telle manière que les événements personnels (naissance, maladie, mariage, travail, famille, décès...) et sociaux (fêtes, lois, traditions, institutions, us et coutumes...), étaient toujours en perpétuelle relation avec Dieu. Alors, la foi personnelle prenait son appui dans le contexte social favorable aux valeurs de la religion. C'est-à-dire, les croyances, les rites et les institutions ecclésiastiques faisaient partie du patrimoine culturel et imprégnaient toute la société, à telle enseigne qu'il n'y avait pas d'espace strictement profane, parce que le religieux envahissait toute la vie. Etre chrétien et citoyen étaient deux facettes de la même dynamique de vie, l'imaginaire religieux étant déterminant et constituant le noyau de toute la société. On pouvait donc parler pour les pays chrétiens d'un « *christianisme sociologique* »<sup>39</sup>, vu que la religion et la culture étaient directement liées. D'ailleurs dans ce sens, le Pape JEAN PAUL II, dans son Encyclique *Fides et Ratio* reconnaît et loue les mérites de l'héritage socioculturel *grecolatino* qui a donné dans les siècles passés l'impulsion du Christianisme<sup>40</sup> grâce à cette relation étroite entre la religion et la culture de cette époque.

Cependant, nous savons que le monde vit dans un processus de dialectique perpétuel, conduisant tout au changement et au progrès. Et tout changement ou tout progrès, demande du prix à payer. En d'autres termes, tout progrès signifie une rétrogression et une perte de ce qu'on possédait, afin de gagner d'autres valeurs. De même, la sécularisation est due à une série des facteurs historiques, idéologiques, culturelles et anthropologiques qui avaient favorisé l'avènement d'une nouvelle forme de société dans laquelle la religion devrait cesser d'imposer son hégémonie. Entre autres facteurs, on peut énumérer:

- les guerres des religions, particulièrement à partir de la réforme protestante surtout en Allemagne, en France et en Suisse;
- la paix de *Wastfalia* qui imposait aux sujets d'un pays la religion de son choix ;

---

<sup>39</sup> ROCHE, J.P., *O.C.*, p. 96.

<sup>40</sup> JEAN PAUL II, *Fides et ratio* (FR), Saint Paul, Kinshasa, 1998, n° 72.

- les minorités religieuses contestaient et attaquaient l'Etat confessionnel et l'Eglise officielle, qui confisquaient les libertés individuelles ;
- les théories démocratiques légitimant la souveraineté populaire par rapport à la légitimation du divin, qui en réalité était une forme d'imposition. En effet, dès le XIVème siècle, des nouvelles théories philosophiques et politiques (Cfr MARSILE de Padoue et surtout Guillaume D'OCKHAM)<sup>41</sup>, affirmaient que le pouvoir civil ne détient sa source ni de Dieu, ni de la nature, mais du peuple qui est le législateur souverain ; et par conséquent, réclamaient une distinction nette entre le pouvoir civil et le pouvoir ecclésiastique<sup>42</sup>. Ces idées donnèrent naissance à l'Illustration<sup>43</sup>. En France, par exemple « *la déclaration des Droits de l'homme et du citoyen* » proclamés en 1789 demandait de substituer le pouvoir de l'Eglise par l'autorité laïque, et la révélation divine par la raison humaine; de fonder la souveraineté non à partir de Dieu ou d'un principe hiérarchique, sinon en partant de la base, donc à partir du peuple et de la nation ; de substituer l'obéissance par la liberté ; de substituer l'énumération des droits particuliers par la déclaration des droits humains pour tous, et énumérer les droits universels de tout être humain, raisonnable ; et aussi de substituer un universalisme (catholique universel) par un universalisme rationnel et séculier selon les attentes de chaque personne<sup>44</sup>.
- l'humanisme athée dénonçait la conception religieuse de l'homme, l'imaginaire scientifique chassait le discours religieux comme base de la culture et imposait en même temps une vision positiviste de l'évolution historique et du développement de la société. C'est donc la période du développement de l'esprit humain et des idées, chaque fois plus séparées du monde de la

---

<sup>41</sup> D'OCKHAM, G. (1280-1345) est selon l'histoire le premier à demander la séparation et l'indépendance totale entre la foi et la raison, parce qu'il supposait que la raison ne peut pas être au service de la foi, et non plus la foi au service de la raison. Car, la foi dépend directement de la révélation et la raison n'a rien à dire à ce sujet. De même la raison pour sa part fait recours à des facultés purement naturelles et donne les connaissances nécessaires pour une vie plus parfaite, et la foi n'a rien à dire là-dessus, sinon nous parler de ce qui est du domaine du surnaturel. Cfr. <http://www.webdianoia/ockman.Htm/>

<sup>42</sup> DE LA GARDE, G., *La naissance de l'esprit laïc au déclin du Moyen âge*, Vol. V, Louvain, 1956, cité par VILLER, M.; CAVALLERA, F. (Eds.), *Dictionnaire de spiritualité : Ascétique et mystique, doctrine et histoire*, T. XIV, Beauchesne, Paris, 1990, p. 494.

<sup>43</sup> On appelle Illustration ou siècle des lumières, ce courant intellectuel de pensée qui avait dominé l'Europe, et particulièrement la France et l'Angleterre pendant le XVII et XVIIIème siècles ; Cfr. <http://fr.wikipedia.org/wiki/lumières>

<sup>44</sup> VILANOVA, E., *Historia de la teología cristiana*, T. III, Herder, Barcelona, 1998, pp. 333-334.

théologie, dans lequel on fait plus recours à la raison dans sa forme la plus pure : la mathématique qui proportionne un modèle de clarté, de certitude et de déduction ordonnée<sup>45</sup>. Et de cette confiance optimiste du pouvoir de la raison sera stimulée et intensifiée par le triomphe de la science physique qui marquera l'époque de l'illustration. Alors, l'émergence d'une nouvelle culture séculière et bourgeoise préparait déjà l'humanisme et la Renaissance ;

- Les grandes découvertes du XVIème siècle (Cfr. COPERNIC, GALILEE...) vont bouleverser la représentation d'un monde immuable, fini et clos sur lui même, et vont en même temps induire une nouvelle manière de penser la création et la place de l'homme dans l'univers. Cet enseignement sera en conflit avec l'enseignement traditionnel de l'Eglise. La rationalisation progressive de la pensée philosophique et politique (Cfr. MACHIAVEL, HOBBS...), la naissance de la critique historique au XVIIème siècle et la prise de conscience de l'homme de son pouvoir créateur préparaient aussi l'avènement de la modernité qui trouve son expression à la fois dans la naissance de l'Etat moderne et dans le triomphe de la « *philosophie des lumières* »...<sup>46</sup>.

Cela montre que dès le début, les causes de la sécularisation sont liées à la montée de l'élite intellectuelle, et donc la quête de découvrir qui voulait prouver par la raison pure l'existence et la création d'un monde nouveau et plus juste. Elle est donc un processus historique dans lequel on fait une nette distinction entre le religieux et le profane, mais en ayant un seul monde : le monde séculier, dans lequel la religion a aussi toujours sa place et joue son rôle<sup>47</sup>. Mais aujourd'hui, dans le concept de sécularisation c'est carrément l'imagination sociale qui a pris le dessus et continue à se développer en rejetant Dieu et l'Eglise ainsi que tout ce qui se réfère à elle. Malheureusement ce rejet se fait, sans référence et sans mesure adéquate capable de protéger la dignité de l'homme ou les valeurs de la vie. Alors, l'Evangile peut-elle encore avoir sa place dans un tel contexte ?

---

<sup>45</sup> VILANOVA, E., O.C., p. 57

<sup>46</sup> Cfr. GEFRE, C., « Sécularisation », en VILLER, M. ; CAVALLERA, F. ; DE GUIBERT, J. (Eds.), *Dictionnaire de spiritualité. Ascétique et mystique, doctrine et histoire*, p. 497.

<sup>47</sup> CASANOVA, J.V., O.C., p. 21.

### I.3.- Les conséquences de la sécularisation.

A la lumière de tout ce qui précède, toutes ces initiatives et la nouvelle vision des choses, annonçaient la mort de Dieu et la disparition de la religion comme base des sociétés traditionnelles. Ce fut donc une mutation socioculturelle de grande envergure, avec la venue d'une société démocratique, marquée par la séparation de l'Eglise et l'Etat, et la perte de l'influence du clergé dans la société ainsi que l'imposition des réalisations des sciences au bénéfice de l'homme. Et, la conséquence immédiate et logique c'est la perte de référence totale de la société et de la personne dans sa relation à Dieu, faisant naître un monde séculier et profane avec des tâches et des fonctions qui ont des spécificités et des entités propres, loin des références religieuses. Cela a poussé la religion à se rétracter dans le domaine du privé et de la conscience personnelle sans pour autant qu'il y ait une identification entre le citoyen et la religiosité. Par conséquent la religion devient l'objet d'élection et non d'obligation. La foi religieuse relève désormais d'un choix personnel et appartient au domaine de la vie privée. La morale religieuse devient le sous ensemble d'une éthique séculière plus large qui a ses propres fondements dans les normes de la vie sociale et le droit au bonheur. Le christianisme s'est donc vu vider de son pouvoir, et connaîtra tout un processus d'adaptation en fonction de la nouvelle mentalité sociale. Cependant, le recul du religieux n'aboutit pas à un rejet total du Christianisme.

Pour cela, le terme sécularisation va désigner de manière plus générale le processus d'émancipation de la société moderne par rapport à la tutelle de l'Eglise. Ce terme fait finalement allusion à ce que la révolution française a appelé « *laïcisation* », pour désigner le fait qu'un certain nombre d'institution ou établissements religieux comme les écoles, les hôpitaux... passent sous le contrôle de l'Etat<sup>48</sup>. La sécularisation fait allusion aussi à la « *désacralisation* », ou au « *désenchantement du monde* » selon les termes de Max WEBER<sup>49</sup>. Car la nature ne recèle plus du sacré. Elle relève désormais du domaine de l'explicable, de l'objectivable, du manipulable, du démontrable..., où la raison prime et enfouit la foi dans les oubliettes. Aussi en étroite relation avec le

<sup>48</sup> BUENO DE LA FUENTE, E., *La transmisión de la fe. Hacia una Iglesia de puertas abiertas*, Monte Carmelo, Burgos, pp. 41-44.

<sup>49</sup> Cfr. GEFRE, C., « Sécularisation », en VILLER, M. ; CAVALLERA, F. ; DE GUIBERT, J. (Eds.), *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique ; doctrine et histoire*, Beauchesne, Paris, 1990, p. 495.

processus d'objectivation, s'affirme de plus en plus l'autonomie de l'homme comme dominateur de la nature sans mystère. Peter BERGER, reprenant la problématique de Max WEBER sur le « *désenchantement du monde* », distingue « *la sécularisation au sens objectif, et au sens subjectif* »<sup>50</sup>. La sécularisation au sens objectif se présente comme un processus d'émancipation de la société à l'égard de l'autorité ecclésiastique, ainsi que le retrait des motivations religieuses dans les diverses manifestations de la culture. Cependant, cette sécularisation de la société et de la culture entraîne nécessairement une sécularisation au sens subjectif, qui est en réalité une sécularisation de la conscience, comprise comme transformation des structures de crédibilité de la religion. Et cette crise de crédibilité est étroitement liée à des processus sociaux-structurels qui sont repérables historiquement, comme par exemple l'industrialisation et l'urbanisation.

#### **I.4.-La sécularisation : un mal nécessaire, né dans l'Eglise.**

Il est certes vrai que la sécularisation est considérée comme un phénomène historique en rapport direct avec les grandes mutations qui caractérisent les sociétés modernes (Industrialisation, urbanisation...). Et pour cela, les chrétiens conservateurs ont une vision assez négative de ce concept<sup>51</sup>. Mais au-delà de ce constat empirique, plusieurs penseurs ne cessent de se demander si la sécularisation qui relève aussi de la sociologie des religions, n'est pas née à l'intérieur même du Christianisme, puisqu'elle est en même temps dans la pensée chrétienne un concept théologique, qui du moins donne le vrai sens au Christianisme. Il serait intéressant de découvrir la pensée de certains auteurs qui confirment cette position.

-Déjà, au niveau de son interprétation, on peut constater que la sécularisation n'est pas seulement la conséquence de la modernité en soi. Mais elle est de prime à bord l'aboutissement ultime et normal du mouvement de désacralisation et de dédivinisation inauguré par l'Eglise médiévale qui avait pensé faire une dichotomie

---

<sup>50</sup> BERGER, P., *La religion dans la conscience moderne*, Cerf, Paris, 1979, pp. 204-210.

<sup>51</sup> ROCHE, J.P., *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 93.

pure et simple entre le religieux et le séculaire. C'est ce que dans ces trois sous-thèses de sécularisation, José V. CASANOVA appellera entre autre : la classification dichotomique médiévale de la réalité qui différencie les sphères religieuses et séculaires<sup>52</sup>. Cela signifie qu'à l'intérieur même de l'Eglise, il y a eu ce qu'on appellerait par « *sécularisation interne* ». Celle-ci devrait commencer par les études de l'exégèse biblique, qui ont même le danger de produire un autre Jésus, différent de celui de la Bible ou de la tradition chrétienne<sup>53</sup>. Gabino URIBARRI BILBAO, s'inquiétait de voir l'allure qu'a pris l'exégèse scientifique au sein de l'Eglise il y a quelques siècles, et le danger y afférent de faire naître un autre Christ que celui qui se laisse entendre dans la Bible et la tradition de l'Eglise. Et, à la lumière du conflit qui existe déjà entre l'exégèse et la théologie, il tente d'élaborer un dialogue fluide, franc et constructif entre cette science qui cherche à établir la véracité des faits bibliques et la théologie dogmatique, afin de trouver un accord commun dans l'interprétation de l'Ecriture Sainte et la sauvegarde de la foi du peuple de Dieu. Pour cela dans son ébauche de solution, il propose : premièrement que l'exégèse biblique soit proprement scientifique avec toutes les exigences d'une étude sérieuse et rigoureuse du texte. Mais, en second lieu, que cette étude exégétique atterrisse dans une interprétation théologique, par laquelle on ne peut pas traiter seulement des questions de détails, parce que tout travail exégétique aboutit à l'interprétation de ce que Dieu a voulu transmettre à travers des auteurs humains. Et dans sa troisième proposition, pour que cette opération soit réelle, l'exégèse doit incorporer l'unité de la Sainte Ecriture le cadre herméneutique de la tradition, la place du magistère de l'Eglise et l'analogie de la foi<sup>54</sup>.

-Quant à Max WEBER, il est parmi les premiers penseurs a montré comment le phénomène historique de sécularisation entendue à la fois comme désacralisation du monde et autonomie de la raison humaine se trouve déjà en germe dans le monde, comme le fruit de la dédivinisation qui s'impose en soi. Pour lui, la *rationalisation* est le destin du monde<sup>55</sup>. Dans sa thèse, il affirme que la *rationalisation* offre une dimension théologique en étroite relation avec la liberté d'action des individus, qui agissent dans

<sup>52</sup> CASANOVA J.V., *Genealogías de la secularización*, pp. 24-26

<sup>53</sup> Cfr. URIBARRI BILBAO, G., "Exégesis científica y Teología dogmática. Materiales para un diálogo", in *Estudios Bíblicos* 64 (2007), pp. 253-257.

<sup>54</sup> Cfr. URIBARRI BILBAO, G., O.C. pp. 576-577.

<sup>55</sup> DUCH, L., *Religión y mundo moderno*, PPC Editorial, Madrid, 1995, p. 245-246.

un sens rationnel dans la mesure où ils sont libres et obéissent à la volonté du Créateur. Face à ce monde dédivinisé, l'homme est libre de le dominer et de le transformer, afin d'être responsable et maître des actions et de son développement.

Dans ce sens, il se montrera plus pointu, en annonçant que la doctrine calviniste de la justification et de l'éthique du travail professionnel, est la vraie raison du modernisme à partir de la naissance du capitalisme et des sociétés séculaires<sup>56</sup>. En effet, Jean CALVIN établissait dans son « *dogme du double décret* », ou de la « *prédestination* », que Dieu a de toute éternité destiné certaines personnes au salut et condamné d'autres à l'enfer. Le fidèle chrétien doit alors chercher dans l'activité professionnelle (tâche que Dieu a donnée à accomplir aux hommes), les signes qui confirment son élection par Dieu : la réussite dans la recherche des richesses semble être le signe ou le témoignage de celui qui est élu au salut de Dieu. Cette doctrine a exercé une influence proprement révolutionnaire, provoquant des effets psychologiques sur les fidèles. Car, dans le but d'acquérir le salut qui hantait chaque chrétien en cette époque, l'homme à partir de la doctrine calviniste, n'a eu d'autres issues à son angoisse que de s'investir au maximum dans son travail marqué par une éthique ascétique et austère, en vue d'exalter la gloire du Dieu Créateur. Alors pour Max WEBER, le calvinisme en invitant les croyants à la pénitence devant Dieu par le travail et l'accumulation des richesses à gérer rationnellement, faisait sauter le tabou du travail considéré par les catholiques comme avilissant<sup>57</sup> ; et en même temps, faisait naître l'esprit du capitalisme comme une action économique qui repose sur l'espoir d'un profit par des possibilités d'échange et des calculs de rentabilité d'un investissement. Et la réussite économique se convertissait en signe de la justification, parce que le travail bien fait exaltait et manifestait la gloire de Dieu. Aussi, seuls les élus ont accès à l'activité que Dieu a confié aux hommes pour sa plus grande gloire. Cette théorie héritée du Calvinisme donnait déjà à l'homme une conception positive et constructive du travail, et l'aidait aussi à mener à bon escient les recherches et les découvertes ; et enfin le poussait à perfectionner le monde, afin de parvenir à l'âge de la maturité. Car, en travaillant et en développant la société, l'homme participe à l'œuvre créatrice que Dieu lui a confié.

---

<sup>56</sup> WEBER, M., *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Seuil, Paris, 1964, pp 62-143. Cfr. aussi, WEBER, M., *Ensayos sobre la sociología de la religión*, T. 1, Taurus, Madrid, 1984, pp. 75-134.

<sup>57</sup> DUCH, L., *Religión y mundo moderno*, p. 244.

Pour cela, l'action économique de type capitaliste qui a marqué le processus de sécularisation n'est pas le propre du modernisme, mais trouve son impulsion originelle dans la religion chrétienne, spécialement dans le calvinisme, et dans un esprit austère et ascétique. On pourrait se permettre de dire même que, le modernisme est né dans cette vision chrétienne de CALVIN, qui faisait du travail, la réalisation de la gloire de Dieu.

- Enfin de son côté Dietrich BONHOEFFER<sup>58</sup>, montrait aussi comment la foi biblique en même temps qu'elle a désacralisé le monde, a rendu l'homme à lui-même, à son autonomie, à sa propre responsabilité et à son pouvoir de domination sur le monde. Pour lui, la sécularisation qui se présente à la fois comme une forme de recherche de l'autonomie humaine, est déjà dans le projet du Créateur, puisqu'il est bien en germe dans l'Écriture Sainte depuis l'Ancien Testament. Et, partant du concept de la « *Kénose de Dieu* », donc à partir de la naissance de Jésus-Christ et surtout de son sacrifice sur la croix, BONHOEFFER s'attaque à FEUERBACH qui disait que « *pour enrichir Dieu, l'homme doit s'appauvrir ; pour que Dieu soit tout, l'homme doit n'être que rien* ». BONHOEFFER, répondra en disant plutôt que: « *Dieu s'est appauvri et anéanti pour enrichir et élevé l'homme, afin qu'il soit plus responsable* »<sup>59</sup>. Aussi, réinterprétant cette Kénose de Dieu à la lumière du mouvement moderne de la sécularisation, il discerne une convergence entre la promotion de l'homme moderne, libéré de l'aliénation religieuse et la révélation de Dieu qui se manifeste faible et souffrant en Jésus-Christ. Cette préoccupation de BONHOEFFER est d'une clarté indéniable. Car depuis l'histoire de la création, Dieu n'a pas eu dans son projet d'aliéner l'homme, sinon de le conduire à sa pleine humanisation. Pour cela après avoir tout créé, si l'on croit au récit biblique, Dieu responsabilise l'homme en lui demandant de nommer toutes choses, d'être le maître de l'univers et de continuer l'œuvre immense de sa création (Gn 1, 27-28 ; 2, 15. 19-20a) ; mais d'une création responsable et rationnelle.

Il y a donc une convergence entre le dynamisme de la foi biblique et le processus moderne de la sécularisation. Pour cela, il est possible de distinguer l'essentiel de la

---

<sup>58</sup> BONHOEFFER, D., « Christ, le Seigneur des non religieux », in *Études*, 3943 (2001), pp. 371-382. Cfr. Aussi FISICHELLA, R., *La Nueva evangelización*, p. 32.

<sup>59</sup> BONHOEFFER, D., « Christ, le Seigneur des non religieux », O.C., p.374.

religion chrétienne depuis son origine dans le judaïsme, aux religions des autres peuples du monde. Parce que, la « *transcendance* » de Dieu créateur séparé du monde profane coïncide avec la grandeur de l'homme responsable de son destin, et qui fait l'histoire, au lieu d'être la perpétuelle reproduction d'un ordre divin. Dans ce sens, l'on peut constater que la Bible fait cette différence que Dieu n'est pas le Sacré, mais il est le Saint. Cela signifie que Dieu est au dessus de l'opposition qui existe entre le sacré et le profane. Il est le tout Autre. Depuis l'Ancien Testament, le sacré joue le rôle de médiateur entre l'homme et Dieu. Et, l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ est le dépassement radical entre le sacré et le profane. Pour cela tout le sacré médiateur entre l'homme et Dieu se concentre dans la personne de Jésus-Christ. Plus encore, par le sacrifice du Christ sur la croix, on peut dire que le Christianisme met un terme au régime du sacré qui se confondait avec Dieu, dans la mesure où il substitue à la violence sacrificielle en éthique de la non-violence par le sacrifice du Christ sur la croix.

A la lumière de ce qui précède, on peut alors confirmer que la sécularisation serait finalement conforme à la logique mystérieuse d'un Dieu qui se laisse fondre et confondre avec l'humain, pour que l'homme parvienne à l'âge adulte, et devienne du sein de ses possibilités et de sa vie, participant de la seigneurie de Dieu sur le monde. Donc, le Christianisme a été un principe actif de changement, parce qu'il est vecteur de modernité, quoi qu'il en soit lui-même la victime, parce qu'il est historiquement son propre fossoyeur. C'est là, qu'on peut trouver la différence et la grandeur du Christianisme sur les autres religions. Et comme le confirme Marcel GAUCHET<sup>60</sup>, le Christianisme est la clé du processus de la modernité et de la démocratie, parce qu'elle « *est la religión de la sortie de la religión* » ; c'est-à-dire, sans elle, la religión resterait encore dans son état le plus rudimentaire d'assujettissement des individus. Par le Christianisme, la société est sortie de la soumission et de la domination religieuse, l'homme s'est dégager de Dieu, ne se courbe plus sous ses lois et ne s'agenouille pas devant Lui<sup>61</sup>. Même si on ne le dit pas haut et fort, il est évident que le Christianisme

---

<sup>60</sup> GAUCHET, G., *El desencantamiento del mundo. Una historia política de la religión*, Trotta, Universidad de Granada, 2005, pp. 38-42.

<sup>61</sup> REUS CANALS, M. (SJ); VITORIA CORMENZANA, F. J., *Experiencia y gratuidad. La fe cristiana*, PPC, Madrid, 2010, pp. 179-180.

est la religion sans laquelle l'avènement de la modernité n'aurait été possible sans son ouverture préalable. Il est donc l'accoucheur de la modernité entendue comme développement du monde et autonomie de l'homme, responsable de l'histoire et de sa liberté ; alors que les religions païennes se définissent jusqu'à nos jours par un total assujettissement de l'homme au divin, et par la confiscation de l'histoire et des libertés humaines au profit de la nature.

Aussi par la sécularisation, l'Eglise s'est libérée de quelques lests mondains en retrouvant une plus grande liberté en vue de l'accomplissement de sa mission prophétique et évangélique dans le monde. Dans ce sens, la sécularisation ne peut pas être prise, ni être considérée comme un mal. Si mal il y a, la sécularisation est un mal nécessaire et une chance, parce qu'elle permet à l'Eglise d'incarner sa vraie valeur, son vrai rôle dans la société et permet à cette société de se développer. Maintenant avec le monde sécularisé, le Christianisme revient comme à ses époques initiales en Judée et en Galilée, où à partir de la Parole de Dieu et la prise de conscience et du mode exemplaire de vie des chrétiens, se produisait une décision personnelle qui impliquait un changement de vie et de comportement de la personne, qu'on appelle « *Conversion* »<sup>62</sup>. La sécularisation a donc ramené le Christianisme à revenir à sa propre vocation.

### **1.5.- De la sécularisation au sécularisme.**

Il nous semble que dans le langage courant, la sécularisation est malheureusement décrite sous un ongle totalement négatif. Ne doit-il pas avoir une confusion dans l'utilisation du concept sécularisation avec le terme sécularisme ? A la lumière de ce qu'est la sécularisation, il doit falloir établir un distinguo clair et net entre ce concept, qui en soit n'est pas mauvais, et le sécularisme, qui est en réalité une théorie niant l'existence ou la signification des réalités autres que celles établies par les sciences positives. Car la grande et fatale erreur commune du monde d'aujourd'hui, c'est de se constituer en juge qui condamne la vérité religieuse, mais sans préparer le cœur pour

---

<sup>62</sup> Cfr. BUENO DE LA FUENTE, E., *La transmisión de la fe. Hacia una Iglesia de puertas abiertas*, 2008, p. 14.

recevoir et vivre les failles de son jugement<sup>63</sup>. Au sujet de la montée de l'incroyance dans le monde moderne, la sécularisation n'est nullement incompatible avec la foi ou la religion. Elle a d'ailleurs aidé l'Eglise à se réveiller de sa torpeur, à se purifier intérieurement, à se réformer et aussi à se concentrer sur l'essentiel de sa mission dans le monde, qui se définit aujourd'hui par le thème de la « *Nouvelle évangélisation* ». Car un monde sécularisé signifie un monde pluraliste et non confessionnel où chaque personne a le choix d'élire ses convictions et de gérer sa liberté sans obligations, en cherchant une authentique égalité dans le respect et la différence<sup>64</sup>. Durant le concile Vatican II, le mot sécularisation n'a presque pas été utilisé par les pères conciliaux. C'est plutôt le concept d'*Autonomie* qui est plus usité dans la constitution *Gaudium et Spes*, quand l'Eglise affirme reconnaître la juste autonomie des réalités terrestres, et aussi la liberté religieuse comme droit essentiel de la personne humaine<sup>65</sup>. Aussi, Vatican II déclare que l'Eglise et l'Etat sont indépendants et autonomes l'un par rapport à l'autre, tout en collaborant ensemble à la promotion du bien commun<sup>66</sup>. Donc, le concile a salué comme un signe des temps, l'aspiration humaine à l'autonomie dans les secteurs de la vie sociale qui ont leur fin propre. Dans ce sens, la sécularisation est même une chance pour l'Eglise, puisqu'elle dessine un espace de liberté où la question de Dieu peut être entendue de façon nouvelle avec la nouvelle donne du monde<sup>67</sup>. Cependant, il sied de noter que le Concile Vatican II, ne traite pas tous les thèmes en vigueur et qui se présentent aujourd'hui comme une urgence. Et l'un des thèmes absent est celui de savoir comment mener la foi dans ce monde séculier. C'est l'un des traits caractéristiques de ce que peut ou doit être la « *nouvelle évangélisation* ».

Le plus grand danger que vit le monde moderne en courant vers l'incroyance est plutôt la conséquence du « *Sécularisme* », qui est en réalité un système idéologique, qui conduit l'homme à vivre dans le monde « *etsi Deus non datur* » (como si Dios no

<sup>63</sup> GALLAGER, M.P. (SJ), "Una relectura del nuevo ateísmo", in *Razón y fe*, 1373 (2013), Madrid, p. 234.

<sup>64</sup> ROCHE, J.P., *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 93.

<sup>65</sup> CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes* (GS), n° 36.

<sup>66</sup> CONCILE VATICAN II, GS, nn° 74-76.

<sup>67</sup> COMEAU, G., *Grâce à l'autre. Le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Editions de l'Atelier, Paris, 2004, p.25

existiera)<sup>68</sup>, avec pour objectif d'éloigner l'homme de son Créateur et de son enceinte spirituelle. Avec le Sécularisme, l'homme paraît plus préoccupé sur comment se déconnecté de Dieu en lieu et place de le chercher<sup>69</sup> ; le monde s'explique par lui-même sans qu'il ait besoin de recourir à Dieu, et par conséquent Dieu est devenu superflu et encombrant<sup>70</sup>. Dans ce sens, le sécularisme est une forme de sécularisation discriminatoire du religieux<sup>71</sup>. Et si la vision de la sécularisation est devenue trop négative, se présentant comme l'ennemie de l'Eglise, c'est sans doute parce que les sociétés européennes ont vécu une double sécularisation qui a conduit au sécularisme. Pour le cas de la France par exemple, la première sécularisation est symbolisée par la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905. Elle se définit comme une sécularisation de vie publique ou laïcisation. Ensuite, il y a eu une seconde qui est la sécularisation des consciences et des vies privées ; et qui s'est transformée en véritable rejet de Dieu et de l'Eglise, qu'on appelle souvent par « sécularisme »<sup>72</sup> afin de conduire la société à *l'incroyance*, à *l'athéisme*<sup>73</sup>. Ce n'est plus dans les institutions publiques et sociales, mais dans les têtes et les comportements individuels que se développe une culture incroyante et séculariste, qui s'est convertie en une simple imagination sociale et dominante. Ainsi, très tôt la sécularisation s'est transformée en sécularisme, éloignant l'homme de Dieu. Mais, par rapport à la réalité actuelle, le sécularisme est-il une réalité bien fondée ?

## **I.6.- La sécularisation devrait être une réalité à « contextualiser ».**

Tout au long de ce chapitre nous constatons que le terme Sécularisation, se conçoit généralement comme la privatisation de la religion de la sphère publique ; comme la déclive généralisée des croyances et pratiques religieuses dans les sociétés modernes où l'on affirme un processus de développement humain ; et enfin comme la

<sup>68</sup> FISICHELLA, R., *La Nueva evangelización*, p.37.

<sup>69</sup> Cfr. RATZINGER, J. (BENEDICTO XVI), *Jesús de Nazaret* (Primera parte), Esfera de los libros, Madrid, 2007, p.62.

<sup>70</sup> PABLO VI, *EN*, n° 55.

<sup>71</sup> SETIEN, J.M., *Obras completas 1. Dios: Política - Paz*, p.344.

<sup>72</sup> FISICHELLA, R., *La nouvelle évangélisation. Un défi pour sortir de l'indifférence*, Salvator, Paris, 2012, p. 39.

<sup>73</sup> BUENO DE LA FUENTE, E., *La transmisión de la fe. Hacia una Iglesia de las puertas abiertas*, P. 44.

différenciation des sphères séculaires (Etat, économie, sciences...) par rapport aux institutions et normes religieuses.

Mais, cette vision de la sécularisation assez répandue dans plusieurs manuels, peut être aussi relativisée et contextualisée, puisqu'elle ne répond que dans le contexte européen. D'ailleurs même en Europe, le terme sécularisation se présente sous des figures multiples et variées. Et ces multiplicités et variétés de figures dépendent en grande partie de la religion dominante (Catholique, Protestante, Byzantine...) d'un pays à un autre. Dans les pays en majorité catholique par exemple où il y a eu lutte acharnée entre l'Etat absolutiste et l'Eglise *Cesaropapiste*<sup>74</sup>, il y a eu une collision assez forte entre les deux institutions. La généalogie séculariste de la modernité fut dans ce contexte construite comme une émancipation triomphante de la raison humaine et de la liberté des activités mondaines du contrôle de la religion. Par contre cette collision n'a pas été aussi évidente dans les pays en majorité protestants, comme ce fut le cas dans les sphères culturelles « *anglo-protestantes* »<sup>75</sup> et de façon particulière dans le contexte des Etats Unis d'Amérique. En effet les USA sont nés comme une société séculaire moderne, sans confrontation entre le séculaire et le religieux, entre le protestantisme et le capitalisme. Ce qui fait qu'il y ait une certaine adéquation entre la religion et l'Etat, bien qu'ils soient deux institutions séparées et autonomes. La séparation de l'Eglise et de l'Etat dans ce pays n'a d'ailleurs que pour but la protection de l'exercice libre de la religion de l'interférence de l'Etat ; et aussi pour protéger l'Etat fédéral de quelconques complications religieuses<sup>76</sup>. La religion s'exprime dans une large diversité et ne connaît pas de décline, alors que ce pays est l'une des sociétés les plus modernes et industrialisées du monde. La religiosité se manifeste en forme de « *religion civile* », comme un « *fait social* » qui soude une communauté imaginaire dans laquelle chaque américain peut se reconnaître. Par conséquent la religion se confond avec les habitudes nationales et les sentiments que la patrie fait naître. Alors on peut par exemple lire sur le dollar « *In God we trust* » ; on peut voir la plupart des présidents prêter leur serment d'investiture sur la Bible... C'est d'ailleurs le même cas

<sup>74</sup> CASANOVA, J.V., *Genealogías de la secularización*, p. 29.

<sup>75</sup> BAUBEROT, J., *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison*, Seuil, Paris, 2005, p.22 ; voir aussi CASANOVA, J.V., O.C., p. 38.

<sup>76</sup> CASANOVA, J.V., O.C., p- 39.

pour le Japon, où la vitalité religieuse reste surprenante, alors qu'avec les USA, ils apparaissent comme des pays de la séparation parfaite entre l'Eglise et l'Etat. Pour cela, les sociologues américains ne partagent pas la définition de la « sécularisation » que donnent les européens. Pour eux la sécularisation ne signifie pas un déclin inéluctable de la religion, parce qu'elle n'entraîne pas la disparition des phénomènes de croyance. Elle est plutôt un réaménagement des croyances : c'est-à-dire qu'elle est la volonté des croyants de déterminer la forme religieuse la mieux adaptée et capable à même de satisfaire leur quête spirituelle et aussi des biens temporels<sup>77</sup>.

De même entre ces pays en majorité catholiques où l'on constate la quasi relégation de la religion au second plan, on note aussi une grande différence dans ce terme sécularisation. Les pays comme la Pologne (qui a solidifié sa foi en puisant ses forces dans la résistance au régime communiste) ou l'Irlande par exemple, quoique la libéralisation et le développement sont en réelles progressions, atteignent encore jusqu'à nos jours un niveau élevé de croyance et de la pratique religieuse persistants; contrairement à la France ou l'Espagne... Par conséquent, on ne saurait trouver les mêmes indices et données dans tous les pays européens aussi modernes, civilisés ou développés soit-ils, le même contenu définitionnel de ce qu'est la sécularisation.

On peut alors dire que la théorie traditionnelle de la sécularisation comme déclassement de la religion, fonctionne dans certains pays d'Europe et non dans tous les pays développés, déjà que les Etats Unis d'Amérique, le Japon, la Chine... ont une autre expérience. Par conséquent, le concept de « *sécularisation* » devrait être défini et inscrit dans l'histoire, la culture, le contexte économique et politique de chaque pays, parce que la formation du séculaire est en soi très liée inextricablement à des transformations internes et externes des structures et fonctionnement de la religion. Ces transformations sont d'ores et déjà définies comme des processus de sécularisation.

En ce qui concerne le Congo-Brazzaville comme la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, le processus de sécularisation ne fait l'objet d'aucun doute. Quoique très religieux, le Congo a connu aussi un choc assez important qui l'a sûrement

---

<sup>77</sup> BAUBEROT, J., O.C., p. 43.

déstabilisé dans sa rencontre avec le christianisme et la colonisation. Les missionnaires et les colonisateurs auront détruit fortement l'âme du congolais, sa vision et son sens de développement, parce que tout ce qui était caractéristique au monde congolais devrait être nié, rejeté et anéanti. Car, il dérivait du monde satanique. Aussi, parmi les colonisateurs, nombreux étaient athées et véhiculaient les théories de la sécularisation selon le modèle européen, niant l'existence de Dieu. Et donc, en recevant l'Évangile du Christ le congolais recevait en même temps les idéologies européennes par le biais des colonisateurs, qui en général étaient les ennemis de la foi chrétienne. Par conséquent l'Évangile du Christ touche le sol congolais en plein conflit avec la sécularisation que menaient déjà les explorateurs qui étaient en lutte contre les missionnaires. En plus de cela, le Congo-Brazzaville juste quelques années après son indépendance, optait pour le système politique du « *marxisme léninisme* », reléguant Dieu au second plan. Sans le savoir, ces différentes manières de procéder, faisait avancer les théories de la sécularisation selon le modèle européen. La preuve en est qu'aujourd'hui au nom de la démocratie pluraliste, le pays est marqué par la multiplicité des sectes religieuses de toute obédience ; et la manifestation religieuse fait comme une sorte de synthèse singulière qui se cristallise autour d'un Dieu évoqué et invoqué parfois sans confession, ou dans une confession non définie..., mais qui rassemble au-delà de toutes diversités religieuses. Cela est déjà l'une des formes de la manifestation de la sécularisation au Congo-Brazzaville, bien que celle-ci ne soit pas comme dans des pays européens de vieilles chrétientés.

### **1.7.- Le sécularisme et le retour du sacré.**

La situation historique d'une époque où même quelques chrétiens se faisaient volontiers les chantres de la sécularisation, en donnant même des justifications théologiques sur la mort de Dieu, a beaucoup changé. Aujourd'hui, les théories de la sécularisation comme autonomie de l'homme, progrès du monde et donc mort de Dieu ont présenté ses limites. Car, en supprimant Dieu dans l'existence humaine, l'homme se sent vider de son essence, se perd en lui-même et vie sans référence. Pour cela, le désir de combler ce vide de l'absence de Dieu créé par les théories du

sécularisme se fait sentir avec acuité. Plus que jamais, on constate le retour de Dieu qui se manifeste sous des formes différentes dans les vies humaines. Cependant, il faut éviter de tomber dans un excès symétrique et interpréter trop vite comme positifs les signes ambigus d'un retour du sacré. Il nous faut donc chercher à comprendre comment il n'est pas contradictoire d'affirmer tout à la fois, le fait inéluctable de la sécularisation ou plutôt du sécularisme et la permanence ou le retour du sacré. Plus que jamais, le retour du religieux se manifeste en forme d'un sacré qu'on peut qualifier même de sauvage un peu partout. Car on note depuis un certain temps la floraison des multiples croyances sous des formes de *l'occultisme, l'astrologie, le spiritisme, la parapsychologie, la voyance, la science-fiction...* On voit donc la revanche du spirituel et même de l'irrationnel rejetés par le sécularisme sur les hommes et les femmes de nos sociétés sécularisées qui sont sous le régime de la rationalité formelle, de la planification et de l'anonymat. Cela signifie que le Phénomène irrécusable de la sécularisation et même du sécularisme, n'entraînent pas nécessairement la perte du sens sacré ou magique des choses et le dépérissement de la fonction symbolique. C'est-à-dire, la mort des dieux voulue, annoncée et instituée par les leaders du sécularisme, n'entraîne pas nécessairement la disparition de l'expérience du sacré<sup>78</sup> dans les vies humaines. Car la soif de découvrir le visage de Dieu, qui depuis toujours caractérise le désir le plus ardent et le plus profond du cœur de l'homme, se fait chaque jour plus pressant que jamais. Cela signifie avec toute évidence que, quand Dieu est étouffé, ou même quand la religion officielle d'un Etat n'organise plus rien officiellement dans la société, il y a toute une religiosité latente et diffuse, parfois nocive, marquée par l'irrationnel, l'émotionnel, les angoisses et la réticence à la réflexion qui apparaît et s'exprime sous forme de multiples croyances ou sectes. En d'autres termes, le recul considérable du sacré comme sacré objectivé dans des formes religieuses traditionnelles ne contredit pas la permanence du sacré ou du religieux comme expérience subjectivée. Pour ce fait, dans ce retour du religieux, on peut noter quelques manifestations différentes comme:

---

<sup>78</sup> Cfr. KASPER, W., *El Evangelio de Jesucristo*, p. 279 ; GUITTON, J., *Dieu et la science*, Grasset, Paris, 1991, pp 161-172 ; GREISCH, J., *L'âge herméneutique de la raison*, Paris, Seuil, 1985, p.50 ; cité par COMEAU, G., *Grâce à l'autre. Le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, 2004, pp. 81-82.

- Des sectes, qui recrutent souvent leurs adeptes dans les couches les plus défavorisées de la société. Leur succès correspond souvent au désarroi toujours plus grand de nos contemporains face à la complexité des plus nantis, et à l'ébranlement des valeurs traditionnelles. Dans les pays en voie de développement comme le Congo-Brazzaville, ces sectes foisonnent dans tous les quartiers populeux, et constituent une consolation des cœurs et âmes qui n'espèrent plus à un lendemain meilleur et se consolent d'être le peuple des sauvés, en vivant par espérance irrationnelle le salut en Jésus-Christ.
- On note aussi le phénomène d'Intégrisme tel qu'il se manifeste dans l'Islam intégriste, et aussi dans les siècles passés dans le catholicisme. On y retrouve l'attachement scrupuleux et à la lettre des Saintes Ecritures et la tradition ; la contestation de la société moderne comme société pluraliste, permissive et nocive ; la peur de toute réinterprétation trop libérale du message divin, produisant des déviances qui légitiment mêmes les assassinats.
- Enfin, il y a une forme de nouvelle crédibilité qu'on donne à la religion comme instrument indirect d'une libération sociale et politique. On citera l'exemple de la Pologne où le catholicisme est un facteur très puissant d'identité nationale et de lutte antitotalitaire. Il faut aussi noter le cas des chrétiens qui sont si solidaires dans les luttes de libération des opprimés du continent sud-américain, comme ce fut aussi aux USA dans la lutte contre le racisme...

Cette nouvelle vague de religiosité nous pousse à nous questionner si toutes ces formes sont vraiment le retour de Dieu dans les vies humaines ; et aussi sur ce qu'est la religion dans son vrai sens et sa vrai raison d'être dans la société. Elle nous amène aussi à s'en convaincre que les progrès technoscientifiques ne sont pas l'unique réponse capable de combler l'Être humain dans la recherche de son épanouissement.

## **Conclusion.**

A la lumière de ce qui précède, il ne devrait pas y avoir un réel conflit entre le Christianisme et la sécularisation. Car aussi paradoxal que cela paraît, le Christianisme

a joué un rôle décisif dans l'accouchement de la modernité, comprise comme avènement du sujet. Malheureusement depuis le siècle des lumières (XVIIIème siècle), les rapports entre l'Eglise et les sociétés modernes ont été toujours conflictuels surtout en Europe. Et maintenant qu'on assiste à une crise de la modernité et même du sécularisme, qui n'ont pas tenu toutes leurs promesses, et qu'on note le retour du religieux, on peut se dire que la sécularisation est aussi le chemin qui conduit l'homme vers son perfectionnement, ou vers la réalisation de sa vraie image, en tant que gardien et transformateur de la nature. La religion semble reprendre l'avantage pour orienter autrement les aspirations confuses et insatisfaites de l'homme contemporain. Cela parce que le cœur de l'homme est fait pour l'Infini, qu'il est habité par l'attente d'un accomplissement qu'aucun faux infini de ce monde matériel ne saurait satisfaire<sup>79</sup>. Dans ce sens le retour du religieux ne doit pas être interprété comme un choc, sinon premièrement comme un fait inhérent à la nature humaine, parce qu'il ne peut pas s'en passer, ni se séparer de Dieu ; et en second lieu, comme une expression même de la modernité elle-même, si et seulement si, nous n'entendons pas la modernité seulement comme une figure historique de l'homme occidental qui a coïncidé avec la révolution industrielle et l'avènement de la société libérale ; sinon comme un processus normal de l'évolution que l'homme de tous les milieux doivent connaître dans des contextes, des époques et des circonstances différents. Daniel HERVIEU-LEGER se posait la question de savoir : « *qu'est ce que la modernité ?* » Et dans ses analyses, elle affirmait que la modernité désigne aussi le mythe du changement indéfini de l'homme de tous les temps qui tend avec son essence réelle, vers l'accomplissement illimité de ses possibilités, mais toujours en relation avec le sacré<sup>80</sup>. Alors au moment où toutes les idéologies et théories anti-Dieu, et le marxisme en particulier s'essoufflent, et sont en perte de vitesse, et que le religieux semble reprendre et conserver une réelle force d'attraction en tant qu'utopie d'un *mieux être de l'homme*, la « *Nouvelle évangélisation* » semble être une opportunité adéquate pour que le message de Salut du Christ parvienne jusqu'aux confins de la terre et suscite la foi et la vie. Mais, qu'est ce que la « *Nouvelle évangélisation* » ? C'est ce que nous tenterons d'élucider dans la mesure du possible dans les pages qui suivent.

---

<sup>79</sup> LAURIOT PREVOST, A. et M., *Manuel du nouvel évangéliste*, Salvador, Paris, 2013, p. 20.

<sup>80</sup> HERVIEU-LEGER, D., *Vers un nouveau christianisme*, Cerf, Paris, 1986, pp. 32-43.

## II.- LA NOUVELLE EVANGELISATION.

### Introduction.

Il y a plus ou moins cinquante ans jour pour jour, *LE CONCILE VATICAN II* (1962-1965) donnait une nouvelle impulsion ou du renouveau à l'Eglise Catholique, pour mieux vivre sa mission au service du monde « *de ce temps* ». En octobre 2012, un Synode des évêques s'est réuni à Rome pour promouvoir une « *Nouvelle Evangélisation* » pour la transmission de la foi chrétienne, ayant pour but de mener des réflexions approfondies afin de chercher les moyens et des méthodes, et pouvoir proposer de nouveau l'Evangile de Jésus-Christ aux personnes de notre temps : celles qui le connaissent peu ou jamais ; et celles qui, bien que le connaissant se sont éloignées de l'Eglise pour des raisons plus ou moins personnelles. En cinquante ans, le monde dit postmoderne ou postchrétien a beaucoup changé et a perdu de sa superbe, et l'Eglise s'est affaiblie au point de s'inquiéter sur son avenir et sur celui de la foi dans un monde qui semble se passer de Dieu. Car, la définition négativiste de la sécularisation a poussé le monde à relativiser la place de Dieu dans plusieurs vies humaines, et a entraîné les chrétiens eux-mêmes vers une superficialité dans leur vie de foi et un égocentrisme auquel il est difficile de s'opposer. Cette conception appelle donc l'Eglise à se réveiller pour une nouvelle évangelisation. Alors faut-il se confier sur la force de renouveau que représente l'Evangile du Christ et sa capacité à changer nos vies et la vie du monde ? Que faut-il entendre par cette expression « *Nouvelle évangelisation* » ?

### II.1.- Pourquoi la « Nouvelle évangelisation » ?

Dans les lignes antécédentes, nous avons essayé de décrire que le concept « *Evangélisation* » est une dérivation du mot « *Evangile* » et du verbe « *Evangéliser* » ; et que ce terme serait assez récent dans le langage de l'Eglise, bien qu'il soit de source biblique. Mais, pourquoi parler de la *nouvelle évangelisation* ? Il y a dans l'esprit qui se donne de ce concept plusieurs raisons. A notre niveau, nous tenterons d'en donner trois :

- La première est que la « *Nouvelle évangélisation* » vise particulièrement les pays que l'on appelle de « *vieille chrétienté* », surtout ceux de l'Europe où la foi chrétienne s'étiole depuis les grandes avancées du sécularisme. Dans ce sens, la « *Nouvelle évangélisation* » est selon les termes du pape BENOIT XVI, « *un nouvel appel et un don de Dieu pour réveiller l'Eglise du XXIème siècle* »<sup>81</sup>. En plus, si la foi comme adhésion à Jésus-Christ demeure encore plus ou moins parce que plusieurs personnes se disent catholiques, elle est cependant vécue comme une simple référence, comme une identité qui se revendique, mais sans impact dans la vie quotidienne, parce qu'elle ne se présente pas comme une foi qui engage la vie et invite à une pratique personnelle de ce qui constitue même la vie chrétienne. La majorité des chrétiens abandonnent les pratiques de vie chrétienne et vivent dans une bonne conscience qui leur fait penser que Dieu n'en demande pas des comptes, parce qu'il est miséricordieux.

- La seconde raison est qu'il faut continuer à proclamer la « *Bonne nouvelle* », parce qu'elle est capable de changer la vie de ceux qui en reçoivent l'annonce. C'est-à-dire, la conversion est toujours liée à l'évangélisation au sens où évangéliser c'est appeler, mais aussi rappeler à la conversion comme Jésus : « *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile* » (Mc 1,15). Cependant, il sied de noter que l'Eglise ne peut évangéliser que si elle se laisse elle-même évangéliser. En se laissant évangéliser, elle participe elle-même à l'action de Jésus dans sa vie et structure, et continue à entendre pour elle-même cet appel pressant du Seigneur à la conversion, pour ensuite le révéler à d'autres.

- La troisième raison c'est que la foi chrétienne n'est plus perçue comme une « *Bonne nouvelle* », sinon comme un rempart pour la morale, même dans la vie des promoteurs de l'Evangélisation. Le monde devient plus hédoniste : toujours à la recherche du plaisir immédiat, et faisant du plaisir le but de la vie. Le matérialisme et la société de consommation ont fait dériver le bonheur seulement vers la jouissance immédiate et éphémère, sans espérance en la vie de l'au-delà. Et par conséquent l'homme a perdu l'orientation sûre et solide de sa vie et, est devenu inconsciemment mendiant du sens

---

<sup>81</sup> BENOIT XVI, *Ubicumque et Semper*, (US), Saint Paul, Kinshasa, 2010, n° 2. Dans cette lettre apostolique en forme de « *Mutu Propio* », le Pape BENOIT XVI institue le Conseil pontifical pour la nouvelle évangélisation, en nommant Monseigneur Rino FISICHELLA, président dudit conseil; Cfr. aussi <http://www.vatican.va7content//benedict//apost>.

de son existence<sup>82</sup>. C'est cet aveuglement total de l'esprit humain qui constitue un obstacle pour la foi aujourd'hui. De ce fait, nombreux ne voient plus en quoi ils ont à être sauvés, sinon chercher à profiter le maximum possible de jouir aujourd'hui et maintenant des biens de ce monde, délaissant par conséquent le côté spirituel et même moral de la vie humaine. Dans ce contexte, à l'orée du troisième millénaire, le Pape JEAN PAUL II, lançait un cri d'alarme disant que notre monde est vraiment malade, et a besoin d'une impulsion missionnaire nouvelle, une forme de ressourcement spirituel pour qu'il vive<sup>83</sup>. Par conséquent, à la suite du Christ nous sommes tous appelés à être lucides sur les racines du mal qui résident au cœur de l'humanité, et leurs conséquences néfastes pour l'homme, d'autant plus que se renforce « *le Tsunami du sécularisme* »<sup>84</sup> qui balaye le monde et provoque les blessures dans toute la vie de l'homme. Alors la question qu'il faut se poser maintenant, mais qui paraît difficile à répondre adéquatement est celle de savoir quelles sont les conditions nécessaires pour pouvoir vivre réellement la foi dans une société sécularisée ?

## II.2-Origine et développement de la « Nouvelle Evangélisation ».

L'expression « *Nouvelle évangelisation* », sans y être nommée comme tel est le fruit d'un long processus d'engendrement depuis le Concile Vatican II, dont l'orientation fut « *l'interprétation des signes de temps* »<sup>85</sup> pour « *une Eglise qui soit plus proche de Dieu et aussi de l'humanité* »<sup>86</sup>. Mais cette expression aurait été prononcée clairement pour la première fois à Medellin, dans le cadre de la deuxième Conférence épiscopale des évêques de l'Amérique Latine, tenue du 24 août au 6 septembre 1968 ; et servait à définir l'engagement de l'Eglise à l'endroit des pauvres, ainsi que la recherche des

---

<sup>82</sup> RATZINGER, J., *La mort et l'au-delà*, Paris, Fayard, 1990, pp 39-40 ; Cfr. PAPE BENOIT XVI, « discours de clôture du Synode sur la nouvelle évangelisation », le 28 octobre 2012, in LAURIOT PREVOST, A. et M., *Manuel du nouvel évangelisateur*, p. 32.

<sup>83</sup> JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte* (NMI), Saint Paul, Kinshasa, 2001, n° 47.

<sup>84</sup> Paroles du rapporteur général pendant le Synode sur la nouvelle Evangélisation (octobre 2012), rapportées par le site du Vatican : <http://vatican.org/>.

<sup>85</sup> VATICAN II, GS, n° 4.

<sup>86</sup> STILWELL, P., "Los signos de los tiempos: desafío a la Nueva Evangelización", in VIDE, V.; VILLAR, J.R., *El Concilio Vaticano II. Una perspectiva teológica*, San Pablo, Madrid, 2013, p. 556.

moyens d'une pastorale de lutte contre les injustices sociales. Aussi, cette expression « *Nouvelle évangélisation* » sera presque à l'origine du concept de la « *Théologie de la libération* »<sup>87</sup> qui naîtra quelques temps plus tard comme réponse à cette préoccupation de l'Église latino-américaine de ce temps.

On peut constater que dès son origine, la Nouvelle évangélisation, dépassait la vision purement doctrinale et kérygmaticque de l'évangélisation qui a acquis ses lettres de noblesse aujourd'hui. Elle cherchait plutôt des moyens d'application de l'Évangile du Christ comme une action qui libère et sauve. Alors, on peut affirmer sans risque de se tromper, que l'expression « *Nouvelle évangélisation* » est née dans le contexte particulier de l'Amérique Latine, en prise à des situations sociales et politiques difficiles, et des injustices au cours des années 1960 ; et qui exigeaient par conséquent des véritables réformes sociales, favorisant l'éclosion d'une action chrétienne pour la paix, la justice et le bien-être pour tous. Toujours en Amérique Latine en 1979, pendant les travaux de l'*Assemblée Générale* qui avait réunie les évêques de ce continent à Puebla au Mexique, ce concept ressortait encore avec plus de force et, reste en bonne place mentionné dans le document final, disant entre autres: « [...] *de situaciones nuevas que nacen de cambios socio-culturales, exigen una nueva evangelización* [...] »<sup>88</sup>.

Cette expression « *Nouvelle évangélisation* », sera reprise et prononcée pour la première fois, par le Souverain Pontife le Pape JEAN PAUL II, lors de sa tournée pastorale en Pologne en juin 1979<sup>89</sup>, peu de temps après son élection comme Souverain Pontife. Un peu plus tard, il la reprend en 1983 à Haïti, et en 1984 à Santo Domingo pendant l'initiation de la neuvaine préparatoire au cinquième centenaire de l'évangélisation de l'Amérique du sud<sup>90</sup>. Mais, c'est surtout à Strasbourg que le Pape

---

<sup>87</sup> BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de la Nueva evangelización*, 2012, p. 33. Cfr. SASTRE, J., "Nueva evangelización", dans PEDROSA, V.M.; SASTRE, J.; BERZOSA, R. (Eds.), *Diccionario de pastoral y evangelización*, p. 772. Cfr. aussi GONZÁLEZ DORADO, A., "La nueva evangelización y la mentalidad eclesial", in *Post Mis*, 177 (1991), pp. 47-63. Ou bien lire aussi la *Revista latinoamericana de teología* 87 (2012) de septiembrediciembre, año XXIX, Centro de reflexión teológica, Universidad Centroamericana "José Simeón Cañas", San Salvador, p.36.

<sup>88</sup> FISICHELLA, R., *La Nueva evangelización*, p. 25.

<sup>89</sup> JUAN PABLO II, *Homilía durante la misa en el santuario de la Santa Cruz* (Mogila en Polonia) el 9 de junio de 1979, Cfr. [www.vatican.va](http://www.vatican.va)

<sup>90</sup> SASTRE, J., "Nueva evangelización", in PEDROSA, V.M.; SASTRE, J.; BERZOSA, R. (Eds.), O.C., p.774.

JEAN PAUL II parle de la « *Nouvelle évangélisation* » dans le contexte de l'Europe durant le Synode des évêques de ce continent, portant cette expression à son niveau universel. Au cours de ce Synode de l'Eglise d'Europe, les évêques abordent la question fondamentale qui est celle de savoir : « *comment évangéliser en Europe au XXème siècle ?* » A la suite de ce synode, toutes les conférences épiscopales ont fait écho de cette même préoccupation en tenant compte des particularités de chaque église locale. Dès lors, l'expression « *nouvelle évangélisation* » s'était répandue comme une trainée de poudre et s'imposait dans toutes les Conférences épiscopales du monde entier, particulièrement dans des réflexions théologiques, pastorales et liturgiques.

Cependant, la « *Nouvelle évangélisation* » est le fruit d'une lointaine gestation externe et interne à l'Eglise. Externe parce que l'Eglise est victime du processus de la forte sécularisation que connaît le monde moderne. Face à cela, l'Eglise est à la recherche des nouvelles méthodes et moyens pour mener à bon escient la mission qui lui avait été confiée par Jésus-Christ. Interne parce que depuis le Concile Vatican II, l'Eglise se réveillait de sa léthargie, faisant de l'évangélisation une priorité, plus particulièrement par le terme « *mission* ». Pour cela le terme « *Evangile* » qui n'apparaît qu'une seule fois dans le Concile Vatican I (1869-1870), apparaît 157 fois au Vatican II ; le verbe « *Evangéliser* » qui est méconnu quasiment au Concile Vatican I, apparaît 18 fois au Vatican II, et enfin le vocable « *Evangélisation* » aussi méconnu au Vatican I apparaît 31 fois au Vatican II<sup>91</sup>. Le terme évangélisation comme déjà dit précédemment, prendra de plus en plus son ampleur à partir de l'Encyclique du pape PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi* et s'imposera dans le langage théologique et pastoral de l'Eglise.

## **II.3.- Qu'a-t-il de nouveau dans l'évangélisation aujourd'hui ?**

### **II.3.1.- Enlever l'équivoque.**

De prime à bord, il ne faut pas qu'on prenne l'expression « *Nouvelle évangélisation* » dans le sens d'un jugement négatif que les pasteurs actuels (Papes, évêques, prêtres...)

---

<sup>91</sup> DULLES, A., « John Paul II and the New Evangelisation: What does it mean? », in WILLIAMSON, R.M., (Ed.), *John Paul II and the New Evangelisation*, Cincinnati, 2006, p.4, cité par FISICHELLA, R., *La Nueva Evangelisation*, pp. 24-25.

voudraient porter sur les missionnaires qui ont porté l'Évangile du Christ depuis les premiers moments de l'évangélisation jusqu'à nos jours. Cela sous entendrait que l'évangélisation de ceux qui, avec zèle apostolique son arrivés jusqu'aux confins du monde et nous ont appris ce qu'est le Vrai Dieu révélé en Jésus-Christ, l'Évangile, et les contenues de la foi en Jésus-Christ, a été un échec total. Et par conséquent, il serait nécessaire, une « *Nouvelle évangélisation* ». En effet, l'Église depuis le jour de la Pentecôte, avec la venue de l'Esprit Saint (Act 2,1-4), ne s'est jamais fatiguée de faire connaître au monde entier, la grandeur et la force libératrice de l'Évangile, annonçant Jésus-Christ comme le « *Véritable Dieu et Véritable Homme* »<sup>92</sup>, « *le même hier, aujourd'hui et demain* » (Heb 13,8) ; et que par sa « *mort et sa résurrection* », il a réalisé le salut du monde, en accomplissant toutes les anciennes promesses. En effet, c'est cette même mission qui continue son parcours aujourd'hui, jusqu'à l'accomplissement complet du Règne de Dieu (Mt 28,19-20). Nous faisons donc nôtres ces paroles du Souverain Pontife, le Pape BENOIT XVI, quand il écrit : « *pour l'Église, la mission évangélisatrice c'est la continuation de l'œuvre qu'a voulue notre Seigneur Jésus-Christ ; elle reste une expression nécessaire et irremplaçable de la même nature qu'est l'Église* »<sup>93</sup>. Le concept de la « *Nouvelle évangélisation* » rappelle BENOIT XVI, dans son même « *Mutu Propio* » *Ubiqumque et Semper*, résume la même tâche qui est dans l'Église depuis les premiers siècles, et qui attend l'Église d'aujourd'hui et de demain, en particulier dans les régions d'ancienne christianisation, qui se réfère si bien directement à sa forme d'être en relation vers l'extérieur, et cependant présuppose avant tout une constante rénovation intérieure<sup>94</sup>. Cela signifie que, la nouveauté dans l'évangélisation est dans la recherche des nouvelles modalités sous l'action de l'Esprit Saint, afin de répondre aux questions et situations actuelles de notre temps. Mais, pour y parvenir, il faut une profonde rénovation spirituelle de tous les membres de

---

<sup>92</sup> La précision de Jésus-Christ comme « *Vrai Dieu et vrai homme* » a été définie pendant les deux premiers Conciles œcuméniques : Nicée en 325, et Constantinople en 381. Durant ces deux Conciles, l'Église confessait que Jésus-Christ est de même nature que Dieu le Père. Cet article de foi continue à être jusqu'à nos jours en vigueur dans les églises d'Occident et d'Orient ; Cfr. SCHMAUS, M., "Y en Jesucristo, su único Hijo, nuestro Señor", in RATZINGER, J.; VON BALHAZAR, H.U.; RAHNER, KARL (Eds.), *Yo creo*, Encuentro, Madrid, 2010, pp. 32-33; Cfr. aussi, *Catecismo de la Iglesia Católica*, Grafo, Bilbao, 2002, nnº 195,242, 465.

<sup>93</sup> BENEDICTO XVI, *US*, nº 3.

<sup>94</sup> BENEDICTO XVI, *US*, nº 34.

l'Église qui les conduira non seulement à proclamer Jésus-Christ, sinon aussi à le montrer au monde à travers de leur foi et le témoignage d'une vie sainte.

Il est donc clair que l'Église reste fidèle à sa mission d'évangélisation, mais dans le sens de la rénovation, pour que son message évangélique s'adapte avec le monde en perpétuelle mutation, et trouve un écho favorable dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. Dans ce sens, l'adjectif « *Nouvelle* » n'est pas seulement une invitation à faire plus dans l'évangélisation. Il s'agit plutôt d'une nouvelle manière d'évangéliser, et ceci pour une raison simple : Le message à transmettre est le même, la puissance de l'Évangile reste la même et continue à agir comme dans les siècles passés. Le Christ continue à œuvrer par son Esprit avec une énergie prodigieuse. Donc la substance n'a pas changé. Pour cela, il ne s'agit pas de présenter une nouvelle image de Dieu ou du Salut qui ne soit pas présente dans l'Écriture Sainte, ou dans la tradition théologique, liturgique et spirituelle de l'Église<sup>95</sup>. Mais, la culture, les circonstances vitales et intellectuelles du monde contemporain ont beaucoup changé dans les pays qui, jadis étaient d'obédience chrétienne. Et aussi, les pays en voie de développement qui prennent l'Europe pour modèle, sont entrain de connaître d'importantes transformations ; et par conséquent courent le même risque de l'étiollement de la foi et du rejet du Christianisme comme en Europe. Cela demande donc une nouvelle disposition intérieure et extérieure pour la conversion de l'homme d'aujourd'hui et de demain.

Mais après avoir dit tout cela, aurons nous répondu à la question ? Déjà, il nous semble que l'évangélisation, par sa définition est toujours « *nouvelle* » dans la mesure où elle proclame une « *Bonne nouvelle* » et change les vies humaines, les fait vivre pour une vie nouvelle, en créant sans cesse du neuf dans notre monde. Cette « *Bonne nouvelle* » nécessairement provoque un écho dans la vie des hommes ; elle touche leurs cœurs et suscite des questionnements dans leur intériorité. Car, l'homme est toujours tenté de s'habituer dans les mesquineries de la vie, de sombrer et de se cramponner dans des vices qui l'annihilent et aliènent. Ce qui très souvent, le conduit

---

<sup>95</sup> O'CALLAGHAN, P., "Relación entre modernidad et evangelización", in *Scripta Teológica*, Vol. 45, nº1 de abril de 2013, p. 43.

à l'arrogance et à convertir Dieu pour un objet qui du reste ne lui dit plus rien<sup>96</sup>. Et seul l'Évangile peut ramener l'homme sur le droit chemin. Pour cela, il nous faut précisément dire à quelle nouveauté se réfère la « *Nouvelle évangélisation* ».

### **II.3.2.- La nouveauté dans l'évangélisation.**

Lors de la célébration des cinq cents (500) ans de l'évangélisation de l'Amérique, le 9 mars 1983, à Port aux Princes en Haïti, le Pape JEAN PAUL II invitait les évêques, les prêtres et tous les fidèles laïcs d'investir toute leur énergie et leurs talents pour la « *Nouvelle évangélisation* ». La grande précision qu'il donne, c'est que cette évangélisation se dit nouvelle par son *ARDEUR*, ses *METHODES* et son *LANGAGE*<sup>97</sup>. Ces trois mots : *ARDEUR*, *METHODES* et *LANGAGE*, donnés par ce souverain Pontife comme définition de ce qu'est la « *Nouvelle évangélisation* », se sont convertis en repères théologiques repris par l'Église entière, et semblent résumer de manière claire et concise à la fois le contenu et l'esprit de ce qui est nouveau dans l'évangélisation, et s'impose comme référence communément admise. Alors que signifie, mener une nouvelle évangélisation par une nouvelle ardeur, des nouvelles méthodes et une nouvelle expression ou un nouveau langage ?

#### **II.3.2.1.- Nouvelle évangélisation par l'ardeur.**

Le vocable *ardeur* est le contraire de tiédeur que Saint Jean dans l'Apocalypse reproche à l'église de Laodicée (Ap 3,15-16), et par conséquent fait référence à ce qui est ardent, à du feu, à de l'engouement, au dynamisme ou ce qui conduit au courage. Cela nous emmène à croire que le Pape JEAN PAUL II suscitait dans les cœurs des chrétiens américains, et par eux à toute l'Église chrétienne de reprendre l'engouement ou le dynamisme évangélique d'antan, de se laisser enflammer par le feu de l'Esprit

<sup>96</sup> RATZINGER, J. (BENEDICTO XVI), *Jesús de Nazaret* (primera parte), p. 62.

<sup>97</sup> Discours du Pape JEAN PAUL II aux membres de la XIX Assemblée du CELAM, avec pour motif, la célébration des 500 ans de l'évangélisation de l'Amérique. Cfr. BERZOSA, R. ; GALETTO, G., *Hablemos de la nueva evangelización*, p. 37; Cfr aussi, ROCHE, J.P., *La Nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 31.

Saint et de porter avec courage et force constructive l'Évangile du Christ. Le feu dont nous venons d'évoquer est d'une grande signification dans l'Écriture Sainte. La révélation de Dieu au peuple d'Israël est définie chez certains prophètes comme un feu qui nous dévore les os, ou touche nos lèvres, en nous purifiant de nos péchés et nous transformant pour une vie nouvelle (Jr 1,13 ; Is 6,6-7), parce que l'homme reste irrésistible à l'appel de Dieu. Nous nous souviendrons d'ailleurs du « *buisson ardent* », ce spectacle que contemplait Moïse durant la révélation de la plénitude divine (Ex 3,1-6). Aussi dans l'Évangile, Jésus annonce qu'il est venu allumer ce feu dans le monde avec le désir qu'il soit déjà ardent (Lc 12,49). Et aux disciples d'Emmaüs, quand il leur explique l'Écriture Sainte après sa résurrection, il enflamme leurs cœurs par ce feu d'amour et leur donne l'impulsion de retourner à Jérusalem et témoigner de sa résurrection (Lc 24,32-9). C'est donc cette « *flamme ardente que Dieu fait de ses serviteurs* » (Heb 1,7), ce « *feu intérieur* » depuis la Pentecôte (Act 2,1-13), qui est certainement dans la pensée du Pape JEAN PAUL II, le moteur de la « *Nouvelle évangélisation* ». De son côté, à l'ouverture du Synode des évêques en octobre 2012, le Pape BENOIT XVI, soulignait entre autres, combien la foi doit devenir en nous une « *flamme d'amour* », flamme qui réellement embrase l'être humain et devient la grande passion de cette personne, et par elle embrase le prochain. Aussi, concluait-il ses propos en disant : « *cette flamme est l'essence de la nouvelle évangélisation* »<sup>98</sup>. Évangéliser avec *ARDEUR* c'est donc une invitation à s'ouvrir à l'action de l'Esprit Saint, le premier protagoniste de l'évangélisation pour transmettre ce feu d'amour, qui au lieu de brûler transforme, revivifie, et renouvelle le monde.

Cependant, cette flamme ardente de Dieu doit être le fruit d'une rencontre et d'une expérience personnelle et communautaire de la Pentecôte, afin de s'ouvrir et aller au devant avec courage et détermination, à l'exemple des apôtres. Sans l'expérience de la Pentecôte, les apôtres enfermés dans une maison avec les portes verrouillées par peur des juifs (Jn 20,19), n'auraient pu rompre les barrières de la peur et de la lâcheté pour s'investir de la Force d'en Haut et surprendre le monde entier par un élan et zèle apostoliques jamais connus. Pour cela, la nouvelle évangélisation avec ardeur consiste

---

<sup>98</sup> BENOIT XVI, « Discours d'ouverture du Synode des évêques sur la Nouvelle évangélisation », in *DC* n° 2501 (2012), du 2 décembre, p. 1062-1064.

à se raviver en nous l'élan des origines de la foi chrétienne, en nous laissant incorporer par le même dynamisme spirituel de la prédication apostolique qui a suivi la Pentecôte<sup>99</sup>. Car, c'est encore la même mission que le Christ a confié à son Eglise qui continue ; c'est encore le même Esprit Saint de la Pentecôte que le Christ continue à répandre sur les missionnaires ; et c'est encore le même monde à évangéliser qui existe et qui avance vers sa réalisation définitive.

### **II.3.2.2.- Nouvelle évangélisation par les méthodes.**

Quand on parle des méthodes, on fait bien allusion à l'ensemble des moyens utilisés pour arriver à un but déterminé, ou des démarches à mener pour découvrir et démontrer avec logique la véracité d'un fait et obtenir des résultats escomptés. C'est donc une pédagogie, un cheminement qui doit accompagner les évangélisateurs dans le processus de la nouvelle évangélisation, et qui doit être au centre de tous les secteurs concrets de l'évangélisation : le Kérygme pascal<sup>100</sup>, la pastorale, la liturgie, la catéchèse pour susciter la conversion<sup>101</sup>, le témoignage évangélique<sup>102</sup>...

Pendant, il est hors de question de penser que ces nouvelles méthodes vont se réaliser avec une simple rénovation des formes du passé, comme un simple racolage du passé en fonction de la situation actuelle du monde. Certainement ces méthodes ne consistent pas non plus aussi dans l'invention extravagante des nouveautés, sans tenir en ligne de compte les questions éthiques, en ayant juste pour but de satisfaire les attentes de l'homme d'aujourd'hui, toujours insatisfait et à la recherche d'autres expériences dans sa vie. Ces méthodes ne sont pas si simples qu'on ne le pense. Mais, elles consisteront à être fidèles au fondement de tout : mettre Jésus-Christ au centre de tout message, parce que toute évangélisation est « *Cristocentrica* <sup>103</sup> ». Parce que, tout dans notre univers converge vers le Christ, et par conséquent tout ce qui est

<sup>99</sup> JEAN PAUL II, *NMI*, 2001, n. 47.

<sup>100</sup> PAUL VI, *EN*, n° 22 ; Cfr. Proposition n° 9 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, in *DC*, n° 2503 du 6 janvier 2013.

<sup>101</sup> Proposition n° 6 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, O.C., n° 2503 ; Cfr 1Tm 2,4. Cfr.

<sup>102</sup> Proposition n° 8 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, O.C., n° 2503

<sup>103</sup> CABALLERO, B., *Bases de nueva evangelización*, p.98.

valeur humaine : la culture, l'art, l'économie, la politique, la science... trouve leur capacité et leur raison d'être en Lui, par Lui et avec Lui. Ce sont certainement des réalités terrestres, mais qui doivent être soumises au ministère du Verbe de Dieu fait chair, puisqu'en s'incarnant le Christ les a assumés. En plus de cela, nous sommes tous marqués par notre « *génétique théologique* »<sup>104</sup>, celle d'être chacun à l'image et à la ressemblance de Dieu. Pour cela, la méthodologie consistera donc de faire découvrir en chaque personne la grâce et les richesses divines enfuies en lui et peut être qu'elle ignore ; susciter en chaque personne la soif de Dieu qui sombre en lui ; et enfin montrer l'importance de ce Dieu dans la vie de chaque personne en relation avec ses semblables. En effet, on peut s'en convaincre avec SAINT AUGUSTIN, que le cœur de l'homme reste toujours inquiet tant qu'il ne se repose pas en Dieu. En ce même sens disait le Pape JEAN PAUL II, qu'il existe plusieurs personnes dans tous les peuples qui, grâce à l'action de l'Esprit Saint sont en attente même de façon inconsciente de connaître la vérité sur Dieu, et sont sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort<sup>105</sup>. C'est finalement, cette attente ou cette soif de Dieu que possède chaque humain qui peut être le point de départ de la Nouvelle évangélisation. Ce n'est que dans ce sens qu'on peut alors revaloriser Jésus-Christ en définissant sa place dans la vie de chaque personne, et en orientant toute la vie et l'activité humaine à la lumière du Christ parce qu'il est le point de référence de toute histoire. Et dès que le Christ est accueilli, compris et trouve sa place dans le cœur humain, on peut alors construire en Lui, la vie humaine avec une foi consistante.

### **II.3.2.3.- Nouvelle évangélisation par le langage.**

Dans sa lettre apostolique *Novo millennio Ineunte* du 6 janvier 2001, toujours le Pape JEAN PAUL II, disait en substance que le Christianisme du troisième millénaire devra répondre toujours mieux à cette exigence d'inculturation, qui consiste à aller au devant des données de chacun en ce qui concerne la sensibilité et le langage<sup>106</sup>. Le

<sup>104</sup> LAURIOT PREVOST, A. et M., *Manuel du Nouvel évangéliste*, p. 42.

<sup>105</sup> JEAN PAUL II, *Redemptoris Missio* (RM), Biblioteca de Autores cristianos, Madrid, 1990, n° 45.

<sup>106</sup> JEAN PAUL II, *NMI*, n° 40.

langage est un élément très capital dans le processus de la Nouvelle évangélisation. Déjà le Christ Jésus Lui-même, en venant dans ce monde, dès le début de sa mission annonçait la Bonne Nouvelle de Dieu par un langage nouveau qui interpellait tous ses auditeurs, un langage bien différent de celui des docteurs de la loi et des pharisiens (Mc 1,27). Il avait un langage d'autorité, parcourait toute la Galilée proclamant la venue du Règne de Dieu, guérissant toute maladie (Mt 4,17 ; 9,35). Il allait à la rencontre de ses contemporains, sur les routes, dans des maisons, dans les synagogues, dans le temple... A partir de l'attitude de Jésus et aussi à la lumière de la définition de JEAN PAUL II sur ce que doit être la nouvelle évangélisation, on peut dégager trois piliers du langage missionnaire : l'inculturation du message de Dieu dans la Galilée, la prédication qui retentit comme un enseignement nouveau et la manifestation des signes messianiques qui accompagnent la prédication.

- Au sujet de l'inculturation, en rejoignant nos contemporains sur leurs lieux de vie, au travers de leurs modes culturels ou d'expression, la Bonne nouvelle du Christ trouve plus d'écho dans les cœurs des auditeurs. Ceci parce que l'inculturation nous conduit à aborder les questions existentielles douloureuses et joyeuses que traversent l'homme : justice, amour, paix, joie, sexe, travail, famille, conflits, guerres, misère, pauvreté, injustice, souffrance, mort... mais aussi à écouter ce qui se vit, à adapter notre message, à nous intéresser avec bienveillance à leur préoccupation et à agir concrètement pour le bien de la vie. Car nous le savons bien qu'une foi qui ne s'insère pas dans une culture et qui, de quelque manière ne se fait pas culture, ne serait pas pleinement reçue<sup>107</sup>. Alors de la même manière que pendant les premiers siècles du Christianisme, la Bonne Nouvelle du Christ s'insérait principalement dans la culture gréco-romaine en prenant des termes et concepts culturels qui se considéraient valides, quoique imparfaits et améliorables pour la transmission de la foi, la nouvelle évangélisation se doit de réaliser cette bonne œuvre de l'inculturation ; mais pas d'une inculturation revendicative et adaptative, mais qui prend en ligne de compte ce qu'est l'homme, puisque Jésus-Christ en prenant notre nature humaine, en Lui Dieu s'est inculturé.

---

<sup>107</sup> ESQUERDA BIFFET, J., *El Cristianismo y las religiones de los pueblos*, Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1997, p. 81; Cfr. Proposition n° 5 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, in *DC*, 2503 (2013), du 6 janvier.

- Quant à la prédication, il s'agit de prime à bord se rendre à l'évidence et être convaincu que « *la parole de Dieu est vivante, énergétique et plus tranchante qu'une épée à deux tranchants ; elle pénètre au plus profond de l'âme* » (He 4,12). Certes il est vrai qu'il y a beaucoup de découragement parce que plusieurs prédications se soldent par des échecs. Mais en réalité, ces échecs ne constituent pas la faiblesse de la Parole de Dieu, mais généralement ils sont dus aux failles dans la manière de présenter cette Parole aux auditeurs. La responsabilité de l'évangéliste est donc de présenter la Parole de Dieu et non ses paroles personnelles, qui parfois sont appuyées par des textes bibliques. Saint Paul nous dit que « *la foi vient de ce qu'on entend* » (Rm 10,17). Et le Pape PAUL VI appuyait cela en disant : « *Je sais par expérience que la Parole de Dieu est vivante et, est source de puissance et de vie [...]. C'est la parole entendue qui conduit à croire* »<sup>108</sup>. Cela signifie que le prédicateur doit premièrement expérimenter en soi la nécessité et la force de la Parole de Dieu et produire des fruits dans sa vie.

- Et enfin, la « Nouvelle évangélisation » comme l'a toujours rappelé l'Eglise, doit mettre au centre de son activité la manifestation des signes messianiques à partir des œuvres de guérison, signes et prodiges... qui accompagnent la prédication, comme au temps de Jésus Lui-même et de ses premiers disciples (Act 2,22). Ce sont ses signes qui rendent présent le Royaume de Dieu au milieu du peuple évangélisé, et attestent que Jésus est le Messie qui travaille pour la libération des peuples<sup>109</sup>. Pour cela, l'évangéliste doit se dire et dire à tous que « *l'amour du Christ nous presse* » (2Cor 5,14) ; et aussi doit se doter d'un zèle apostolique pour les âmes en s'inspirant de la charité du Christ, son attention pour les pauvres et les laissés pour compte, en apportant sa tendresse, sa compassion, son accueil, sa disponibilité... ; en ayant dans son cœur l'urgence de soulager les tristesses et les angoisses des peuples évangélisés. Car, nous ne pouvons plus minimiser la douleur cachée dans les cœurs humains et qui les conduit parfois aux suicides et à la consommation d'antidépresseur ou des somnifères. Pour cela, il n'est pas possible de mener une nouvelle évangélisation sans affirmer la liberté totale de l'homme par rapport à tout ce qui l'opprime<sup>110</sup>, parce qu'il

<sup>108</sup> Pape Paul VI, *EN*, n° 42.

<sup>109</sup> Cfr. *Catéchisme de l'Eglise Catholique* n° 547 et 548 et 1506, citant Mc 6, 12-13.

<sup>110</sup> Cfr. JEAN PAUL II, *Sollicitudo rei socialis (SRS)*, Saint Paul, Kinshasa, 1987, n° 36 ; Cfr. Proposition n° 9 du Synode sur la Nouvelle évangélisation.

existe une étroite relation théologique, anthropologique et même pédagogique entre l'évangélisation et le développement, la liberté de l'homme et de la société.

#### **II.4.- Nouvelle évangélisation ou rénovation de l'Eglise ?**

Par ailleurs, il nous paraît qu'il existe une analogie latente entre la « *Nouvelle évangélisation* » et le renouvellement. Et, ce renouvellement fait allusion à la rénovation de l'Eglise. Cependant, une question se pose : De quelle rénovation peut-on parler au sein de l'Eglise ? Est-ce dans le contexte de la réforme ? Déjà à ce sujet, le Pape BENOIT XVI s'inquiétait et se posait un certain nombre de questions. Vue, l'importance et la pertinence de son inquiétude, il nous semble important de rapporter ses interrogations qui, à notre sens doivent nous interpeller tous : *“¿Qué es una reforma de la Iglesia? ¿Cómo sucede? ¿Cuáles son sus caminos y sus objetivos? [...] ¿Qué debemos hacer entonces? [...] Y, ciertamente, es necesario hacer muchas cosas. Pero el hacer, por sí solo, no resuelve el problema. El núcleo de la crisis de la Iglesia en Europa es la crisis de la fe. Si no encontramos una respuesta para ella, si la fe no adquiere nueva vitalidad, con una convicción profunda y una fuerza real gracias al encuentro con Jesucristo, todas las demás reformas no serán eficaces”*<sup>111</sup>. Ces interrogations du Pape BENOIT XVI et son argumentation quelque peu pessimiste sont très fondés et profonds, par le fait que la foi en Jésus-Christ est le centre de tout. Cela est d'autant vrai que, chaque rénovation au sein de l'Eglise, apportent toujours en soi des nouvelles situations, inquiétudes et doutes, parfois plus difficiles à résoudre. Car chaque rénovation appelle à l'espérance, et quand on croit avoir enfin des réponses tant espérées, très vite des nouveaux horizons s'ouvrent et un certain nombre d'autres questions parfois plus difficiles encore s'imposent avec acuité, et attendent des réponses. Pour cela, notons que la rénovation de l'Eglise est une tâche de grande envergure ; et donc nous nous tromperons si l'on se limiterait à la renouveler en fonction seulement de notre temps, sans tenir en compte les motifs de fond qui justifient ces nouveautés précises à incorporer dans l'organisation et le

---

<sup>111</sup> BENEDICTO XVI, Discurso a la Curia Romana, con motivo del saludo navideño, el 22 de diciembre de 2011, cité par FISICHELLA, R., “Reflexión teológica sobre la Nueva evangelización”, in *Palabra*, 585-586 (2012) de abril, Saldaña- Palencia, p. 2.

fonctionnement de toute l'Église. C'est pourquoi, il est impérieux que les chrétiens se renouvellent d'abord intérieurement par la force de l'Esprit Saint et acquièrent sérieusement les capacités d'une foi solide et adulte, capable de faire d'eux des témoins de l'Évangile dans notre monde.

Cependant à la vérité, le monde actuel souhaiterait bien une Église qui se renouvelle et s'adapte en fonction des situations actuelles, tel que l'avait depuis souhaité le Concile Vatican II<sup>112</sup>. Car, l'on peut se demander si cette crise de la foi dans les pays de vieille chrétienté n'a pas parmi tant d'autres causes, et les causes les plus profondes, le manque de sa rénovation depuis son intérieur ; et si cette rénovation de l'Église ne serait-elle pas en fin de compte une impulsion pour susciter cette foi adulte ? Juan MARTIN VELASCO<sup>113</sup> préoccupé par l'incapacité de la rénovation du Christianisme se demandait : où est la racine de cette situation tant contraire à la nature du Christianisme ? Et répondait, que cette incapacité est sans doute dans le fait que l'Église ne se renouvelle pas. Et, elle est incapable de se renouveler parce que l'Esprit Saint source de tout renouvellement paraît presque absent. Aussi parce que l'Église qui vit pour rendre présent le « *Christ qui est le même hier, aujourd'hui et demain* » (Heb 13,8) se sent essoufflée et connaît des obstacles majeurs, parce que la majorité de ses structures au lieu de rendre le Christ présent et l'Esprit Saint agissant dans le monde, les occultent ou les étouffent. Donc, l'institution ecclésiale souffre non seulement de l'usure de toutes les institutions du présent, sinon en plus elle accumule les besoins d'une réforme stimulante<sup>114</sup>. Dans ce même sens, Karl RAHNER annonçait que nous avons aujourd'hui une Église fortement structurée et hiérarchisée, mais terriblement trop pauvre en spiritualité<sup>115</sup>. La tâche présente qui se fait plus prioritaire dans l'Église, paraît être la sauvegarde et la survivance de ses structures, laissant de côté la préoccupation réelle confiée par le Christ, qui consiste à réaliser et rendre présent le Règne de Dieu maintenant. Pour cela, l'Église doit prendre conscience de sa tâche première et primordiale qu'est l'avènement du règne de Dieu parmi nous, elle doit

---

<sup>112</sup> VATICAN II, GS, nn° 33-36.

<sup>113</sup> MARTÍN VELASCO, J., *La transmisión de la fe en la sociedad contemporánea*, Sal Terrae, Santander, 2002, p. 18.

<sup>114</sup> REUS CANALS, M. (SJ); VITORIA CORMENZANA, F. J., *Experiencia y gratuidad. La fe cristiana*, p. 5

<sup>115</sup> RAHNER, K., *Cambio estructural en la Iglesia*, Cristiandad, Madrid, 1974, p. 105; cité par MARTÍN VELASCO, J., O.C., p.18.

atteindre sa maturité profonde et prendre le courage de se remettre en question. Et sans crainte, elle doit chercher les moyens de se renouveler dans tous les domaines. Cette préoccupation est aussi bien partagée par le Pape FRANÇOIS qui paraît être très conscient de l'importance de la rénovation de l'Eglise en profondeur, pour donner plus d'espérance au monde. En effet, juste un mois après son élection, il annonçait le 13 avril 2013, la création d'un Directoire de huit (8) Cardinaux issus des cinq continents, comme conseillers principaux dans le gouvernement de l'Eglise, avec le projet de réformer la Curie vaticane, en révisant la constitution apostolique « *Pastor Bonus* », dont la première réunion a eu lieu le 3 octobre 2013<sup>116</sup>. Cette rénovation en forme de la purification de l'Eglise consistera à réformer la Curie romaine, en se déshabillant soi-même depuis le haut sommet : les cardinaux, les évêques, les prêtres et tous les baptisés pour aller sur les chemins de Jésus-Christ, pauvre et humble de cœur<sup>117</sup>, afin que l'Évangile du Christ soit en premier plan et les principes doctrinaux après<sup>118</sup>, et que l'Eglise sorte de sa sphère doctrinale fermée et parte à la rencontre de l'homme que Dieu veut sauver<sup>119</sup>. Cette réforme hiérarchique aurait certainement des répercussions positives sur toute l'Eglise et la vie des chrétiens.

## **II.5.- Conversion, foi et témoignage : objectifs de cette évangélisation.**

Encore une fois de plus, les documents du Synode sur la nouvelle évangélisation montrent avec conviction combien celle-ci ne saurait se réduire à des simples manifestations ou slogans, mais qu'elle doit être un réveil spirituel, une prise de conscience de la mission reçue du Seigneur, une remise en question de chaque personne devant son compromis chrétien, une relance de la mission qui renvoie tous les chrétiens et païens à l'Évangile, au Dieu trinitaire et à ses semblables pour partager avec eux ce qui les fait vivre. Un musulman récemment convertit au Christianisme en

<sup>116</sup> Cfr. PELAYO, A., "Francisco apuesta por la colegialidad en su gobierno", in *Vida Nueva* n° 2844 (2013), du 20 au 26 de abril, p. 14-15. Cfr aussi <http://vatcan.org>

<sup>117</sup> "Discours du Pape FRANÇOIS prononcé le 4 octobre 2013 à Rome, lors de sa rencontre avec les pauvres assistés par Caritas, in *Ecclesia*, año LXXIII, 3698 (2013), du 26 octobre 2013

<sup>118</sup> FRANÇOIS, *EG*, nn° 34-36; Cfr. DE GAULMYN, I, OC, pp, 143-152

<sup>119</sup> FRANÇOIS; *EG*, nn° 20-23 ; Cfr. DE GAULMYN, I, *François, un Pape pour tous*, Paris, Seuil, 2014, pp. 19-29

France disait que le Christianisme ne vient pas seulement délivrer un message ou une information spirituelle. Si tel était le cas, il faudrait préférer les mass media à la messe. Le Christianisme vient plutôt manifester une présence qui nous appelle tous à la conversion, à la foi et à témoigner de cette foi<sup>120</sup>. Et cette présence c'est le Christ qui est à présent dans nos vies et nous invite à cette conversion, à croire en Lui et à manifester cette croyance par le témoignage d'une vie qui se manifeste en actes de charité. Pour cela la conversion, la foi et le témoignage constituent les objectifs à atteindre.

### II.5.1. La Conversion.

L'évangélisation ne consiste pas à une simple présentation du Christianisme ou de l'Évangile de Jésus-Christ comme des faits ordinaires. Celle-ci est plutôt portée par une réelle intention à provoquer un retournement de vie, une profonde transformation et une guérison intérieure de l'homme par rapport à sa vie d'antan. Le but de l'évangélisation c'est convertir<sup>121</sup>, parce que le Seigneur et Maître de l'évangélisation est venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs pour qu'ils se convertissent (Lc 5,32). Il s'agit donc de la rencontre fascinante et de l'expérience profonde de l'homme avec le Dieu de Jésus-Christ qui fait irruption dans son histoire et le transforme. Tous les récits de conversion montrent avec évidence combien ce retournement demeure un mystère que seul Dieu connaît, parce que c'est un événement qui se produit de façon unique et personnelle, soit par un changement radical comme se fit le cas pour SAUL (Paul) sur le chemin de Damas (Act 9,1ss), soit par un changement progressif (Ef 4,17-24). Le dénominateur commun de toute conversion c'est l'expérience d'une vie nouvelle à mener dans le Christ ; celle que Jésus Lui-même donnait en réponse à Nicodème, quand il l'invitait à « *naître de nouveau... par l'eau et l'Esprit* » (Jn 3,1ss). Seulement, cette conversion est possible par une véritable relation d'intimité et personnelle avec ce Dieu en Jésus. Et cette relation se structure sur le modèle de

---

<sup>120</sup> HADJADJ, F., « Dossier de 50 témoins de la foi, pour le tour de France sur la nouvelle évangélisation », in *La Vie*, n° 3505 (2012), du 1<sup>er</sup> novembre, p. 33.

<sup>121</sup> PAUL VI, *E N*, n° 18

« *relación auditiva* »<sup>122</sup> qui doit conduire l'homme à l'obéissance, à la confiance en la personne de Jésus-Christ et à ses promesses, comme celui qui nous offre le sens même de la vie.

### II.5.2. La foi.

Il est très évident que la conversion et la foi soient liées et unies : elles sont l'avvers et le revers d'une même réalité. En d'autres termes, il n'y a pas de conversion réelle sans foi, ni de foi authentique sans conversion. Pour cela, d'aucuns considèrent la foi comme le sens et l'horizon de la conversion, et la conversion comme le réalisme et la vérification de la foi<sup>123</sup>. Mais de prime à bord, la foi est un don gratuit que Dieu concède à chaque personne. Et, elle est ensuite une élection libre de l'homme à cet appel et à ce don que Dieu lui fait ; sinon elle devient un effet social ou une pression religieuse. Malheureusement jusqu'à nos jours, cette foi qui est un don gratuit de l'amour de Dieu reste un domaine très complexe parce qu'elle est toujours conditionnée par des exigences éthiques et morales et vit le danger permanent et très inévitable de subir des profondes déformations pour se convertir purement et simplement en une théorie esthétisée, moralisée, enfermée dans des structures religieuses, dans les institutions du christianisme ; ou parfois encore elle se transforme en une foi trop subjective qui répond, ou se taille à la mesure des besoins et désirs personnels, s'écartant dangereusement de la notion ou la conception habituelle de Dieu<sup>124</sup>. Pour cela, il faille revenir à l'Évangile qui remplit le cœur de l'homme d'une joie immense<sup>125</sup>, pour redécouvrir la véritable identité du Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ, en se dépouillant de son caractère divin et prendre la condition humaine. Ce Dieu manifesté dans la chair de Jésus, mort et ressuscité nous conduit à changer toute la conception que nous avons de Lui, et aussi à relativiser les convictions parfois

<sup>122</sup> VITORIA CORMENZANA, F.J., "Identidad humana y experiencia cristiana de Dios", in REUS CANALS, M.; VITORIA CORMENZANA, F.J., *O.C.*, p. 88.

<sup>123</sup> BOROBIO, D., *Catecumenado para la evangelización*, San Pablo, Madrid, 2007, p. 68.

<sup>124</sup> REUS CANALS, M; VITORIA CORMENZANA, F.J. (Ed.), *Experiencia y gratuidad. La fe cristiana*, pp. 133-148.

<sup>125</sup> FRANÇOIS, EG, n° 1.

erronées que nous avons et menons dans nos vies humaines, quant à la relation que l'homme pense établir avec Lui.

Le contenu de l'évangélisation est l'annonce explicite de ce Dieu révélé en Jésus-Christ, ainsi que de son salut, avec l'intention et le désir que chacun croie et dispose son cœur à la grâce salvatrice de ce Dieu. Dans ce sens, saint Paul disait à son disciple Timothée : *« toi cherche la foi [...] lutte pour le bon combat de la foi »* (1Tm 1,18 ; 6,12). Une foi solide que lui Paul a vécue dès sa rencontre avec Jésus-Christ, et qui a fait de lui la référence fondamentale et l'exemple de la vie chrétienne. Ainsi, convaincu de sa solide foi en Jésus-Christ, il affirmera clairement que *« vivre pour moi c'est le Christ »* (Fil 1,21), *« je vis mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ; et ma vie maintenant dans la chair, je la vis dans la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi »* (Col 2,10); Une foi qui fait que ces personnes converties demeurent en Lui, parce qu'elles Le connaissent et l'aiment ; et elles l'aiment parce qu'elles L'ont connu : *« si nous demeurons cimentés dans la foi et inamovibles dans l'espérance de son Evangile... »* (Col 1,23); aussi pour qu'elles soient des personnes capables de donner des raisons solides de leur foi et leur espérance : *« je suis sur le point de verser mon sang en sacrifice, et le moment de mon départ est imminent. J'ai mené le bon combat, j'ai atteint le but, j'ai gardé la foi »* (2Tm 4,6-8) ; et enfin une foi qui les ouvre *« aux trésors de la sagesse et de la connaissance qu'il y a en Jésus-Christ »* (Col 2,3)...

### **II.5.3.-Le témoignage.**

La foi en Jésus-Christ n'est pas une foi morte, mais une foi qui rend témoignage, parce qu'elle vit (Jc 2,14-26). Et donc la nouvelle évangélisation, c'est savoir rendre compte de l'espérance qui nous habite (1P 3,16) par des bonnes œuvres, en participant à la transformation du monde, mais aussi à la qualité des relations avec les autres personnes, pour être témoins des actes de l'espérance chrétienne qui sont indissociables des valeurs de fraternité et de solidarité. Car, aujourd'hui comme le confirmait le Pape PAUL VI, le monde écoute davantage les témoins d'une réalité que les discours des maîtres ; ou s'ils écoutent les maîtres, c'est avant tout parce qu'ils sont

des témoins par des faits courants dans leur vie<sup>126</sup>. C'est le témoignage qui donne la crédibilité de ce qui est annoncé, transperce les cœurs de ceux ne connaissent pas Dieu et implique la possibilité de susciter dans leurs vies un tournant décisif. Par conséquent, le témoignage évangélique est donc fait à l'autre, pour que Dieu se révèle et s'incarne dans sa vie en faisant de lui aussi le témoin de son amour. En d'autres termes on peut dire que, le témoignage évangélique qu'il est positivement contagieux, parce qu'il suscite admiration et le besoin de suivre le même style de vie. Dans ce sens, Saint Paul dans sa seconde lettre aux chrétiens de Corinthe, demandait à tous les ministres de l'Évangile de ne pas scandaliser, ni discréditer le ministère de Dieu par un contre témoignage (2Cor 6,3-10). Il s'agit bien sûr du témoignage d'une vie convaincante ; mais, peut être aussi du témoignage de la beauté et la simplicité de la décoration de nos lieux de vie et de prières tout en restant sobre<sup>127</sup>.

## II.6.- La nouvelle évangélisation dans l'enseignement des Papes.

Le thème de la « *Nouvelle évangélisation* » est largement exploité et connaît un grand développement scripturaire de plusieurs auteurs. Mais loin d'évoquer et analyser tous ceux qui ont écrit sur ce thème, nous souhaitons juste mettre en exergue quelques documents des récents Papes à ce sujet, parce qu'ils sont considérés comme la voix la plus autorisée et la plus crédible de l'Église, d'autant plus que leurs œuvres sont le fruit d'une maturation théologique et spirituelle de toute l'Église. Car l'Église fait connaître les fondements de sa doctrine, ainsi que les interprétations qui peuvent en découler par la publication des textes qui peuvent prendre plusieurs formes comme des : - *Encycliques* qui sont des lettres apostoliques solennelles que le Pape envoie à tous les évêques ou parfois à ceux d'une nation pour leur rappeler généralement la foi et la

---

<sup>126</sup> PABLO VI, *EN*, n° 41.

<sup>127</sup> Monseigneur Rino FISICHELLA, président du « Conseil Pontifical pour la Nouvelle Évangélisation », parlant de la Basilique de la *Sagrada Família* de Barcelone, écrivait qu'elle est une icône de la Nouvelle évangélisation parce qu'elle suscite la foi... Elle est un catéchisme de pierre à la face des hommes. Elle est tout à la fois temple des croyants et parvis des gentils... Car, tout en elle élève l'âme à l'étonnement et la transcendance par la lumière et la beauté, le génie des trouvailles et des symboles. Elle est une œuvre époustouflante qui utilise les techniques modernes et la créativité contemporaine. Cfr. FISICHELLA, R., *La Nouvelle Évangélisation. Un défi pour sortir de l'indifférence*, Salvator, Paris, 2013, pp. 163-175.

position officielle de l'Église à propos d'un problème d'actualité; - *Exhortations apostoliques* qui sont des documents adressés par le Pape aux fidèles de l'Église catholique, à la suite d'un synode des évêques, qui se réunissent en certaines occasions pour déterminer et préciser la position de l'Église face à un dossier qui interpelle le monde sur des problèmes particuliers ou généraux. C'est donc le contenu de quelques Encycliques, et Exhortations relatives au thème de la *Nouvelle évangélisation* que nous allons essayer de découvrir.

### II.6.1- Dans l'enseignement de JEAN PAUL II.

En tant que premier responsable de l'Église, quand ce concept prend son ampleur dans le langage et les réflexions au sein de l'Église, c'est au Pape JEAN PAUL II que revient la paternité du concept « *Nouvelle évangélisation* », qu'il a utilisé maintes fois dans ses voyages apostoliques en Europe et aussi en Amérique Latine. Au début de son pontificat en 1979, à Puebla et durant son voyage en Pologne, il invite les chrétiens et surtout les évêques à une « *Nouvelle évangélisation* » en Europe, mais sans emploi solennel ni prétention majeure. C'est finalement à Port aux Princes en Haïti qu'il parle institutionnellement de la « *Nouvelle évangélisation* » en la différenciant de la « *ré-évangélisation* », particulièrement lors de la célébration des cinq cents (500) ans de l'évangélisation de l'Amérique, le 9 mars 1983<sup>128</sup>. Pour le pape JEAN PAUL II, la commémoration de ces cinq cents ans d'évangélisation aurait sa signification complète et profonde si les évêques, les prêtres et les fidèles laïcs se compromettent non pour une « *ré-évangélisation* », mais plutôt pour une « *Nouvelle évangélisation* » : *nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes et dans son expression*, tel que nous l'avions déjà noté précédemment. Que voulait exprimer le Souverain Pontife en établissant la nette différence entre la *ré-évangélisation* et la *nouvelle évangélisation* ? Il nous semble que la pensée de JEAN PAUL II était de rendre évident, et avec joie la célébration des 500 ans de la première évangélisation de ce continent, mais en suscitant plus

---

<sup>128</sup> Discours du Pape JEAN PAUL II, aux membres de la XIX Assemblée du CELAM, avec pour motif, la célébration des 500 ans de l'évangélisation. Cfr. BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de nueva evangelización*, p. 37. Cfr aussi, ROCHE, J.P., *La Nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 31.

d'enthousiasme et une impulsion missionnaire nouvelle pour ne pas rester ancrer et mouler avec orgueil dans les réussites du passé comme si c'était suffisant. En utilisant les trois mots clés : « *Ardeur* », « *méthodes* » et « *langage* », il fait appel à l'adoption d'une nouvelle manière de mener la mission d'évangélisation dans le nouveau contexte social actuel. Pour cette raison, le Pape donne comme une stimulation provocatrice et incitatrice aux églises latino-américaines de se renouveler en elles mêmes, en élaborant des nouvelles formes de vie, dans l'évangélisation avec une nouvelle « ardeur » des nouvelles « *méthodes* » et des nouvelles « *expressions* ». Par cette occasion, il invitait les évêques, les prêtres et les fidèles laïcs à une rénovation intérieure par l'action du Saint Esprit, et par ce fait même, la rénovation de l'Eglise tout entière.

Cependant, en dehors de ses voyages, ce concept a été repris maintes fois par JEAN PAUL II, dans certaines Encycliques et Exhortations comme : *Christifideles laïci*, *Sollicitudo rei socialis*, *Redemptoris missio*, *Tertio millennio adveniente...* en lui donnant plus d'écho et plus d'impulsion dans le processus d'évangélisation. Nous souhaitons découvrir tant soit peu la pensée du Pape Jean Paul II dans l'Exhortation apostolique qui a suivi le synode des laïcs : *Christifideles Laïci* de 1988, et dans l'Encyclique consacré à la mission apostolique : *Redemptoris Missio* de 1990.

### **II.6.1.1.- Dans Christifideles laïci (CL).**

Lors du Synode sur les laïcs, le Pape JEAN PAUL II invitait les fidèles laïcs du monde entier à fixer leur espérance en Jésus-Christ, d'être à l'écoute de son appel, de regarder en face notre monde confronté à des crises et des problèmes plus graves et plus profonds que ceux abordés par le Concile Vatican II<sup>129</sup>. Il dénonçait le sécularisme<sup>130</sup> qui pousse l'homme d'aujourd'hui à s'écarter ou à prendre ses distances vis-à-vis de Dieu. Car en rejetant Dieu, il tombe plus bas, se prosterne et

<sup>129</sup> Cfr. *Gaudium et Spes* (GS). Dans cette constitution pastorale consacrée sur l'Eglise et le monde, vu les problèmes de cette époque, l'Eglise invitait tous les hommes et femmes à scruter les signes des temps, avec les mutations aussi rapides que parfois brutales, incertaines et douteuses, engendrant parfois la peur et le désarroi. Mais en même temps, l'Eglise invitait le monde à garder la foi et surtout l'espérance, et aussi à aspirer à une plus grande justice politique et sociale.

<sup>130</sup> JEAN PAUL II, *Christifideles laïci*, (CL), Saint Paul, Kinshasa, 1988, n° 4.

adore les idoles de toutes variétés. Et donc, tous les fidèles laïcs étaient appelés à se mettre à l'écoute de l'appel de Dieu pour participer à la mission de l'Eglise. Sans faire la distinction entre la sécularisation et le sécularisme, le Pape affirme que ce phénomène frappe tous les pays qui sont chrétiens depuis des siècles ; et par conséquent, réclame sans plus tarder une « *nouvelle évangélisation* »<sup>131</sup>. La sécularisation est donc la cause de la déchristianisation de l'Occident, où la vie chrétienne était autrefois plus florissante, mais aujourd'hui touchée par la diffusion incessante de l'indifférence religieuse. On y vit comme si Dieu n'existait pas, parce que le monde devient plus marqué par le bien être économique et la course à la consommation<sup>132</sup>, même si la pauvreté et la misère y sont toujours présentes.

Mais, JEAN PAUL II n'arrête pas son diagnostic sur les pays d'Occident déjà en pleine crise de la foi. Il prévoit aussi l'avenir de l'Eglise, en invitant les pays encore enracinés aux traditions très vivantes de piété et de sentiment chrétiens de prendre les précautions, parce qu'ils sont aussi menacés par la sécularisation et l'athéisme. Même là, seule une nouvelle évangélisation peut garantir la croissance d'une foi véritable et profonde. Pour cela, il appelle les églises jeunes d'être les promoteurs qui impulsent la foi dans les églises de vieille chrétienté ; et demande aux *fidèles laïcs* de refaire urgemment « *le tissu chrétien de la société humaine* » par la fondation des communautés ecclésiales solides où la foi est confessée, célébrée et vécue grâce à une relation personnelle avec le Christ. Cette vision du Pape JEAN PAUL II, d'interpeller les jeunes églises et les laïcs qui connaissent encore la joie de vivre dans la piété chrétienne, est donc la force motrice de la nouvelle évangélisation.

### **II.6.1.2.- Dans *Redemptoris missio* (RM).**

Dans cette Encyclique « *Redemptoris Missio* » qui signifie la « *Mission du Rédempteur* », le Pape JEAN PAUL II, fait une synthèse de l'enseignement des documents du Concile Vatican II, particulièrement le décret *Ad gentes* et aussi de *Evangelii Nuntiandi* du Pape PAUL VI, sur le thème de « *mission* ». Au sujet de l'activité

---

<sup>131</sup> JEAN PAUL II, *CL* n° 34.

<sup>132</sup> JEAN PAUL II, *CL*, n° 21.

missionnaire de l'Église dans le monde et surtout auprès de ceux qui ne connaissent pas encore le Christ et son Évangile, JEAN PAUL II, définit cette mission comme le premier service que l'Église doit rendre au monde ; mais en même temps en réalisant sa mission, l'Église se renouvelle en elle-même<sup>133</sup>, par la force et la lumière de l'Esprit Saint qui est le premier protagoniste<sup>134</sup> de l'évangélisation. L'évangélisation est toujours nécessaire à cause de la « *nouveauté radicale qu'apporte le Christ* »<sup>135</sup> dans l'Humanité; et doit se faire dans le double respect: « *le respect pour l'homme dans sa quête de réponse aux questions les plus approfondies de sa vie, et le respect de l'action de l'Esprit Saint dans l'homme* »<sup>136</sup>. Pour cela l'évangélisation consiste à proposer la foi en Jésus-Christ et non de l'imposer<sup>137</sup>. En d'autres termes, l'évangélisation est à la fois un service de l'homme, mais aussi pour l'homme parce qu'elle demande avec la lumière de l'Esprit Saint la réponse de l'homme à Dieu. Voilà pourquoi, elle est pour l'homme une affaire de foi et de charité<sup>138</sup>.

En revenant sur la « *Nouvelle évangélisation* », le Pape fait toujours allusion aux pays de vieille tradition chrétienne, et quelque fois aussi aux églises plus jeunes, ou des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante, qui vont jusqu'à ne plus se reconnaître comme membres de l'Église, en menant une existence éloignée du Christ et de son évangile. Pour eux, il faut une « *nouvelle évangélisation* » ou une « *ré-évangélisation* ». On peut constater que dans cette Encyclique, le Pape n'oppose pas les deux expressions comme il le fit à Port-aux-Princes en Haïti. La « *nouvelle évangélisation* » devient synonyme de la « *ré-évangélisation* » parce qu'il les identifie comme une seule réalité<sup>139</sup>. On peut alors se demander pourquoi ce changement par rapport à leur différenciation faite en Haïti ? La Nouvelle évangélisation peut-elle être la ré-évangélisation ? Certainement, Ré-évangéliser nous ferait penser à reprendre la même évangélisation de toujours. Mais, cette ré-évangélisation devient nouvelle évangélisation quand la même évangélisation de toujours emprunte des nouvelles méthodes et des nouveaux moyens qui répondent au monde actuel. La ré-

---

<sup>133</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 2

<sup>134</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 21

<sup>135</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 7

<sup>136</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 29

<sup>137</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 8

<sup>138</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 11

<sup>139</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 33

évangélisation serait négative, voire péjorative si elle contiendrait une valeur autre et un contenu nouveau et différent de ce qu'est évangélisation telle désirée et laissée par le Christ. Néanmoins comme le signifie bien le président du Conseil Pontifical pour la nouvelle évangélisation<sup>140</sup>, pour éviter le néologisme, il serait mieux de laisser le terme « *Ré-évangélisation* » pour parler juste de la « *Nouvelle évangélisation* » comme l'expression la plus adéquate, dans laquelle l'Évangile de toujours s'annonce avec un nouveau enthousiasme, des nouveaux langages compréhensibles dans des situations culturelles différentes, et avec des nouvelles méthodes capables de transmettre le sens profond et inaltérable qui demeure et reste dans la mission d'évangélisation.

Cependant un peu plus loin, le Pape donne des précisions : dans certains pays en majorité habités par des non chrétiens, il reconnaît que ce n'est pas surtout la nouvelle évangélisation ou la ré-évangélisation qui doit falloir appliquer, mais plutôt la première évangélisation<sup>141</sup> qui doit être mise en vigueur : La mission « *ad gentes* ». Cela signifie clairement que les évangélistes doivent faire une grande différence entre les non-chrétiens et les personnes déjà déchristianisés dans leur manière d'évangéliser. Cela signifie que les méthodes d'évangélisation doivent être aussi différentes en fonction des catégories des personnes, parce qu'il ne paraît pas bien de mettre sur un même plan la situation d'un peuple qui n'a jamais connu le Christ et celle d'un autre qui l'a connu, accepté puis refusé, tout en continuant à vivre dans une culture qui a assimilé en grande partie les principes et valeurs évangéliques. Ce sont donc au niveau de la foi, deux situations substantiellement différentes. Mais, JEAN PAUL II précise aussi que la réussite d'une véritable nouvelle évangélisation demande à l'évangéliste des capacités d'inculturation<sup>142</sup> ; le dialogue avec les autres religions pour découvrir les semences du Verbe dans les traditions religieuses de l'humanité<sup>143</sup>, et surtout la solidarité avec les pauvres. Sur ce point le Pape insiste en disant que: « *la nouvelle évangélisation devra entre autres faire prendre conscience aux riches que l'heure est*

---

<sup>140</sup> FISICHELLA, R., *La nueva evangelización*, p. 29.

<sup>141</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 37

<sup>142</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 52

<sup>143</sup> JEAN PAUL II, *Rm*, n° 55

*venue de se montrer réellement frères des pauvres, grâce à une conversion commune au développement intégral ouvert sur l'absolu »*<sup>144</sup>.

L'Encyclique s'achève en invitant tout le missionnaire à la sainteté, en se laissant conduire par l'Esprit afin de vivre les béatitudes. A juste titre, JEAN PAUL II peut être appelé le père de la nouvelle évangélisation. Car, en 2003, dans l'Exhortation postsynodale *Ecclesia in Europa*, il lançait un ultime appel « *L'Eglise en Europe, la nouvelle évangélisation est le devoir qui t'attend* »<sup>145</sup>.

Récapitulant alors sa pensée, on peut se rendre à l'évidence que le terme « *Nouvelle évangélisation* » a connu une évolution dans la compréhension de son contenu. Elle fut d'ailleurs le thème des assemblées synodales du Jubilé 2000, mais abordé avec beaucoup d'hésitations, du fait que son contenu n'était pas bien défini. Brièvement, dans la pensée de JEAN PAUL II, la Nouvelle évangélisation peut se définir en même temps comme le projet et mandat de toute l'Eglise à mener la mission d'évangélisation au niveau mondial, tout en tenant en ligne de compte les contextes socioculturels de chaque aire géographique. Mais la Nouvelle évangélisation ne change pas d'Évangile, ni le contenu du Kérygme pascal, sinon son dynamisme, ses expressions et ses méthodes. Pour ce fait, dans sa conception la « *Nouvelle évangélisation* » a deux dimensions complémentaires :

- Premièrement c'est une autre manière de dire l'inculturation ou l'immersion de chaque culture dans l'Évangile, parce que si la foi ne s'inculture pas, elle se convertit en ghetto et devient objet de rejet et de méconnaissance<sup>146</sup>.
- En second lieu, l'Évangile doit pénétrer toutes les cultures, parce que si la culture ne s'évangélise pas, elle devient fragmentaire, incomplète et dangereuse ; et par conséquent, les autorités optent pour un système de vie totalitaire. Pour cela, la « *Nouvelle évangélisation* » consiste à une redécouverte de Jésus Christ dans sa mission de salut du monde, en découvrant

<sup>144</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 60

<sup>145</sup> JEAN PAUL II, *Ecclesia in Europa* (EE), Salvator, Paris, 2003, n° 45.

<sup>146</sup> Cfr. ESQUERDA BIFFET, J., *El Cristianismo y las religiones de los pueblos*, p. 81; Cfr. aussi: BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de la Nueva evangelización*, p. 42.

le vrai sens de l'histoire de l'humanité par la promotion et la réalisation de la civilisation de l'amour, de la justice, et de la paix pour la vie de tous.

## II.6.2.- Dans l'enseignement de BENOIT XVI.

A la suite de JEAN PAUL II, le Pape BENOIT XVI, reprend avec force et détermination le concept de la *nouvelle évangélisation*. Cependant, avant d'être le Pape BENOIT XVI, le Cardinal Joseph RATZINGER lors d'une conférence en décembre 2000, à l'occasion du jubilé des catéchistes, définissait la « *Nouvelle évangélisation* » comme : « un *apprentissage de l'art de vivre* »<sup>147</sup>. Mais qu'est ce qu'il entendait par *l'art de vivre* ? Pour lui, cet *art de vivre* consiste à porter le Christ qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6). Cet *art de vivre* qu'est le Christ est l'essentiel de toute existence humaine, parce que Lui est la vie en plénitude et l'Évangile en personne. L'oublier ou le rejeter c'est se déconnecter du véritable sens de la vie et vivre en perpétuelle déviance. Et si on le découvre et on l'accueille avec tout son être, la vie humaine se réalise alors avec toutes les grâces possibles. Pour cela l'Église n'a jamais cessé d'évangéliser. Quotidiennement, elle célèbre et administre les sacrements, annonce la Parole qui sauve et se compromet en faveur de la justice et de la charité afin de donner la joie et le sens de la vie à des milliers des personnes désemparées. Car plusieurs personnes dans le monde vivent sans référence et se sentent étrangers en eux mêmes, en partie, à cause du processus de désacralisation et la perte des valeurs. Pour cela, en plus de l'évangélisation ordinaire, il faut aussi une « Nouvelle évangélisation » qui consistera à utiliser des petites et simples méthodes pour ceux qui n'ont pas accès à l'évangélisation ordinaire ou « classique ».

Ensuite, élu Souverain Pontife, le Pape BENOIT XVI donnera à la « Nouvelle évangélisation » trois dimensions: Une dimension spirituelle, une dimension élargie et une dimension institutionnelle.

---

<sup>147</sup> Conférence de Joseph RATZINGER prononcée lors d'un Congrès des catéchistes et professeurs de religion à Rome sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi ». Cfr. *L'Osservatore Romano* n° 2121 (2001), du 19 janvier, p. 52 ; Cfr. « La nouvelle évangélisation », in *Théo*, Mame, Paris, 2002, p. 615.

### II.6.2.1.- La dimension spirituelle de la nouvelle évangélisation.

Au sens spirituel, BENOIT XVI exploite cette expression de la « Nouvelle évangélisation » comme l'apprentissage de « *l'art de vivre* », et l'oriente à partir de quatre points qu'il met en exergue : la Conversion, le Royaume de Dieu, la suite du Christ et la vie éternelle.

- Il parle de la conversion au sens d'un nouveau style de vie qui reflète et constitue une nouvelle vie en s'en remettant surtout au jugement de Dieu et non seulement des concitoyens. Déjà cet appel : « *Convertissez vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,15), que nous lance Jésus-Christ, consiste à laisser les critères de ses valeurs propres et sa forme de vie purement personnelle pour que Dieu entre dans la vie de chacun et la change en influant un nouveau Esprit. C'est donc chercher un nouveau style de vie ; vivre cette vie comme un don et une grâce d'amitié avec le Christ. Mais, cela nécessite de l'humilité, la confiance, l'espérance et l'amour pour ne pas voir dans ce processus une simple réduction au moralisme chrétien, sinon une expression généreuse de la grâce du Seigneur. Car, on ne commence pas à se faire chrétien par une décision éthique ou par une grande idée, mais par une rencontre avec le Christ qui donne un sens nouveau et un horizon nouveau à la vie de l'homme<sup>148</sup>, et parce que le salut est un don gratuit de l'amour de Dieu en chaque personne<sup>149</sup>.

- Quant au Royaume de Dieu, le pape émérite le définit comme le cœur de la nouvelle évangélisation parce qu'il est au cœur de l'annonce de Jésus Christ, et aussi le définit comme Dieu Lui-même. Le Royaume de Dieu c'est Dieu parce que Dieu existe, Dieu vit, Dieu est présent et Dieu agit dans le monde, dans notre vie<sup>150</sup>. De ce fait, Dieu n'est pas le concurrent de l'homme, mais le garant de sa grandeur et de sa vie. Or le véritable problème de notre temps, c'est l'absence de Dieu camouflé par une religiosité vaine et destructrice<sup>151</sup>. Alors l'homme doit ré-établir sa relation avec Dieu pour qu'il retrouve le sens de sa vie.

<sup>148</sup> BENOIT-XVI, *Deus Caritas est (DCE)*, Editions ouvrières, Paris, 2005, n° 1

<sup>149</sup> REUS CANALS, M. (SJ); VITORIA CORMENZANA, F.J., *Experiencia y gratuidad. La fe cristiana*, p. 8.

<sup>150</sup> RATZINGER, J., "La nouvelle évangélisation", in *Théo*, p. 615.

<sup>151</sup> BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de la Nueva evangelización*, p. 48.

- Etre à la suite du Christ, c'est d'abord accepter que ce soit seulement dans le Christ, avec le Christ et par le Christ que la relation humaine avec Dieu et avec ses semblables devient réellement concrète. L'annonce du Sauveur implique nécessairement qu'on le suive et qu'on arrive par Lui à l'union avec Dieu, tout en sachant que c'est Lui *l'Emmanuel*, c'est-à-dire *Dieu avec nous* (Mt 1,23 Cfr Is 7,14). Mais, le danger comme le souligne BENOIT XVI, c'est de transformer cette vérité de l'incarnation du Fils de Dieu, en le prenant seulement pour un personnage historique, sans nulle référence à sa dimension divine comme si le Christ de la foi, Christ Sauveur serait un simple mythe<sup>152</sup>. Le Christ de la foi est une réalité qui sauve le monde. De ce fait, il nous faut préciser que l'annonce de ce Sauveur implique deux pôles : D'un côté il faut écouter et suivre Jésus-Christ et, de l'autre côté, il s'agit de se configurer à Lui et s'assimiler à Lui pour arriver à une union véritable avec Dieu. Car, chaque personne a soif de rencontrer Dieu, a besoin d'être libre, et a besoin de vivre dans la joie sans limite. Pour cela, l'homme doit répondre à son appel à partir du *Kérygme pascal*.

- Enfin, en ce qui concerne la foi en la Vie éternelle, elle ne détache pas l'homme de la vie terrestre, mais lui donne au contraire son poids. Car, l'annonce du Règne de Dieu implique d'abord cette croyance que Dieu agit en nous, et est toujours présent dans nos vies. Et donc, nous ne pouvons pas vivre comme si cette vie s'arrêtait demain. D'ailleurs, le demain se prépare maintenant, tout en sachant qu'il est continuité et il est conditionné par ce que nous faisons aujourd'hui. Cela signifie que les injustices du monde n'ont pas ses raisons d'être et sont à bannir pour un monde nouveau qui se définit déjà comme la venue du Règne de Dieu. Donc le fait de croire à la vie éternelle, a des conséquences réelles sur la vie d'aujourd'hui et de maintenant.

En conclusion on peut dire que la « *Nouvelle évangélisation* » est dans sa dimension spirituelle conçue par le Pape BENOIT XVI, une évangélisation renouvelée, un programme de renouveau spirituel et de relance de la foi confrontée à un monde sans Dieu. Le Pape a donc beaucoup insisté sur le renouveau spirituel de l'Eglise tout entière, en menant des initiatives comme: L'année de la foi et le Synode pour la nouvelle évangélisation.

---

<sup>152</sup> Cfr. RATZINGER, J. (BENEDICTO XVI), *Jesús de Nazaret* (primera parte), pp. 9-10.

### II.6.2.2.- La dimension élargie de la nouvelle évangélisation.

Il est curieux et lamentable qu'en parlant de la « *Nouvelle évangélisation* », l'Eglise fait juste mention de l'évangélisation de l'Europe qui connaît une forte crise de la foi et un nombre décroissant des chrétiens. Mais, il sied de noter que les églises du tiers monde qui connaissent aujourd'hui de nombreuses conversions, et qu'on qualifie pour des pays d'esérance et de relance du Christianisme, ont pour modèle l'Europe. Et nombreux d'entre ces pays avaient adopté le « *Marxisme léninisme*<sup>153</sup> » comme système politique depuis les indépendances. Comme conséquence logique, les chrétiens de ces pays du tiers monde courent les mêmes risques de rejeter Dieu, de nier Jésus-Christ comme Sauveur, de tourner le dos à l'Eglise en mettant en cause leur foi, et d'adhérer dans d'autres religiosités, surtout que l'Europe exerce toujours une influence grandissante sur le mode de vie des populations. Pour cela la nouvelle évangélisation doit concerner toute l'Eglise, parce qu'elle est dès lors non un problème, sinon le problème de toute l'Eglise de Dieu.

Dans ce sens, le Pape BENOIT XVI aurait sûrement perçu cette nécessité, puisqu'il donné une dimension élargie à la « *Nouvelle évangélisation* » pour qu'elle concerne toute l'Eglise de Dieu. Pour lui, la nouvelle évangélisation n'est autre chose que la continuité de la mission que le Christ a confiée à son Eglise. Elle doit connaître un nouvel élan missionnaire et doit tenir en compte le monde contemporain et le contexte de chaque milieu. Après avoir insisté sur la nouvelle évangélisation pour l'Eglise d'Europe qui a besoin d'un élan renouvelé pour qu'elle vive et serve d'exemplarité<sup>154</sup>, il se rend aussi compte qu'il y a des parties du monde pourtant chrétiennes, comme en Afrique où les populations vivent des situations écoeurantes et dramatiques ; et qui par conséquent demandent une nouvelle présentation de l'Evangile. Alors il parle pour la première fois, quoique timidement de la nouvelle

---

<sup>153</sup> C'est le cas de la République du Congo-Brazzaville qui en 1963 ; donc trois ans après son indépendance le 15 août 1960, avait opté pour le « *Marxisme léninisme* » comme système politique, nationalisant ainsi écoles, hôpitaux, dispensaires, industries et toutes infrastructures ; et prenant parmi tant d'autres cibles dans la lutte pour son autonomie l'Eglise catholique. Ce n'est qu'en 1991 avec l'avènement de la démocratie, et le multipartisme que ce système sera relegué, mais après avoir fait beaucoup de victimes et de tort à l'Eglise. Et jusque là, les conséquences sont encore bien réelles.

<sup>154</sup> Instrumentum laboris, « *La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne* », in *D C* n° 2495 (2012), du 2 septembre, p. 87

évangélisation comme une tâche urgente pour les chrétiens d'Afrique, parce que eux aussi doivent ranimer leur foi et leur enthousiasme d'appartenir à l'Eglise<sup>155</sup>. Donc la nouvelle évangélisation n'est pas un thème fermé, mais concerne l'Eglise en général. D'ailleurs durant le Synode, l'Eglise universelle appelait à une mobilisation générale des chrétiens en vue de cette nouvelle évangélisation considérée désormais comme un des trois aspects de la mission de l'Eglise<sup>156</sup> aux côtés de la mission ad gentes qui s'adressent aux non croyants et de la vie ordinaire de l'Eglise qui nourrit la vie de foi de tous les fidèles. Donc, l'Eglise est appelée à prendre en charge sa situation et sa mission à partir de la situation sociale du peuple. La nouvelle évangélisation doit éveiller et susciter la foi en Europe, et doit en même temps maintenir l'engouement spirituel des chrétiens des pays en voie de développement, afin d'enraciner leur foi, mais aussi changer la qualité de leur vie pour plus d'amour, de justice et de paix<sup>157</sup>. Car, cette foi a besoin d'être vécue, entretenue, réalisée dans chaque milieu et orientée vers un meilleur avenir. Elle doit être une foi contagieuse pour les nouvelles générations, et doit éviter d'être étouffée par des idéologies et l'aveuglement des sciences, la technologie et le développement de la société.

### **II.6.2.3.- La dimension institutionnelle de la nouvelle évangélisation.**

Il est certes vrai que le Pape JEAN PAUL II a eu le mérite d'être officiellement le Père créateur du concept « *Nouvelle évangélisation* », mais c'est son successeur BENOIT XVI qui l'a institué avant la convocation de la XIIIème Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques sur la « *Nouvelle évangélisation et la transmission de la foi chrétienne* ». En effet, ayant à cœur l'importance de la Nouvelle évangélisation, il créa un dicastère particulier appelé : « *Conseil Pontifical pour la promotion de la Nouvelle Evangélisation*<sup>158</sup> », avec pour mission de stimuler les réflexions théologiques, pastorales et liturgiques sur ce thème, et aussi pour découvrir et promouvoir les formes et les instruments adéquats pour le réaliser.

<sup>155</sup> BENOIT XVI, *Africae munus* (AM), Claret, Barcelona, 2012, n° 160.

<sup>156</sup> Cfr. Proposition n° 7 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, in *DC*, 2503 (2013), du 6 janvier.

<sup>157</sup> BENEDICTO XVI, *AM*, pp. 17-31.

<sup>158</sup> BENOIT XVI, *US*, n° 4.

Après avoir créé ce Dicastère, BENOIT XVI, s'adressait à son conseil le 21 septembre 2010 et explicitait ses motivations, disant qu'il faisait siennes les préoccupations de son vénéré prédécesseur JEAN PAUL II sur le thème de la nouvelle évangélisation. Et qu'il considérait opportun d'offrir des réponses adéquates à partir de ce Dicastère, afin que l'Eglise tout entière, en se laissant régénérer par la force de l'Esprit Saint, se présente au monde contemporain, et soit en mesure de promouvoir cette nouvelle évangélisation. Parce que toutes les églises dans des territoires traditionnellement chrétiens ont besoin d'un élan missionnaire renouvelé<sup>159</sup>. Pour cela, il assignait à ce Dicastère les missions suivantes :

- Approfondir le sens théologique et pastoral de la « Nouvelle évangélisation » pour que toute l'Eglise se renouvelle en relation à cette mission ;
- promouvoir et favoriser cette nouvelle évangélisation en étroite relation avec les conférences épiscopales concernées, en créant dans chaque pays un organisme spécial pour l'étude, la diffusion et la réalisation des documents du Magistère ;
- aider à connaître les initiatives liées à cette nouvelle évangélisation afin qu'elle s'implique dans des différentes églises particulières, en impliquant aussi les instituts de vie consacrée et les sociétés de vie apostolique ;
- étudier et favoriser l'utilisation des moyens de communication modernes pour cette nouvelle évangélisation ;
- et en fin le Pape demandait la considération et l'utilisation du Catéchisme de l'Eglise Catholique, comme une formulation essentielle et complète de la foi, mais en cherchant à le revitaliser en fonction des nouvelles données technologiques et de l'internet, pour répondre aux préoccupations et questions de l'homme d'aujourd'hui et de demain<sup>160</sup>.

---

<sup>159</sup> BENOIT XVI, US, nn<sup>o</sup> 1 et 2.

<sup>160</sup> BENOIT XVI, US, (Toutes ces missions se retrouvent dans l'article 3 de ce document) *Ubicumque et Semper*.

#### II.6.2.4.-Le synode sur la nouvelle évangélisation.

L'année pastorale 2012-2013 a été programmée « *l'année de la foi* » ; année qui a débuté le 11 octobre 2012, avec la XIII Assemblée générale ordinaire des évêques réunis en Synode. Durant ces assises de trois semaines, les évêques ont mené des réflexions approfondies sur les méthodes et les formes que l'Eglise peut et doit adopter pour aider à l'homme d'aujourd'hui et de demain, d'accueillir et de vivre l'éternelle vérité de la foi, qui est Jésus-Christ et son message, en se situant dans la ligne directrice de ce que les deux derniers Papes (JEAN PAUL II et BENOIT XVI) ont depuis quelques années désigné par le nom de la « *Nouvelle Evangélisation* ». Pendant ce synode, qui a du moins coïncidé avec la célébration du cinquantième (50) anniversaire de l'ouverture du « *Concile Vatican II* »<sup>161</sup>, et aussi, avec le vingtième (20) anniversaire de la constitution apostolique « *Fidei depositum* »<sup>162</sup> du Pape JEAN PAUL II, il s'était offert à l'Eglise l'opportunité de renouveler la foi, de récupérer la confiance et la fermeté en Dieu; de reprendre une nouvelle fois le chemin de la vérité et de la vie dans l'histoire humaine; de redécouvrir et approfondir de nouveau la Parole de Dieu, demandant à tout le peuple de Dieu de discerner dans le monde les signes des temps qui ont un impact sur le ministère de l'Eglise et sur les différentes églises locales<sup>163</sup>.

Les pères synodaux ont élaboré un travail commun de réflexion qui reprend les quatre indications du Pape BENOIT XVI : *Confesser, Célébrer, Vivre et prier*<sup>164</sup>. L'objectif c'est que l'homme se laisse interpeller par Jésus-Christ de la même manière et avec les mêmes paroles qu'il adressait à ses apôtres : «... *mais pour vous qui suis-je ?* ». Et aussi que l'homme de notre siècle submergé et aveuglé par les biens matériels et les théories scientifiques et technologiques, arrive aussi à donner une réponse inspirée,

---

<sup>161</sup> Vatican II : Concile qui a donné une grande impulsion de l'évangélisation, en adaptant le message chrétien avec l'esprit de l'homme contemporain.

<sup>162</sup> JEAN PAUL II, *Fidei depositum* (FD), Editions ouvrières, Paris, 1992. Par cette constitution apostolique, le Pape JEAN PAUL II ordonnait la publication du *Catéchisme de l'Eglise Catholique* : Œuvre d'extraordinaire valeur pour la formation personnelle et communautaire, et aussi pour l'enseignement du catéchisme que nous avons à développer sans arrêt dans tous les milieux, comme moyen d'évangélisation.

<sup>163</sup> Proposition n° 3 du Synode des évêques sur la « Nouvelle évangélisation », in DC n° 2503 (2013), du 6 janvier. C'est ce qu'exprimait en même temps le Pape BENOIT XVI, dans son document en convoquant l'année de la foi ; Cfr. BENOIT XVI, *Porta Fidei* (PF), Editions de l'Atelier, Paris, 2011, n° 9.

<sup>164</sup> PONTIFICIO CONSEJO PARA LA PROMOCIÓN DE LA NUEVA EVANGELIZACIÓN, *Vivir el año de la fe*, Madrid, San Pablo, 2012, p. 9.

claire, conséquente et consentie comme celle de Pierre qui répondait : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant* » (Mt 16, 13-16). Car, c'est de cette réponse et surtout de cette conviction que remonte le temps historique dans lequel est née la foi chrétienne. Cette *année de la foi* a permis donc à l'homme d'être à l'écoute de cette question initiale et préoccupante de Jésus, la méditer en profondeur et susciter d'autres questionnements autour de la personne et la divinité de Jésus-Christ. De même, ceux qui se sont éloignés de la foi, parfois se demandent consciemment ou inconsciemment sur l'identité de Jésus qui ne cesse d'interpeller: « *Toi, qui es-tu ?* » (Jn 8,25), parce que l'homme malgré tout a toujours besoin de Dieu. Car la soif de l'Infini est présente en lui de telle manière qu'il ne peut l'extirper<sup>165</sup>, parce qu'il a été créé pour être en relation avec Dieu son Créateur. Pour cela, Dieu en Jésus-Christ ne cesse de se révéler à l'homme. L'année de la foi a été une occasion de redécouvrir le visage de Jésus et la beauté de la foi en Lui, et donner le témoignage de cette foi<sup>166</sup>, à l'exemple des premières communautés chrétiennes et de toute la tradition chrétienne. Cela sous entend que l'homme en cette année aurait pu se faire modeler par l'Évangile du Christ, pour qu'il soit à son tour envoyé pour transmettre cette même foi. Car cette foi ne peut pas être transmise par une vie qui n'est pas modelée sur l'Évangile, ou une vie dont le sens, la vérité et l'avenir ne sont pas fondés sur l'Évangile<sup>167</sup>.

### **II.6.3. Dans l'enseignement de FRANÇOIS.**

#### **II.6.3.1.- Dans Lumen Fidei (LF).**

Moins de quatre mois après son élection, le Pape François sort *Lumen Fidei* en juillet 2013, une Encyclique que d'aucuns appellent œuvre à « *quatre mains* », parce qu'elle est écrite pour la première fois dans l'histoire de notre Eglise par deux Papes : son prédécesseur BENOIT XVI et l'actuel FRANÇOIS. Cette Encyclique qui est en fait le fruit du Synode des évêques sur la « *Nouvelle évangélisation et de l'année de la foi* », se

<sup>165</sup> BENEDICTO XVI, celebración ecuménica en la Iglesia del antiguo convento de los Agustinos de Erfurt, el 23 de septiembre de 2011; citado por el PONTIFICIO CONSEJO PARA LA PROMOCIÓN DE LA NUEVA EVANGELIZACIÓN, *Vivir el año de la fe*, p.21.

<sup>166</sup> PONTIFICIO CONSEJO PARA LA PROMOCIÓN DE LA NUEVA EVANGELIZACIÓN, *O.C.*, p. 17.

<sup>167</sup> Cfr. Proposition n° 57 du Synode sur la Nouvelle évangélisation, in *DC*, n° 2503 (2013).

présente comme la transmission d'une suite logique du ministère pétrinien. On peut déjà lire dans l'attitude du Pape FRANÇOIS, un geste de simplicité et d'humilité en assumant le magistère de son prédécesseur.

Cette Encyclique tient en son fond la récupération du caractère lumineux de la foi qui s'étiole dans notre monde postmoderne, afin que chacun fasse l'expérience de cette foi de manière personnelle et aussi communautaire dans l'Eglise. Car la caractéristique propre de la « *Lumière de la Foi* » c'est la capacité d'illuminer toute l'existence de l'homme, parce que la grandeur de cette lumière ne vient pas de l'homme lui-même, quelles que soient ses qualités, sinon de Dieu<sup>168</sup>. Pour cela, l'homme est appelé à croire en l'Amour que Dieu manifeste en lui, parce que la « *Lumière de cette Foi* » est intrinsèquement liée à la réalité concrète de sa vie humaine: son histoire, ses réussites, ses échecs tout en tenant compte de l'accomplissement progressif de ses promesses. Chaque homme peut lire son histoire à la lumière de la vie d'Abraham, des autres patriarches, ou de tout le peuple d'Israël pour découvrir que la foi est le fruit d'un appel et d'une promesse<sup>169</sup>; c'est-à-dire, la foi n'est pas seulement une connaissance, sinon un don gratuit de l'amour de Dieu qui par conséquent, invite tout homme à l'humilité et la valeur de se fier et se confier à Lui comme le fit Abraham. Or chaque personne aspire à la réalisation d'une quelconque promesse dans sa vie.

En réalité, cette Lumière vraie et fiable c'est Jésus-Christ qui nous révèle comment il est Dieu et nous aide à le rencontrer, le voir et reconnaître comme Dieu. Jésus-Christ est le témoin fiable et digne de la foi de l'homme, parce que sa mort et sa résurrection sont la principale et unique preuve de l'amour de Dieu, comme le dira saint Paul aux corinthiens : « *Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est inutile, inutile aussi est notre foi [...] Si Christ n'est pas ressuscité vaine est notre foi* » (1Cor 15,14. 17)<sup>170</sup>. Alors celui qui croit est transformé par l'amour de Dieu; celui qui s'ouvre à la foi s'ouvre à l'amour que Dieu lui offre, et son existence se dilate plus au-delà de ce qu'il est. Celui-ci grandit et trouve la nécessité d'intégrer une communauté croyante. Cette vérité de l'amour de Dieu ne s'impose pas avec violence et n'écrase personne.

---

<sup>168</sup> FRANCISCO, *Lumen Fidei* (LF), San Pablo, Madrid, 2013, n°1.

<sup>169</sup> FRANÇOIS, LF, nn° 8-10. 12-14

<sup>170</sup> FRANÇOIS, LF, nn° 16. 17.

Seulement chaque cœur humain est capable de rencontrer l'amour de Dieu qui fait naître en lui la foi, pour qu'il grandisse dans une vie de respect des autres. Par conséquent, il faut « *croire pour comprendre* », parce que celui qui ne croit pas ne peut pas comprendre le mystère de Dieu dans sa vie. Il ne s'agit pas d'une croyance ou d'une foi aveugle, sinon d'une croyance ou d'une foi qui s'ouvre à la vérité et donne sécurité. Pour cela, il y a une étroite relation entre la foi et la vérité, comme il y a une étroite relation entre la foi et l'amour. Parce que, seule la foi fondée sur la vérité sauve ; aussi seule la foi fondée sur l'amour perdure et donne du fruit. Cette Encyclique précise qu'une pluralité de vérités et des lumières se proposent en notre monde d'aujourd'hui. Mais, elles ne sont que des lumières illusoires, des vérités qui nous conduisent à des fables et des projections de nos désirs de facilité<sup>171</sup>. Par la Nouvelle évangélisation, l'homme est donc appelé à « *écouter, voir et découvrir* » en se laissant interpeller par Jésus, pour que sa foi se présente aussi comme un chemin d'écoute et de regard qui le sort de l'obscurité vers la lumière divine.

En plus cette foi reçue se transmet, mais ne se garde pas. La parole de Dieu reçue se convertit en confession de foi, et a des résonnances en actes : des actes qui peuvent interpeller et inviter les autres à croire<sup>172</sup>. La foi est donc contagieuse, non d'une contagion malsaine, mais plutôt salutaire qui se produit par la parole proclamée et les actes. Cette foi qui est née au lendemain de la résurrection du Christ et professée par les apôtres, reste conservée comme dépôt ou sujet unique dans la mémoire vive de l'Eglise, et se transmet jusqu'à nos jours. L'Eglise est donc une mère qui nous enseigne à parler le langage de la foi. Il n'est donc pas possible que chacun croit pour son propre compte. Aussi, le rôle communautaire de l'expérience de la foi et les sacrements sont d'importance capitale. Car, dans l'Eglise les sacrements conduisent la à foi, parce que la foi a une structure sacramentelle, surtout le Baptême et l'Eucharistie qui sont des sacrements de la preuve et de la transmission de la foi. L'Eglise désigne quatre éléments qui constituent le trésor de mémoire à transmettre : La profession de la foi, les sacrements, les commandements et la prière<sup>173</sup>. Cette foi ne se présente pas seulement comme le chemin, sinon aussi et surtout comme une préparation ou une

---

<sup>171</sup> FRANÇOIS, LF nn° 25. 26

<sup>172</sup> FRANÇOIS, LF, n° 10

<sup>173</sup> FRANÇOIS, LF, n° 12

édification d'un lieu dans lequel l'homme vivra ensemble avec les autres. Parce que la foi n'est pas en dehors de nos réalités, ni de notre monde, mais elle est à vivre en association avec nos réalités concrètes<sup>174</sup>. Il est certes vrai que dans notre monde moderne, les fraternités sont fondées sur la base de l'égalité. Mais cette égalité n'est possible et réelle que si ces fraternités se fondent sur l'acceptation d'avoir un seul Père : Dieu qui est le père de tous et nous appelle tous ses fils à entrer dans sa lumière par la foi ; le contraire c'est construire ces fraternités sur des bases destructives<sup>175</sup>.

### II.6.3.2.- Dans *Evangelii Gaudium* (EG).

La première Exhortation apostolique du Pape FRANÇOIS *Evangelii Gaudium*, publiée à l'occasion de la clôture de l'année de la foi, le 26 novembre 2013 au Vatican, se présente comme un document indéniable pour la mission d'évangélisation de l'Eglise. Il est certes vrai qu'une Exhortation est de moindre valeur par rapport à une Encyclique, mais le contenu de celle-ci restera une référence pour l'Eglise dans sa mission d'évangélisation, à tel enseigne qu'on peut même créer un vocabulaire propre, vue l'importance des mots qu'utilise le pape FRANÇOIS. Car, cette Exhortation suggère de manière programmatique le sens des réformes à conduire, tout en définissant les priorités de l'Eglise dans la mission d'évangélisation, et en annonçant la nécessité d'« *une Eglise hors les murs* »<sup>176</sup> pour aller à la rencontre du peuple de Dieu. Dès le premier article, le Pape attire l'attention de chaque lecteur, quand il écrit : « *La joie de l'Evangile remplit le cœur et la vie entière de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par Lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement* »<sup>177</sup>. Déjà par le contenu de cette phrase qui se veut introductive, le Pape exprime la thèse principale de son document « *La joie de l'Evangile* », comme l'indique d'ailleurs son titre. Il lance par là un appel solennel à tout le monde à entrer dans une nouvelle étape évangélisatrice, en invitant et encourageant les chrétiens à être missionnaires, afin de mener avec ferveur et dynamisme nouveaux, une évangélisation

---

<sup>174</sup> FRANÇOIS, LF, n° 14

<sup>175</sup> FRANÇOIS, LF, n° 15.

<sup>176</sup> FRANCISCO, *Evangelii Gaudium* (EG), San Pablo, Madrid, 2013, nn° 20-24.

<sup>177</sup> FRANÇOIS, EG, n° 1.

caractérisée par la joie que produit l'Évangile du Christ, parce que le monde d'aujourd'hui est un monde désespéré et surtout triste. Et la trame de cette tristesse c'est qu'en premier lieu, trop de personnes vivent dans des situations désastreuses et sans amitié avec Jésus, ou sans le connaître vraiment. En second lieu, nous avons tourné le dos à Dieu, pour s'enfermer dans les biens de ce monde et l'individualisme...<sup>178</sup> Mais, avec Jésus Christ, la joie naît et renaît toujours. Il faut alors récupérer la fraîcheur originelle de l'Évangile, en rencontrant des chemins nouveaux et des méthodes créatrices ; mais sans fermer Jésus dans nos schémas ennuyeux. Pour cela, il faut une conversion pastorale et missionnaire qui nécessite la réforme des structures depuis le haut sommet. *« Les signes de l'accueil de Dieu c'est avoir des temples avec des portes ouvertes en toute part... »*. Aussi, *« les portes des sacrements ne doivent pas être fermées pour une raison ou une autre... parce qu'ils sont des grâces généreuses et des remèdes pour les faibles, les malades et les pécheurs que nous sommes »*.

Au niveau des défis à relever dans l'Église, le pape dénonce aux agents pastoraux... aux communautés ecclésiales... et à tout le peuple de Dieu<sup>179</sup>, les tentations auxquelles ils sont soumis : Crise d'identité, rivalités, guerres intestines, individualisme, baisse de ferveur évangélique, vent contraire qui produit la détérioration de la foi, jalousie, l'esprit de grandeur... ainsi que tout ce qui constitue une terrible et formidable corruption avec des apparences du bien dans l'Église (affichage de son prestige, sa liturgie, sa doctrine... mais sans se préoccuper de l'Évangile). Que l'agent pastoral ne se laisse pas vaincre par un pessimisme stérile, ni se mondaniser ; sinon qu'il soit toujours le signe d'espérance en mettant en marche la révolution de la tendresse, les engagements fraternels et la joie de l'Évangile... Il est aussi nécessaire que le laïc grandisse, mais un laïc responsable qui doit être associé à la prise des décisions de l'Église. Il faut élargir le rôle et la place de la femme dans les différents lieux et domaines ; et que l'enfant, personne plus débile soit plus que jamais protégée ; que l'inculturation soit encouragée ; que les homélies soient bien préparées et disent des paroles qui touchent et convertissent... Au niveau du monde d'aujourd'hui, le Pape

---

<sup>178</sup> FRANÇOIS, EG, n° 2.

<sup>179</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 76-86.

dénonce le système économique actuel, qui est d'une injustice délirante depuis sa racine : « *une économie qui tue* », parce que prédominée sur la loi du plus fort, et les exclus ne sont non seulement exploités, mais aussi des laissés pour compte, les rejetés et méprisés. « *C'est une nouvelle tyrannie invisible parfois virtuelle... une corruption ramifiée et une évasion fiscale de l'égoïsme* » que le monde vit. Il dénonce aussi les attaques à la liberté religieuse, et la véritable crise culturelle et familiale, encouragée par le sécularisme, l'individualisme postmoderne et globalisé... qui conduisent les sociétés d'aujourd'hui à un style de vie qui déshumanise et dénature les liens familiaux<sup>180</sup>.

Pour cela la nouvelle évangélisation consiste à sortir de nos schèmes et de nos sécurités, pour aller à la rencontre des autres ; avoir la capacité de communication et proposer la foi kérygmaticque qui est la dimension basique et essentielle de l'apostolat, et s'actualise par l'amour du prochain<sup>181</sup>. Cette évangélisation doit avoir plus que jamais une étroite et intime connexion avec la promotion humaine, avec le droit des pasteurs à émettre des options sur tout ce qui affecte la vie des personnes. Personne ne peut exiger la relégation de la religion à l'intimité secrète des personnes, sans influences aucunes dans la vie sociale. L'Eglise ne peut ni ne doit rester en marge dans la lutte pour la justice, parce que l'option pour les pauvres (les sans toits, réfugiés, indigènes, vieillards abandonnés, toxicomanes, enfants...) est d'abord une catégorie théologique avant d'être culturelle, sociologique, politique ou philosophique. C'est dans ce sens que le Pape FRANÇOIS souhaite avoir « *une Eglise pauvre pour les pauvres* », parce qu'eux ont beaucoup à nous apprendre et à nous enseigner<sup>182</sup>. Aussi, toute communauté chrétienne qui oublie les pauvres, court le risque de sa dissolution, du fait que l'Eglise est promotrice de la vie humaine, pour que le monde arrive à une généreuse ouverture. Aussi dans ce monde où on trouve plusieurs victimes des « *nouvelles formes d'esclavagisme* » ; où il s'est installé des nombreux crimes mafieux et aberrants avec des nombreuses mains pleines de sang, avec une complicité commode et muée des grands de ce monde, l'évangélisation implique aussi un chemin de dialogue qui demande à l'Eglise de collaborer avec toutes les réalités sociales,

---

<sup>180</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 52-60.

<sup>181</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 161. 162. 165. 177.

<sup>182</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 187. 187. 198.

religieuses, politiques et culturelles. Elle doit œuvrer pour la paix, l'œcuménisme, la réconciliation... Pour ce faire, le Pape appelle tous à être des évangélistes en Esprit, c'est-à-dire s'ouvrir sans peur à l'action de l'Esprit Saint qui inspire la force pour annoncer la nouveauté de l'Évangile avec audace, à voix haute, en tout lieu, à temps et à contre temps<sup>183</sup>. Il s'agit des évangélistes qui prient et travaillent, conscients que la mission est une urgence et nous pousse à toucher la misère humaine, afin de donner raison de notre espérance. En ce sens seul peut être missionnaire celui qui fait du bien aux autres. Quoique cette mission paraisse avec ses manquements ou ses mesquineries comme un échec, le Saint Père demande à ne pas se décourager. Car sa fécondité est beaucoup plus invisible, mais réelle et ne peut être quantifiée. Seulement nous savons que notre donation à cette tâche est plus que jamais nécessaire. Cette Exhortation se conclut avec l'évocation de Marie la mère de l'Évangile<sup>184</sup>. Car, il y a un style marial dans l'activité évangélistique de l'Église, parce que chaque fois que nous la regardons, nous revenons à croire à la révolution que mènent la tendresse et l'affection.

## Conclusion.

Depuis le Concile Vatican II, et surtout à partir de l'œuvre « *Evangelii Nuntiandi* » du Pape PAUL VI, le thème de l'Évangélisation a resurgi avec plus de force et de valeur dans la vie de l'Église, et s'est converti depuis quelques décennies en la « *Nouvelle évangélisation* », particulièrement dans les milieux les plus sécularisés. Et depuis lors la nouvelle évangélisation constitue non un problème sinon le problème de toute l'Église, dans le sens qu'il est le problème même de l'exercice de l'Église, son identité profonde et sa raison d'être dans le monde, afin de susciter ou renouveler la foi en Jésus-Christ. En effet, la foi est nécessaire et prioritaire parce qu'elle est la force transformatrice de l'homme et de la société entière ; mais d'une foi plus que jamais agissante. Depuis le surgissement de ce terme, la prise de position des trois derniers Papes : JEAN PAUL II, BENOIT XVI et FRANÇOIS sur la nécessité d'une nouvelle évangélisation, montre

---

<sup>183</sup> FRANÇOIS, EG, n° 259

<sup>184</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 284-288.

combien l'urgence s'impose à l'Eglise de mener sa mission avec beaucoup plus de zèle apostolique. Cela prouve aussi à suffisance qu'on commettrait une erreur de penser que la nouvelle évangélisation soit un concept réservé seulement aux pays qui sont durement frappés par la forte sécularisation, et par conséquent vivent une grande crise de la foi, comme les pays de l'Europe aujourd'hui. La nouvelle évangélisation vise aussi bien les pays du tiers-monde qui ont le risque de s'immiscer et vivre tôt ou tard cette crise de foi chrétienne, quoiqu'ils soient encore considérés aujourd'hui comme le grand espoir, la grande chance et même l'avenir du Christianisme, d'où viendrait son élan de relance et son salut. Si la Nouvelle évangélisation est le concept mobilisateur de toute l'Eglise, et par le fait qu'il ait besoin des nouvelles méthodes et des nouveaux moyens, elle doit être menée aussi dans les pays du tiers monde où la foi reste en question, surtout dans les pays qui depuis les indépendances, avaient adopté le « *marxisme léninisme* » comme système politique ; et aujourd'hui, au nom de la démocratie connaît une ruée sans précédente de l'Islam et des nouveaux mouvements religieux (Sectes) ; et aussi orchestrent les injustices, la corruption et d'autres maux dans la société. C'est d'ailleurs dans ce même contexte qu'est né ce concept « *Nouvelle évangélisation* », dans le but de lutter contre les maux qui minent les pays du tiers monde, afin de libérer les peuples et promouvoir la paix, l'amour et la justice pour tous. On peut constater que les documents des derniers Papes, mettent l'évangélisation avec la promotion humaine en étroite relation. Le Pape FRANÇOIS par exemple dans *Evangelii Gaudium*, remet en avant la dimension sociale de l'évangélisation qui consiste à manifester la force transformatrice du message de Jésus en joie. Et quand il annonce avec force les travers du monde actuel comme par exemple « *l'économie qui tue* », en menant de l'exclusion et de la disparité sociale, il a en même temps la conviction que l'Eglise a une responsabilité de premier plan à jouer pour indiquer le chemin vers un bonheur et une joie authentiques auxquels beaucoup aspirent sans les trouver. Pour cette raison, l'Eglise doit sortir de ses murs pour rejoindre cette quête et proposer son message évangélique. C'est cela aussi le sens, le contenu et l'objet de la Nouvelle évangélisation.

### Troisième Partie :

## REGARD CRITIQUE SUR L'ÉVANGÉLISATION DU CONGO- BRAZZAVILLE.

### Introduction.

Parler de la « Nouvelle évangélisation » dans le contexte du Congo-Brazzaville, c'est lancer un appel solennel à un renouvellement en profondeur de toute l'Eglise qui est au Congo. Cela sous entend aussi, mener des réflexions contextualisées sur l'Eglise de ce pays. Déjà, nous savons que les vocables « Evangile » et « Evangélisation », quoique parfois mal compris, ne peuvent surprendre les congolais. Parce que depuis plus d'un siècle, l'Evangile du Christ a été proclamé et continue à être proclamé en terre congolaise par tous ceux qui, touchés par la grâce de Dieu se sont consacrés à cette mission d'évangélisation. L'Evangile est donc depuis lors, considéré comme source de salut aussi pour le peuple congolais appelé à la conversion et au salut.

Mais, il sied de noter que le défi pastoral est de discerner et modeler la vie des chrétiens, les encourager à aller de l'avant et les propulser à vivre leur foi, afin que l'évangélisation soit bien comprise, et que le Dieu annoncé soit toujours actuel dans la vie des évangélisés d'aujourd'hui. En d'autres termes on peut se demander si les premières évangélisations suffisent-elles pour que la parole de Dieu ait son impact dans les cœurs et la vie des congolais d'aujourd'hui ? A notre entendement, il serait maladroit de parler de la nouvelle évangélisation au Congo- Brazzaville, sans pour autant porter un regard ou une analyse critique sur les premières évangélisations. Ce n'est qu'à la lumière de cette analyse critique qu'on peut proposer une nouvelle évangélisation, en fonction des insuffisances qu'on peut constater. Pour ce faire, nous sommes donc appelés à découvrir comment l'Evangile du Christ est arrivé en terre congolaise dans sa succession des phases, et aussi son impact dans la vie des congolais. Dans une première partie, nous commencerons à étudier la première évangélisation : celle du royaume Kongo, tout en émettant à la fin notre appréciation sur les méthodes

utilisées et les résultats escomptés. En second lieu, nous étudierons la deuxième évangélisation : celle qui a eu lieu en Afrique équatoriale française, particulièrement au Congo-Brazzaville jusqu'à l'avènement de son indépendance. Et là aussi, nous donneront notre appréciation. Et enfin, nous verrons ce même thème de l'évangélisation de l'actuel Congo-Brazzaville depuis son indépendance jusqu'à nos jours et son impact dans la société congolaise.

## I.- LA PREMIERE EVANGELISATION.

### I.1.-L'Évangélisation.

Parler de cette première phase évangélisation au Congo Brazzaville c'est tout de même trop oser, puisque le pays tel qu'il se présente aujourd'hui n'existait pas encore. Il ne s'agit donc pas de l'évangélisation du Congo- Brazzaville à proprement parlée, mais plutôt de l'évangélisation du vaste *Royaume Kongo*<sup>185</sup>, dont faisait partie l'actuel Congo-Brazzaville. Pour cela, la première annonce de l'Évangile du Christ en Afrique centrale, particulièrement dans les pays qui constituaient ce Royaume Kongo est à situer une année après l'arrivée de l'explorateur DIEGO CAO et ses compagnons, qui atteignirent le bassin du fleuve Congo, autour de son embouchure en 1482<sup>186</sup>. Ces explorateurs furent accueillis par le *Manikoongo*<sup>187</sup> NZINGA NKUNVU. Et selon quelques historiens, la première évangélisation du Royaume Kongo commença en 1483 avec l'arrivée de quelques prêtres séculiers et des religieux capucins en provenance du Portugal<sup>188</sup>. Déjà à cette époque, seul le Portugal avait le monopole

<sup>185</sup> Le Royaume Kongo appelé dans la contrée « Koongo dia ntotila » fut un vaste et puissant royaume d'Afrique centrale, qui entre le XIIème et XVIIIème siècle de notre ère, englobait une très grande partie du sud de la République Démocratique du Congo, une partie du Gabon, la République du Congo, l'Enclave du Cabinda et la République d'Angola. Avec sa capitale Mbanza Koongo, le Royaume Kongo s'étendait entre l'océan atlantique et les fleuves Kuango à l'est, Congo au nord et Loje au sud, avec près de 2.500.000 kilomètres carrés ; structuré en six provinces et dirigé par un monarque appelé Manikoongo (Rey des koongo). Et vers l'année 1650, il avait une population estimée à 2.000.000 d'habitants. Cfr. ELIKIA MBOKOLO, *Ethnie, tribalisme et état en Afrique*, Karthala, Paris, 1983, pp. 63-68.

<sup>186</sup> BOUCHAUD, J., « Les Missions d'Afrique (1492-1789) », in BERBAL, A. ; QUEGUINER, M; CUSSAC, G ; BOUCHAUD, J. ; LUGON, C ; JARRY, E. (Eds.), *Histoire universelle des missions catholiques*, sous la direction de Mgr DELACROIX, S., éd. De l'Acanthe, Monaco, 1957 T. II, pp. 22-85.

<sup>187</sup> *Manikongo* signifie le roi des koongo ; c'est-à-dire roi des habitants du royaume koongo.

<sup>188</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, Ed. Centre Chaminade, Brazzaville, 1995, p. 22

d'évangéliser les nouvelles terres d'Afrique et surtout le Royaume Kongo, placées sous sa tutelle, avec à sa tête les souverains catholiques, selon la bulle « *Inter cetera* » du pape Alexandre VI (BORGIA), écrit le 14 mai 1494, bien avant que Rome crée en 1662, la « Congrégation de la propagande de la foi »<sup>189</sup>. Avec cette bulle papale, le monopole portugais pour l'évangélisation de l'Afrique demandait même que soit excommunié tout missionnaire qui s'embarquerait en l'Afrique sans le consentement de la direction des missions dirigée par Lisboa<sup>190</sup>. De ce fait, le nombre des missionnaires était très réduit pour réaliser une évangélisation en profondeur et digne dans ce vaste royaume, à l'époque mal connu. Alors, les missionnaires menèrent tant soit peu leur mission d'évangélisation en fonction des moyens mis à leur disposition. Malheureusement nombreux d'entre eux, se préoccupèrent très peu de la mission évangélique au bénéfice des explorations et des expéditions commerciales.

Pour cela, la décadence de cette évangélisation fut très rapide surtout à cause du commerce des esclaves auquel s'étaient livrés mêmes les missionnaires portugais<sup>191</sup>, alors qu'à cette époque, malgré la faible résistance de quelques kongolais<sup>192</sup>, le royaume se présentait comme une terre favorable au christianisme avec beaucoup de conversions. Dans les témoignages des missionnaires eux-mêmes et même des explorateurs, les nègres réservèrent aux missionnaires et au Christianisme un accueil très chaleureux. Déjà leurs récits à ce sujet en disent plus<sup>193</sup>. Mais l'esclavage avait déstabilisé et affaibli le royaume jusqu'à le ruiner de toutes ses ressources humaines et naturelles. Les relations entre les nègres et les portugais se détériorèrent, en dépit de la demande légitime du roi ALPHONSE I au roi du Portugal JEAN III, en 1526, pour que s'arrête ce commerce honteux et inhumain des noirs vers les pays étrangers. Cet

<sup>189</sup> ELA, J.M. , *El grito del hombre africano*, Verbo Divino, Estella, 1988, p. 26

<sup>190</sup> Cfr. CORNEVIN, R., *Histoire de l'Afrique*, T. II, PUF, Paris, 1966, p. 56. Voir aussi KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, Karthala, Paris, 1994, p.39.

<sup>191</sup> CONERVIN, R., *Histoire de l'Afrique*, pp. 48, 51-56.

<sup>192</sup> Un grand nombre des kongolais ne se convertit pas à la foi chrétienne, et mena une résistance farouche aux missionnaires. Le prince MPAANZU (fils du roi Manikoongo) était le meneur du groupe de résistance pour rester fidèle aux traditions et cultes des ancêtres. Cfr. KABASSELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 41.

<sup>193</sup> Selon les missionnaires capucins, derniers à évangéliser le royaume koongo, il paraît qu'en 1665 avant la guerre d'Ambuila qui effondra le royaume, le nombre des nègres baptisés s'élevaient entre 500.000 et 700.000, sur une population estimée à 2.000.000 d'habitants. Cfr. FILESI, I. ; VILLAPADIerna, « la missio antiqua dei capuccino nel Congo (1645-1835) », in *Estudio preliminar et guida delle fonti*, Rome, n° 23 (1978), p.94, cité par ELIKIA MBOKOLO, *Koongo dia ntotila*, Limeté, Kinshasa, 1984, pp. 25-27.

esclavage fut dénoncé aussi par le roi NKAANGA a LUKENI, baptisé GARCIA II (1641-1660), pendant un protocole d'accord avec les portugais, dénonçant la honte de ce commerce, et invitant les portugais à commercialiser l'or, le cuivre et autres richesses du royaume à la place des nègres qui ne constituent aucunement un produit à vendre<sup>194</sup>. Cette résistance des noirs fut encouragée et appuyée par une poignée des prêtres capucins originaires de l'Espagne et de l'Italie, mais en contradiction avec le modèle de vie des prêtres portugais. Malheureusement, la réitération des portugais dans leur commerce des esclaves provoqua la révolte des nègres jusqu'à l'éclatement d'une guerre fratricide appelée « *guerre d'Ambuila* »<sup>195</sup>. Le 25 octobre 1665, durant la bataille finale, le roi est tué avec quatre cents de ses dignitaires et membres de sa population<sup>196</sup>. Les survivants s'enfuient dans les forêts pour être à l'abri des attaques des colons et missionnaires toujours à la quête des esclaves. Et comme il est logique, la conséquence immédiate de cette guerre d'Ambuila c'est la ruine totale du royaume Kongo et l'échec du Christianisme, qui n'était que figuratif, et défendait juste les intérêts portugais, dans cette partie de l'Afrique. Alors, suivant le mouvement des colons portugais, les missionnaires délaissèrent progressivement le royaume Kongo qui s'était totalement affaibli, pour se tourner du côté de l'Asie, nouvelle cible qui devenait plus prometteuse<sup>197</sup>. Le royaume kongo se divisa en deux royaumes autonomes : l'ancien royaume kongo et le royaume de Loango, avec chacun sa propre préfecture apostolique. La préfecture apostolique de Loango sera plus tard en 1883 la première direction de l'Eglise Catholique dans l'actuelle République du Congo.

Mais en dépit de cet échec, en 1640 la *Sacré Congrégation pour la propagande de la foi* envoyait les missionnaires capucins italiens, pour réanimer la vie chrétienne dans cette sous région. Tout au début, leur arrivée semblait donner des lueurs d'espoir. En moins

---

<sup>194</sup> ELIKIA MBOKOLO, *O.C.*, p. 65.

<sup>195</sup> « *Ambuila* » vient du verbe « *Kubuila* » qui signifie attraper, arrêter ou prendre quelqu'un en piège. Dans notre contexte, *Ambuila* signifie, la *bataille de la chute* qui avait provoqué la ruine totale du royaume Koongo. Aujourd'hui encore on trouve plusieurs chants dans des différents peuples qui relatent cet événement malheureux. En plus, il y a une localité appelée « *Ambuila* » en Angola, toujours en référence à cet événement.

<sup>196</sup> BEECKMANS, R., *La première évangélisation au Zaïre (1483-1835)*, dans BEECKMANS, R. (Ed.), *L'Eglise catholique au Zaïre*, Ed. Secrétariat Général de l'Episcopat, Kinshasa-Gombé, 1981, p. 52.

<sup>197</sup> BOUCHAUD, J., « *Les missions d'Afrique 1402-1789* », dans BOUCHAUD, J. ; PERBAL, A. ; QUEGUINER, M. ; CUSSAC, G. ; DE LA FORCE, D. ; LUGON, C. ; JARRY, E., *Histoire universelle des missions catholiques*, pp. 238-239.

d'un mois, le roi et la reine sont baptisés, suivis de milliers de leurs sujets, convertis en quelques mois<sup>198</sup>. Malheureusement, cette mission ne connaîtra pas de succès. Car, la traite des nègres faisait toujours autant des victimes que tout européen constituait par définition un danger à éviter. Dans ce contexte, une bonne partie des non chrétiens se souleva et ébranla la chrétienté naissante. Ainsi donc, vers la deuxième moitié du XVIIIème siècle, cette partie de l'Afrique centrale fut abandonnée par les missionnaires, qui ne reviendront qu'au XIXème siècle durant l'époque coloniale.

## **I.2.- Les causes de l'échec de la première évangélisation.**

A l'aube de la mission universelle initiée par Jésus-Christ ressuscité, quand il envoie ses apôtres, on voit bien les envoyés du Seigneur consacrer tout leur temps dans l'annonce de l'Évangile et au témoignage de leur vie, par une « *démonstration du pouvoir de l'Esprit* » (1 Cor 2,4-5). Contrairement à cet esprit, les premiers missionnaires portugais ne s'étaient presque pas préoccupés de l'évangélisation des nègres comme tel. Pourtant la stratégie adoptée par les premiers missionnaires (La consécration de HENRIQUE, fils du roi ALPHONSE I, comme évêque titulaire d'Utique et premier vicaire Apostolique du Kongo), était la bienvenue pour l'enracinement de la foi dans ce vaste royaume, tout en faisant du christianisme, la religion des noirs aussi. Car, cela prouvait à suffisance que le Christianisme, et même sa direction ne sont pas l'apanage ou une propriété privée des européens, mais de tous les disciples du Christ. Malheureusement, après son sacre et son intronisation, tout résultait à croire que Don HENRIQUE a été placé à la tête de l'Église Catholique pour des fins purement politiques et non religieuses. Car très tôt, on a noté la médiocrité de son personnel ecclésiastique, surtout par son insuffisance numérique par rapport aux tâches pastorales à accomplir. Il eût plus de conflit entre l'évêque et les colons et mêmes avec certains missionnaires. Plus encore, le manque d'organisation et d'argent, les querelles avec les portugais et leur participation au trafic des esclaves empêcha d'enraciner le Christianisme dans ce vaste royaume Kongo. La christianisation fut donc rapide et superficielle, parce qu'après quelques brefs dialogues entre les colons et missionnaires

---

<sup>198</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, p. 94.

d'un côté et nègres de l'autre, les portugais utilisèrent plus la méthode d'imposition que de dialogue et de conciliation. La pastorale et catéchèse quoiqu'elles utilisaient la culture africaine comme des « pierres d'attente »<sup>199</sup> et donc favorable au Christianisme, suivaient plus les pas de l'œuvre coloniale de la « *table rase* » qui était un véritable système d'humiliation, d'aliénation et d'anéantissement de la richesse socioculturelle et religieuse d'un peuple<sup>200</sup>. En plus de cela, les missionnaires ne disposaient pas d'un projet définit de pastoral et d'évangélisation<sup>201</sup>. D'ailleurs, quelques siècles plus tard, Monseigneur BORGIA, alors secrétaire de la Congrégation de la propagande de la foi, le dira avec force après avoir reçu les rapports des missionnaires en 1793 que depuis des années, les entreprises missionnaires ne sont pas conçues de manière claire et ne présentent pas une organisation méthodique<sup>202</sup>. Pour cela, des milliers des nègres reçurent le baptême et d'autres sacrements surtout dans les campagnes, mais par simple suivisme, et sans comprendre le pourquoi, la signification et le compromis que comportait leur engagement dans la nouvelle religion. Parmi les convertis, la plupart gardèrent les coutumes et rites les plus fondamentaux de leur religion ancestrale tels que : la vénération des ancêtres, les coutumes relatives à la naissance, au mariage, à la sépulture... Beaucoup de rapports des missionnaires constatent en effet la persistance des coutumes païennes et leur coexistence avec la foi indéniable<sup>203</sup>. Parmi ces baptisés, sous la direction et le charisme d'une jeune fille : CHIMPA VITA, baptisée *Dona Béatrice*, se disant inspirée et possédée par l'esprit de saint Antoine, forma un petit groupe et tenta de concilier la religion ancestrale et le Christianisme (la nouvelle religion). Repoussée par les autorités de l'Eglise catholique, elle créa une négrification de la religion catholique : une forme de syncrétisme pour que le chrétien nègre ne soit pas étranger à la nouvelle foi. Alors quelques lieux historiques étaient incarnés par des lieux congolais : Bethléem devenait San Salvador, et Nazareth Suundi. Jésus, Marie et d'autres saints furent

<sup>199</sup> MVENG, E., *Identidad africana y cristianismo*, Verbo Divino, Estella, 1999, 93.

<sup>200</sup> BALANDIER, G., *La vie quotidienne au Royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle*, Hachette, Paris, 1965, p. 57. Voir aussi JADIN, L., « Aperçu de l'histoire du Royaume du Congo (1482-1718) », in *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, année 42 (1964 :6) de mars, pp 307-316.

<sup>201</sup> ELA, J.M., *El grito del hombre africano*, p. 26.

<sup>202</sup> ELA, J.M., O.C, p. 27

<sup>203</sup> CORNEVIN, R., *Histoire de l'Afrique*, T. II, pp. 36-37.

présentés sous des traits de la race noire<sup>204</sup> ; ce qui entre temps étaient considérés sataniques. Dans ce contexte un de ses chants très célèbres chanté jusqu'à nos jours stipule en effet: « *je veux bien croire en Dieu... Mais je me demande pourquoi Dieu est blanc... les saints sont blancs... les anges sont blancs... seul le démon est noir...* »<sup>205</sup>. Malheureusement, les colons et les missionnaires portugais virent en cette initiative, une campagne incendiaire menée contre le Christianisme. Ce mouvement appelé secte, fut écrasé, et la fondatrice CHIMPA VITA fût brulée vive.

Le premier évêque noir mourut douze ans après son sacre, et la mission disparaissait avec sa mort. Malgré des milliers des baptêmes, les mœurs des nègres n'avaient pas changé. Il ne se créera aucune communauté chrétienne importante et digne de ce nom avant le XIXème siècle<sup>206</sup>. Cet échec ne devrait cependant pas être attribué seulement au processus de christianisation trop rapide et trop superficiel, sinon aussi et surtout aux rivalités internationales qui à cette époque avaient aussi des répercussions en Afrique. Mais l'un des obstacles majeurs à cette première évangélisation, c'est le développement du commerce des esclaves, considéré comme une institution normale et régulière. Déjà à cette époque et durant près de quatre siècles, les nations chrétiennes toléraient la traite des nègres ; et ils exigeaient seulement comme compensation que les maîtres christianisent ses esclaves<sup>207</sup>. Cette traite des esclaves qui fut source d'abus, d'injustices et même de conflits entre colons et missionnaires, et aussi parmi les missionnaires entre eux, démoralisa les chrétiens noirs, et porta considérablement de préjudices au Christianisme considéré comme une religion de haine, d'injustice et de domination des blancs sur les noirs.

### **I.3.- Les bienfaits de cette première évangélisation.**

Répondant à la demande du Maître de la moisson « *allez dans le monde entier et proclamez l'Évangile à toute la créature...* » (Mc 1615), depuis le XVème siècle, la

<sup>204</sup> JADIN, L., "Le Congo et la secte des antoniens", in *Bulletin de l'Institut historique belge de Rome*, T. XXXIII, 1961, Rome, p. 517.

<sup>205</sup> KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 42.

<sup>206</sup> ELA, J.M., *El grito del hombre africano*, p. 26.

<sup>207</sup> ELA, J.M., O.C., 26.

Bonne nouvelle du salut était arrivée plus ou moins en cette partie de l'Afrique, à l'époque ignorée de tous. Aussi en dépit de l'échec annoncé, cette première évangélisation des pays de l'Afrique centrale qui constituaient le royaume Kongo fut marquée par la conversion et le baptême du Roi NZINGA NKUNVU, sous le nom de JEAN I, le 03 mai 1491 avec une grande partie de sa cour royale<sup>208</sup>. Le baptême du roi et de ses dignitaires fut une ouverture qui donna de l'impulsion au Christianisme et du zèle apostolique aux missionnaires. Cependant, le christianisme connu son apogée surtout pendant le règne du roi NZINGA MBEMBA (1506-1543), qui fut baptisé sous le nom de ALPHONSE I. Ce roi très catholique, parfois appelé le « *nouveau Constantin* » s'était aussi presque converti en évangéliste de son peuple. Il demandait à son peuple de se réjouir d'être chrétien, de vivre dans l'austérité et le jeûne, d'observer la chasteté, de mener une vie sainte, de laisser la polygamie, de cesser d'honorer les fétiches et de croire aux amulettes, ...<sup>209</sup> En cette même époque, on note le 05 mai 1518 l'ordination épiscopale de don HENRIQUE, premier évêque noir, nommé évêque titulaire d'Utique « *in partibus infidelium* » et vicaire apostolique du Kongo<sup>210</sup>. Le sacre du fils du roi comme évêque a donné une impulsion enthousiaste au Christianisme dans cette contrée. Cette première évangélisation a laissé des faits remarquables comme : Le changement du nom de la capitale du royaume « Mbanza Kongo » en « Sao Salvador », à partir de la dédicace au Saint Sauveur de la Cathédrale ; la construction de six églises, dont l'église Notre dame de victoires, dans laquelle a été inhumé le roi ALPHONSE I ; la construction de quelques écoles pour filles et garçons, mais qui ne mettront pas long feu. Au début du XVIIème siècle, les missionnaires étaient presque absents sur le territoire kongo. Mais, cette première semence tombée en terre africaine germera çà et là. Au XIXème siècle, lorsque les nouvelles puissances européennes, à la recherche des bouchés et des matières premières indispensables pour leur industries s'empareront de l'Afrique centrale, ils constateront quelques bribes d'une foi chrétienne qui malgré tout, devrait être le début d'une ère nouvelle dans le vaste royaume kongo.

<sup>208</sup> KI-ZERBO, J., *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris, 1978, p. 183.

<sup>209</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, pp. 23-24.

<sup>210</sup> KABASSELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p.39. Voir aussi, WITWICKI, R., O.C., p. 24.

## Conclusion.

A cette époque, la préoccupation majeure du Christianisme fut de gagner le plus grand nombre possible des âmes au Christ, en les libérant des emprises sataniques. Car, la vision missionnaire était que l'Afrique est le continent dans lequel le démon s'était recroquevillé pour amener derrière lui et à la perdition, les âmes des pauvres indigènes. Par conséquent, les traditions religieuses africaines étaient à combattre, parce qu'elles étaient l'incarnation du diable. Dans sa bulle *Romanus Pontifex* au roi ALPHONSE V du Portugal, le Pape NICOLAS V (1447-1455), tout en bénissant et encourageant la traite des esclaves des noirs, pour les sortir de cette malédiction héritée de CHAM, fils maudit de NOE (Gn 9,20-27), se réjouissait de voir bien « *des esclaves noirs convertis à la foi catholique* »<sup>211</sup>. Et le Pontife romain comptait sur les missionnaires pour obtenir beaucoup plus de conversions. Quelques siècles après, dans sa lettre apostolique sur la propagande de la foi catholique dans le monde entier, *Maximum Illud*, du 30 novembre 1919, le Pape BENOIT XV, se préoccupait toujours plus de gagner au Christ le plus d'âmes possibles. Alors, une armée de missionnaires sera envoyée pour arracher les pitoyables tribus indigènes à l'atroce esclavage des démons, tout en les protégeant contre l'exploitation de certains maîtres sans conscience et qui abusent de leur autorité. Cette théologie du « *salut des âmes* » était comme une théologie de pénurie. Pour cela, le missionnaire était considéré comme un héros qui venait combattre et vaincre la puissance du démon dans le but de moraliser les noirs abrutis et les sauver de l'enfer qui les attendait après la mort. Par ce fait, tout leur était presque permis sur le noir. Cela amena les colonisateurs et même certains missionnaires à commettre plusieurs dérives. Et du coup, la crédibilité du message chrétien se noyait dans les intérêts personnels ou des puissances coloniales. On peut constater qu'en comparaison avec l'Asie, où les grands missionnaires comme François XAVIER, Matteo RICCI et autres avaient cultivé en terre chinoise, indienne et japonaise un christianisme avec le sens d'aller à la rencontre des cultures païennes pour les purifier, tout en respectant les peuples afin de susciter le salut des infidèles ; en Afrique au contraire, l'Europe missionnaire avait rencontré une population plus ou

---

<sup>211</sup> « Lettre du pape Nicolas V au roi du Portugal, le 8 janvier 1454 », citée par BIMWENYI KWESHI, O., *Discours négro-africain. Problème des fondements*, Présence africaine, Paris, 1981, pp. 159-164.

moins passive, mais soumise aux injures, aux humiliations et à l'aliénation avec le commerce triangulaire des esclaves et la destruction totale de sa richesse culturelle. Le Christianisme était pour ainsi dire nocif aux africains.

## **II.- DEUXIEME EVANGELISATION.**

### **Introduction.**

Cette deuxième phase de l'évangélisation du Congo-Brazzaville peut être divisée en deux périodes, bien que les deux se présentent en réalité comme la succession d'une suite logique. La première période se situe à partir de la venue des missionnaires spiritains au Congo après l'échec de l'évangélisation du royaume Koongo, et qui a coïncidé d'ailleurs avec le début de la colonisation française de 1882 jusqu'à l'indépendance du pays en 1960. C'est l'époque de l'évangélisation des missionnaires étrangers, et qui a connu aussi la destruction de l'art culturel africain. Et la seconde période se situe à partir de la date de l'indépendance du Congo à nos jours, et s'entend comme la période de la prise de conscience et de l'évangélisation du Congo par le clergé autochtone, avec l'inculturation comme modèle de réflexion et de pratique théologique. Dans notre étude, nous analyserons donc successivement ces deux phases d'évangélisation du Congo en énumérant ses hauts et ses bas.

### **II.1.- Première phase : De la colonisation à l'indépendance (1880-1960).**

#### **II.1.1- Brève Présentation du Congo-Brazzaville.**

##### **II.1.1.1.- Données géographiques.**

La première évangélisation concernait tout le royaume Koongo, et l'Afrique n'était pas encore divisée en différents pays comme nous la connaissons aujourd'hui. Pour cette

raison, nous voulons de prime à bord donner une brève présentation de ce pays, qui a connu cette réelle évangélisation au moment où il connaissait ses délimitations, entrant dans un processus qui l'identifiera quelques années après en République du Congo. Le « *Congo-Brazzaville* » ou encore « *Congo français* » pour avoir été une colonie française s'appelle officiellement « *République du Congo* ». On l'appelle souvent par Congo-Brazzaville pour le différencier du Congo-Kinshasa, ancien Zaïre qui aujourd'hui s'appelle : République démocratique du Congo, et qui est une ancienne colonie belge. Ces deux pays sont voisins et ont la même histoire pour avoir appartenu à l'ancien Royaume Kongo ; leurs capitales politiques : Brazzaville et Kinshasa sont les villes les plus rapprochées du monde, séparées juste par le fleuve Congo, large de plus de 5 kilomètres.

La République du Congo est un pays d'Afrique centrale, traversé par l'équateur dans une ville appelée Makoua dans le nord. Il est limité au nord par la République Centrafricaine, au nord-ouest par le Cameroun, au sud par l'océan atlantique, au sud-est par l'Angola et l'Enclave du Cabinda, à l'ouest par le Gabon et à l'est par le fleuve Congo et la République démocratique du Congo. Mais avant d'être un Etat moderne avec ces frontières actuelles, ce territoire faisait partie de l'Afrique équatoriale française (AEF)<sup>212</sup>, un territoire de 2.500.000 km<sup>2</sup>, et qui englobait les actuels Républiques du Congo, du Gabon, du Centrafrique et du Gabon, dont Brazzaville était la capitale. La République du Congo a une superficie de 342.000 km<sup>2</sup>, avec une population actuelle estimée à près de 4.300.000 d'habitants<sup>213</sup>. C'est donc le pays le plus faible en densité, avec en moyenne 13 habitants/km<sup>2</sup>. La grande majorité de la population est basée dans les deux grandes villes : Brazzaville et Pointe-Noire qui englobent 62,2<sup>o</sup>/<sup>o</sup>. En dehors de ces deux grandes villes, la population est plus concentrée au sud du pays, dans les régions du Pool, de la Bouenza, du Niari et du Kouilou où on peut noter une densité de 5 à 40 habitants/km<sup>2</sup>. En revanche, la partie septentrionale peut être qualifiée de désert humain, particulièrement les régions marécageuses du nord-est où on peut compter une densité de 0 à 2 habitants/km<sup>2</sup>.

---

<sup>212</sup> AEF (Afrique Equatoriale Française) regroupe la plupart des pays que Pierre Savorgnan de Brazza avait explorés pour le compte de la France. Ils sont restés des colonies françaises et durant la première administration, ils étaient considérés comme un seul pays appelés AEF.

<sup>213</sup> Cfr. Sites officiels du gouvernement congolais : [www.congositeportail.info](http://www.congositeportail.info); [www.congopage.com](http://www.congopage.com)

Les deux tiers du pays sont couverts par la forêt tropicale, partiellement inondée, particulièrement au nord. C'est au sud qu'on trouve des plaines, coupées par des massifs montagneux du MAYOMBE et du CHAILLU qui culminent parfois jusqu'à 1000 mètres d'altitude.

L'espérance de vie est de 55 ans pour les hommes et 65 ans pour les femmes. Plus de la population est jeune. La religion dominante est le Christianisme avec plus de 70<sup>o/o</sup>, dont 51<sup>o/o</sup> sont catholiques, 19<sup>o/o</sup> sont protestants ; et les 30<sup>o/o</sup> sont repartis entre les fidèles des religions traditionnelles, les sectes d'origine américaine, orientales et l'Islam<sup>214</sup>.

### **II.1.1.2.- Quelques données historiques.**

On trouve plusieurs groupes ethniques en République du Congo : Les bantous et les quelques minorités, parmi lesquelles on compte les pygmées. Parmi la soixantaine d'ethnies, les kongo (originaires de l'ancien royaume kongo) sont les plus nombreux (51,5<sup>o/o</sup>), suivis des Tékés (17,3<sup>o/o</sup>), les Mbochis (11,5<sup>o/o</sup>) et d'autres ethnies éparpillées par ci et là et qui représentent 19,7<sup>o/o</sup>. Les pygmées qui sont pourtant minoritaires (1,4<sup>o/o</sup>), sont les originaires de ce territoire, parce qu'ils y ont toujours vécu dans les zones des forêts équatoriales (vallée du Niari, Plateaux, Likouala et la Sangha), avant l'arrivée des autres ethnies. Selon les historiens, en dehors des pygmées les autres groupes ethniques de langue bantoue, sont venus du nord comme des nomades, pratiquant la métallurgie du fer et l'agriculture. Ils atteignent la région en logeant la côte et les cours d'eau. De là, quelques royaumes se constituèrent dont on ne connaît pas exactement les origines : le royaume téké au nord avec à sa tête le roi MAKOKO, qui signa le traité à MBE avec l'explorateur Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA ; et au sud sur la côte et dans le massif du Mayombe, le royaume de LOANGO, issu de la désagrégation du grand royaume kongo, avec le roi MALOANGO. Cela signifie qu'avant l'arrivée du colonisateur et du missionnaire, l'actuel Congo était habité et connaissait une certaine organisation.

---

<sup>214</sup> Cfr. <http://infocatho.cef.fr>

A la suite de plusieurs missions d'exploration dont la plus connue est celle de Pierre SAVORGNIAN DE BRAZZA, qui a donné d'ailleurs le nom de Brazzaville à l'actuelle capitale du pays, ce territoire fut l'une des colonies françaises à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Aussi, la conférence de Berlin le reconnaîtra officiellement. Après 70 ans de colonisation, l'ancienne colonie française accède à l'indépendance le 15 août 1960.

### **II.1.2- Situation religieuse avant l'arrivée de l'européen.**

Comme chez tous les peuples de la terre, le peuple congolais est aussi plein d'aspirations spirituelles, qui l'avaient emmené à connaître et servir Dieu, bien que à tâtons avant l'arrivée de l'évangéliste. Car, la vie humaine étant toujours parsemée des difficultés et des préoccupations, jonchée de plusieurs doutes et des interrogations, sans compter la plus grande énigme qu'est la mort, le congolais devrait s'accrocher sur la lueur divine qui se révélait à lui. En exprimant donc sa sensibilité, l'homme congolais a toujours recherché refuge, consolation et soulagement en Dieu, qui devient tout dans sa vie. Ainsi, quoique appelée « *religion traditionnelle* » ou « *animisme* », celle-ci a tenté et tente encore tant bien que mal, à apporter quelques réponses sur les grandes questions angoissantes de la vie. Elle joue un rôle de premier plan sur la cohésion sociale de tous les membres de la société, en ayant toujours des dimensions collectives ; et se présente comme un héritage précieux à transmettre à des générations futures, surtout à cause de son caractère intercommunautaire et de communion dans les événements heureux et malheureux. Cette religion traditionnelle se confond avec la culture parce que les deux ont des liens très étroits, à tel enseigne qu'on peut confirmer la pensée de Paul Tillich qui disait que la culture est la forme de la religion, et celle-ci constitue la substance de la culture<sup>215</sup>.

Dans son étude sociologique des religions, Edmond Orthigues aussi écrivait : « *Il n'y a pas de peuple sans religion, parce que la religion est ce qui de prime à bord unit les vivants et les morts dans un seul et même peuple* »<sup>216</sup>. Cette assertion se révèle vraie, et cadre bien avec la culture congolaise d'avant l'arrivée de l'européen en Afrique, où

<sup>215</sup> TILLICH, P., *Teología de la cultura y otros ensayos*, Amorrortu, Buenos Aires, 1974, p.82.

<sup>216</sup> ORTHIGUES, E., *Religions du livre et religion de la coutume*, Le sycamore, Paris, 1983, p.3.

la religion est depuis la nuit des temps et jusqu'à nos jours, basée sur l'étroite relation entre les vivants et les ancêtres<sup>217</sup>. Pour cela toute la culture congolaise, comme chez tous les peuples d'Afrique subsaharienne, est basée sur l'expérience des ancêtres, et que les vivants doivent respecter et suivre leur exemple, parce qu'elle constitue un patrimoine à conserver jalousement. Déjà le mot culture englobe presque toute la richesse traditionnelle, parce qu'il peut se définir comme l'ensemble des valeurs d'un peuple qui le font différents et complémentaires des autres peuples. Ainsi dit, malgré les quelques multiples variantes au niveau culturel, la conception africaine traditionnelle de la relation avec les ancêtres garde une structure centrale partout identique<sup>218</sup>. Les ancêtres restent donc le centre de toute la religion traditionnelle, sans lesquels on ne peut pas s'adresser à Dieu. A leur mort, les ancêtres changent seulement de statut, mais ils sont toujours proches des membres de leurs familles ou de leurs clans, et même plus agissants qu'avant.

Cependant, la place qu'occupent les ancêtres dans la religion traditionnelle, n'obstrue pas la présence de Dieu dans la vie des congolais. Car tout le monde est conscient que les valeurs qu'incarnent les ancêtres viennent de Dieu Lui-même. Par leur témoignage de vie conforme, c'est Dieu qui manifeste sa présence et les qualités de vie à suivre aux hommes. C'est-à-dire par les ancêtres, Dieu nous parle et nous offre ce qu'Il est réellement et invite toute l'humanité à le suivre, en prenant l'exemple de ces témoins. Déjà la croyance en un seul et unique Dieu appelé « *Nzambi Mpungu* » ou « *Nzambi* » tout court, Créateur et Maître de toute chose, ne fait aucun doute dans leur vie avant l'arrivée du Christianisme<sup>219</sup>. Ce Dieu (*Nzambi*) souverain, législateur et éducateur a

---

<sup>217</sup> Dans l'anthropologie du mot « Ancêtre », on définit tout défunt qui dans son existence humaine aurait incarné des valeurs d'une vie morale, éthique, sociale et spirituelle, en encourageant la vie, l'aménageant et en laissant à des générations futures un exemple de vie à suivre. A sa mort, telle personne reçoit une grande considération, et est par conséquent immortalisé par des futures générations. Il est ancêtre et joue dans la mentalité du peuple le rôle de guide, protecteur, médiateur... Et, toute prière à Dieu passe par lui, parce qu'il est considéré comme son représentant sur la terre.

<sup>218</sup> LONDI BOKA DI MPASI, « Les ancêtres médiateurs », in *Televa*, n° 82, 2 (1995), d'avril-juin, pp. 61-62.

<sup>219</sup> Certains missionnaires avaient pu reconnaître l'authenticité de la pratique religieuse en Afrique. C'est le cas de Mgr LE ROY qui, ayant passé plusieurs années en Afrique comme missionnaire, constatait qu'il y a des actes religieux en chaque activité et geste qu'accomplit l'africain : libation, oblation, sacrifice... Cfr. LE ROY, A., « Le rôle scientifique des missionnaires », in *Mémoire spiritaine*, n° 12 (2000), pp.77-78. C'est aussi le cas du père TEMPELS Placide qui considérait criminel l'éducation que les missionnaires imposaient aux indigènes, au détriment de leur culture et leur tradition. Cette éducation européenne était dépourvue de philosophie, de sagesse et des aspirations spirituelles, puisqu'elle détruisait l'âme africaine en éliminant des races primitives tout ce qui pour eux a de la valeur, et constitue l'essentiel de

non seulement doté l'homme du nécessaire pour sa subsistance, sa survie et son épanouissement, mais il a encore conçu pour lui un code de lois dont il punit les transgresseurs. Il a enseigné aux ancêtres à n'être pas parjures à le vénérer, à respecter la vie, à respecter les normes communautaires... sous peine de malédiction. Ce Dieu condamne l'immoralité dans la forme la plus absolue, qui généralement se paye par des calamités de tout genre comme : la sécheresse, la famine, les mauvaises récoltes, la stérilité.... Mais, ce Dieu (Nzambi), dans la conception congolaise est tellement insaisissable et si peu abordable qu'il ne peut être représenté par quoi que ce soit, alors que la majorité des ancêtres et les esprits qui le rendent présents pour agir dans la société, ont des statuettes dans chaque clan ou famille. Aussi, le fait qu'il soit un Esprit Unique séparé de tout le reste, Invisible quoique Vivant et Agissant, ce Dieu n'est pas objet de culte de manière directe. Bien qu'on dernière instance tout culte va vers Lui, en premier ressort tout est adressé aux ancêtres qui sont des véritables médiateurs, guides et protecteurs des vivants que Lui-même a mandaté. Les ancêtres sont donc au centre de la vie des vivants et au centre de la relation entre Dieu et les vivants. Pour cela ils sont objets de culte.

Le culte rendu aux ancêtres dans la religion traditionnelle a quatre objectifs : Maintenir l'étroite relation avec le Dieu Créateur, de qui tout dépend, par l'intermédiaire de son pouvoir confié aux ancêtres. Pour cela, toute activité menée par le peuple, qu'elle soit individuelle ou communautaire est entachée de sens religieux, parce que par l'intermédiaire des ancêtres, c'est Dieu Lui-même qui agit dans le monde. Le second objectif est celui de maintenir la survivance des anciens qui ont marqué les générations futures par des faits historiques très constructifs, et sont devenus des mémoires vivants qui se transmettent de génération en génération. Perpétuer la mémoire de ces modèles de vie et héros d'une société permet aux vivants d'améliorer la qualité de leur vie, et de reconnaître la grandeur de Dieu qui agit dans la vie des hommes. Troisièmement, ce culte serve pour apaiser les ancêtres afin qu'ils soient toujours favorables aux prières et souhaits des vivants. Car, Dieu agit toujours en eux, et recommande aux vivants de les honorer. Pour cela, tout ce qui se fait, les rites

---

leur vie, de leur philosophie, de leur sagesse et fait partie intégrante de leur être. Cfr. TEMPELS, P., *La Philosophie bantou*, Présence africaine, Paris, 1969, pp. 152-176.

liturgiques par exemple sont des signes de la présence de Dieu au milieu de son peuple, mais sans le nommer directement, puisqu'il est au dessus de tout culte humain. Enfin, ce culte est aussi l'occasion de la rencontre des membres d'un même clan ou d'une même famille, pour se reconnaître comme membres d'une même racine, afin d'entretenir des relations d'harmonie et d'amour.

### **II.1.3.- Ruée des explorateurs et missionnaires en Afrique : Cas du Congo.**

Le XIXème siècle aura été le siècle des grandes découvertes de l'Afrique profonde ; siècle des explorateurs, colonisateurs, commerçants, militaires et missionnaires. Au fait comme nous le verrons un peu plus tard, la colonisation et la mission se sont intéressés de l'Afrique en cette même époque, à tel enseigne que ces deux mouvements sont parfois synonymes à l'entendement des africains. En effet, à cause de la recherche des matières premières, on a constaté de la part des européens à une course effrénée de la découverte et de l'exploration de l'Afrique, ainsi qu'à l'acquisition de ses territoires par les grandes puissances coloniales.

C'est dans ce contexte qu'arrivèrent deux grands explorateurs dans une grande partie de l'ancien royaume Kongo: Henry MORTON STANLEY (1841-1904) conquiert l'actuelle République démocratique du Congo, au nom du roi belge, LÉOPOLD II. Et au nom de la France, un italien : Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA conquiert une bonne partie de l'autre côté de l'actuel fleuve Congo, englobant la République du Congo, le Gabon, le Tchad et la Centrafrique, qui en dehors de la bande côtière, restait encore inexplorée. Plusieurs tentatives d'exploration, comme celles de l'écossais David LIVINGSTON (1813-1873), avaient connues des échecs à cause des fleuves entrecoupés par des rapides, (cas du fleuve Congo qui a 32 rapides) et donc difficile, voire impossible à remonter, avec un climat quelque peu hostile aux européens, et le paludisme. De même, De BRAZZA ne connaîtra de succès qu'à sa deuxième expédition, puisque la première a été un échec, dû au manque de préparation sérieuse, parce qu'il minimisait ou ignorait encore la réalité de cette partie de l'Afrique. A sa deuxième expédition, avec des moyens appropriés pour faire face aux intempéries, le relief et des situations inadéquates, De

BRAZZA arrive à l'embouchure du Congo, foule la terre congolaise, signe un traité avec le roi MAKOKO à Mbé le 10 septembre 1880, faisant alors de cette partie de l'Afrique un « *protectorat français* »<sup>220</sup>. Il plante le drapeau tricolore (français) à Mfoa, qui plus tard deviendra Brazzaville, la capitale actuelle du Congo.

A cette même époque, en Europe les églises chrétiennes sont animées aussi par le zèle missionnaire de porter la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ en terre africaine, afin de rattraper les erreurs que les portugais avaient commises dans l'évangélisation du royaume kongo. Plusieurs congrégations et associations religieuses se créent en Europe en forme de propagande. Cependant, à l'arrivée des explorateurs et des missionnaires, les populations étaient restées hostiles à ces étrangers européens en souvenir des souffrances et représailles subies dans le passé, surtout la traite négrière. Du côté des explorateurs, ils se disputaient et se rivalisaient dans l'occupation de part et d'autre du grand fleuve et des terres à explorer. Chaque occupant planta le drapeau de la nation qu'il représentait : Henri MORTON STANLEY, occupe la rive gauche du fleuve Congo (actuelle République démocratique du Congo) et Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA, occupe la rive droite (actuelle République du Congo, ou Congo Brazzaville).

Cette fois-ci, l'Eglise devrait se préparer dans sa mission évangélique et dans sa collaboration avec les explorateurs. Car, les missionnaires s'étaient comportés à la fois comme des ouvriers de l'Évangile du Christ, et aussi comme des véritables explorateurs. Du moins, au Congo-Brazzaville, les missionnaires feront des véritables découvertes et enseigneront beaucoup les explorateurs et l'administration coloniale, afin de mieux connaître les territoires, mieux les occuper et mieux les explorer. Mgr AUGOUARD par exemple fut le pilier incontournable qui a joué un rôle déterminant aux côtés de DE BRAZZA pour l'occupation de ce grand territoire, à tel point que Mgr LE ROY, alors supérieur de la Congrégation du Saint Esprit affirmait : « *sans nos missionnaires, la France ne posséderait peut-être pas le Congo* »<sup>221</sup>. Aussi, cela fut reconnu par certains grands hommes politiques français. C'est le cas de THIERS qui acquiesçait en affirmant: « *C'est une vérité de fait, que pour la politique extérieure de*

<sup>220</sup> IBOMBO, A.B., *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville (1881-1921)*, L'Harmattan, Paris, 2012, p. 23 ; voir aussi WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, p. 61.

<sup>221</sup> DE WITTE, J., *Les deux Congo*, Librairie Plon, Paris, 1913, p. 3.

*notre pays, la force catholique est la première de nos forces nationales* »<sup>222</sup>. Aussi un autre grand politicien, BRIAND laissait tomber de ses lèvres un aveu public à la chambre des députés en disant que « *les missionnaires sont les meilleurs agents de la civilisation française dans le monde* »<sup>223</sup>. Ces missionnaires français agissaient certes au nom de Dieu, mais aussi au nom de leur mère patrie, la France. L'Exemple le plus frappant c'est lors de la séparation de Mgr CARRIE et le père AUGOUARD, envoyé pour fonder la mission à Mfoa. Avant de se quitter, Mgr CARRIE était conscient des difficultés et obstacles que devrait vivre son prêtre. Mais, confiant en la providence divine, il le bénit en murmurant d'une voix étranglée par l'émotion, et en prononçant juste cette phrase : « *[...] va pour Dieu et pour la France* »<sup>224</sup>. Aussi une fois devenu évêque, Mgr AUGOUARD eu des profondes amitiés avec De BRAZZA. Alors ces deux noms : De BRAZZA et AUGOUARD symbolisent jusqu'à nos jours l'imbrication de la colonisation et de l'évangélisation au Congo, ou plutôt en Afrique Centrale ; car les deux vécurent dans une collaboration, voire une complicité étonnante. M. MIZON, l'adjoint de DE BRAZZA écrivait une lettre à Mgr AUGOUARD, lui disant : « *...Mon père, vous travaillez pour le Dieu qui est le mien ; moi je travaille pour ma patrie qui est la vôtre. Nous réussirons à faire pénétrer la civilisation dans ces contrées et comme vous le dites, à y faire connaître et aimer le nom de notre France* »<sup>225</sup>. Cela prouve à suffisance combien la collaboration était étroite entre les colons et les missionnaires, qu'ils étaient là non seulement pour l'évangélisation du Congo, mais aussi pour les intérêts de la France. Pour cette raison jusqu'à nos jours, les congolais non pas qu'ils confondent la nation française et la religion, mais englobent les deux comme une seule et unique réalité. Le catholicisme est synonyme de l'homme français ou européen.

Pis encore, la ruée des européens sur des nouvelles terres africaines pour des fins purement colonialistes provoquèrent plusieurs conflits qui commençaient à voir le jour d'abord chez les colonisateurs entre eux, et ensuite avec les colonisés. Il a fallu donc la

---

<sup>222</sup> *Bulletin de la Congrégation des sœurs de saint Joseph de Cluny*, n° XVI (1889), de décembre, p. 454.

<sup>223</sup> *Bulletin de la Congrégation des sœurs de Saint Joseph de Cluny*, n° XVI, p. 455.

<sup>224</sup> CHARRIER, R., « Eglise du Congo hier et aujourd'hui », in *La Semaine africaine* n° 1902 (1982), du 16 au 22 septembre, p. 14.

<sup>225</sup> Lettre de MIZON, M. (la seconde personnalité après Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA, durant les explorations du Congo), écrite le 3 octobre 1881, à Mgr AUGOUARD, cité par WITWICKI R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, p. 293.

convocation de la *Conférence de Berlin*<sup>226</sup>, le 15 novembre 1884 et le 26 février 1885, au cours de laquelle l'Afrique fut partagée entre les grandes puissances européennes selon leurs intérêts et les résultats de leurs expéditions militaires et scientifiques et religieuses ; mais sans la présence d'un seul africain. Ainsi, l'actuel Congo-Brazzaville devenait une colonie française ; d'où sa dénomination de Congo français.

#### **II.1.4.- Des initiatives pour la mission, et arrivée des missionnaires en République du Congo.**

« *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu surgir une grande lumière ; sur ceux qui demeuraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée* » (Mt 4,16). Oui, il y a lieu d'appliquer cette prophétie d'Isaïe en terre congolaise, à la lumière de la proclamation de l'Évangile par Jésus-Christ dans le territoire de Zabulon et Nephtali. Car, c'est effectivement en cette deuxième phase de l'évangélisation de l'Afrique subsaharienne, appelée à juste titre : « *période décisive et florissante de l'histoire de l'évangélisation de l'Afrique subsaharienne* »<sup>227</sup>, que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ a retenti dans les oreilles et a été semée dans les cœurs des congolais. En effet, après le grand échec des portugais au royaume kongo, il eût en Europe un certain éveil et une volonté manifeste de découvrir et d'explorer ce vaste continent africain en grande partie encore inconnu. Du côté de l'Église aussi, les missionnaires après une prise de conscience sont aussi animés par l'enthousiasme et le zèle d'apporter aux nègres l'Évangile de Jésus-Christ. Alors, dans le même souci de porter l'Évangile du Christ à tous les peuples de la terre, il se créait déjà à Rome, le 22 juin 1622, la « *Sacrée congrégation pour la propagande de la foi* », par la bulle « *Inscrutabili Divinae* » du Pape GREGOIRE XV., dont la finalité tout au début était de propager le catholicisme dans le monde entier et régler les affaires qui concernent l'Église Catholique dans les pays non catholiques. Notons en passant que cette dénomination de la « *Sacrée Congrégation pour la propagande de la foi* » sera abandonnée en 1982 par le Pape

<sup>226</sup> RUFIN, J.C., « Un explorateur de légende, Pierre Savorgnan de Brazza sur les marges du Congo 1875-1885 », in FOURNIE, P., *Aventuriers du monde*, Gallimard, Paris, 2003, pp. 27-29.

<sup>227</sup> IBOMBO, A.B., *l'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville (1881-1921)*, pp. 49-50.

JEAN PAUL II, pour devenir jusqu'à nos jours la « *Congrégation pour l'évangélisation des peuples* », à cause de la connotation quelque peu négative du terme propagande qu'elle portait, parce que l'Église évangélise mais ne fait pas de propagande sur Dieu comme tel.

Dans cette même lancée en Europe et précisément en France, un mouvement d'idées favorables à la mission voit le jour et se développe, spécialement avec la fondation en 1843 de *l'œuvre de la propagande de la foi* par Pauline JARICOT<sup>228</sup>, pour soutenir la Sacrée congrégation pour la propagande de la foi; de *l'œuvre missionnaire de la sainte Enfance* par Mgr Forbin JANSON en 1844 ; et *l'œuvre de Saint Pierre apôtre* en 1889 par Mgr COUSIN, alors évêque de Nagasaki. A cette époque, la priorité missionnaire était tournée vers l'Asie. Mais la difficile perméabilité de ce continent au Christianisme, la découverte de la quinine améliorant les conditions sanitaires des missionnaires et la proximité géographique orientèrent une fois de plus les explorateurs, les commerçants et les missionnaires vers l'Afrique<sup>229</sup>. En plus, le Pape GREGOIRE XVI (1831-1846), ancien préfet de la *Sacrée Congrégation pour la Propagande de la foi*, réorganise l'institution, la dote des ressources nouvelles et vitales, soutient vigoureusement les missions, en mettant des moyens à leur disposition<sup>230</sup>. Aussi, le père E. BARRON, ancien missionnaire en Afrique est sacré évêque à Rome en 1842, et s'attèle à susciter l'Esprit missionnaire au monde. Durant ses voyages de prise de conscience de la nécessité des missions en terre étrangère, il rencontre à Paris, le père LIBERMANN, le véritable initiateur de la reprise des missions en Afrique subsaharienne et fondateur des spiritains, futurs missionnaires au Congo-Brazzaville et dans d'autres pays environnants<sup>231</sup>. En 1848, le père LIBERMANN fonde la Congrégation du Saint Esprit avec pour but de former les missionnaires qui iront partout dans le monde pour être témoins de l'Évangile de Jésus-Christ en parole et en acte. Quelques années plus tard, le 9 septembre 1865<sup>232</sup>, la « *Sacrée Congrégation pour la propagande de la foi* » confie

<sup>228</sup> Cfr. GOREE, G., *Pauline Jaricot, une laïque engagée*, Seuil, Paris, 1962.

<sup>229</sup> KABASSELE LUMBALA, F., *Les alliances avec le Christ en Afrique*, p. 43.

<sup>230</sup> KABASSELE LUMBALA, F., O.C., p. 43.

<sup>231</sup> BOUCHAUD, J. ; PERBAL, A. ; QUEGUINER, M., ET AUTRES, *Histoire universelle des missions catholiques*, pp. 297-299.

<sup>232</sup> Cfr. Lettre du Père SCHWINDERHAMER. P., au préfet de la Propagande de la foi, le Card. BARNABO, Paris, le 19 septembre 1865, in *APF, SC, Nouvelle série, Vol 8 (1865)*, p. 285, cité par BOMBO, A.B.,

l'évangélisation de la préfecture apostolique du Congo aux pères de la Congrégation du Saint Esprit.

Ce n'est qu'en 1871, que les pères du Saint Esprit, particulièrement les pères Hyppolyte CARRIE et Charles DEPARQUET, avec quelques frères s'installent sur les côtes du Congo, à Landana, après une opposition des portugais qui quelques temps avant avaient décidé de reprendre l'évangélisation des territoires africains qu'ils avaient abandonnés. A Landana, les deux missionnaires s'imposent par le travail et le sens pastoral très différent des portugais. Ils fondent la mission de Landana. Ils essaient de donner tant bien que mal la dignité aux nègres ; car ils avaient reçu des fermes consignes de ne pas retomber dans les mêmes bêtises que leurs prédécesseurs, les portugais. Ils entraînent les indigènes au travail dans des plantations. Quelques années après, donc en 1883 le père CARRIE se voit confier le Vicariat apostolique du Congo, il est sacré évêque, et plante le drapeau français à Landana, siège du Vicariat. Entre temps Pierre SAVORGNAN DE BRAZZA, est déjà officiellement installé à Mfoa, qui deviendra Brazzaville, actuelle capitale de la République du Congo. De passage à Landana, siège des spiritains depuis leur arrivée, De BRAZZA passe trois jours, rencontre Mgr. H. CARRIE, alors supérieur général de la mission, lui demandant d'y aller implanter une mission sur le territoire déjà acquis et devenu dès la signature du traité de Mbé avec le roi MAKOKO (9 septembre 1880), territoire français. Car De BRAZZA craignait que ce territoire tombe dans les mains de STANLEY qui le convoitait et travaillait pour le compte du roi belge, LEOPOLD II. A son tour, Mgr CARRIE, mandate le jeune père P. AUGOUARD, qui après avoir passé deux ans avec lui, s'était distingué à l'appréciation de son supérieur par le « *caractère entreprenant et l'âme énergétique* »<sup>233</sup> pour faire un voyage d'études dans cette région encore inconnue.

---

*l'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard*, p. 50. Voir aussi WITWICKI R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, p. 61 (voir ses repères chronologiques).

<sup>233</sup> Il paraît qu'à cause des européens qui se conduisaient brutalement vis-à-vis des nègres, ces derniers, avaient pris conscience de leur condition, des souffrances et des humiliations devenaient trop hostiles à tout européen : missionnaire ou explorateur. Aussi se vengeaient-ils en menant avec discrétion des terribles représailles contre les initiatives européennes. Cependant Mgr CARRIE était convaincu, que les populations de l'intérieur menaient plus une vie de simplicité, et par conséquent ne seraient pas aussi hostiles comme ceux de la côte qui se rebellent contre l'européen sans nul doute avec raison, se rendit lui-même sur les lieux indiqués par De BRAZZA. Cfr. DE WITTE, J., *Un explorateur au Congo français, Mgr Augouard*, p. 12 ; Voir aussi WAMBAT, F., « Mission de Linzolo, appel d'un continent », in *La Semaine Africaine*, n° 1955 (1983), du 14 au 20 juillet, p. 14.

Après un premier voyage, c'est finalement durant le deuxième voyage qu'il s'installe à Mfoa, l'actuelle Brazzaville le 3 août 1881. Il fonde la mission de Linzolo le 22 septembre 1883, après son deuxième voyage. Et de son côté Mgr CARRIE, un mois plus avant fondait la mission de Loango le 23 août 1883. Ces dates restent très capitales parce qu'ils marquent officiellement le début de la vraie évangélisation du Congo-Brazzaville. Pour cela, l'année 1883 est l'année de référence où l'Évangile de Jésus-Christ a été réellement semé en terre congolaise.

## **II.1.5.- Début de la première phase d'évangélisation.**

### **II.1.5.1.- Les stratégies missionnaires utilisées.**

Durant cette époque reconnue comme celle de la vraie évangélisation du Congo, voire de l'Afrique subsaharienne, la Sacrée Congrégation de la propagande de la foi, mettait à la disposition de tous les missionnaires la fameuse doctrine du « *salut des âmes* »<sup>234</sup>, qui étaient mentionnées dans plusieurs bulles du XV<sup>ème</sup> au XVIII<sup>ème</sup> siècle, et que les Papes envoyaient aux rois du Portugal et de la Castille. Mais pour y arriver à porter cette théologie du salut des âmes, dans le cas du Congo par exemple et aussi un peu partout, il avait fallu bien des stratégies pour susciter les contacts avec les indigènes déjà humiliés et blessés par les premiers contacts avec l'européen. Selon plusieurs témoignages, beaucoup de missionnaires étaient craints, fuis et abandonnés à eux-mêmes malgré leur bonne volonté et des méthodes de persuasion. Par conséquent, ils devaient faire face à la solitude et aux expériences imprévisibles de la vie de chaque jour. Pour cela, ils créèrent des structures de rapprochement avec les populations.

---

<sup>234</sup> Pape NICOLAS V, *Magnum Bullarium Seu ejusdem continuation*, Luxemburgi, 1730, p. 262 ; cité par KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 54. Dans cette Bulle, le Pape Nicolas V, conduit par l'idée fautive et fantaisiste qui stipulait à cette époque que les noirs étaient les descendants de Cham le maudit, selon Gn 9,18-26, était animé d'une bonne volonté, et espérait bien leur conversion. Pour cela, il stimulait le zèle missionnaire en rassurant son appui aux ouvriers de l'Évangile dans leur relation avec le projet colonial, parfois inhumain. Et pendant que l'administration métropolitaine se rendait maître des richesses et des hommes des colonies, les missionnaires pieux mais impuissants pour arrêter ces traitements inhumains, imploraient Dieu de lever l'anathème qui pesait sur les noirs.

### II.1.5.1.1.- La stratégie apologétique.

Vue les difficultés qui se présentaient et déjà mentionnées un peu plus haut, les missionnaires devraient dès leur arrivée se plonger dans l'étude de la langue, de la culture et aussi des religions traditionnelles du milieu. Cela leur permettait de mieux cerner et comprendre le milieu, de s'insérer et se faire accepter par la population, de sortir à la lumière de l'Évangile les quelques valeurs de la culture, capables d'être élevées à la dignité chrétienne et, enfin promouvoir la foi en Jésus-Christ. Cependant, si la connaissance de la langue et de la culture a été bénéfique pour l'enracinement du Christianisme, la vraie raison pour l'étude des religions traditionnelles n'étaient pas pour susciter ce fameux « *salut des âmes* », en évangélisant à partir de ces valeurs inhérentes à la culture, mais surtout pour montrer leurs limites, les combattre et les remplacer par les valeurs européennes, au nom de la foi en Dieu. Car tout ce qui venait de l'Europe était normal et donc imposé aux indigènes, mais toujours au nom de la foi en Jésus-Christ. C'est-à-dire, le premier devoir des missionnaires était celui de former d'abord l'homme à la vie moderne, le civiliser à la française avant de le christianiser par les valeurs évangélique<sup>235</sup>. Pour cela presque partout, la chasse aux fétiches constituait l'une des préoccupations majeures des missionnaires dès qu'ils arrivaient. Tout ce qui était en relation aux féticheurs ou guérisseurs était par définition démoniaque, et par conséquent mis au feu et brûlé. Dans ce sens écoutant Mgr CARRIE lui même, à l'époque supérieur des missionnaires au Congo nous expliquer l'une des conversations inquiétantes avec M. DOLISIE, alors administrateur français : « ... *les jeunes prêtres en arrivant, jugent et critiquent facilement leurs anciens, les méthodes de travail et les maigres résultats obtenus. A les entendre, nous avons perdu notre temps et notre argent avec nos écoliers et nos séminaristes [...]. Nous n'avons pas compris qu'il fallait nous lancer tout de suite dans l'intérieur du pays, parcourir les villages, en brûlant les fétiches, en civilisant les indigènes et en prêchant l'Évangile [...]* »<sup>236</sup>. Cela prouve à suffisance que les missionnaires en foulant le sol congolais, arrivaient avec des préjugés et un complexe de supériorité démesuré, puisque tout ce

<sup>235</sup> BOUCHAUD, J.; PERBAL, A; QUEGUINER, M., ET AUTRES, *Histoire universelle des missions catholiques*, p. 317.

<sup>236</sup> DELACOURT, J., *Au Congo français, Mgr Carrie 1842-1904*, T. 2, Maison Libermann, Brazzaville, 1982, p. 279.

qui ressortait de la culture du peuple à évangéliser était à bruler, pour imposer la leur. Or, en brulant tout ce qui est considéré comme fétiche, l'européen brulait en même temps les vrais trésors de l'art africain<sup>237</sup>. Alors, les cérémonies religieuses et culturelles africaines étaient prohibées, la médecine traditionnelle et l'art africain devaient être abandonnés parce que c'était l'incarnation du démon. Les nègres devaient agir, respirer, réfléchir et se comporter selon le modèle européen. Or cela constituait une véritable agression contre la culture et provoquait la crise d'identité, qui paraît aujourd'hui comme une crise de dépersonnalisation. Et P. AUGOUARD semblait déjà percevoir l'erreur et le danger que commettaient les missionnaires européens dans leur vision trop pessimiste sur les valeurs africaines.

### **II.1.5.1.2.- La construction des écoles et des cases chapelles.**

En dehors de l'apprentissage de la langue pour mieux appréhender le milieu, la culture et les religions du milieu, les missionnaires s'étaient attelés aussi à ouvrir des écoles un peu partout pour des jeunes filles et garçons, afin de donner l'instruction. Alors chaque centre avait une école qui, dans le projet des missionnaires devrait instruire les indigènes et les initier à la vie moderne et chrétienne. Les missionnaires s'intéressaient plus dans l'éducation des enfants et des jeunes, qu'on considérait comme la base fondamentale de la civilisation française, et de la construction harmonieuse du Christianisme de demain. Cependant, à cette époque ces écoles n'étaient pas du tout des institutions logées dans des beaux bâtiments et soumises à une réglementation rigoureuse. Plusieurs d'entre elles tenaient ses assises dans des palmeraies de la mission<sup>238</sup>. Aussi à priori, il n'y avait presque pas des examens en bonne et due forme. Parfois, le passage en classe supérieur n'était pas toujours dû à un examen réussi et approuvé, sinon dû à l'appréciation du missionnaire en fonction du comportement et de l'appréhension de certaines notions de la part de l'enfant. On disait qu'on passait

---

<sup>237</sup> BALANDIER, G., *La vie quotidienne au royaume de Kongo du XVIe au XVIIe siècle*, Hachette, Paris, 1965, p. 85.

<sup>238</sup> VALLEE, J.M. ; ERNOULT, J. ; GERBER, D., « L'Enseignement de L'Eglise au Congo », in *Annales spiritains*, 62 (1952), de juin-juillet, p. 27.

d'un palmier à un autre, à tel enseigne que certains élèves pouvaient franchir deux ou trois palmiers par année, et d'autres y passer des années sous le même palmier.

C'est bien un peu plus tard qu'à Brazzaville et dans ses alentours, les missionnaires construisirent des bâtiments scolaires dignes de ce nom. A quelques kilomètres de Kibouende, une école fut construite pour former les moniteurs du Vicariat de Brazzaville, préparant un diplôme spécial durant trois ans d'études. A Brazzaville, les missionnaires marianistes construisent l'école Chaminade en 1946 pour former les instituteurs, qui partent jusqu'au brevet. Et en 1949, on ouvrit une section classique et devient le collège Chaminade. A la fin de l'année 1952, elle présentera 19 candidats au brevet (Bepc), tant classiques que modernes et mettra à la disposition du directeur de l'enseignement 23 élèves instituteurs ayant déjà achevé leur formation de quatre ans d'études. Le collège reçoit 240 élèves dont une centaine d'internes. Alors l'école au Congo se modernise et s'ouvre à l'universel ; car le temps des palmiers est révolu.

Par ailleurs, il sied de noter que ces écoles catholiques connaissaient grandement l'influence des colonisateurs, qui représentaient le gouvernement français. Car si les missionnaires étaient les promoteurs des écoles en les créant, et donnaient l'instruction en formant les futurs moniteurs et instituteurs parmi les indigènes, c'est plus le gouvernement français qui les subventionnait. Pour cela, les colonisateurs devaient travailler en connivence avec les missionnaires dans la formation des indigènes, voire qu'ils s'imposaient même le système éducatif à donner. Du coup, l'influence de la France métropolitaine ne pouvait ni encourager l'action chrétienne dans toute sa liberté, ni encourager une évangélisation digne de ce nom, puisque la plus part de ces colonisateurs étaient athées et promulguaient les idées et les théories du sécularisme déjà en ébullition en Europe.

La culture et la langue françaises devenaient la référence pour jouir d'un privilège, créer la différence, pour avoir du travail et être accepté dans les milieux civilisés. Mgr AUGOUARD rapportait que Jules FERRY, ministre des affaires étrangères me disait un jour que jamais les indigènes ne s'attacheraient à nous que s'ils connaissaient notre

culture et parleraient notre langue<sup>239</sup>. La logique menée en promouvant la culture et la langue françaises au détriment de celles des congolais, a conduit certains historiens et théologiens africains à dire avec raison qu'avec les colons, l'école missionnaire n'était pas non seulement contre la culture indigène, mais s'était constituée en un véritable système d'anéantissement culturel<sup>240</sup>. Parce que les missionnaires en s'associant au système colonial ouvrait pour le futur africain une crise d'identité et de survivance que continue à souffrir l'Afrique jusqu'à nos jours.

En dehors de l'instruction, les écoles étaient aussi des lieux privilégiés de la catéchèse. Les missionnaires enseignaient ce qu'est Dieu, Jésus-Christ, Marie, l'histoire du salut, les sacrements, la morale chrétienne... Malheureusement, la méthode mise en œuvre dans la catéchèse et l'apostolat « visait une évangélisation d'abord quantitative »<sup>241</sup>, cherchant à baptiser plus de monde possible, mais sans une formation qualitative et approfondie, capable de changer les mentalités des indigènes et susciter la vraie adhésion en Jésus-Christ. Cette forme de catéchèse et de pastorale touchait surtout des milieux indigènes, avec une formation religieuse très limitée. L'enseignement reposait sur les catéchistes eux-mêmes sans au préalable une formation religieuse, doctrinale et morale adéquate. Or, ce sont ces catéchistes qui devenaient peu à peu des permanents dans la plus part des églises en suppléant les missionnaires surtout dans les villages. Alors, la religion se manifestait dans une piété absolue, mais quelque peu aussi affectif; par l'assistance aux offices dites en latin, la récitation machinale du chapelet et la réception des sacrements. Aussi, le missionnaire tenait une grande autorité sur les chrétiens au plan spirituel que temporel, à tel point que sa présence était presque obligatoire pour que les jeunes convertis mettent en exécution ce que la nouvelle foi exige. On peut déjà constater que des tels chrétiens sont exposés à l'immaturité et au traditionalisme, puisqu'ils sont fortement soutenus par le milieu et dépendent des missionnaires. Ils sont formés à la nouvelle foi, non pour une responsabilité devant Dieu, mais pour obéir au missionnaire. Cependant, il paraît qu'il était plus facile de rassembler les enfants à l'école qu'à l'église. Pour cette raison,

---

<sup>239</sup> AUGOUARD, P. (Mgr), « Lettre à M. WEBER sur l'état des missions au Congo et la nécessité de leur venir en aide », in *Arch. CSSP*. 3j2 (1936), nn° 1 à 8.

<sup>240</sup> MVENG, E., *Identidad africana y Cristianismo*, Verbo Divino, Estrella, 1999, p. 98.

<sup>241</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, p. 70.

selon la politique de Mgr AUGOUARD, les églises furent construites à côté des écoles, ou bien des écoles à côté des églises déjà construites. En 1914, l'Eglise catholique avait en son sein 1800 enfants scolarisés dans des différentes écoles<sup>242</sup>. Dans certaines écoles, on apprenait aussi des métiers ; métiers qu'on définissait comme fondement de base de la vraie civilisation.

### **II.1.5.1.3.- Les dispensaires et les œuvres de charité.**

La construction des dispensaires dans la plupart des centres chrétiens et les actes de charité menés par les missionnaires religieux et religieuses sont des signes vivants de la mission d'évangélisation au Congo. Qu'on le veuille ou pas, les congolais des temps du colonialisme ont été des témoins privilégiés de la volonté manifeste des missionnaires de porter en leur terre le message évangélique et libérateur du Christ, à partir des actes de charité et de bienfaisance. Car, la construction des dispensaires était l'une des préoccupations majeures des missionnaires. C'était d'ailleurs les lieux privilégiés de pastoral et des témoignages évangéliques. Pour cela, certains missionnaires s'improvisaient médecins de circonstance au milieu d'une population d'indigènes minés et désorientés par les maux de toute sorte, et dont l'unique ébauche de solution ne venait que les guérisons parfois normales, parfois hasardeuses ou mystérieuses, orchestrées par les guérisseurs et féticheurs de la contrée, à partir des plantes thérapeutiques ou d'autres ingrédients. Mais, contrairement à ces pratiques traditionnelles non de moindre importance, la médecine moderne apportée par les missionnaires s'était très vite révélée confiante, convaincante, attractive et plus salutaire par ses effets de guérison, parfois plus rapide. Par exemple la « *pierre noire* » qui agit très vite et efficacement sur une personne mordue par le serpent a été une nouvelle de grande importance par les peuples de la forêt. Alors, les indigènes commençaient à considérer le travail des missionnaires comme bénéfique et à valoriser leur présence de très salutaire. Nombreux, voulaient se faire amis de tel ou tel missionnaire, parce qu'on voyait en eux des porteurs des solutions sur certains

---

<sup>242</sup> AUGOUARD, P. (Mgr), « Note sur la situation religieuse et financière du Vicariat », in *APF, SC*, nouvelle série, Vol 503 (1934), p.33.

maux qui ressortaient de la sorcellerie selon la conception congolaise. Car, ceux qui ont été guéris d'une maladie propageaient la nouvelle dans la contrée, attirant même ceux qui ne s'approchaient pas du missionnaire à devenir ses amis<sup>243</sup>. Vue l'urgence de la mission, Mgr Firmin GUICHARD, vicaire apostolique de Brazzaville et successeur de Mgr AUGOUARD, avait demandé au gouverneur de l'Afrique Equatoriale française (AEF), d'envoyer une équipe d'assistance médicale indigène et les médicaments usuels<sup>244</sup>. Cette activité sanitaire et charitable connût son apogée surtout avec les sœurs de la Congrégation de saint Joseph de Cluny. En effet dès leur arrivée en terre congolaise<sup>245</sup>, elles se consacrèrent à l'apostolat de la santé, en soignant les indigènes et aux œuvres de charité, ainsi qu'à la formation des jeunes filles. A ce sujet les témoignages vont bon train sur les sacrifices que les sœurs auraient offerts pour le bien des indigènes, généralement sans appui du gouvernement français, contrairement aux subventions accordées pour les écoles. Un laïc français en séjour au Congo, se lamentait en constatant que le gouvernement n'avait fait aucun travail d'utilité publique : pas d'hôpital pour les blancs, sinon la mission qui donne toujours ses propres chambres aux malades ; pas d'infirmerie pour les noirs, ce sont les sœurs qui recueillent tous les malades<sup>246</sup>. Alors, les prêtres et les religieuses avaient vite fait de convertir le ministère de la santé et les œuvres de charité en véritables lieux d'apostolat. Car la prise en charge des malades devenait presque le premier signe d'évangélisation, puisque de là s'instaurait le premier contact de confiance. Ce n'est qu'après que la parole de Dieu proclamée pouvait trouver sa place dans la vie des indigènes. Dans l'une des conférences donnée en France à Poitiers<sup>247</sup>, Mgr AUGOUARD, alors vicaire apostolique de Brazzaville affirmait entre autres que, les missionnaires disposaient des restreints moyens pour témoigner de la vérité de l'Évangile aux nègres. Car, il n'est pas possible de convaincre les nègres et surtout les

---

<sup>243</sup> Propos recueilli le 19 juillet 2013, à Nkayi, lors d'une interview à l'abbé Benjamin Kalla, connaisseur de l'histoire du Congo.

<sup>244</sup> GUICHARD, F., « Lettre du 15 janvier 1934 », in *Arch. CSSP*, 3j3 (1935), n° 2b.

<sup>245</sup> C'est en 1886 que les premières sœurs de la Congrégation de saint Joseph de Cluny arrivent au Congo et s'installent à Loango. Mais c'est surtout à Brazzaville qu'elles réaliseront plus leur vocation en fondant des dispensaires et des écoles pour fille depuis 1892.

<sup>246</sup> COQUEVERY VIDROVITCH, C., *Le Congo au temps des compagnies concessionnaires*, p. 99, cité par GASSONGO, B. (Mgr), *Mgr Prosper Augouard et l'implantation du christianisme au Congo français*, Editions des Lianes, Brazzaville, 1980, p. 24.

<sup>247</sup> AUGOUARD, P. (Mgr), « De Loango à L'Oubangui », Conférence donnée à Lille (France), le 3 juin 1890, in *Les Missions Catholiques*, vol. 22, 1074 (1890), p. 377.

adultes par les prédications aussi riches et inspirées soient elles. Seule par les actes de charité et les soins administrés aux malades, les missionnaires peuvent gagner la sympathie et la confiance des nègres et faire disparaître de leurs cœurs les préjugés qu'ils ont eu de nous à tort ou à raison. C'est seulement à ce moment qu'on est en mesure d'administrer le baptême aux malades et même de donner le sacrement des malades. Car, avant de soigner l'âme, il faut d'abord soigner le corps. Pour cela, toutes les missions disposaient chacune d'un modeste dispensaire. Et chaque missionnaire devrait avoir quelques notions d'infirmerie et devrait disposer de quelques médicaments de première nécessité dans ses tournées pastorales, pour son bien, et aussi pour soulager tant bien que mal ses chrétiens qui souffraient de telle ou telle autre maladie. Plusieurs actes de charité comme les campagnes de vaccination, les dons des habits, l'assistance morale et psychologique... se réalisaient aussi pour venir en aide à cette pauvre population et l'aider à s'émanciper. C'est donc les actes qui témoignaient la vie de foi qui précédaient la prédication évangélique, sans quoi l'Évangile de Jésus restait un message mort et sans suite dans la vie des congolais.

#### **II.1.5.1.4.- La création des villages chrétiens.**

Les missionnaires avaient coutumes de s'installer un peu plus à l'écart des villages, et souhaitaient réunir plusieurs enfants des villages environnants, qui accédaient à la foi chrétienne, pour créer des « *villages missionnaires* » appelés encore des « *villages chrétiens* »<sup>248</sup>. Dans chaque village chrétien se trouvait un internat. En effet, plusieurs missionnaires pensaient que la meilleure méthode pour libérer les indigènes du démon, était celle de faire « *table rase* » sur le passé de toute leur culture, tout en imposant la vision européenne. Pour cela, ils étaient intransigeants et voulaient coûte que coûte une rupture totale du nègre avec sa tradition, parce que le chrétien doit entrer dans une nouvelle vie qui incluait tout le changement possible, pour un autre modèle de société. Alors, ils créèrent des villages chrétiens plus ou moins distants des anciens villages ; et aussi éviter à ce que les enfants des villages chrétiens ne soient pas en relation avec les membres de leurs familles, et le reste des indigènes, afin d'abolir la

---

<sup>248</sup> IBOMBO, A.B., *L'œuvre missionnaire de Mgr Prospère Augouard au Congo Brazzaville*, pp. 129-136.

polygamie et abandonner toute la tradition ancestrale, considérées comme un frein au modernisme et surtout au christianisme. On espérait que ces enfants en devenant grands puissent se marier entre eux et forment de véritables familles chrétiennes.

Cette politique missionnaire était mal appréciée par les indigènes et surtout par les responsables des familles, les chefs des tribus et les dignitaires de certaines organisations sociales. Aussi, leurs enfants étant soumis à leur autorité ne pouvaient entrer dans ces villages chrétiens de peur de les éloigner de leur culture et tradition. Par conséquent, au moins tout au début, ce sont les enfants d'esclaves rachetés ou libérés par les missionnaires ou les colons et confiés aux missionnaires, entraient dans ces villages chrétiens<sup>249</sup>. A vrai dire, ces villages chrétiens donnèrent au Congo une nouvelle face jamais connue auparavant. Car ils avaient poussé les indigènes à des initiatives liées au développement. Plein d'entrepreneuriat, les missions grandissaient de façon étonnante avec des jardins dotés des nouveaux légumes, d'arbres fruitiers et des structures de vie assez confortables. De plus en plus, ces centres prenaient de l'importance capitale avec des allures modernes. Les missionnaires étaient naturellement très préoccupés de doter ces villages d'infrastructures viables, avec des résidences religieuses saines et commodes pour le clergé et les religieuses, des bâtiments scolaires, des ateliers d'apprentissage, des églises dignes de célébrer les cultes liturgiques, des dispensaires... Aujourd'hui, ces villages missionnaires ou chrétiens sont devenus pour la plus part des grands centres urbains, bien que l'apostolat n'eût pas connu des prouesses tant attendues. De ces villages, avaient émergés les premières vocations sacerdotales et religieuses, les catéchistes, les moniteurs, les ouvriers, les fonctionnaires..., renversant alors la pyramide de la société congolaise. Car pendant les indépendances, plusieurs descendants des esclaves devraient occuper des postes importants au détriment des descendants des hommes libres, parce qu'ils avaient étudié. Cela devrait nécessairement provoquer des crises sociales non de moindres importances.

Malheureusement, l'éducation chrétienne n'a pas atteint des résultats attendus, parce que plusieurs d'entre les formés dans ces villages, en devenant libres mettaient

---

<sup>249</sup> ERNOULT, J., *Les spiritains au Congo, de 1965 à nos jours*, Congrégation du Saint Esprit, Paris, 1975, p. 93.

presque en cause la nouvelle vie déjà acquise, en rejetant les sacrements et en embrassant sa culture d'antan. Par exemple après plusieurs mariages chrétiens, ces couples n'étant plus suivis par les missionnaires, étaient vite récupérés par leur culture traditionnelle. Des nombreux hommes sortis de ces villages devenaient polygames ou concubinaires et reprenaient des coutumes dites païennes, et parfois allaient jusqu'à se moquer de la religion chrétienne, parce qu'elle ne concordait pas à la philosophie africaine.

#### **II.1.5.1.5.- A la recherche de la confiance des chefs des tribus.**

On pouvait constater que malgré la mise en place de toutes ces structures et les quelques fruits qu'elles portèrent, les missionnaires étaient bien conscients que cela ne suffisait pas, à cause de la grande indifférence et surtout de la méfiance qu'ils constataient de la part des responsables des tribus et mêmes de certains leaders congolais qui menaient des foules. En effet, s'ils arrivaient à gagner la confiance des enfants et jeunes, particulièrement les descendants ou les enfants d'esclaves, les adultes et hommes libres constituaient un problème assez délicat à résoudre. Or, l'objectif du missionnaire était d'attaquer le mal à sa racine. Et il ne pouvait le faire qu'en gagnant la confiance des responsables et gardiens de la culture. Cependant, il sied de noter que la majorité des sociétés traditionnelles congolaises étaient structurées par deux types d'organisation qui existaient depuis des décennies voire des siècles : Le type tribal avec des communautés de dimensions assez réduites (tribu), ayant chacune un responsable à l'autorité incontestable. Aussi, chaque communauté détenait en son sein des rapports très étroits avec les autres par des liens de sang ou de mariage qu'on ne pouvait facilement rompre. Il y avait une autre organisation de type hiérarchique ou dynastique dans laquelle, les chefs des tribus se réunissaient avec les dignitaires autour de la plus haute autorité de la contrée (roi, chef de clan, chef de village...). La société congolaise traditionnelle constituait donc un bastion solide et

difficile à attaquer et détruire dès sa racine<sup>250</sup>. Les missionnaires devaient donc adapter les stratégies en fonction de la réalité qui s'imposait. Alors, pour atteindre donc le plus facilement possible toutes les populations, il fallait l'aval des adultes et surtout des responsables. Les missionnaires étaient obligés de passer par des dons et cadeaux de tout genre, en forme de corruption, pour établir des relations d'amitiés avec les peuples profonds. Cette méthode avait déjà été pratiquée par les portugais lors de la première tentative d'évangélisation du royaume Kongo, bien qu'elle fût détournée après par la traite négrière. Dans ce contexte, en baptisant le roi Alphonse I, ce dernier se convertit et se passa pour un Constantin africain<sup>251</sup> par sa conviction au catholicisme et ses largesses envers les missionnaires. C'est ce qui fût fait au Congo, pour annoncer l'Évangile du Christ.

#### **II.1.5.1.6.- L'activité pastorale et catéchétique.**

Quoique l'on dise, les premiers missionnaires sous l'impulsion des paroles du Maître de la mission « *allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit* » (Mt 28,19), s'installèrent au Congo en dépit d'énormes difficultés de porter l'Évangile du Christ aux indigènes. En effet, munie d'une ferme conviction d'être des envoyés du Seigneur, les deux premiers évêques : Mgr Hyppolite CARRIE pour le vicariat apostolique de Loango, et Mgr Prosper AUGOUARD pour le vicariat apostolique du haut Congo, suivis de leurs successeurs, furent animés par un zèle apostolique assez profond, avec une volonté manifeste de reprendre le flambeau de la mission évangélique abandonné par les capucins portugais et italiens quelques dizaines d'années avant. Ils avaient donc à cœur cette urgence de porter l'Évangile aux indigènes et sortir les peuples noirs de l'indigénat. Pour cela, ils entrèrent avec beaucoup de courage dans un pays sans connaître ni le relief, ni les habitudes des habitants à évangéliser, ni les dangers qui pouvaient surgir d'un moment à l'autre comme des cas des maladies tropicales. La catéchèse fut enseignée

---

<sup>250</sup> Propos recueillis le 19 juillet 2013, pendant l'interview accordé à l'abbé Benjamin Kalla, prêtre du diocèse de Nkayi en République du Congo. Admis à la retraite, il est docteur en histoire sur les dynamiques d'intégration et de différenciation au Congo ; grand connaisseur de l'histoire du Congo.

<sup>251</sup> MVENG, E., *Identité africaine et christianisme*, p. 98.

dans tous les villages, particulièrement dans les villages chrétiens fondés par les missionnaires ; des sacrements furent donnés à des nombreux congolais, parfois sans pour autant que ceux qui les reçoivent comprennent leur signification profonde, surtout que la pastorale ne cadrerait pas malheureusement avec la mentalité des peuples. Ils éduquèrent les noirs à la nouvelle foi, en leur demandant, voire en leur obligeant d'abandonner des vieilles coutumes considérées sataniques. Ainsi, en 1960 date de l'indépendance du Congo, l'église catholique au Congo, sur une population de 1.555.000 habitants, avait en son sein un statistique de :

- 847.000 catholiques dans les trois diocèses d'alors: Pointe Noire, Brazzaville et Fort Rousset (actuel diocèse d'Owando) ;
- Plus de 3000 baptêmes, 500 mariages;
- animée par 142 prêtres (78 de la congrégation du Saint Esprit, 34 séculiers congolais 6 jésuites, 6 marianistes, 4 bénédictins, 8 franciscains, 3 carmes, 8 salésiens et 5 dominicains), 85 religieuses des sœurs de Saint Joseph de Cluny ; de l'Immaculée de Saint Méen, Franciscaines missionnaires de Marie ; 48 frères religieux des différentes congrégations, mais en grande majorité représentés par les frères de la congrégation du Saint Esprit et les frères de Saint Gabriel ; 548 catéchistes.
- un monastère : Sainte Marie de la Bouenza ;
- Il y'avait 98 églises construites en matériaux plus ou moins durables;
- 3 petits séminaires avec 102 séminaristes ;
- 1 grand séminaire interrégional (accueillant aussi les séminaristes des autres pays de l'Afrique centrale) avec 43 séminaristes ;
- 110 écoles primaires et collèges catholiques avec 22.000 élèves<sup>252</sup>. Notons aussi que lors de la nationalisation des écoles en 1965, les églises catholiques et protestantes assuraient à elles seules 60%/e de l'enseignement au Congo. Car, les écoles étaient pour les missionnaires les lieux de pastoral et de catéchèse très avérés.

---

<sup>252</sup> WITWICKI R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, pp 211-213 et 223-225.

### II.1.5.1.7.-Formation à la vie sacerdotale et religieuse.

Cette seconde phase d'évangélisation était régie aussi par la « *Propaganda Fide* », créée le 6 janvier 1622, dans le but de gérer et orienter toutes les activités d'évangélisation dans les pays des missions. Ayant alors constaté les difficultés et les échecs des missionnaires que décrivaient plusieurs rapports, le « *Dicastère pour l'œuvre missionnaire* » recevait des Nonces, des Evêques, des Supérieurs généraux et des autres personnes susceptibles d'apporter des suggestions en matière des méthodes d'évangélisation. Alors, le Pape GREGOIRE XV, par l'entremise du premier secrétaire général de la Congrégation, Francisco INGOLI (1662-1649), chercha alors à améliorer les méthodes et moyens de l'œuvre missionnaire, afin de favoriser l'expansion de la foi chrétienne. Et parmi tant d'autres méthodes et moyens, il fit émerger de façon convaincante l'idée de la « *formation d'un clergé indigène, et l'établissement d'une hiérarchie locale* »<sup>253</sup>. Pour ce faire, il fallait dans les missions d'évangélisation des missionnaires bien formés afin de donner aussi aux différentes églises particulières un clergé local bien formé. C'est avec les agents locaux bien formés que l'œuvre missionnaire allait se développer de manière efficace. Alors la « *Propaganda Fide* », intima l'ordre de discerner, former et promouvoir aux ordres sacrés, jusqu'au sacerdoce inclus, ceux des indigènes qui seront trouvés aptes. Et la procédure normale pour la Congrégation est la formation dans le pays d'origine, parce que, la « *tradition apostolique reconnaît la confiance dont jouissent les prêtres autochtones auprès de leurs compatriotes, leur connaissance de langues, leur familiarité avec les coutumes et les particularités de leurs frères de race* »<sup>254</sup>. Cette préoccupation sera bien accentuée par le père François LIBERMANN, rénovateur de la Congrégation du Saint Esprit, principale famille religieuse qui mènera l'évangélisation au Congo. Pour lui, l'œuvre missionnaire que doit entreprendre ses envoyés n'aura de succès que si les indigènes sont associés dans le fonctionnement des structures de l'Eglise. Que l'Afrique en général ne deviendrait chrétienne qu'avec l'actif concours des

<sup>253</sup> Cfr. DE MOZI, C., "Instructio Vicariorum Apostolorum ad regna sinarum, Tonchini et concincinae Proficiscentium, 1659", dans *Memoria Rerum*, Vol III/2 ; Documenti Appendice III, pp. 697-712 ; cité par DIOUF, L., *Eglise locale et crise africaine*, Karthala, Paris, 2001, pp. 45-55.

<sup>254</sup> Cfr. METZLER, J., "Orientations, programmes et décisions », in *Memoria Rerum*, 1622-1649 (1959), Vol. III/2.

africains eux-mêmes. Pour cela la formation des prêtres devenait une urgence, parce qu'ils pourront avoir grande autorité sur leurs concitoyens par les connaissances européennes qu'ils auront acquise, et ils seront bien disposés et bien capables que nos missionnaires de résister aux erreurs des ministres protestants et des mahométans...<sup>255</sup>

A cette époque la « *théologie de l'Implantation de l'Eglise* » ou de l' « *Indigénisation* » est mise en exergue comme moyen d'évangélisation. Cette théologie contrairement à la précédente (celle du Salut des âmes), consistera à édifier solidement l'Eglise et la culture européenne, en considérant les traditions religieuses africaines comme des « *Natura pura* », et en menant la méthode de la « *Tabula rasa des nations païennes* »<sup>256</sup>. Cette théologie manifestait une préoccupation fermement ecclésiocentrique qui consistait à reconstituer des dépendances des églises de l'Europe en insérant les africains et l'Afrique entière dans l'Eglise, dans son système, ses structures, son clergé, sa liturgie, sa morale... Alors, l'africain dépendra toujours de l'Eglise et du système de vie de l'Europe. C'est dans ce même sens d'ailleurs que le Pape PIE XI dans sa lettre Encyclique dira que la « *mission consiste d'établir et de fonder solidement l'Eglise de Dieu, et cela par tous les mêmes éléments dont elle fut constituée autrefois chez nous* »<sup>257</sup>. L'Eglise du Congo devrait donc être fondée à l'image de celle de l'Europe et sans référence à sa culture ni à ses valeurs congolaises. Cette théologie laissera presque l'Afrique orpheline, vidée de son âme profonde pour adopter celle de l'Europe, qui malheureusement ne lui convient pas.

Mais en dépit des pratiques de cette théologie de l'implantation, qui devrait être le moyen approprié en cette époque, les séminaires de façon embryonnaire furent instruits avec le souci de fonder un clergé autochtone, quoique les moyens et les

---

<sup>255</sup> LIBERMANN, F., « Lettre aux membres de la Congrégation », in *Archives générales de la Congrégation du Saint Esprit, Boite 643.A, Dossier VII*, pp 157-158.

<sup>256</sup> Cette méthode de « *Tabula rasa* », sera mise en cause surtout par Benezareth BUJO qui l'appelle aussi méthode ethnophilosophique ou ethnotéologique. Dans sa réflexion BUJO soulève la question de la « Réception ». Car dit-il, on ne peut pas s'imaginer que la tradition africaine ait conservé son « innocence » originelle, parce que le colonialisme, le christianisme, et autres mouvements ont été une provocation qui a interpellé le négro-africain à se remettre en question consciemment ou inconsciemment, après qu'on l'ait mis étranger à sa propre vie. Cfr. BUJO, B. « Les prêtres noirs s'interrogent. Une théologie issue de la négritude », in *La Nouvelle Revue de Science missionnaire*, n° 46 (1990 :4), 290.

<sup>257</sup> PIE XI, *Rerum Ecclesiae (RE)*, 1926, n. 43.

méthodes utilisés dans leur formation n'aient pas semblés être aussi les meilleurs<sup>258</sup>. C'est à Mayumba que commence le premier séminaire avec l'entrée de trois candidats au sacerdoce : Louis de GOURLET, Louis LOUTETE et Charles Célestin MAONDE, en 1878. Avec ces trois jeunes, l'activité formatrice du clergé indigène prend forme dès cette année 1878. Et 1882, le séminaire recevait 13 séminaristes. Les jeunes qui quittent le séminaire avant la fin de leur formation, continuent à servir l'Eglise d'une autre manière : instituteurs, catéchistes... Néanmoins, dès le 17 décembre 1892, les deux premiers prêtres congolais : Charles Célestin MAONDE et Louis de GOURLET reçoivent l'ordination sacerdotale des mains de Mgr CARRIE<sup>259</sup>. Ces premières ordinations qui avaient ému plus d'un congolais furent encouragées par le Pape PIE XI qui disait entre autres dans une de ses lettres à Mgr CARRIE: « [...] *C'est par ses propres fils que l'Eglise d'Afrique sera conduite à sa maturité* »<sup>260</sup>. Mais, les congolais étaient toujours restés très méfiants de la connotation que présentaient l'Eglise et surtout ses méthodes. Il faut noter que les sept premiers prêtres étaient tous esclaves : -Louis de GOURLET (ordonné en 1892, métis dont la mère était esclave), - Charles Célestin MAONDE (1892, esclave racheté par Mgr CARRIE), - Jean Baptiste MASSENSA, 1898 (esclave racheté par Mgr CARRIE en 1876), - Charles KAMBO, 1898 (esclave racheté par Mgr CARRIE en 1876), - Pierre NGOUASSA, 1910 (esclave), - Raymond MBOKO, 1913 (esclave), - Henri TCHIBASSA, 1917 (esclave)<sup>261</sup>. Et donc, le fait que les premiers prêtres furent tous des esclaves rachetés, engendra une mauvaise image du prêtre dans la compréhension des congolais. Etre racheté, signifiait donc appartenir à son nouveau maître : le blanc. Par conséquent, les parents libres n'osaient pas envoyer leurs enfants au séminaire, de peur de les voir devenir des propriétés des missionnaires, avec toutes les implications sociales et économiques qui pouvaient s'en suivre. En plus de cela, les mauvais traitements affligés aux prêtres indigènes par les prêtres européens, confortèrent cette conviction des parents libres sur leurs enfants. En plus de cela, un esclave ne pouvait demander ni de service, ni commander des hommes libres, même

<sup>258</sup> NGOÏE NGALLA, D., *Les missions catholiques et l'œuvre sociale au Congo-Brazzaville de 1880 à 1930*, Ed. Presse et culture, Brazzaville, 1993, p. 23.

<sup>259</sup> Cfr. KINATA, C., *La formation du clergé indigène au Congo français 1875-1960*, l'Harmattan, Paris, 2004, pp. 18 et 104.

<sup>260</sup> BOUCHAUD, J. ; VAUL, X ; DE LA FORCE, D ; QUEGUINER, M ; CUSSAC, G ; LUGON, C ; JARRY, E, *Histoire universelle des missions catholiques*, pp. 297-298.

<sup>261</sup> KINATA, C., O.C. p. 104.

s'il est prêtre. Mais toujours est-il que ces esclaves, connaissant désormais lire et écrire, et étant des auxiliaires des européens dans l'Église et dans toute l'administration, ils commençaient à rendre la vie difficile à leurs anciens maîtres. C'est certainement cela qui a conduit les congolais à relativiser leurs préjugés, et d'envoyer leurs enfants dans les écoles missionnaires et mêmes dans les séminaires.

Dans ce même sillage, la vie religieuse ne fût pas mise de côté, sinon qu'elle avait connu une éclosion juste quelques années après l'arrivée des religieuses de saint Joseph de Cluny. Car des âmes disponibles à accueillir les grâces divines et servir Dieu avec sincérité ne manquent jamais dans tous les coins du monde. Dans le cas du Congo Brazzaville, ce sont toujours des esclaves noires rachetées par les prêtres, qui après avoir vécu avec les religieuses, découvraient doucement leurs vocations religieuses. Ne dit-on pas que le message évangélique atteint et touche les pauvres et les humbles de cœur. Cela se vérifie bien dans l'évangélisation de la majorité des pays africains. Car au sein du paganisme, Dieu se choisissait des âmes et sa grâce faisait briller quelques unes d'elles d'un éclat spécial, sans doute pour montrer que la race noire est appelée aussi bien que les autres, à servir le seigneur dans la vie religieuse et apostolique, afin de vivre la sainteté de son nom. Il est certes vrai que la première religieuse congolaise qu'est la sœur Angèle Tchibinda, devenue sœur Marie Antoinette (1878-1896)<sup>262</sup> dès qu'elle avait prononcé ses vœux dans le vicariat de Loango, pouvait être issue des parents libres. Mais, dans le vicariat du Haut Congo, l'une des premières sœurs, et de plus grande renommée dans la vie religieuse dans ce pays : sœur ZOUNGOULA (1883-1905) est une esclave (comme l'abbé Charles Célestin MAONDE), venue de la mission saint Paul de Bangui, qui à l'époque était administrée par Brazzaville. Achetée par les missionnaires, elle fût amenée à Brazzaville où elle vivait dans un internat des sœurs de saint Joseph de Cluny. Très tôt, elle révéla ses charismes peu communs à ses compagnes africaines, par : l'étude passionnée du catéchisme, montrant ainsi la preuve d'une intelligence qui étonnait plus d'un et sa serviabilité. A 18 ans elle se sentit être appelée par le Seigneur. Après quelques années de formation, elle prononça ses premiers vœux en 1902, juste une année après la sœur Anne Marie

---

<sup>262</sup> IBOMBO, A.B., *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville*, p. 126. Cfr aussi WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. 1, pp. 274 - 275.

KALOUKA (1882-1909). Malheureusement, elle mourut très tôt atteinte de la maladie du sommeil, véritable fléau qui sévissait les populations et dont nul remède n'était trouvé à cette époque. Du nom de cette religieuse doit la nomination de la première congrégation des religieuses diocésaines appelée les *Zoungoula*<sup>263</sup>. De ce qui précède, il eût une éclosion des vocations masculines et féminines ; aussi le catholicisme s'annonçait comme une religion qui donnait un avenir prometteur, surtout avec l'arrivée des autres congrégations religieuses. Car, en dépit des souffrances et le fait de ne rien comprendre, l'Eglise était vue et saluée par bon nombre des congolais comme l'avènement d'une ère nouvelle.

### **II.1.6.- Les obstacles dans cette phase d'évangélisation.**

Toute œuvre humaine est entachée d'imperfections et nécessite des améliorations. C'est pourquoi, dans cette évangélisation du Congo-Brazzaville, on peut aussi énumérer certains obstacles qu'ont connus des pères du Saint Esprit et d'autres congrégations en terre congolaise.

- Le premier obstacle c'est que toute rencontre des hommes des différentes cultures provoque un choc et conduit à une modification d'existence parce que toute rencontre humaine engendre une tentation : celle de dominer ou de se faire dominer et donc de subir. Pour cela le premier obstacle dans l'évangélisation, c'est le choc qu'a connu la culture congolaise qui s'est annihilée devant celle de la France qui s'était imposée comme supérieure. En d'autres termes, le fait missionnaire comme le fait colonial est d'abord un contact de races, où le blanc est privilégié et s'impose sur le noir. Rappelons en passant que l'évangélisation du Congo s'est faite au même moment que la colonisation qui a causé beaucoup de préjudices aux congolais. Ce choc a donc conduit certains noirs à la révolte, voire à la rébellion en revendiquant leur liberté, le rétablissement de leur droit et leur culture en dépérissement, ainsi que le rejet de la

---

<sup>263</sup> Les ZOUNGOULA de son vrai nom « *Les sœurs congolaise de notre Dame du Rosaire* », est la première congrégation diocésaine religieuse fondée en 1970 par le premier archevêque congolais, Mgr Théophile MBEMBA. Elle est plus connue par la dénomination de « ZOUNGOULA », pour immortaliser les valeurs spirituelles et morales qu'incarnait cette religieuse de grande renommée dans l'Eglise du Congo. Cette congrégation aura la mission d'inculquer la vie religieuse selon le modèle africain.

culture européenne qui devenait comme un fardeau difficile à porter. C'est le cas de André Grenard MATSOUA, qui comme Simon KIMBAGU au Congo Démocratique, créa un mouvement politico-religieux, en posant la question de la race et créa dans la conscience des congolais un esprit nationaliste. Tout au début, ce fut un mouvement de contestation politique contre l'occupation et la ségrégation de l'homme blanc. Mais après, il se transformait en une religion : une forme de christianisme purement africain dans lequel le congolais s'adapterait et retrouverait ses racines ancestrales et ses valeurs ; et dont le fondateur se présentait comme un « *Messie noir* ». C'était donc un véritable syncrétisme, où le mélange des valeurs chrétiennes et traditionnelles africaines était de mise. En dehors de ce mouvement d'André Grenard MATSOUA appelé « *matsouanisme* », le Congo-Brazzaville a connu et connaît encore avec beaucoup plus de force le « *Kimbanquisme* » qui est né au Congo démocratique dans les mêmes contextes, le « *Ngounzisme* », le « *Mpeve ya Longo* » ou le « *Mpeve Nzambi* »<sup>264</sup>. De ces mouvements de contestation, tout missionnaire était presque « *persona non grata* », et donc chassé de village en village, parce qu'il constituait un danger au même titre que le colonisateur. Car, le Christianisme était considéré comme une autre forme de colonisation, par son imposition en terre congolaise, et parce que c'est la religion des blancs, et par définition du colonisateur.

Quant au missionnaire de son côté, avec sa bonne conscience et ayant à cœur la théorie du salut des âmes, il voyait le congolais dans un monde des ténèbres, vivant encore dans le tâtonnement, suivant toutes les lueurs qui l'éblouissaient, écoutant tous les bruits qui le déformaient par la peur des ténèbres qu'il vivait encore, et courant en toutes les directions où une solution lui était proposée. Tout ceci, parce qu'il n'avait pas encore atteint la « *Lumière du monde* » qu'est Jésus Christ (Jn 8,12). Alors par tous les moyens, le missionnaire voulait sortir le congolais de ces ténèbres. Pour cela, l'action missionnaire se présente comme un don total de dévouement, d'égotisme et aussi d'égoïsme que voile un élan du cœur difficile de définir si le missionnaire était animé de mauvaise ou de bonne foi.

---

<sup>264</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T. I, pp. 213-215

- Le second obstacle se situe au niveau des maladies tropicales plus ou moins connues des européens, et qui détruisaient plusieurs vies humaines : paludisme, fièvre jaune, tuberculose, lèpre, sommeil... Nombreux sont les missionnaires (prêtres, religieux et religieuses), qui en sont succombés, alors que le nombre était déjà trop restreint pour pouvoir réaliser une évangélisation en profondeur et digne de ce nom. Dans le vicariat de Pointe Noire par exemple, il s'était passé un fait insolite, que nous nous permettons de rapporter juste pour montrer de la gravité de la situation des missionnaires en cette époque : Après la Pentecôte du 2 juin 1949, le jour suivant, donc le lundi de Pentecôte était un jour traditionnel de repos et de promenade de la communauté des sœurs. Deux sœurs : Matthieu et Antoinette avec les filles de l'internat partent passer la journée à Congo-Mayombe (un lieu de repos très propice). Après leur retour, le soir la sœur Antoinette se sentait très fatiguée, et le lendemain elle ne put se relever parce qu'elle était fiévreuse. Mercredi c'est la sœur Matthieu qui à son tour rejoint Antoinette en gardant le lit sans pouvoir se relever. La sœur Odile encore saine crut à un embarras gastrique provoqué certainement par l'absorption d'un aliment défectueux pendant leur détente à Congo-Mayombe. Mais le jour suivant, donc jeudi la sœur Odile s'alite aussi. Les prêtres et les filles de l'internat restent perplexes et ne savent quoi faire, sinon chercher les médecins qui vivaient dans des villes éloignées. Avant l'arrivée du médecin, la sœur Antoinette après une nuit agitée et passée dans les délires, rendait l'âme à Dieu. Le médecin dès son arrivée, examine les patients et découvre la fièvre jaune. Il fit de son possible pour sauver les deux dernières sœurs, mais hélas ! Le virus amaril avait déjà envahi leur organisme. Et le dimanche matin, la sœur Odile mourait et le soir de ce même dimanche, la sœur Matthieu laissait aussi la vie terrestre. Triple deuil en moins de 36 heures dans la même communauté. Jamais semblable malheur n'était venu s'abattre sur une mission<sup>265</sup>, surtout dans un pays dont la foi catholique n'était encore que trop précaire. Ce sont là des décès successifs et désespérants, mais qui appelaient plus à l'espérance et à la foi des missionnaires. En dehors de ce cas écœurant, il y en eu d'autres décès aussi affreux que désespérants, qui mettaient les missionnaires à l'épreuve dans la plus part des communautés.

---

<sup>265</sup> LAURENT, C., « Chronique des stations (1939-1959) du Vicariat apostolique de Pointe Noire », in *Archives des spiritains*, Chevilly, 386 (1950), B. III, pp. 106-108.

- Le troisième obstacle se situe au niveau de la contradiction entre les missionnaires et l'administration française, païenne et sécularisée. Les missionnaires ne sont pas les seuls à prêcher dans le pays. Car, tout blanc qui arrivait en Afrique en général se convertissait en maître, à la recherche des disciples à instruire. Ces administrateurs qui représentaient le gouvernement français au Congo, et avaient de l'emprise sur le Congo depuis la conférence de Berlin auraient entre autres missions de dévier l'homme congolais de sa vie spirituelle et religieuse, pour ne croire qu'à la force de l'Etat français et de son action scientifique. En cette époque appelée « *siècles des lumières* », les pensées et les théories de sécularisation devenaient de plus en plus fortes. Et donc, au Congo les représentants de l'Etat français n'utilisaient la religion qu'en fonction des bénéfices ou des profits qu'il pouvait en tirer ; sinon celle-ci était mise de côté. Pour cela, l'administration française traitait avec toutes les forces vives sans s'occuper du signe qui les caractérise, installant ainsi une forme de sécularisation. Le système de vie s'orientait vers le matérialisme qui tendait à un idéal de mécanisation et de l'enfermement de l'individu en soi même, rejetant de faire de cet individu un fondement de responsabilité. On convertissait alors l'individu pour un « *robot pesant* » qui doit agir automatiquement en vertu des textes établis par l'administration. Alors, dans cette administration française, Dieu n'a plus eu de place, et toute religion est considérée comme une espèce de luxe, ou un privilège de ceux qui la soutiennent, ou encore un supplément parfaitement inutile parce que l'homme n'en a pas besoin pour être un bon citoyen dans la société. Et si Dieu n'a pas de place dans une telle société, le missionnaire non plus n'a pas la sienne en tant que homme de Dieu. Et le missionnaire était bien conscient de cet obstacle majeur, qui le réduisait presque à une personne inutile.

### **II.1.7.- Les bienfaits de cette d'évangélisation.**

En dépit de tous les manquements qu'on puisse énumérer, force est de reconnaître que cette deuxième phase de l'évangélisation du Congo Brazzaville a apporté la lumière du Christ ressuscité qui a confié la mission à ses apôtres : « *Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toutes les nations* » (Mt 28,19). En

effet, grâce à la venue et à la prédication des missionnaires, le Congo sortait doucement mais sûrement de son isolement et de son indigénat pour aller à la rencontre des autres cultures et surtout à la rencontre du Christ-Jésus, le *Vrai Dieu* et *Vrai Homme* qui était déjà présent comme en somnolence dans sa culture. En dehors de la théologie de l'implantation avec son escorte des maux, les missionnaires ont néanmoins suscité un éveil de conscience dans ce pays ; et auraient dû être des modèles de l'évangélisation à promouvoir, s'ils avaient pris en compte les valeurs culturelles congolaises comme des éléments à purifier et à sauvegarder, pour que la foi naisse et s'enracine dans la vie sociale. Car, les structures implantées en des différents centres du pays : églises, hôpitaux, dispensaires, écoles, orphelinats, œuvres d'assistance caritatives, mouvements d'action catholique... avaient contribué à la sortie de l'homme indigène pour une vie plus saine, adéquate et moderne.

Nous pouvons nous rappeler aussi que depuis la traite négrière menée par les portugais au Royaume Kongo, l'esclavage même après son interdiction devenait comme le modèle de vie, aussi même entre congolais. Les plus forts et riches s'achetaient des esclaves qu'ils utilisaient à leur fin. L'une des grandes réussites des missionnaires aura été la lutte contre l'esclavage au niveau international et national : au sein même des différentes tribus congolaises, ainsi que la libération de ces esclaves pour montrer l'importance et la dignité de la personne humaine qui sont inviolables, parce que tout homme est l'image et la ressemblance de Dieu (Gn 1,27). D'ailleurs, les missionnaires renverseront la logique des choses, puisque de ces esclaves, on trouvera les premières élites congolaises avant l'indépendance. En plus de cela, plusieurs localités avaient vu le jour (villages chrétiens), et sont devenues aujourd'hui des grands centres urbains avec des bonnes structures. Seul le Christianisme, néanmoins tout au début a pu sortir le congolais de son indigénat, de son ignorance et de ses ténèbres à partir de l'éducation scolaire, l'apprentissage des valeurs chrétiennes au catéchisme, l'éducation morale, les soins médicaux... Il faut reconnaître que nombreux sont des missionnaires (prêtres, religieux et religieuses) qui avaient consacré voire sacrifié leur vie pour le peuple congolais, en ayant à cœur les recommandations du Seigneur qui nous envoie tous proclamer les merveilles de son amour (Mc 16,15). Par amour pour

cette terre des nombreux missionnaires, ont préféré mourir au Congo en se faisant congolais avec les congolais ; même malades, ils n'ont plus voulu repartir en Europe.

### **II.1.8.- Limites de cette d'évangélisation.**

Le père Placide TEMPELS, un missionnaire franciscain qui a travaillé pendant longtemps au Congo-démocratique, dénonçait déjà avec sévérité la pastorale menée par les missionnaires blancs en Afrique, à cause de la conception trop négativiste qu'ils ont eue des noirs. Alors ayant découvert des failles et surtout l'inefficacité des méthodes qui consistaient à civiliser en infantilisant le noir, le père TEMPELS amorça une marche en arrière en interpellant ses confrères missionnaires. Il dénonça cette mission éducatrice et civilisatrice qui part de la « *Tabula rasa* », comme si les africains sont des néants ; il refusa cette conception qui consiste à juger toujours négativement tout ce qui est africain pour une culture pleine d'antivaleurs, et donc qu'il faut premièrement détruire, pour ensuite poser des saines fondations sur un sol qui doit être nu alors qu'il ne l'était pas. Il reprocha la conviction européenne de rejeter en bloc et anéantir les coutumes et les croyances africaines jugées mauvaises, ridicules et dénudées de tout sens, alors qu'elles constitueraient pour le missionnaire la base de toute bonne et vraie évangélisation. Il proposa à la suite, de prendre les africains en considération et leurs cultures socioreligieuses au sérieux avec leurs aspirations les plus profondes afin de bâtir une pastorale et une évangélisation dignes de ce nom<sup>266</sup>. Ces propos auraient donné un écho favorable dans les jeunes églises en quête de son identité, et surtout dans les oreilles des prêtres autochtones des deux Congos et dans toute l'Afrique. Le père TEMPELS sera considéré à juste titre comme le père de la théologie africaine, puisqu'il aura inspiré les théologiens africains, qui à sa suite prendront conscience de leur identité en dénonçant et critiquant les méthodes et les différentes théologies menées par les missionnaires<sup>267</sup>.

On peut dans ce sens relever quelques aspects anormaux de cette évangélisation :

<sup>266</sup> TEMPELS, P., *La philosophie bantoue*, pp 81-116.

<sup>267</sup> ELA, J.M., *Le cri de l'homme africain*, Karthala, Paris, 1980, pp. 101-127.

- La théologie du « *salut des âmes* » et celle de « *l'implantation* » se chevauchèrent. Dans des recommandations faites aux missionnaires, des nombreux documents signés parfois par les rois attiraient bien l'attention des porteurs de l'Évangile du Christ à se comporter parfois non comme des évangélisateurs sinon comme des colonisateurs. Ces conceptions théologiques s'appuyaient plus sur une anthropologie dualiste, qui pense que l'homme est composé d'un corps et d'une âme ; et que l'âme serait plus importante que le corps. Or, dans la conception africaine et même biblique le corps et l'âme manifestent une unité indéniable qu'il n'y ait pas possible de penser un sans l'autre. Et par conséquent, on ne peut pas s'occuper de l'âme, en humiliant le corps. Pour cela, le salut qui porte aussi le nom de libération, ne peut être le salut de l'âme sinon de tout l'homme. En plus, l'homme recréé à l'image du Ressuscité n'est pas simplement intérieur, mais un homme total et social. Dans ce sens, le salut signifierait non le salut d'une âme sinon le salut de l'homme.

- Par ailleurs, le présumé qui a marqué cette théologie de l'implantation, laisse des questionnements, en pensant qu'avant l'arrivée des missionnaires, le véritable Dieu n'était pas connu des africains, sinon qu'ils servaient des idoles. Mais, nous savons que Dieu est toujours à la rencontre de l'homme, se révèle à lui dans le fond de son cœur à partir des événements historiques de sa vie ou de toute la création. Pour cela, les religions sont une recherche millénaire de Dieu par l'homme, et une expérience vitale, mais toujours difficile à délimiter et à expliquer cette rencontre de l'homme avec Dieu. Déjà si l'homme est créé par Dieu à son image et à sa ressemblance (Gn 1,26), cet homme ne peut qu'avoir avec lui et malgré lui, l'emprunte de cette main qui l'a façonné, emprunte de l'image et ressemblance de Dieu<sup>268</sup>. Pour cela, les longues et interminables listes de noms sous lesquels Dieu était invoqué par les ancêtres africains et leurs expériences religieuses manifestent bien le contact et le cheminement des africains avec Dieu. Car, nul ne peut connaître Dieu si Dieu ne se soit révélé à Lui, bien que se soit à tâtons. Pour cela comme le confirme Karl RAHNER, détruire la foi d'un système culturel, c'est ignorer que « *notre prédication évangélique est toujours précédée de la visite de Dieu et de sa grâce* »<sup>269</sup>. Par ces précédés missionnaires, on

<sup>268</sup> KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 60.

<sup>269</sup> RAHNER, K., *Mission et grâce : XXe siècle, siècle de grâce*, Mame, Paris, 1962, p. 156.

peut dire qu'au lieu de planter la semence de la Parole de Dieu en terre congolaise, le missionnaire aurait plutôt transplanté au Congo un grand arbre qui avait été planté, arrosé et grandi en Europe avec ses fleurs et ses fruits. Et la conséquence c'est que les congolais ont du mal à se retrouver et à rencontrer du fond de leur être ce Dieu tant proclamé, parce qu'il ne s'incarne pas dans ses valeurs. Car implanter l'Eglise de l'Europe au Congo, comme partout en Afrique, devenait une opération qui consistait à mettre sur l'africain un costume non taillé sur mesures, un « prêt-à porter », mais qui sera difficile à porter, avec tout ce que cela comporte d'incommodant<sup>270</sup>. Mais toujours est-il qu'en deçà de la mauvaise volonté ou mêmes des bavures humaines, la parole de Dieu fut semée en terre congolaise et Dieu Lui-même est entrain de la fructifier nuit et jour, pour la convertir en bonne semence.

- Enfin cette théologie de l'implantation, devrait encourager l'exploitation de l'homme noir qui devrait vivre dans la pauvreté, parce que c'est voulu par Dieu, pendant que le colonisateur pille ses richesses du sol et du sous-sol, et détruit sa richesse culturelle. Or, une religion qui se désintéresse de la situation économique et sociale d'un peuple est une religion spirituellement moribonde et condamnée à disparaître un jour. D'ailleurs dans des pareilles situations, elle ne serait pas une religion. Pour cela, dans cette Afrique toujours livrée aux différentes puissances qui exploitent, torturent et pillent, l'Eglise qui dans sa mission d'évangélisation doit promouvoir l'amour, la justice et la paix, est appelée à s'affirmer non seulement en ayant une liturgie, une catéchèse et une théologie authentiquement africaines, parce que les modes d'expression de la foi n'ont de sens qu'en fonction de leur culture ; mais aussi et surtout l'Eglise se doit de voir l'urgence de son engagement politique et économique pour la promotion humaine.

Notons enfin que cette théologie de l'implantation, en mettant les structures sociales en place : écoles, dispensaires hôpitaux, orphelinats... fonctionnaient avec l'aide du gouvernement français, des nombreux donateurs européens (organismes, amis, parents des religieux et religieuses), sans pour autant que les prêtres congolais ne sachent comment et d'où venaient ces aides. Car les quelques prêtres indigènes

---

<sup>270</sup> KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 61.

n'étaient pas associés à la gestion de ces structures. Par conséquent, à l'absence des missionnaires européens, ces structures devraient connaître d'énormes problèmes de fonctionnement, puisqu'elles ne seront plus en contact avec le gouvernement français, les amis ou parents des religieux qui subventionnaient l'action missionnaire.

## **Conclusion.**

Si en passant nous avons pu relever quelques faits négatifs dans les moyens et les méthodes utilisés par les missionnaires dans l'évangélisation du Congo-Brazzaville, et de manière générale en Afrique, ce n'est nullement pour tenter un quelconque procès à qui que ce soit, ni pour jeter un discrédit sur l'œuvre missionnaire dans ce pays. Car, il y a eu des missionnaires de bonne foi, à l'exemple de Mgr CARRIE et Mgr AUGOUARD et bien d'autres, qui ont été animés par des intentions généreuses de moissonner en terre congolaise de la bonne graine de l'Évangile du Christ. Mais, hélas ! Il faut reconnaître que ces générosités ont été récupérées et noyées dans un système d'exploitation et d'aliénation qu'elles n'ont pas pu convertir à l'Évangile. Le discours missionnaire a été totalement ambigu et ses méthodes fondamentalement équivoques, alors que le fond aurait été bien, si ces missionnaires tenaient en compte les valeurs du milieu, en mettant premier plan la valeur et la dignité de toute personne humaine. La pratique de ces méthodes plus colonisatrices se comprenait dans la mission civilisatrice de la France. Nous ne voulons pas dire que l'Évangile ne puisse être civilisateur, mais, il ne l'est que comme un ferment ajouté à une pâte préexistante et qui permet à celle-ci de lever selon ce qu'elle est et ce qu'elle peut<sup>271</sup> ; mais non pas dans le sens de la méthode de la « *Tabula rasa* » qui fait que les africains ne se reconnaissent plus en eux mêmes. Néanmoins en dehors de ce sombre tableau qu'on peut élucider sur le comportement négatif du missionnaire et surtout du colonisateur, l'évangélisation du Congo est plus que nécessaire. De là, le congolais est sorti de sa loge traditionnelle et ténébreuse pour recevoir la lumière du Christ ressuscité qui, par le biais de ses envoyés éclaire tout homme qui vient dans ce monde.

---

<sup>271</sup> BIMWENYI KWESHI, O., *Discours théologique négro-africain*, Présence Africaine, Paris, 1980, p. 152 ; Lire aussi, KABASELE LUMBALA, F., *Alliances avec le Christ en Afrique*, p. 59.

Alors cette évangélisation que nous arrêtons d'étudier aux dates des indépendances, sera continuer par les prêtres autochtones et aussi quelques missionnaires ; Pour cela, avant de proposer quelques modèles pour une nouvelle évangélisation, il nous faut voir comment s'effectue aujourd'hui l'évangélisation par les prêtres autochtones depuis la date de l'indépendance du Congo-Brazzaville, mais en partant premièrement de la situation sociale, politique et religieuse d'après l'indépendance.

## **II.2.-Deuxième phase : de l'indépendance du congo à nos jours.**

### **Introduction.**

Le Congo Brazzaville, après quelques 80 années de colonisation sous la tutelle de la France, entrait dans ce vaste mouvement de protestation et de revendication de son identité qui devenait presque général pour toute l'Afrique ; et accédait à l'indépendance le 15 août 1960. De cette indépendance quelque peu prématurée et sans une préparation véritable des autochtones, des nouvelles données s'imposent dans ce jeune Etat, et les congolais devront apporter des solutions pour affirmer leur identité tant revendiquée au plan culturel, social, économique, politique et religieuse. Déjà depuis leur formation dans les écoles missionnaires et même publiques, personne ne s'était formée, ni préparée pour succéder et administrer la chose publique, ainsi que des biens temporels et spirituels après l'europpéen. Pendant l'indépendance, la plupart des leaders politiques, intellectuels et ouvriers venaient des écoles chrétiennes et surtout catholiques, mais sans expérience adéquate pour pouvoir assumer avec efficacité des grandes responsabilités. Et cela sera la difficulté majeure.

Quant à l'Eglise catholique, cette situation nouvelle qui s'imposait demandait déjà une prise de conscience de tout le clergé autochtone et étranger. Ainsi, pendant que l'autorité coloniale abandonnait dans un désordre total l'administration et l'armée à des cadres locaux non préparés pour assumer convenablement ses lourdes tâches ; l'Eglise elle manifestant son universalité, gardera quelques missionnaires à des postes de responsabilités ; et ces derniers au fil des temps laisseront progressivement la place

aux prêtres autochtones, afin de poursuivre l'œuvre d'évangélisation déjà en marche, pour que la graine semée en terre congolaise pousse selon l'endroit où elle est tombée (Mt 13,1-13); et aussi pour que l'Eglise qui est au Congo s'exprime dans la société dans une liturgie, une pastorale et une catéchèse qui tient compte de ses propres valeurs. Pour cela, l'évangélisation d'après les indépendances aura surtout le privilège de se consacrer à l'inculturation du message évangélique, à la mise en place d'une hiérarchie congolaise dans chaque diocèse, à donner plus d'essor à la vie religieuse congolaise et à la formation du laïcat.

Dans cette partie de notre travail, nous examinerons premièrement la relation qui a existé entre l'Eglise et le pouvoir étatique après les indépendances. Ensuite, dans le contexte parfois conflictuel entre l'Eglise et l'Etat, nous verrons la pastorale qu'aura menée et mène encore l'Eglise depuis l'indépendance jusqu'à nos jours et quel serait son impact spirituel et politique dans la libération, l'émancipation, la justice et la paix de ce peuple qui porte dans sa vie les traces d'une longue tradition de servitude, de mauvaise gestion et de domination des différents gouvernants.

### **II.2.1.-L'indépendance et la vie sociopolitique et religieuse postcoloniale.**

Après la guerre d'indépendance que déclenche l'Algérie contre la France colonisatrice de 1954 à 1962<sup>272</sup> et la vive tension qu'avait occasionnée la Guinée Conakry par son leader politique SEKOU TOURE en 1958<sup>273</sup> avant son indépendance, toujours contre la France, le mouvement anticolonial gagna le sud de l'Afrique, provoquant des mouvements massifs de protestations des populations contre l'occupation étrangère.

---

<sup>272</sup> La guerre d'indépendance de l'Algérie qui s'était convertie en véritable conflit entre la France et l'Algérie, occasionnant plusieurs morts et autres conséquences désolantes dans les deux parties, devrait susciter une prise de conscience des autres pays colonisés, et être à l'origine des mouvements de protestations et de revendications des libertés pour accéder aux indépendances.

<sup>273</sup> En 1958, pendant que le président français Charles de Gaulle demandait à toutes ses colonies de faire partie de la « Communauté française », une nouvelle organisation diplomatique et économique, seul SEKOU TOURE, le leader guinéen dira non à cette organisation qui pour lui était une autre forme de colonisation. Il dira à de Gaulle : « *les guinéens préfèrent vivre libre dans la pauvreté, plutôt que riche dans l'esclavage* ». SEKOU TOURE est depuis lors considéré comme la référence et la vraie figure de l'indépendance africaine. Cfr. [www.casafrika.es](http://www.casafrika.es)

Alors, les aspirations nationalistes africaines menèrent aux indépendances ces pays pour se libérer de la tutelle de ses colonisateurs.

C'est dans ce contexte que l'actuel République du Congo accède à son indépendance le 15 août 1960, après des affrontements sanglants et mort d'hommes en 1959<sup>274</sup>, entre les partisans des leaders politiques dont les plus célèbres furent : Fulbert YOULOU avec son parti politique UDDIA (l'union démocratique de la défense des intérêts africains), et Jacques OPANGAULT avec son parti MSA (Mouvement socialiste africain). Fulbert YOULOU, étant vu comme le leader politique principal, remportait les élections législatives, et se présentait comme le candidat favorable et capable de coopérer avec la France. Alors le transfert du pouvoir politique et l'accès à l'indépendance se font dans un climat de bonnes relations entre la France et le Congo. Durant trois ans, le jeune Etat qui n'a aucune expérience en matière de bonne gouvernance démocratique, connaît déjà des crises au sein des institutions. Alors cette démocratie, ayant en son sein plusieurs partis politiques, ne sera que institutionnelle, et aura presque la même structure que les Etats Unis d'Amérique : un Président de la République qui est en même temps chef de l'Etat et chef du gouvernement, en la personne de Fulbert YOULOU<sup>275</sup> ; un vice président et des ministres du gouvernement.

### **II.2.1.1.- Situation sociale.**

A l'arrivée de l'indépendance, la société congolaise connaît des profondes mutations au niveau social, surtout avec la couche la plus jeune qui était d'ailleurs la plus forte et la plus nombreuse. Dans les campagnes et dans les villes, la vie devient de plus en plus impossible par une jeunesse qui veut s'affirmer en défiant l'autorité des parents et de la tradition locale, surtout pour des valeurs économique, morale et de promotion

---

<sup>274</sup> Dès son accès à l'indépendance la République du Congo avait opté pour un système politique démocratique, avec la création des partis politiques, avant même cette date d'indépendance. C'est au fil des temps, avec les conflits naissants entre ces partis que le monopartisme a été installé par les militaires. De ce fait, un seul parti appelé PCT (parti congolais du travail) dirigeait l'Etat de 1968 à 1992.

<sup>275</sup> Le premier Président de la République du Congo indépendant est un prêtre séculier, l'Abbé Fulbert YOULOU. Car, les prêtres étaient à cette époque, les plus instruits. Cependant, Fulbert YOULOU aura été un homme politique depuis avant les indépendances, puisqu'au temps du Moyen Congo (1958-1959), il était maire de Brazzaville et ministre de l'agriculture.

sociale, à la lumière de la vision nouvelle apportée par l'éducation européenne reçue dans des écoles missionnaires. La famille traditionnelle perd ses repères, malgré les libertés individuelles des jeunes qui restent strictement contrôlées par les parents, les familles ou les tribus. Car la famille continue à être le chaînon d'un groupe plus vaste qui est le clan, dont son rôle est de déterminer l'orientation de tous les membres dans l'intérêt de toute la communauté. En plus de cela, l'autorité de la tribu plane au dessus de toutes les familles et groupes sociaux, et assure la cohésion par une discipline rigoureuse et l'étouffement des intérêts et même des initiatives personnels. Cela constitue pour les jeunes un véritable malaise qui les pousse à lutter pour une émancipation et une libération du joug traditionnel. De l'autre côté, le gouvernement tente d'exercer une pression sur les jeunes, mais en vain.

Ainsi donc, dans les villes la jeunesse montante à la recherche de cette émancipation supporte de plus en plus mal cette domination des anciens, se rebellent contre les valeurs traditionnelles qu'ils qualifient de tyrannie dans un monde déjà ébranlé par l'individualisme européen et l'essor d'un modernisme jamais connu jusque là. En plus, la foi chrétienne pousse les jeunes à rejeter les coutumes ancestrales : polygamie, l'héritage des veuves, le culte aux ancêtres... qualifiées de démoniaques. Alors la jeunesse se place sous une double autorité fréquemment en conflit : celle de ses chefs naturels, et celle de ces chefs spirituels, qui deviennent des nouveaux modèles d'un avenir prometteur et merveilleux. Autrement dit, la jeunesse congolaise est donc écartelée entre deux cultures : sa culture traditionnelle et la culture européenne, qu'elle ignore pourtant sa profondeur positive et négative. Alors dans ce contexte, plusieurs chrétiens surtout ceux qui ont été dans des villages et écoles catholiques, ne peuvent plus participer à bon nombre des activités de leur tradition qualifiées de paganisme par les missionnaires : rites de circoncision, de mariage, de funérailles, séance de divination... qui sont pour les congolais des moments de rencontre d'obligation de tous les membres d'une même famille sont boycottés et mis en question.

Les jeunes en quête d'une nouvelle vie, quittent les villages pour les villes : une véritable exode rurale en forme d'aventures et sans préparation préalable, ni pour les villes qui les accueillent, ni pour eux-mêmes qui laissent leurs villages pour aller

découvrir cette nouvelle expérience d'une liberté personnelle, dans un brassage de cultures, de clans et d'ethnies, qui hier étaient encore étrangères, voire hostiles les uns les autres. Nombreux sont des jeunes qui partent en ville juste pour amasser un peu d'argent, et revenir au village pour assurer la dot qui leur procurera une femme. Certains déjà mariés, auront laissé leurs épouses et leurs enfants au village à titre provisoire, pour essayer une chance de travail. D'autres quittent leurs villages et partent en ville pour s'éloigner semble-t-il de la sorcellerie, ou pour se débarrasser de leurs parents trop exigeants. Selon les estimations, en 10 ans Brazzaville était passée de 20.000 à 85.000 habitants ; et Pointe Noire de 5.000 à 54.000 habitants<sup>276</sup>. Cependant, le pouvoir politique et administratif sera dans l'incapacité d'humaniser l'aspect des agglomérations, par une éducation adéquate et la mise en place des structures viables pour la vie des populations. La population s'organise alors en fonction de leur lieu de provenance et surtout d'appartenance à la même ethnie, afin d'avoir une référence sociale. Cette organisation sociale en différentes ethnies était déjà un danger pour tout le peuple congolais. Car elle constituait une explosion, une bombe à retardement, que d'ailleurs les hommes politiques en soif de pouvoir arriveront à manipuler pour ériger leurs ethnies d'appartenance contre celles qui ne seront pas favorables à leurs visions politiques. Ce sera l'une des causes des multiples guerres civiles au Congo dans ce pays.

La situation se révèle aussi sérieuse et compliquée, parce que les foules qui se déplacent sont constituées des jeunes de entre 17 et 25 ans, avec un déséquilibre total des sexes. Déjà en 1963, pour 1.000 hommes, on trouve 685 femmes. Tout ceci aura pour conséquence la grande prostitution des jeunes qui désorientés, se cherchent et tentent d'orienter la vie autrement en vue d'un bien être. La grande révolution sera menée surtout par les jeunes filles moins nombreuses dans les villes, et qui, hier n'avaient pas de paroles devant l'homme. convoitées par tous les hommes, nombreuses d'entre elles dans leurs foyers de mariage se comportaient en véritables maîtresses de leurs corps et de leurs libertés. Elles font du chantage de divorce sur leurs conjoints. On note beaucoup de séparations, de divorces et même de crimes machistes des hommes qui ne s'étaient pas préparés à des infidélités, des adultères et

---

<sup>276</sup> WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T.1, p. 497

des résistances féminines. Ces jeunes filles, surtout instruites manifestent leur désaffection pour les unions stables. L'on assiste alors à plusieurs unions libres dont la durée varie de quelques jours, semaines ou mois, mais toujours vouées à des séparations ; et aussi à des mariages à essai qui généralement ne durent pas. Cette révolution va amener les hommes à revaloriser certains aspects de leur tradition, en l'occurrence la polygamie très enracinée dans les mœurs congolaises et qui se présentera alors comme l'unique soulagement de l'homme.

Aussi plusieurs chrétiens, mêmes ceux qui jadis étaient les plus fidèles à la loi de l'Eglise, prennent deux ou trois épouses et se justifient. D'autres en tirent argument et révérence en rejetant l'engagement définitif du mariage chrétien qu'ils qualifient de véritable ébranlement de l'autorité masculine et pire prison pour les hommes. C'est donc une insécurité totale dans des structures familiales qui connaissent des profondes mutations sans leur d'espoir pour l'avenir. Il est certes vrai que la jeunesse sera plus scolarisée et le clergé autochtone connaîtra un essor considérable, mais tout cela n'arrêtera pas ce fléau, détruisant ainsi le système familial. C'est dans ce contexte que le fétichisme reprendra aussi sa force dans les villes et villages, pour mieux se protéger des attaques nocturnes, et aussi pour mieux dominer celle ou celui qu'on aime. Les sectes et les religions traditionnelles étouffées par les colons et les missionnaires, connaîtront aussi beaucoup de succès, et chercheront à repousser le Christianisme en l'accusant d'être à l'origine de la destruction de la structure familiale et même sociale. Elles inviteront le peuple congolais à revenir aux valeurs de sa culture ancestrale. Cela prouve bien que le paganisme rejeté et chassé par les missionnaires n'a pas disparu, et ne s'est même pas affaibli; et aussi, que la foi chrétienne ne s'est pas encore enracinée dans l'être profond du Congolais.

### **II.2.1.2.- Situation politique.**

L'indépendance du Congo-Brazzaville trouve les habitants de ce pays dans une situation peu confortable, qui posera des problèmes et provoquera des conflits tout au long de son histoire. Comme nous l'avons déjà évoqué, l'autorité coloniale a

abandonné presque dans un désordre total l'administration et l'armée à des cadres congolais sans expériences, et pleins de rivalités entre eux. Ainsi, très tôt des troubles politiques verront le jour. Les différents partis politiques par manque de cohésion et de souci d'intérêt général pour la construction du pays, évolueront de crise en crise. En moins de trois ans, ils pousseront le premier président à abandonner le pouvoir et de s'exiler à Madrid en Espagne en 1963, jusqu'en 1972 date de sa mort. Ces premières crises, prouvaient déjà à suffisance que dès les premières années de l'indépendance, les institutions et les structures étatiques et même administratives étaient bien déficientes. Mais cela n'était que le début.

Le renversement de Fulbert YOULOU, premier président du Congo indépendant, et l'avènement d'Alphonse MASSAMBA DEBAT qui dirigera le pays de 1963 à 1968, ne régleront pas les choses pour une réconciliation et une paix durable. Car en 1964, le multipartite est aboli, on crée un parti unique : le MNR (Mouvement national de la révolution)<sup>277</sup>. L'idéologie du régime politique est de gauche. Le Congo tourne le dos aux Etats Unis d'Amérique et se rapproche des pays socialistes. Cette période sera émaillée des crimes politiques très odieux comme les assassinats du directeur de l'agence congolaise d'information Anselme MATSOUEME, du procureur général de la République Lazare MATSOCOTA et du président de la cour suprême Joseph POUABOU. Les hommes politiques assoiffés du pouvoir, surtout ceux de la jeune génération provoqueront des crises et des conflits en manipulant leurs ethnies et en les montant contre les ethnies des autres leaders politiques considérés comme adversaires ou ennemis. Depuis lors, les problèmes du Congo sont liés à des conflits relativement ethniques, mais orchestrés par les hommes politiques pour les besoins de leurs causes ; et aussi au bénéfice des grandes filiales internationales qui exploitent les richesses du pays.

Sur les plans socio-économiques, le gouvernement nationalise plusieurs secteurs de l'économie et opte pour le développement d'une industrie d'Etat. Cette période sera marquée par le début d'une industrialisation très confiante. Quelques unités de

---

<sup>277</sup> Le MNR sera comme un parti d'oppression qui exercera son pouvoir autoritaire sur le peuple. En cette date de sa création, les partis politiques sont abolis. Le MNR conduira le pays au monopartisme et l'homme politique commençait à se comporter en maître absolu qui a tous les droits sur tout.

production industrielle à grande main d'œuvre seront construites. Le gouvernement essaie d'assurer aussi une couverture maximale du territoire en matière de santé et de scolarisation. Des centres de santé modernes et des groupes scolaires (primaires et collèges) sont créés, et le niveau de vie des populations s'améliore. Alors, le taux de scolarisation du pays devient le plus élevé de toute l'Afrique subsaharienne. On pourrait donc dire à juste titre qu'en dépit des assassinats, cette période aura été la période de pointe pour le développement du pays. Cependant, en nationalisant toutes les structures sanitaires et scolaires en majorité catholiques, l'Etat congolais avait créé un malaise et un conflit, et ne retrouvera plus son prestige auprès de l'Eglise, qui sera dépourvu de ces moyens d'évangélisation. Alors si au niveau économique, le pays essayait de connaître un décollage, au niveau moral et social, l'Etat ouvrira lui-même un abîme difficile à surmonter en ravissant plusieurs l'Eglise structure de l'Eglise, en lui enlevant sa mission d'éducation et lui demandant de réduire sa tâche dans les sacristies. Alors les mouvements d'apostolat sont transformés en mouvements des masses et de soutien au MNR (Mouvement national de la révolution), unique parti qui dirige l'Etat. C'est dans ce contexte que le Congo fera son histoire et avancera de conflit en conflit, orchestrant des assassinats et des coups d'Etat.

En 1968, le second président Alphonse MASAMBA DEBAT est renversé par un groupe des militaires putschistes, mené par un jeune Commandant Marien NGOUABI. L'armée prend le pouvoir, et Marien NGOUABI est investi comme président de la République le 1<sup>er</sup> janvier 1969. Une fois au pouvoir, il change le nom du pays en République populaire du Congo ; opte et mène le pays dans le système du marxisme léninisme. Les noms des structures et établissements hérités de la colonisation et du christianisme, portent les noms des leaders politiques qui ont marqué l'histoire du socialisme ou du marxisme léninisme comme Karl MARX, MAO TSE TONG, HO KIM IL, Vladimir LENINE, KIM-IL SUNG... Il fonde un autre parti, le PCT (parti congolais du travail), qui s'impose comme parti unique et légal. La situation sociopolitique se dégrade de plus en plus ; l'économie recule malgré les recettes pétrolières qui tombent dans le trésor et les banques congolais ; l'éducation scolaire aux mains des hommes non qualifiés commence à sombrer, et les structures socio-sanitaires se voient presque abandonnées et tombent peu à peu en désuétude. De 1972 à 1976, plusieurs coups

d'Etat organisés vont échoués, et les assassinats des hommes politiques qui s'opposent sont monnaie courante.

Le 18 mars 1977, le commandant Marien NGOUABI est assassiné par un commando militaire ; crime qui, jusqu'à aujourd'hui n'a jamais été réellement élucidé<sup>278</sup>. Quatre jours après, c'est-à-dire le 22 mars, dans le même sillage le cardinal Emile BIAYENDA<sup>279</sup> est enlevé de sa résidence épiscopale, assassiné et enterré à la sauvette hors de Brazzaville. Dans le même coup, l'ancien président Alphonse MASSAMBA DEBAT est aussi enlevé et assassiné et aussi enterré à la sauvette, ainsi que d'autres personnalités militaires et civiles. Si les corps des deux premières autorités seront réclamés et enterrés avec les honneurs dus à leurs rangs malgré les sévices, les humiliations et la mort ; Celui de l'ancien président Alphonse MASSAMBA DEBAT ne connaîtra jamais une sépulture digne de ce nom jusqu'à nos jours.

A la suite de ces événements, le Colonel Jacques Joachim YOMBI OPANGO prend le pouvoir de 1977 à 1979. Il sera renversé en 1979 par Denis SASSOU NGUESSO qui le placera en prison pendant plusieurs années. Ce dernier, malgré vents et marrais se maintiendra au pouvoir de 1979 jusqu'en 1992, date des premières élections multipartistes libres, qu'il perdra au bénéfice de Pascal LISSOUBA, premier président du Congo (1992-1997), élu aux suffrages directs. Déjà à la venue de la démocratie multipartiste, le Congo vit une situation catastrophique dans tous les secteurs : social, économie, financière, politique, culturel et religieux. Depuis la Conférence Nationale Souveraine, dirigée par un prélat : Monseigneur Ernest KOMBO, jusqu'à l'organisation de ces élections, un espoir de vie renaissait dans les cœurs des congolais. Malheureusement, cela se convertira en espoir déçu, quand le premier président élu

---

<sup>278</sup> Il eut au Congo une conférence nationale souveraine (du 25 février au 10 juin 1991) à l'orée de la démocratie, afin d'établir les bases d'un véritable état de droit démocratique. Pour ce fait, tous les congolais étaient dans un besoin urgent de rétablir la vérité sur les faits et actes crapuleux du passé (vols, assassinats, coups d'Etat...), en vue d'une réconciliation nationale. Mais, les déclarations des uns et des autres au sujet des différents assassinats de Marien NGOUABI, Emile BIAYENDA (Cardinal), Alphonse MASSAMBA DEBAT (ancien président de la République) et autres, ainsi que des gabegies financières, les vols et les enrichissements illicites, avaient donné plus de confusion que ce que le peuple espérait avant ; à tel enseigne qu'il n'y a plus eu la vérité tant attendue par les congolais.

<sup>279</sup> Emile BIAYENDA est l'unique cardinal que le Congo-Brazzaville a connu dans son histoire d'évangélisation. Selon les témoignages recueillis de certains anciens qui ont côtoyé l'histoire de ce pays, Il paraît qu'il devrait être un témoin gênant de l'assassinat du président Marien NGOUABI, par le fait que ce dernier se confiait à lui et aussi se confessait chez lui.

démocratiquement et les institutions mises en place par le peuple congolais seront renversés par son prédécesseur Denis SASSOU NGUESSO à partir d'un coup d'Etat qui se transformera en guerre civile, faisant plus de 30.000 morts. Et depuis lors, le Congo est dirigé par le même Denis SASSOU NGUESSO qui se succède à lui-même au bénéfice des élections présidentielles truquées, avec des résultats connus à l'avance par tous les congolais avant que celles-ci aient lieu.

Ce tableau assez sombre indique le thermomètre assez difficile pour une paix réelle et l'établissement des droits en République du Congo. La jeunesse oisive est obligée de s'aligner derrière tel ou tel homme politique de grande influence, en défendant sa cause par tous les moyens, afin de garantir aussi son gagne pain. Alors, la mission d'évangélisation que le Christ a confiée à ses disciples ne sera pas facile.

### **II.2.1.3.- Situation religieuse.**

#### **II.2.1.3.1.- Le retour en force des religions traditionnelles.**

La venue du Christianisme au Congo a été saluée par les congolais, comme l'avènement d'une ère nouvelle. Malheureusement, l'enthousiasme suscité par cette religion ne sera pas pour longtemps. En effet, par la pratique de ceux qui l'incarnait, cette religion aurait vite découragé les peuples qui en recevant l'Évangile dit de l'amour, de justice, de paix et de miséricorde de Dieu, subissaient des pires humiliations et sévices que nous avons tant dénoncés précédemment. Nombreux alors retournèrent à leurs religions traditionnelles centrées sur le culte rendu aux ancêtres dans leur relation avec Dieu. Car partout, le congolais sait que le rôle primordial que joue la religion c'est d'abord la cohésion sociale des membres d'une même communauté<sup>280</sup>, et cette réalité se trouve très expressive dans ces religions traditionnelles, quoiqu'elles soient plus enfermées dans les sphères ethniques ou claniques. Alors, l'initiation des jeunes à la vie socioreligieuse traditionnelle devenait et l'est jusqu'à nos jours en certaines parties du Congo comme le mode de vie à suivre. Par cette initiation, on révèle aux jeunes les actes progressifs et continuels qui aspirent

---

<sup>280</sup> TEMPELS, P., *La philosophie bantoue*, pp. 102-18.

à intégrer les adolescents dans la communauté des adultes, en assumant le système global qui implique le culturel, le social, le politique et le religieux, dont les ancêtres constituent le centre et le maillon le plus élevé qui relie l'homme à Dieu. Donc les ancêtres sont considérés comme des archépatriarches<sup>281</sup>, c'est-à-dire, les premiers hommes à qui Dieu a communiqué sa force vitale et son pouvoir d'organisation, afin d'exercer sur toute leur descendance une influence positive d'inspiration et une énergie vitale en veillant sur eux, afin qu'il y ait l'amour, l'unité, le bon sens collectif, l'harmonie, l'hospitalité et l'effort de perfectionnement qui sont des signes de l'équilibre d'une société.

Pour cela, le culte qu'on rend à Dieu passe toujours par la vénération des ancêtres, parce que Dieu étant l'Être suprême ne peut être représenté par l'homme, et aussi dans son Immanence et Transcendance ne peut être l'objet d'un quelconque culte direct au risque de le réduire en néant. Alors, plusieurs personnes sont donc revenues à cette réalité que le missionnaire essayait de balayer d'un revers de la main. Certaines personnes quoique chrétiennes de conviction, après la messe dominical, n'oublient pas de rendre son culte à Dieu par l'intermédiaire de ses ancêtres qu'ils invoquent, en offrant des sacrifices et des libations. Seulement le retour à ces pratiques a ramené les congolais à croire encore au fétichisme, à la sorcellerie et aux rites divinatoires, qui au lieu d'être source de salut, occasionnent plus de confusions, tromperies divisions et conflits dans les familles et les sociétés. Alors, au lieu de se libérer le congolais vit dans des frustrations et dans un cercle vicieux de peur morbide de la sorcellerie.

### **II.2.1.3.2.-Naissance des mouvements politico-religieux.**

Après l'indépendance du Congo, la prédominance du Christianisme est sans contestation. Car le peuple congolais trouve en cette nouvelle religion l'avènement d'un monde nouveau et prometteur. Alors, on note dans la plupart des paroisses des grandes conversions et des candidats aux différents sacrements, quoique ces derniers ne sachent pas parfois à quoi ils s'engagent. Cependant, rappelons que dans le sillage

---

<sup>281</sup> MULAGO, V., « Les éléments fondamentaux de la religion africaine », in MULAGO, V. (Ed.), *Religions africaines et christianisme*, Facultés Catholiques, Kinshasa, 1980, p. 46.

des apparitions progressives des mouvements anticolonialismes avant même les indépendances, naissent aussi de cette rencontre du christianisme ou du monde occidental avec la culture africaine, des nouvelles religions à caractère politique. C'est-à-dire tous ces mouvements politico-religieux appelés parfois « *prophétismes politico-religieux* »<sup>282</sup>, qui étaient au départ des mouvements politiques, de contestation contre l'occupation coloniale<sup>283</sup>, pour pouvoir affirmer l'authenticité africaine. C'est finalement plus tard, qu'ils se convertiront en religions, mais toujours en menant une résistance acharnée contre l'européen ; religions qui trouveront d'échos favorables un peu partout, surtout dans les milieux protestants, pour lutter contre le colonialisme et même contre le Christianisme: le Kimbanguisme<sup>284</sup>, le Matsouanisme<sup>285</sup>, le Ngounzisme<sup>286</sup>... Ces religions ont pris plus de l'ampleur après l'indépendance, inquiétant le christianisme toujours considéré à tort ou à raison pour la religion stratégique de l'homme blanc pour étendre sa domination sur l'homme noir<sup>287</sup>. Tout au départ, ces religions tentent alors de faire du syncrétisme, en mélangeant les valeurs chrétiennes et congolaises pour que l'homme congolais et africain en général rencontre Jésus Christ, l'Envoyé de Dieu à partir de son identité culturelle, et sans se laisser emprisonner par la culture et la domination européennes. Nous souhaitons, en

---

<sup>282</sup> SINDA, M., *Le messianisme congolais et les incidences politiques*, Payot, Paris, 1972, pp. 92-106

<sup>283</sup> IBOMBO A.B., *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville*, p. 161.

<sup>284</sup> Le Kimbanguisme est la religion fondée par le prophète Simon Kimbangu du Congo Démocratique, à l'époque République du Zaïre, pour lutter contre la domination européenne. Cette religion a connu et connaît encore une forte influence dans les deux Congo, au Gabon et en Angola. Dès les premiers moments de ses révélations, KIMBANGOU se présentait comme l'incarnation de l'Esprit Saint que Jésus avait promis à ses disciples. Arrêté et condamné à mort, il est gracié par le roi des belges Albert 1er. Mais sa sentence est commuée en détention à perpétuité. Il meurt donc en prison le 12 septembre 1921. Après sa mort, cette religion connaît plus de succès et s'est aujourd'hui assez bien implantée dans plusieurs pays d'Afrique centrale. Cfr. [www.congoline.com/](http://www.congoline.com/) ou [www.bibliopochesimonkimbangu/](http://www.bibliopochesimonkimbangu.org/) ou JAFFRE, C., « Le Kimbanguisme vu du Congo » in WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, pp. 235-241.

<sup>285</sup> Le Matsouanisme a été fondé par André Grenard MATSOUA (1899-1942) du Congo-Brazzaville, dans la même ligne que Simon Kimbangu : lutter contre l'autorité européenne qui aliène l'homme noir. Matsoua sera arrêté par les colonisateurs, emprisonné et envoyé en exil au Tchad où il meurt dans des conditions non connues. Cfr. Sinda, M., *Le messianisme congolais et les incidences politiques*, pp.98-102. Cfr. aussi BOUCHAUD, J., *L'Eglise en Afrique noire*, La Platine, Paris, 1958, p. 122. Cfr aussi [www.congo-site.com/](http://www.congo-site.com/) ou [www.clubmatsoua.org/](http://www.clubmatsoua.org/)

<sup>286</sup> Le Ngounzisme est paraît-il une reprise du Kimbanguisme réinterprété par Ngounza au Congo-Brazzaville. Cette religion appelée aussi bougisme met à bougie (symbole de la lumière du Christ au monde) au centre de toute relation de l'homme avec Dieu ; Cfr. WAGRET, J.M., *Histoire et sociologie politique de la République du Congo*, Librairie générale des droits et Jurisprudence, Paris, 1963, p. 55.

<sup>287</sup> WAGRET, J.M., O.C., p. 82.

illustration de ces religions parler surtout du kimbanguisme, qui a influencé les autres religions dont l'essence, le caractère et le but sont les mêmes.

Le Kimbanguisme dès sa naissance a connu quelques succès, malgré les grandes pressions menées par les colons européens et les missionnaires. Mais, c'est surtout à partir de 1960, l'année des indépendances des deux Congos que cette religion a connu une apogée significative. En effet, les congolais des deux rives se retrouvaient dans leur relation au Dieu de Jésus Christ, à partir des enseignements de son prophète Simon KIMBANGU<sup>288</sup>. Malheureusement, voyant le succès que menait son action évangélique, Simon KIMBANGU délaissait peu à peu le nom du Christ, ne le confessait presque plus ; et se convertissait lui-même en « *messie africain* ». Cette théorie sera aussi récupérée par les autres fondateurs des mouvements politico-religieux, comme André Grenard MATSOUA et autres qui se présentèrent à leur peuple comme des « *messies africains* »<sup>289</sup> qui ont reçu de la part de Dieu la mission de libérer les noirs du joug et de l'oppression étrangers. Simon KIMBANGU, sortit du milieu protestant où il a été catéchiste, se déclarera clairement être « *fils de Dieu* »<sup>290</sup>. De même que Jésus Christ avait été envoyé à la race blanche, lui aussi avait été envoyé à la race noire pour la libérer de l'oppression étrangère, pour que l'africain soit capable d'allier les impératifs de son identité avec les perspectives politiques de son indépendance et de son autonomie. Plusieurs sectes au Congo-Brazzaville comme le LASSYSME<sup>291</sup> dérivent du Kimbanguisme.

On pouvait déjà s'apercevoir que, le Kimbanguisme s'orientait vers un mouvement politique, raciste et xénophobe : Une religion réservée seulement aux noirs, n'en serait pas une. Pourtant dans les enseignements et la pratique de sa religion, il conserve le baptême par immersion, la confession, la doctrine morale, en rejetant l'animisme, la polygamie, le fétichisme, la sorcellerie, le vin, les danses païennes... Il conseille à tous ses adeptes, même les chefs d'être monogames, et donc de divorcer avec les autres

---

<sup>288</sup> KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis*, p. 23.

<sup>289</sup> SINDA, M., *O.C.* p. 102-106.

<sup>290</sup> WITWICKI, R., *O.C.*, p. 235.

<sup>291</sup> Le Lassysme est une secte fondée par Zéphirin Lassys, en prenant pour modèle la doctrine Kimbanguisme. La secte met au centre de ses activités religieuses les jeûnes, les guérisons les rêves et les prophéties pour prévenir l'avenir et l'affronter. Cfr. KLOTCKOFF, J.C., *Le Congo aujourd'hui*, Le Sycomore, Paris, 1987, pp. 20-36.

épouses et de se séparer avec leurs concubines<sup>292</sup>. Il se base plus sur la Bible qu'il met en relation avec les mythes, les proverbes, les contes et les réalités africaines ; mais s'appuie aussi sur le libre arbitre quant à l'interprétation de cette Bible, à l'exemple de la théologie protestante où il avait appris à connaître Jésus Christ. Par son exaltation, son agir comme un illuminé, le prophète KIMBANGU fascinait et électrisait ses auditeurs, par une force hypnotique qui sortait de lui, selon les témoignages. Aussi, chaque jour, il recevait plusieurs curieux auditeurs qui se convertissaient et repartaient en disciples pour aller témoigner de ce qu'ils ont vu et entendu. En plus de cela, il était doué d'un charisme de divination et de guérison. D'ailleurs il était parfois appelé par le thaumaturge de la région de « *Ngombe Lutete* »<sup>293</sup>, dans les milieux européens. Dans sa manie de se faire un *messie africain*, et pour prouver qu'il l'incarnait exactement, il s'était choisi douze (12) apôtres, à qui il révéla sa mission reçue de Dieu, leur imposa les mains en leur communiquant le don des transes, de divination et de guérison que lui-même détenait et utilisait, puis les envoyait toujours pour enrôler les adeptes dans sa religion. Il fait de « *Nkamba* » son village natal, la nouvelle Jérusalem, où les pèlerinages sont organisés. Aussi, les adeptes accourent de partout en foule, transportant des malades que lui guérissait. Au niveau politique, il demande une scission claire et nette entre le gouvernement et son église, demandant à tous les noirs de ne plus payer l'impôt. Naturellement, l'Etat se voyant menacé réagit par son armée. Mais, malgré les menaces de mort et les arrestations organisées par les gouvernements dans les deux Congo, le mouvement continuait à gagner plus de terrain partout.

Les adhérents se recrutaient plus chez les protestants et païens, que chez les catholiques<sup>294</sup>. Dans le district de Boko par exemple, qui fut le poste le plus important des missionnaires protestants au Congo-Brazzaville, et qui d'ailleurs abritait le centre de formation des catéchistes ; ces catéchistes protestants formés et déjà en fonction auraient abandonné en grand nombre la religion protestante avec les membres de leurs familles, pour s'aligner au Kimbanguisme ; tout en renvoyant tous les livres aux

<sup>292</sup> Notes dans « le journal de la Mission Sainte Anne de Kinshasa », de juillet 1921, rapportée par WITWICKI, R., O.C., T.1, pp. 233-234.

<sup>293</sup> *Ngombe Lutete* est la région où est né et a grandi Simon KIMBANGOU. C'est de là aussi qu'est née et s'est développée sa religion avec pour but de libérer les noirs du joug colonial.

<sup>294</sup> WAGRET, J.M., *Histoire et sociologie politiques de la République du Congo*, p. 62

pasteurs protestants suédois, en leur signifiant que le rôle des protestants était désormais fini dans leur contrée, et leur demandaient de ne plus y mettre pied sous peine de représailles. De son côté très inquiète, l'Église catholique aurait procédé par des intimidations d'envoyer au diable où à l'enfer tout catholique qui se serait aligner derrière Simon Kimbangu. En effet, voyant le désastre que ce nouveau mouvement religieux causait dans l'Église protestante considérée pourtant comme une religion solidement établie en terre congolaise, le pro-vicaire apostolique écrivait et envoyait en date du 24 novembre 1921 une lettre dans laquelle, interprétant le chapitre 24 de l'Évangile de saint Matthieu, annonçait la venue des « *anti-christ* », qui font des prodiges et merveilles, en induisant en erreur les élus de Dieu. Il condamnait alors l'hérésie et l'apostasie. Aussi demandait-il avec insistance aux catholiques hérétiques et apostats qui auraient déjà adhéré le kimbanguisme en jetant les chapelets et les scapulaires de revenir dans leur Vraie Église, Une, Sainte, Catholique et Apostolique ; de se confesser en toute vérité, au risque d'être excommuniés<sup>295</sup>. Cette lettre lue dans des églises devrait conduire les catholiques au retenu. Mais toujours est-il que certains avaient abandonné la foi catholique, et avec conviction adhéré le kimbanguisme où ils trouvaient des guérisons et d'autres signes de la présence de Dieu.

Notons enfin que ces prophètes ont eu des fermes convictions à leur mission, même devant les persécutions, les menaces de mort et les condamnations qu'ils subissaient. Et leurs convictions politico-religieuses furent bien contagieuses, puisqu'elles s'imposèrent à la crédulité parfois aveugle d'un peuple dévoré de superstitions, épris du merveilleux et du surnaturel, acceptant sans contrôle les faits les plus extraordinaires : guérisons, miracles, don d'invisibilité et de bilocation, résurrection des morts... Cependant, la force secrète que menait ces mouvements résidait beaucoup plus dans l'idée politique de lutte contre l'aliénation et les injustices. Les aspirations tirées par la voix des prophètes depuis les profondeurs de leur inconscient se firent de plus en plus vives. Les prophètes entretenaient leurs adeptes par l'évocation et le commentaire dénaturés des vexations, des brutalités, des injustices, des lois d'exception contre les noirs, de tous les abus de la colonisation, des injustices

---

<sup>295</sup> « Ordonnance du Pro-vicaire apostolique au sujet du Kimbanguisme », rapporté par WITWICKI, R., *Marie et l'évangélisation du Congo*, T.1, pp. 239-240.

des missionnaires. Ces griefs qui remontaient parfois dans le passé des ancêtres, mais que subissaient ceux de cette époque et devraient se perpétuer dans le futur affectaient leurs âmes, et suscitaient des sentiments d'indignation et de révolte. Alors, ceci devrait rendre l'africain en général et le congolais en particulier, d'être plus ferme et hostile à l'homme blanc et au Christianisme conçu comme la religion des blancs. Par conséquent, pour ces prophètes africains, les noirs devraient tous quitter les églises d'origine européenne : protestante et surtout catholique, pour rencontrer Dieu à partir de ses envoyés autochtones. En dehors de ces prophètes messianiques, on trouve aussi au Congo d'autres mouvements religieux à caractère revivaliste comme la « *Croix-Koma* », ou à caractère indigéniste tel que « *Louzolo* ou *Damage* ».

A cela, on peut aussi ajouter le phénomène d'émergence des sectes d'origine étrangère qui a coïncidé avec la venue de la démocratie au Congo. Car, dans les années 1990, les congolais sont cisailés par des crises de tout genre (culturelle, morale, sociale, économique et spirituelle) ; l'insécurité est grandissante ; les aspirations à la vie spirituelle et des besoins des biens matériels et financiers se font sentir avec acuité... Aussi, face à cette vulnérabilité dans laquelle vivait le peuple congolais, ces sectes d'origine européenne, américaine et orientale trouvaient au Congo un terrain propice, et se présentaient comme des porteurs des solutions aux préoccupations du peuple. Le fait le plus curieux c'est que ces nouveaux mouvements religieux qui poussent comme des champignons, sont parsemés dans tous les quartiers, se trouvent presque dans toutes les ruelles et villages, et plus souvent construisent des cases de fortune à côtés des églises ou cases chapelles catholiques. Pendant que le Congo est en « *ébullition politique* » avec une crise sociale aigüe accompagnée des grèves, ces sectes interpellent plus d'un congolais par des prédications qui promettent des lendemains meilleurs ; mais qui en réalité ne seront que des heurts.

On peut constater que le peuple congolais d'après les indépendances vit dans une cacophonie et panoplie de problèmes sur lesquels ils doivent faire face. Et la tâche de l'Eglise Catholique ne sera pas facile, déjà qu'elle ne jouit pas de bonne presse, elle ne semble pas être la bienvenue à cause de la grande manipulation des hommes politiques et aussi des différentes religions dans lesquelles les dirigeants se présentent comme des messies-sauveurs. C'est finalement dans ce contexte que le clergé

autochtone et missionnaire du Congo-Brazzaville travaillera en suivant l'œuvre de l'évangélisation déjà entreprise pendant plusieurs dizaines d'années. La tâche se révélera plus ardue, d'autant plus que ce clergé congolais ne jouait que le rôle de subordination dans laquelle était moulée tous les cadres du pays devant l'européen. Car, le fait que le christianisme était un des éléments du « *fond de mer* »<sup>296</sup> qui représentait la domination européenne, seul le discours des missionnaires blancs avait valeur de nouvelles normes à prendre avec tout le sérieux, parce qu'il était comme un principe régulateur de la vie spirituelle et publique. Elle constituait la force génératrice de vérité face à laquelle le discours théologique autochtone, s'il y en avait un, restait marginalisé, dépossédé de tout son contenu normatif et relegué dans les annales de l'histoire, parce que qualifié de vide de sens ou de prétentieux. Alors dans quelle mesure ce clergé mènera-t-il sa mission d'évangélisation ?

## **II.2.2.- L'Église catholique et l'évangélisation du Congo.**

### **Introduction.**

Nous venons de faire un parcours historico-religieux de la situation de la mission d'évangélisation au Congo-Brazzaville, tout en effleurant quelque peu l'Afrique ; évangélisation qui a été plus marquée par l'imposition d'une civilisation européenne au détriment de celle de l'Afrique, au moyen de la théologie de « *l'adaptation* » et de « *l'implantation* » avec des méthodes de la « *tabula rasa* ». Aussi avons-nous vu le contexte historique de l'indépendance du Congo, et ce qui en résultait sur les plans sociopolitique et religieux. C'est dans ce contexte que le clergé autochtone accompagné par des missionnaires spiritains, était appelé à suivre cette même mission d'évangélisation confiée par le Christ, le Maître de la moisson. Car les mouvements anticolonialistes menés par les leaders politiques et ceux des différents mouvements politico-religieux cités plus haut, devenaient une préoccupation majeure pour les congolais, et suscitaient déjà plusieurs questionnements que la nouvelle classe

---

<sup>296</sup> BIMWENYI KWESHI, O., *Discours théologique négro africain, problème des fondements*, p. 81.

cléricale devrait répondre, afin de susciter la foi et l'espérance en Dieu, aussi susciter la paix en faisant taire les querelles intestines que soulevaient les différentes religions.

La préoccupation fondamentale qui revenait était surtout celle de savoir s'il faut que le congolais s'occidentalise ou s'eupéanise en renonçant à ses propres valeurs, à ses coutumes et à ses modes d'expression pour se faire chrétien ? N'y aurait-il pas des moyens de concilier la foi chrétienne avec les valeurs africaines ? Dans cette même foulée, un peu partout en Europe et en Afrique on constate une prise de conscience de l'homme africain sur son identité : les échanges, les journées théologiques, les colloques, les séminaires,... sont organisés par des africains et européens à ce sujet, et tous semblent parler de la théologie africaine. Au Congo Démocratique, les réactions politique et civil menèrent les dirigeants à entrevoir une « *politique de l'authenticité* »<sup>297</sup> pour balayer d'un revers de la main tout ce qui vient de l'Europe et aliène l'homme africain. Aussi, par les ouvertures faites par le Concile Vatican II, un besoin réel et urgent d'incarner la vie religieuse dans la culture bantoue, voire un christianisme africain se fait sentir, et devient comme le leitmotiv de l'œuvre d'évangélisation. Alors, les évêques, les prêtres autochtones et missionnaires encore présents chercheront à rejoindre l'âme africaine à travers des différents essais d'« *Inculturation* »<sup>298</sup>, que le Concile Vatican II appelait par « *Adaptation* »<sup>299</sup>. Alors comment s'organisera l'Eglise ? Quelles sont les stratégies dans sa mission

---

<sup>297</sup> Cette politique de « *l'authenticité* » fut une révolution culturelle lancée par le président MOBUTU, visant la libération économique et politique des zaïrois par un processus de désaliénation mentale. Il s'agissait donc de donner au zaïrois et à l'homme noir sa fierté et sa dignité négro-africaines, que le colonisateur lui a fait perdre. Dans cette même lancée, MOBUTU avait promulgué une loi portant interdiction du port des noms à consonance étrangère avec interdiction formelle aux prêtres de baptiser en employant des noms chrétiens (saints). Lui-même laissa ses deux prénoms : De Mobutu Joseph Désiré, il devient Mobutu Sese Seko Kuku Ngbendu Wazabanga (qui signifie : Mobutu, le chef éternellement tout puissant qui brule tout à son passage) ; Cfr S. CIRHUZA BALAGIZI, « La laïcisation de l'espace politique en République démocratique du Congo. Une analyse critique des rapports église catholique-état de l'indépendance à 2008 », in *Mémoire Online*. Cfr. [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com)

<sup>298</sup> Le Pape JEAN PAUL II, dans son Encyclique *Slavorum Apostoli*, 1985, n. 21 définissait « *Inculturation* » comme, l'incarnation de l'Évangile de Jésus-Christ dans les cultures autochtones, et en même temps, l'introduction de celles-ci dans la vie de l'Eglise.

<sup>299</sup> Sur la théologie de l'adaptation, le Concile Vatican II, avait donné plusieurs orientations. Cfr LG 13, 17; GS 44; SC 37-40; AG 11, 16, 18, 21 et surtout 22. Et dans son esprit, la définissait comme un problème de l'incarnation du message évangélique dans les cultures autres que celles de l'Europe. Elle résulte de la théorie dite des « pierres d'attente ». Cette dernière théorie cherche et découvre chez le destinataire, singulièrement dans sa tradition culturelle et religieuse, des éléments positifs et bons, compatibles avec le Christianisme qui pourrait, éventuellement les assumer moyennant la purification et la transfiguration.

d'évangélisation ? Dans cette partie, nous essayerons d'élucider la mission d'évangélisation menée par le clergé autochtone en se basant surtout sur le travail d'ensemble de la pastorale de la Conférence épiscopale du Congo, et aussi sur des initiatives propres que chaque évêque mène dans son diocèse, en découvrant dans leurs lettres pastorales<sup>300</sup> l'orientation qu'ils se donnent pour paître le peuple de Dieu qui leur a été confié.

### II.2.2.1.- L'Organisation de la Conférence des évêques.

L'organisation des Evêques au Congo, au lendemain de l'indépendance du pays s'est faite lentement, en forme d'une certaine maturation. La raison est que jusqu'en 1960, l'année de l'indépendance, l'Eglise du Congo qui comptait déjà trois diocèses est encore missionnaire, et donc reste dirigée par les pères spiritains, ayant aussi à la tête de chaque diocèse un Evêque d'origine française : Monseigneur Michel BERNARD pour le Diocèse de Brazzaville, Monseigneur E. VHERILLE pour le diocèse de Fort Rousset (actuel Owando), et Monseigneur Jean Baptiste FORET pour le diocèse de Pointe Noire. Aussi les problèmes qui se posaient jusque là étaient plus liés aux relations entre la France métropolitaine et l'Eglise. Il faut toute fois reconnaître qu'à cette époque, la hiérarchie de l'Eglise n'a pas une organisation interne bien définie. L'organisation était plus accentuée au niveau de la sous région, puisque les assemblées épiscopales furent organisées pour tous les Evêques de « *l'Afrique Equatoriale Française* » (AEF)<sup>301</sup> de

---

<sup>300</sup> Chaque évêque publiait des lettres pastorales pour éveiller la conscience du peuple de Dieu sur les sujets brûlants de la société. C'est le cas des lettres pastorales : -Théophile MBEMBA (Mgr), *Les conditions des veuves dans notre société* (Carême 1971 dans l'Archidiocèse de Brazzaville) ; - Barthelemy BATANTOU (Mgr), *Solidarité et paix devant la tempête de la crise* (année pastorale 1989 dans l'Archidiocèse de Brazzaville), Cfr *Semaine africaine*, n° 1816 de octobre 1989 ; - Louis PORTELLA MBUYU (Mgr), Appel à la responsabilité nationale et internationale. Message aux chrétiens et aux hommes de bonne volonté, in *la Semaine africaine*, n° 2362 (2002), du 16 mai, p. 3; - Daniel MINZONZO (Mgr), *Donnez leur à manger* (année pastorale 2003) et aussi, *Donnez leur à boire*, (année pastorales 2004 dans le diocèse de Nkayi)...

<sup>301</sup> L'Afrique Equatoriale Française (AEF), est cette organisation d'avant les indépendances en Afrique, où les colonies françaises (Congo-Brazzaville, Gabon, Centrafrique, et plus tard le Cameroun) étaient organisés en une sous région d'organisation politique et économique sous la tutelle de la France métropolitaine. Aussi l'Eglise Catholique avait suivi la même organisation au niveau de sa pastorale pour la sous région. Selon les études de Côme KINATA, la première assemblée des évêques de l'AEF a eu lieu le 25 novembre 1937. Au cours des assises, les évêques ont débattu les problèmes de la création des

façon périodique pour débattre les questions qui se posaient pour la construction de l'Eglise et mener une pastorale commune<sup>302</sup>. Avec l'avancée des temps et l'accession de ces pays aux indépendances, l'organisation des évêques de l'AEF deviendra « *l'Association des Conférences Episcopales de la Région d'Afrique Centrale* » (ACERAC), qui fut créée à Rome le 29 novembre 1963<sup>303</sup>, toujours dans le but de mener une organisation théologique et pastorale commune en fonction des problèmes propres qui surgissent dans la sous région.

En ce qui concerne les Évêques du Congo Brazzaville, l'organisation en tant que Conférence épiscopale, ne commence que assez tard ; déjà que le premier évêque autochtone ne fut consacré que le 11 février 1962, en la personne de Monseigneur Théophile MBEMBA<sup>304</sup>. C'est au fur et à mesure, avec l'accroissement des prêtres congolais en nombre et en maturité, que les missionnaires léguèrent la hiérarchie et gestion de l'Eglise aux autochtones. De trois (3) diocèses en année de l'indépendance, le Congo compte aujourd'hui neuf (9) diocèses. Alors chemin faisant, dans le but de mener à bonne fin la mission d'évangélisation confiée par Jésus-Christ à ses apôtres et à leurs successeurs ; et conformément au Code de Droit Canonique<sup>305</sup>, et aussi aux indications du décret conciliaire sur la charge pastorale des Évêques<sup>306</sup>, les évêques du Congo (missionnaires et autochtones) se sont constitués en « *Conférence épiscopale* » appelée « *Conférence Episcopale du Congo* » (CEC), pour qu'ensemble ils maintiennent dans l'unité le peuple de Dieu qui leur est confié, en se concentrant et trouver des méthodes pastorales appropriées pour une meilleure proclamation du message évangélique. En réalité, bien qu'il y ait eu certainement quelques bribes d'organisation et quelques brèves rencontres avant, la première assemblée plénière de la Conférence

---

séminaires, des formateurs dans ces séminaires, et de ces programmes de formation... Cfr. KINATA, C., O.C., p. 117.

<sup>302</sup> En mai 1949 par exemple, il eut lieu à Brazzaville, l'assemblée plénière des vicaires apostoliques de l'AEF, sous la présidence de Mgr Marcel LEFEBVRE, délégué apostolique. Durant cette rencontre, plusieurs décisions furent prises sur la liturgie, les séminaires, le clergé, les religieux et religieuses africains ; les catéchistes et l'organisation de l'enseignement privé, la décision de traduire certains manuels liturgiques pour un possible accès de la population au mystère divin... Cfr. FORET, J.B. (Mgr), Nouvelles directives pour le Vicariat de Pointe Noire, in *Lettre Circulaire*, n. 12, du 28 octobre 1949, pp.1-12 ; cité par DANDOU, P.W.F., O.C., pp. 33-36.

<sup>303</sup> Cfr. ASSOCIATION DES CONFERENCES EPISCOPALES DE LA REGION DE L'AFRIQUE CENTRALE, *Les Statuts de l'ACERAC : Historique/Préambule*, Imprimerie Saint Paul, Brazzaville, 2003, p. 1.

<sup>304</sup> DANDOU P.W.F., O.C., p. 29.

<sup>305</sup> Can. 447

<sup>306</sup> VATICAN II, *Christus Dominus* (CD) n° 38, paragraphe 1.

épiscopale du Congo digne de ce nom, n'a eu lieu que du 8 au 10 février 1971. Cette première assemblée plénière fut motivée par des multiples menaces du régime politique de l'époque à l'encontre de l'Eglise. En effet le *marxisme léninisme* allait toujours à l'encontre du Christianisme ; dépréciait toutes les activités surtout de l'Eglise catholique ; menaçait de supprimer tous les mouvements d'apostolat et les quelques communautés chrétiennes qui prenaient formes dans les villages et les quartiers ; cherchait à transformer des églises et les cases-chapelles en salles de cinéma ou en salles des conférences du Parti Congolais du Travail (PCT)<sup>307</sup> ; cherchait à restreindre les activités missionnaires pour que celles-ci s'arrêtent dans les sacristies, tout en surveillant leurs prêches... Alors le premier secrétaire du parti à l'époque, Claude Ernest NDALLA menait lui-même la propagation et était prêt à lancer les opérations de grande envergure contre l'Eglise Catholique<sup>308</sup>.

Pour ce fait, cette assemblée plénière des évêques avait pour but de protéger et défendre les intérêts de l'Eglise. Malheureusement, malgré cette conférence, et le fait même qu'une délégation épiscopale ait pu rencontrer le premier secrétaire du Parti pour trouver des compromis, ce dernier prit des mesures plus draconiennes en : interdisant de célébrer les messes au camp militaire du Djoué au nom de la laïcité ; en transformant « *manu militari* » quelques salles de catéchisme de certaines paroisses en « *foyers des jeunes* » : le cas à la paroisse Sainte Anne de Brazzaville ; en dissolvant des mouvements d'apostolat : le cas à la paroisse de Sibiti... Les relations entre l'Eglise

---

<sup>307</sup> Le Parti Congolais du Travail (PCT) fut l'unique parti politique imposé dans toute l'étendue du territoire congolais ; et avait mission de diriger l'Etat.

<sup>308</sup> Lors d'un séminaire de formation idéologique des membres du PCT, et alors qu'il était prêt à lancer une fougueuse offensive contre l'Eglise Catholique, le premier secrétaire du parti prononçait ce discours que nous rapportent le journal *Etumba*, et que reprend le père Guy PANNIER dans son ouvrage. Il disait en effet : « Les comités révolutionnaires sont les seules organisations qui doivent organiser la vie dans les villages, les quartiers, les districts, les cantons et régions. En dehors de ces comités révolutionnaires, les problèmes politiques ne peuvent être traités par personne d'autre. Notre constitution fait bien la séparation de l'Eglise et de l'Etat, et dans les pays d'où viennent ces messieurs, l'Eglise est bien séparée de l'Etat. Il n'y a donc pas de raisons de nous faire croire que les choses doivent aller autrement en République Populaire du Congo ». Cependant ces mesures répressives et totalitaires connaissaient déjà son exécution dans le district de Sibiti. Voici ce que publiait le chef de district dans sa lettre de recommandation : « J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'à compter de ce jour tous les mouvements d'apostolats chrétiens ou diboundou créés récemment par les responsables catholiques sont considérés dissous sur toute l'étendue du district de Sibiti. A cet effet, je demande aux militants conscients d'augmenter leur vigilance et de faire respecter les instructions par les comités de village, seuls organismes placés par le Parti Congolais du Travail. Tout pour le peuple, rien que pour le peuple. Sibiti, le 5 février 1971. Le Chef de District, G. GOPOULOU » Cfr. *Etumba* n° 180 (1971), du 4 au 11 février, in PANNIER, G., O.C. pp. 262-263 ; cité par DANDOU, P.W.F., O.C. 38.

et l'Etat continuaient à se détériorer et à s'envenimer jusqu'à l'avènement de la démocratie pluraliste. Néanmoins, malgré toutes les menaces, les évêques du Congo devraient opter pour une prise de position et de confirmation de leur rôle dans la société congolaise. Aussi continuaient-ils de manière périodique à se rencontrer en assemblées extraordinaires et ordinaires, soulevant et débattant des questions sociale, culturelle, religieuse, économique et même politique afin de proposer quelques solutions, ou attitudes spirituelles au peuple de Dieu et aux personnes de bonne volonté.

#### **II.2.2.2.- La formation du clergé autochtone.**

Dans ce nouveau contexte de l'indépendance qui a eu pour conséquence religieuse immédiate : la montée presque inattendue des religions traditionnelles, la naissance des mouvements politico-religieux de résistance contre le colonialisme, l'éclosion des sectes, l'adoption du marxisme léninisme comme système politique, l'Eglise devrait adapter aussi la formation de ses futurs pasteurs afin de répondre et apporter le message évangélique dans le contexte de l'heure. L'Eglise Catholique s'est bien efforcée à se situer au dessus de la mêlée, affirmant sa loyauté et sa foi en Jésus-Christ. Il a fallu donc entreprendre des recherches sur les valeurs de l'identité congolaise longtemps bafouée, afin de mener une évangélisation qui répond aux attentes du peuple. Dans ce sens, les évêques du Congo donnent des orientations aux formateurs du Grand Séminaire, d'instruire et former les grands séminaristes, candidats au sacerdoce ministériel dans l'esprit de l'inculturation, afin qu'ils soient capables de mener une évangélisation en profondeur en enracinant l'Evangile du Christ dans la culture congolaise, et toucher les cœurs des congolais pour une réelle conversion des cœurs. Car, il faut nécessairement un clergé bien préparé aussi spirituellement, humainement et intellectuellement, et capable de redonner l'image du Christianisme et de l'Eglise qui, quoique attirait les congolais, parce que considérés comme l'avènement des temps nouveaux, donnaient aussi quelques traits assez sombres par quelques pratiques peu acceptables pour une religion qui prône l'amour et la miséricorde.

Aussi quelques années plus tard, avec le surgissement presque brutal des crises de tout genre, accompagné du déferlement des sectes, l'Eglise par la voix de ses pasteurs confirmait avec plus de détermination l'importance d'une formation adéquate « *dans une société congolaise en pleine mutation avec toute la cohorte des problèmes sociaux, économiques, culturels et politiques, sans perdre de vue le phénomène de nouveaux mouvements religieux qui envahissent l'environnement géographique congolais* »<sup>309</sup>. Il était plus qu'impérieux de rappeler aussi l'identité du prêtre dans la société congolaise, pour que les candidats soient animés par le don de tout leur être à l'Eglise et par une authentique charité pastorale, et qu'ils sachent rendre présents aux hommes le Christ en se faisant les serviteurs de tous hommes et femmes pour en gagner davantage (Cfr 1Cor 9,19)<sup>310</sup>. Pour cela, la formation devrait prendre une connotation nouvelle, capable de répondre aux besoins de la société et adapter le message évangélique du Christ à la culture congolaise actuelle. Cette préoccupation répondait aussi bien aux attentes du Concile Vatican II, qui dans son décret sur la formation des prêtres, demandait à ce que chaque Conférence Episcopale ajuste et adapte la formation des candidats au presbytérat en fonction des besoins et urgences pastoraux qui s'imposent et répondent à chaque nation<sup>311</sup>. Cela est d'autant vrai que quand on perçoit et comprend la force de cohésion et de persuasion d'une culture, le message de Dieu proclamé s'incarne avec force, et suscite la conversion et la foi des fidèles. Le but de cette formation est donc de faire de telle sorte que l'Eglise trouve sa place dans les cœurs des congolais, et que ces derniers malgré le système politique non favorable à l'évangélisation, insèrent la foi de l'Eglise dans le quotidien de leurs vies. Alors, en plus de la formation intellectuelle, humaine et spirituelle, il se multipliait au séminaire plusieurs conférences-débats, expositions, enseignements... sur la Bible, l'histoire du salut, les sacrements... en faisant appel à des mythes, symboles, proverbes, devinettes, contes... africains, afin de mieux adapter le message de salut avec les valeurs africaines. Par conséquent, cette formation changeait l'image de

---

<sup>309</sup> CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, "Le prêtre congolais dans l'Eglise et dans la société », in *Lineamenta de l'Assemblée plénière de la C.E.C. Comafrique*, Brazzaville, 2008, p. 5.

<sup>310</sup> "Message des évêques du Congo-Brazzaville sur la formation des prêtres », in [www.zenit.org](http://www.zenit.org) ou voir aussi [infosfrench@zenit.or](mailto:infosfrench@zenit.or).

<sup>311</sup> CONCILE VATICAN II, *Optatam totius*, (OT), n° 1.

l'Eglise et devrait avoir des répercussions positives dans la société congolaise et surtout dans la pastorale, la liturgie, la catéchèse, la célébration eucharistique...

### **II.2.2.3.- Promotion d'un laïcat formé et responsable.**

Tous, hommes et femmes appelés par le Seigneur à travailler dans sa vigne, sont aussi appelés de manière consciencieuse et responsable à découvrir de façon concrète et efficace leur vocation chrétienne, afin de collaborer à l'œuvre de l'Eglise et accomplir leur mission de salut du monde. C'est en effet, au cœur de la mission de l'Eglise à laquelle participent tous les baptisés, que prennent naissance et signification toutes les vocations, parce que la vocation chrétienne est en réalité un appel à l'apostolat dans lequel l'Eglise l'exerce par tous ses membres<sup>312</sup>. Pour cette raison, comme le demande d'ailleurs le Concile Vatican II, dans son décret « *Apostolicam Actuositatem* » sur l'apostolat des laïcs, la Conférence des évêques créait le « *Conseil National pour l'Apostolat des laïcs du Congo* » (CNALC)<sup>313</sup>, afin que chaque chrétien réponde, dans sa liberté à l'appel de Dieu<sup>314</sup> par un engagement responsable. Alors, des séminaires pour la formation des laïcs sont souvent organisés dans tous les diocèses, pour qu'ils sachent leur place et leur rôle dans l'Eglise ; qu'ils assument leurs responsabilités de citoyens en tant que chrétiens ; qu'ils apportent leur contribution de foi chrétienne dans la construction de la société... Pour cela presque en chaque année, un plan pastoral d'activités religieuses et sociales est élaboré avec le concours et la participation de tous les responsables laïcs et prêtres aumôniers de chaque diocèse. Ces plans pastoraux, envoyés dans tous les diocèses, sont monnayés selon les attentes de l'ordinaire et de sa « *Commission Diocésaine pour l'Apostolat des Laïcs* » (CDAL)<sup>315</sup>.

---

<sup>312</sup> CONCILE VATICAN II, *Apostolicam actuositatem* (AA), décret du Concile Vatican II sur l'Apostolat des Laïcs, nn° 2. 15-22.

<sup>313</sup> La CNALC (Conseil National pour l'Apostolat des Laïcs du Congo), regroupe les responsables laïcs des différentes commissions épiscopales de tous les diocèses du Congo, qui sont à leur tour des structures nationales sur lesquelles les évêques se penchent dans l'accomplissement de leur ministère épiscopal, après audition et examen de leurs rapports. Cfr. art. 19 des *Statuts de la C.E.C.* Ce conseil prend des grandes décisions pour une pastorale d'ensemble de toute l'Eglise.

<sup>314</sup> CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Tous appelés chacun par son nom », in *Parole d'évêque*, du 30 avril 1990, nn° 1 et 2.

<sup>315</sup> En dehors de la Commission épiscopale pour l'apostolat des laïcs, chaque diocèse détient pour la même mission, une commission diocésaine pour l'apostolat des laïcs (CDAL). Cette Commission

Cette pastorale d'ensemble reçue et orientée par la direction diocésaine des laïcs, est finalement concrétisée dans la plupart des mouvements d'apostolat et les différentes *Communautés Chrétiennes de base*, appelées CCB<sup>316</sup>. Ce plan pastoral connaît aussi des répercussions dans des homélies, la catéchèse, les célébrations des sacrements, les retraites et enseignements spirituels et les conférences débats. Finalement, cette commission pour l'apostolat des laïcs a pour but de promouvoir les communautés chrétiennes pour qu'ils soient des véritables signes et ferments de la présence de Dieu dans le développement intégral de l'Eglise du Congo.

#### **II.2.2.4.- A la recherche d'une théologie adéquate.**

##### **II.2.2.4.1.- Des influences théologiques antérieures.**

L'engouement des chrétiens et aussi des pasteurs de l'Eglise Catholique est très vif avec le concept de l'inculturation. L'inculturation sera donc de mise dans toute l'Afrique comme une forme d'auto-identification et d'auto-confirmation de chaque peuple qui cherche à intégrer et vivre l'Evangile de Jésus-Christ dans sa propre réalité. Tout le monde, en considérant les valeurs africaines comme des « *pierres d'attentes* », rêve d'une Eglise à couleur africaine, ou d'un christianisme à visage africain. C'est d'ailleurs le titre d'un ouvrage parfaitement expressif et significatif de cette tendance qu'écrivait l'abbé Vincent Mulago<sup>317</sup>, l'un des grands inspirateurs et promoteurs de la théologie africaine. Dans ce contexte, la préoccupation générale est celle d'une adhésion intime et profonde de l'Afrique au Christ, pour que la vérité chrétienne dans chaque milieu éclate dans toute sa splendeur et illumine tous les cœurs de sa lumière, et que l'Evangile ne soit plus considéré comme un message d'aliénation de l'esprit et

---

diocésaine reçoit les directives de la Commission épiscopale pour l'apostolat des laïcs, et les réalise en fonction des réalités propres de ce diocèse et selon les directives de son évêque. Car, la Commission épiscopale ne s'impose pas sur la diocésaine.

<sup>316</sup> La CCB (Communauté Chrétienne de Base) est une organisation de tous les chrétiens d'un même quartier qui se réunissent pour prier, partager la parole de Dieu et pour s'entraider au nom de la même foi. C'est donc une forme d'église du quartier, une communauté à taille humaine qui a beaucoup d'implication dans la société. En général, le chrétien assume pleinement ses responsabilités dans la communauté chrétienne quand la cohésion de celle-ci est certaine. Donc, la paroisse est par définition un ensemble de plusieurs CCB.

<sup>317</sup> MULAGO, V., *Un visage africain du christianisme. L'union vitale bantu face à l'unité vitale ecclésiale*, Présence africaine, Paris, 1965.

de la vision africains, sinon comme le lieu de ressourcement et de la rencontre de l'homme africain avec Dieu.

Cependant au cours des réflexions théologiques, on verra apparaître des tergiversations et oppositions sur ce terme de l'inculturation qui se définira comme une « *adaptation* », « *contextualisation* », « *indigénisation* », « *incarnation* » ou une « *implantation* ». Jean Marc ELA (théologien camerounais) par exemple, lors d'un colloque à Rome en 1962, sur le thème « *personnalité africaine et catholicisme* »<sup>318</sup>, fera remarquer que la liturgie romaine est déjà elle-même une adaptation des rites institués par le Christ. Il ressort alors que l'inculturation proposée par les africains se présente sous forme d' « *une adaptation de l'adaptation* » ; et qui par conséquent ne signifie rien dire. Car, le problème de l'inculturation ne peut pas se résoudre dans une adaptation qui consiste à mener une démarche et un esprit de copiage et d'instauration mort-née et artificielle des réalités européennes, mais dépourvue d'âme et d'inspiration africaine. Il proposait qu'on dépasse donc le terme de l'adaptation pour une « *théologie de Incarnation* »<sup>319</sup>. Car l'adaptation semble correspondre à une action de l'extérieur, à un procédé d'imitation qui demeure toujours superficielle sans rejoindre l'âme africaine. Dans ce sens de l'adaptation, cette théologie consistera toujours à fonder une Eglise de type occidentale en Afrique à l'instar des premiers missionnaires ; et par conséquent, on aura rien fait, ou plutôt, on aurait fait pire que les missionnaires. Cette préoccupation de Jean Marc ELA rejoint la définition assez largement adoptée de l'inculturation que donnera le père ARRUPE<sup>320</sup>. Pour lui, ce qu'il faut atteindre dans l'inculturation de la vie et du message chrétien dans une aire culturelle concrète, c'est faire en sorte que non seulement cette expérience s'exprime avec les éléments propres à la culture en question (ce ne serait alors qu'une adaptation), mais encore que cette même expérience se transforme et recrée cette culture, étant ainsi à l'origine d'une nouvelle création. C'est le sens même de l'incarnation. C'est aussi ce que conçoit Walbert BÜHLMANN qui demandait que

<sup>318</sup> Au cours de ce colloque qui avait pour but la préparation du Concile Vatican II, un laïc sénégalais, ALIOUNE DIOP avait mobilisé à Rome, les intellectuels catholiques au sein de la « société africaine de culture » (SAC), du 26 au 27 mai 1962, pour préparer l'apport et réflexions africaines à ce dit Concile.

<sup>319</sup> ELA, J.M., « L'Eglise, le monde noir et le Concile », in ELA, J.M. (Ed.), *Personnalité africaine et catholicisme*, Présence Africaine, Paris, 1963, p. 73.

<sup>320</sup> ARRUPE, P. (S.J.), Lettre du 14 mai 1978 sur l'Inculturation, in *Acta Romana* S.I. 17 (1978), cité par TIHON, P. (S.J.), *Des missions à la mission*, Epiphanie, Kinshasa, 1986, p. 39.

naissent en Afrique de nouvelles expressions théologiques, qui ne soient pas de simples transferts d'une pensée théologique d'une langue à l'autre, mais une création locale et purement africaine. Qu'on arrive à l'africanisation de l'Eglise, c'est-à-dire, à l'introduction de l'Afrique dans l'espace ecclésial où elle a sa place de plein droit, pour dépasser l'adaptation<sup>321</sup>.

De fait, la théologie de l' « *adaptation* » et des « *pierres d'attente* » va perdre son sens pour laisser la place à la « *théologie de l'Incarnation* », qui dans son contenu, englobe l'indigénisation et l'adaptation, et aussi, renvoie à une réalité dynamique : il ne s'agit plus seulement de l'insertion de l'Afrique dans l'Eglise, mais aussi de l'insertion de l'Eglise en Afrique. Dans cette optique, après le Concile Vatican II, trois événements majeurs vont donner un nouveau dynamisme à ces initiatives de recherche d'une théologie africaine : Le Discours du Pape PAUL VI à Kampala en Ouganda en 1969 ; le Synode Romain en 1974 et l'Exhortation apostolique du Pape PAUL VI en 1974.

- La visite pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise Catholique d'un Pape en Afrique noire, en 1969 a été saluée par les africains en quête de leur propre identité comme l'avènement du Règne de Dieu dans cette partie du monde délaissée et rejetée par tout le monde, et n'intéressent les grandes puissances que pour piller ses grandes ressources économiques. Le discours et l'homélie de PAUL VI auront marqué positivement l'Eglise pour son caractère théologique à mener pour une Eglise qui se veut africaine. Lors de la clôture du Symposium des évêques d'Afrique, il disait : « *Africains, vous êtes désormais vos propres missionnaires. [...] L'Eglise du Christ est vraiment implantée sur cette terre bénie [...]. L'Eglise par sa nature reste toujours missionnaire. Mais le jour viendra où nous n'appellerons plus missionnaire au sens technique votre apostolat* ». Et à la question de savoir si l'Eglise qui est en Afrique doit-elle être africaine, le Souverain Pontife répond en donnant une double réponse en disant : « *D'abord et avant tout, elle doit être catholique, c'est-à-dire héritière d'un patrimoine commun. Mais cet héritage, l'Afrique l'exprimera en fonction de la culture locale. En ce sens, vous pouvez et vous devez avoir un christianisme africain* »<sup>322</sup>. Le

<sup>321</sup> BÜHLMANN, W., « Afrique », in Coll. *Visages de l'Eglise*, Desclée de Brouwer, Paris, 1967, p. 232

<sup>322</sup> Pape PAUL VI, « Allocution au Symposium des Evêques d'Afrique et du Madagascar », Kampala, Ouganda, 31 juillet 1969, in *DC*, n° 1546 (1969), du 7 septembre, pp. 763-765.

Pape n'a certainement pas prononcé l'expression « *théologie africaine* », mais en disant que « *vous pouvez et devez avoir un christianisme africain* », tout en faisant allusion à l'héritage chrétien qui est commun qu'on doit exprimer « *en fonction de la culture locale* », il aborde par conséquent le sens de universalité d'une église chrétienne, unie dans la même foi et respecte la tradition, mais qui englobe aussi et assume toutes les diversités.

- Pendant le Synode Romain, la déclaration des évêques d'Afrique va attirer l'attention de l'Eglise entière. En développant le thème de « *l'évangélisation du monde contemporain* », l'épiscopat africain plaide pour une double rupture avec le passé à partir d'une théologie de l'Incarnation et non de l'adaptation pour arriver à une libération totale du joug colonial ; en ayant des théologiens compétents et solides qui doivent travailler avec les évêques pour susciter un véritable éveil du christianisme en Afrique.

- L'Exhortation Apostolique *Evangelii Nuntiandi* de PAUL VI, que nous ne cesserons jamais de citer pour sa valeur indéniable, et qui tente de répondre aux méthodes qu'il faut appliquer pour proclamer l'Evangile, afin que sa puissance soit efficace, donne aussi une double dimension : - Elle exige la nécessaire prise en compte de la dimension culturelle de l'homme. Il importe d'évangéliser non pas de façon décorative, comme par un vernis superficiel, mais de façon vitale, en profondeur et jusqu'à atteindre les racines [...], tout en tenant compte de la culture de l'homme, [...] partant toujours de la personne et revenant toujours aux rapports des personnes entre elles et Dieu<sup>323</sup>. En second lieu, il conçoit l'évangélisation comme un acte de libération, mais en précisant que la libération n'est pas étrangère à l'évangélisation parce qu'elle doit s'appuyer sur deux axes : l'axe anthropologique qui regarde l'homme dans sa relation avec l'autre et sa culture, et l'axe théologique qui regarde l'homme dans sa relation avec Dieu<sup>324</sup>. Cependant au sujet de la libération, le Pape comme à Kampala donnera comme une certaine admonestation, en rappelant avec insistance la dimension universelle de l'Eglise qui doit primer<sup>325</sup>.

<sup>323</sup> DC, n° 1689 (1976), du 4 janvier, pp. 4-5.

<sup>324</sup> DC, n° 1689, p. 6.

<sup>325</sup> PABLO VI, EN, nn° 32-37 et 58.

Cette théologie qui se veut africaine connaîtra aussi l'influence de la « *théologie de la libération* » latino-américaine<sup>326</sup>. Cette théologie se proposait d'intégrer dans les réflexions théologiques, les facteurs sociologiques et de définir une nouvelle ligne d'évangélisation qui tient compte de la pauvreté et du sous-développement. Cette théologie n'est pas un simple savoir scientifique, sinon plutôt un lieu de vie, une expérience de lutte contre les forces de domination pour le bien des communautés. C'est donc une théologie du peuple, parce qu'elle surgit de la condition sociale des masses populaires, victimes de la violence politico-économique locale et internationale<sup>327</sup>. Quoique critiquée surtout par ses méthodes et les moyens d'option marxistes utilisés, elle a eu au moins le mérite de restituer avec force le thème de la pauvreté au cœur de la mission évangélisatrice de l'Eglise. C'est dans ce sens qu'en Afrique deux rencontres tricontinentales (auxquels les théologiens d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique assistaient), eurent lieu : le colloque théologique de Dar-Es-Salaam en Ethiopie en 1976, et la conférence panafricaine d'Accra au Ghana en 1977. Pendant ces deux rencontres, il en ressortait pour les églises du tiers monde « *la nécessité d'expliquer comment elles comprennent la signification de la révélation au milieu de la pauvreté et du sous développement* »<sup>328</sup>. Avec le vif désir de rejeter la théologie occidentale qui demande l'adaptation, parce qu'elle ne se conforme pas aux situations difficiles que l'Eglise du tiers monde vit, la théologie de libération se propose alors de combler ce vide, pour une action plus concrète. Et par rapport à l'avenir envisagé dans ces pays, « *la libération se posera à partir d'une théologie de situation, comme une expérience de lutte contre toutes les formes d'oppression et de ségrégation, comme un lieu d'engagement d'où toute tendance sexiste est exclue* »<sup>329</sup>. Alors que dire de toute cette panoplie des théories dans la soif d'une théologie africaine et qu'est ce qui en sortira ?

---

<sup>326</sup> O.C. p. 5.

<sup>327</sup> Cfr. WELLS P., «Le conseil œcuménique des Eglises et la libération », in *La Revue réformée* n° 146 (1986 :2), 72-86

<sup>328</sup> ABESAMIS, C.H. (Ed.), *Théologie du tiers monde. Du conformisme à l'indépendance. Le Colloque de Dar-Es-Salaam et ses prolongements*, L'Harmattan, Paris, 1977, p. 5.

<sup>329</sup> APPIAH-KUBI (Ed.), *Libération ou adaptation ? La théologie africaine s'interroge. Le colloque d'Accra*, L'Harmattan, Paris, 1979, pp. 231-232.

#### II.2.2.4.2.- L'option pour la théologie de l'inculturation.

Il faut reconnaître et nous ne cesserons d'affirmer que la naissance de la théologie en Afrique se conçoit comme une forme de révolte contre l'assujettissement de l'Afrique à la volonté européenne ; C'est parmi tant d'autres manières de dénoncer les maux qui minent ce continent tant marginalisé, et lutter pour la libération de l'Afrique noire de l'impérialisme colonial et de ses dirigeants internes, pour une affirmation d'identité propre à l'Afrique, en considérant les religions et les cultures traditionnelles comme base et appui de toute réflexion. Pour cela, de toutes les théories émises précédemment, celle de « *l'Inculturation* » restera et reste encore dominante jusqu'à nos jours, non seulement pour l'Eglise d'Afrique, sinon pour toute l'Eglise de Dieu. Déjà le pape JEAN PAUL II, en rendant hommage à Cyrille et Méthode, pour avoir inculturé l'Évangile en pays slaves, avait beaucoup insisté sur « *inculturation* » comme un terme incontournable dans tout le processus d'évangélisation<sup>330</sup>. Pour cela, lors d'une rencontre extraordinaire sur le même thème, il en fait mention dans le rapport final en reprenant presque les paroles du Pape PAUL VI, que « *l'inculturation est une intime transformation des authentiques valeurs culturelles pour l'intégration dans le Christianisme et l'enracinement du Christianisme dans les diverses cultures humaines* »<sup>331</sup>. Depuis lors, l'usage du mot est plus qu'officielle dans les domaines de recherches théologiques africaines.

Le père Placide Tempels aura été l'instigateur de cette théologie dans son Ouvrage : *La philosophie bantu* (1945). Mais c'est surtout à la veille des indépendances africaines avec l'apparition de *l'ouvrage Les prêtres noirs s'interrogent* (1956)<sup>332</sup>, qu'on pose la question de l'inculturation du Christianisme en terre africaine moyennant une purification, pour que la théologie africaine proprement dite voie le jour. Dans la littérature ayant trait à la genèse et à l'évolution de cette théologie africaine, plusieurs termes comme « *incarner l'Évangile* », « *évangéliser les cultures* », « *inculturer*

<sup>330</sup> JEAN PAUL II, *Slavorum Apostoli* (SA), 1985, n° 12.

<sup>331</sup> DC, n. 1909 (1986), du 5 janvier, pp. 41-45.

<sup>332</sup> *Les prêtres noirs s'interrogent*, est le premier ouvrage du clergé africain paru en 1956 aux éditions du Cerf, avec la préface de Monseigneur LEFEBVRE, alors archevêque de Dakar et délégué apostolique en Afrique noire. Cette œuvre est considérée comme « l'acte de naissance » de la théologie africaine et haut lieu de mémoire pour les chrétiens africains d'aujourd'hui.

*l'Évangile* », « *enraciner l'Évangile* », « *évangéliser en profondeur* »... sont souvent utilisés comme renvoyant à une même réalité. La théologie africaine a tenté de saisir les données révélées dans la Bible à partir de l'expérience africaine, afin que le christianisme ne soit plus connoté en Afrique de religion étrangère et d'imposition ; mais que sa dimension universelle se perçoive dans sa capacité à accueillir les valeurs du monde africain, à les assumer et à les sublimer<sup>333</sup>. Cependant l'expression « *théologie africaine* » selon certaines critiques porte en elle le danger d'un certain syncrétisme. C'est pourquoi, elle est considérée avec soupçon. Car, d'aucuns préfèrent qu'on parle de « *théologie chrétienne* » pour favoriser l'universalité, et ensuite la définir à partir du contexte où elle se trouve reliée, par exemple les reflets d'Afrique<sup>334</sup>. Pour d'autres, l'expression n'étant pas été rechassée par la Pape PAUL VI, se révèle donc juste et peut continuer ses investigations. Pour ses défenseurs, il y a risque d'identification de l'universalité à la civilisation occidentale. Ensuite au nom de l'appropriation de l'universalité, les autres expressions culturelles du monde sont facilement exilées à la périphérie. Pour cela la théologie africaine se veut revendicative parce qu'elle stipule le principe du droit à la différence, qui découle de la réponse que l'africain est appelé à la révélation chrétienne. C'est dans ce même contexte que se situera le Congo-Brazzaville, puisque cette théologie se présente comme un mouvement d'ensemble pour une Afrique qui cherche son identité et se veut libre.

#### **II.2.2.5.- Méthodes pastorales utilisées.**

Précédemment nous énumérons qu'après l'indépendance, l'Église Catholique entrait dans une phase assez difficile pour mener à bonne fin sa mission d'évangélisation. Car elle devrait affronter plusieurs difficultés et persécutions par le fait que l'État congolais optait dès les premiers moments le système « *Socialisme scientifique* », et ensuite le « *Marxisme Léninisme* » comme idéologies politiques officielles jusqu'en 1991. Dès 1963, les violences politiques devenaient le mode d'accaparement du pouvoir et l'ethnie, le primat dans la gestion de l'espace politique et aussi pour assoir le pouvoir.

<sup>333</sup> MESSINA, J.P., *Culture, Christianisme et quête d'une identité africaine*, L'Harmattan, Paris, 2007, p. 196.

<sup>334</sup> KATO, B.H., « Théologie noire et théologie africaine », in *La Revue réformée* 110 (1977 :2), p. 119.

Avec le « Marxisme Léninisme » et l'imposition d'un seul et unique parti politique : le PCT<sup>335</sup>, l'Eglise est reléguée au second plan, et plusieurs de ses actions sont prohibées. Toutes ses structures d'évangélisation : écoles, hôpitaux, dispensaires, pharmacies et autres unités d'action caritatives sont nationalisées. Les mouvements d'apostolat des laïcs (JOC, JEC, Légion de Marie...) sont supprimés, et sont vite remplacés par les mouvements de masse populaire qui scandent les slogans et chantent en honneur des héros du Marxisme comme Karl Marx, Vladimir Lénine, Mao Tsé Tong... et aussi et surtout louent les mérites du président en exercice et des autres hommes politiques. On demande au clergé de limiter son action évangélisatrice dans les sacristies ; en plus, les homélies dans les églises sont surveillées par les services secrets de l'Etat. Et plusieurs prêtres sont interpellés, incarcérés et persécutés dans des prisons<sup>336</sup>. De cette situation est née une grande crise entre l'Eglise et l'Etat. Aussi l'Eglise réduite au simple rôle de pourvoyeur des messes, devrait alors s'efforcer à mener à point sa mission d'évangélisation, quoique au prix de plusieurs souffrances. Alors, dans tel contexte, et quelles sont les méthodes pastorales que devraient utiliser le jeune clergé ?

### **II.2.2.5.1.- La pastorale de la transmission rapprochée.**

Depuis l'indépendance et les transformations politiques qui s'imposaient, l'Eglise au Congo-Brazzaville devrait prendre acte de la nouvelle donne, en adaptant sa mission d'évangélisation par une pastorale qui coïncide avec les nouvelles situations. Déjà considérée par plusieurs politiciens comme une institution inappropriée qui aurait pour mission de mener le peuple congolais à la révolte, la pastorale se faisait par la

---

<sup>335</sup> Le PCT, deviendra le seul parti au pouvoir, et qui aura pour mission de diriger l'Etat. C'est le premier parti marxiste léniniste au pouvoir en Afrique. En fondant ce parti, les hommes politiques de cette époque optaient pour le parti unique et l'abolition du multipartisme qui existait avant même les indépendances.

<sup>336</sup> Emile BIAAYENDA, l'unique Cardinal que le Congo-Brazzaville a connu, avant qu'il ne soit élevé au Sacré collège des éminentissimes cardinaux, et donc encore appelé « Abbé Emile BIAAYENDA », vicaire de la Paroisse Sainte Marie de Ouenze et aumônier diocésain de la Légion de Marie, fut arrêté en 1965 et torturé en compagnie du père ROBYRE (spiritain) et d'un autre diocésain, l'Abbé Louis BADILA. Car, la Légion de Marie, l'unique mouvement de l'apostolat des laïcs qui a résisté à la persécution de l'Eglise au Congo, apparaissait comme un dangereux mouvement chrétien aux yeux des hommes politiques. Cfr. KINATA, C., *La formation du clergé indigène au Congo-Français*, pp. 178-180.

transmission des éléments de foi les plus élémentaires aux personnes qui étaient plus ou moins autour des paroisses, ou qui devraient avoir des liens de fraternité avec les prêtres, ou fréquentaient l'Eglise par entêtement. D'ailleurs certains prêtres osaient l'appeler par la « *Pastorale de la cachette* ». Cette pastorale articulait avant tout sur la transmission de la foi comme héritage reçu du Christ, des Apôtres et des missionnaires, et qu'il fallait coûte que coûte transmettre à des nouvelles générations selon des méthodes presque automatistes. Donc, les fidèles devaient juste adopter les rites, les pratiques, et les manières de se comporter et de penser en s'identifiant aux enseignements doctrinaux reçus et aux exigences morales qui relient la vie du baptisé au Christ son Seigneur. C'est-à-dire, la pastorale consisterait en la transmission de manière fidèle de la doctrine de la foi, la morale, les sacrements et la discipline de l'Eglise. Et comme déjà dit, cette pastorale était liée à la relation du prêtre avec une famille chrétienne, un groupe ou un mouvement d'apostolat déterminé, tout en évitant le risque d'être appréhendé par les enquêteurs du gouvernement, à la quête de tout ce qui se dit en dehors des messes, et qui est censé être contre le pouvoir politique selon les préjugés du gouvernement.

Cette pastorale a maintenu le flambeau de la foi déjà allumé par les missionnaires européens avant l'indépendance. Car elle avait atteint un grand niveau de formation à la vie chrétienne. Mais, le plus grand mérite de cette pastorale est la naissance et l'organisation des « *Communautés Chrétiennes de Base* » (CCB)<sup>337</sup>, et aussi des Fraternités et Confréries spirituelles, dont chacune tient à cœur la spiritualité et la vie d'un saint qui a marqué de façon significative le Christianisme, en étant un modèle de charité selon la foi au Christ. Il y a eu aussi de façon secrète la formation ou le resurgissement de plusieurs mouvements d'apostolat comme la Légion de Marie, Caritas, Chorales, Scholas populaires, JOC, JEC... qui en fin de compte rendaient impossible l'action de l'Etat de prohiber le fonctionnement de l'Eglise, juste pour des fins idéologiques et politiciennes.

---

<sup>337</sup> Des Communautés Chrétiennes de Base (CCB), sont comme des petites églises à taille moyenne, installées dans tous les quartiers et villages, sous la supervision du Curé de la Paroisse. Elles sont d'importance capitale et ont mené une pastorale (en sourdine), de bouche à oreille et par relation. Elles sont nées à partir de la grande tension entre l'Eglise et l'Etat ; et ont joué un rôle primordial pour l'émergence de l'Eglise Catholique dans la société congolaise, et jouent encore un grand rôle dans sa consolidation.

Cependant il y a lieu de se demander, si avec cette méthode les congolais devraient recevoir la Parole de Dieu, et s'insérer dans une véritable évangélisation. Déjà on peut constater que cette pastorale a eu ses limites, surtout parce qu'elle avait mis le prêtre au premier plan comme moteur de toute l'action évangélisatrice, sans y associer les laïcs. Car, c'est semer dans une terre stérile quand un prêtre s'accapare de tous les pouvoirs dans l'Eglise, et au nom de Dieu et de la foi, prend les décisions à tous les niveaux, surtout pour une communauté encore néophyte et qui a une grande admiration et toute la confiance sur leur pasteur. Car selon certains témoignages, la voix du prêtre était une parole d'Évangile. Déjà par abus de langage, certains curés disent: « ce sont mes fidèles », alors que se sont des fidèles de Jésus-Christ. Du côté des laïcs, le danger se situe dans la confiance parfois naïve qu'ils mettaient sur la personne du prêtre. La conséquence immédiate c'est que, n'étant pas formés, en l'absence du prêtre, la communauté chrétienne reste sans repères, l'Eglise cesse ses activités, cesse d'être l'Eglise de l'Évangile et de la Foi, parce qu'elle trouve son orientation et sa raison d'être à partir de la personne du prêtre. Mais, c'est ce que les pasteurs devraient réaliser en ces temps difficiles.

#### **II.2.2.5.2.- La pastorale de l'accueil.**

En dehors de la transmission de la foi chrétienne à partir de la de la pastorale rapprochée comme méthode d'évangélisation, le clergé utilisaient aussi la pastorale de l'accueil, où le prêtre se fait accompagnateur spirituel, confesseur... et dans plusieurs cas, il s'improvise et accomplit le rôle du médecin, psychologue, psychiatre... En réalité la transmission de la foi était très bénéfique pour les chrétiens, bien qu'elle ne fût pas suffisante. Il fallait une certaine proximité des agents pastoraux avec les fidèles du Christ en qui ils ont à charge de porter la Bonne Nouvelle du Christ, pour connaître le fond de leurs problèmes, leurs difficultés, leurs joies, leurs peines, leurs souhaits... Ce rapprochement menait aussi les chrétiens à avoir confiance en leurs pasteurs qu'ils observaient parfois de loin comme des êtres hors du commun des mortels, ou parfois en ayant des idées trop péjoratives sur eux et leur vocation. Ceci permettait aussi aux

pasteurs de l'Évangile d'accompagner les fidèles, afin qu'ils mènent leur vie chrétienne comme témoins du Christ-ressuscité au milieu d'un monde en perpétuelle mutation.

Cet ouverture à l'accueil des chrétiens n'était pas réservé seulement aux catholiques, mais aussi à tous ceux des autres religions et païens qui s'ouvraient à la grâce de Dieu en se faisant accompagner spirituellement par un prêtre. Car, ils sont nombreux des congolais, qui sans croire à l'Église comme institution, voient néanmoins dans la charge ou la fonction que le prêtre joue dans la société encore à caractère traditionnel comme un envoyé de Dieu en qui on peut se confier, et qui est susceptible d'apporter des solutions. Cela permettait d'ailleurs aux pasteurs de l'Évangile d'établir un fructueux dialogue avec les membres des autres religions, pour les connaître vraiment. Cette attitude devrait certainement rencontrer le vibrant appel que lançait le Pape JEAN XXIII à l'ouverture du concile, en demandant aux évêques de « lire les signes des temps »<sup>338</sup>, et de mettre en marche un magistère qui mène en son sein le caractère pastoral, mais d'une pastorale universelle. C'est-à-dire que, la pastorale ne devrait pas se limiter à des simples répétitions de la doctrine traditionnelle de l'Église et en s'enfermant sur elle, mais aussi à présenter la substance de la foi, en prenant en ligne de compte les préoccupations des hommes et des femmes de notre monde, comme ne cesse de le répéter le pape FRANÇOIS. Car, selon le Saint Père, l'Esprit Saint agit dans l'évolution de la valorisation de la dignité de la personne humaine et de ses droits, quant à choisir librement la religion qui le convient<sup>339</sup>. Par conséquent, devant le pluralisme religieux, les agents pastoraux de l'Évangile doivent être à la disposition de tous. Dans ce sens les congolais sont témoins de la disposition des prêtres au sujet de l'accueil et de la direction spirituelle.

### **II.2.2.5.3.- L'action de l'inculturation dans la célébration eucharistique.**

L'inculturation, nous ne cesserons jamais de le répéter reste une réalité pratiquée dans le Christianisme tout au long des siècles de son histoire, même si cette dénomination est récente. Au Congo comme partout ailleurs, l'une des raisons de promouvoir un

<sup>338</sup> Cfr. DC, 1387 (1962), 4 novembre, p. 1383.

<sup>339</sup> FRANÇOIS, EG, n° 250

clergé local, est le fait qu'il connaît mieux la langue et les coutumes à évangéliser ; et donc il est à même de répondre aux exigences de la localité. Parce que, ce qui est attendu et paraît nécessaire au niveau local, c'est d'appartenir à une communauté humaine et religieuse qui perçoit les demandes de sens de la vie et d'y répondre au nom de l'Évangile. Par conséquent, pour être vraiment local, l'Église du Congo née dans un contexte de domination culturelle connu, devait se libérer de cette domination qui faisait encore d'elle l'expression particulière de l'Église de France. Mais, en quoi a consisté cette inculturation ? Nous allons juste énumérer certains faits. L'Église du Congo a mis sur le chantier de l'inculturation certains domaines comme :

- La Liturgie, spécialement les sacrements : la célébration eucharistique, les rites d'initiation de l'Église à la lumière de la culture, le mariage, les sacramentaux et les différents rites et rituels sous forme d'une adaptation qui répond à la vision congolaise;
- Les ancêtres sont parfois vénérés et évoqués lors des grandes cérémonies d'ordination diaconales, sacerdotales et épiscopales, ou lors des vœux religieux... à la lumière de la communion des saints ;
- Concevoir les structures ecclésiales de l'Église en relation avec la structure familiale africaine, dans laquelle chaque membre est considéré et joue un rôle primordial ;
- Formuler la foi chrétienne dans une théologie chrétienne authentiquement africaine. Nous souhaitons juste insister son action dans la célébration eucharistique. En effet, depuis la venue du Christianisme (Église catholique), l'Eucharistie est célébrée avec beaucoup de révérence, parce qu'elle est qualifiée comme le dira le pape BENOIT XVI de « *source et sommet de la vie de l'Église* »<sup>340</sup> ; elle est entendue comme le sommet de toutes les prières adressées à Dieu, parce que en elle, se réalise le sacrifice du Christ pour le salut de l'humanité<sup>341</sup>. Seulement, il fallait bien des formules et des rites qui s'adaptent bien avec le contexte congolais dans sa célébration, comme ce fut avant dans les rencontres des membres d'une même famille.

---

<sup>340</sup> BENOIT XVI, *Sacramentum Caritatis* (SC), 2007, nn° 14 et 17.

<sup>341</sup> *Catéchisme de l'Église Catholique*, nn° 1356-1358.

Déjà avant l'arrivée du Christianisme en terre congolaise, toute rencontre familiale convoquée par un responsable ou un chef de famille, avait en soi un caractère religieux et sacré, parce qu'elle tenait en son sein la présence des ancêtres (êtres suprêmes, à qui Dieu a donné la gestion de la vie des vivants et d'établir une véritable relation avec Lui). Et le chef de famille ou du clan était le représentant et le médiateur entre les vivants et les ancêtres. Et ces rencontres étaient toujours sources de joie, parce qu'en elles le peuple recevait la volonté de Dieu qui passait par les ancêtres. C'est dans ce sens que les célébrations eucharistiques sont toujours conçues comme des moments de joie, de louange, d'adoration et de prière du peuple qui se rencontre avec son Dieu ; mais qui se célèbre avec un rite quelque peu différent : Dès le commencement, le peuple est conscient que Dieu l'a convoqué parce qu'il lui apporte une Bonne Nouvelle. Pour cela, il chante des chants qui invitent tout le monde à une préparation consciencieuse, en espérant son arrivée. Son arrivée est aussi manifestée par les chants de joie pour cette rencontre dans l'espérance d'un merveilleux message ou de la résolution de ses difficultés. Et quand Dieu est au milieu de son peuple par la présence du prêtre, tout commence par une introduction et une prière qui mettent le peuple en confiance. Le chant de Gloria dans lequel tous : ministres et chrétiens chantent à chœur et dansent, montre que Dieu est l'essentiel de la vie du peuple, quelles que soient les conditions et les circonstances de sa vie quelque peu difficiles, voire impossibles. Ce n'est qu'après tout cela que le peuple se concentre dans la tranquillité, pour enfin écouter la volonté de Dieu à partir de la lecture des textes liturgiques puis l'homélie. A la suite de cela, le peuple acquiesce ce que Dieu veut et collabore à sa volonté avec le chant de Credo. Après tout cela, et à la lumière de la Parole de Dieu, le peuple prend conscience de ses péchés, s'humilie et demande pardon à Dieu. Dans certain cas, on peut voir des frères et sœurs se réconcilier entre eux. Après la demande de pardon des péchés, le peuple peut maintenant présenter à Dieu ses supplications. Et enfin, la célébration Eucharistique peut continuer son cours normal. Cette célébration est aussi marquée par les processions des offrandes et de l'évangélique, chantées et dansées, accompagnées d'objets symboliques (fruits du terroir, lances évocatrices de la parole d'un chef).

Dans les rituels d'ordinations presbytérale et épiscopale, ainsi que dans celui des professions religieuses, prend place aisément le rite d'initiation de « *prostration-redressement* » qui signifie dans la culture congolaise, le passage d'un statut social à un autre plus digne et élevé ; et aussi la donation totale au compromis. Ce procédé est accompagné des autres gestes symboliques comme celui de l'enfouissement du candidat sous les pagnes dits « *mortuaires* » pour en sortir vivant après l'invocation des saints et quelques uns de ses ancêtres. Cette inversion de processus dans la célébration répond au processus qui est en vigueur lors des cérémonies de rencontre familiale dans la société congolaise.

### **II.2.2.6.- L'action de l'Eglise dans la société congolaise.**

En dépit de ce tableau assez sombre qui illustre les relations assez tendues entre l'Eglise Catholique qui est au Congo avec l'Etat, les pasteurs et tout le peuple congolais n'ont pas baissé les bras. Au contraire, ils ont travaillé en menant une pastorale dans tous les domaines de la vie humaine (sociale, culturelle, politique, économique...), parfois en sourdine, parfois au vu et au su de tout le monde et à leur risque et péril. Cette action était généralement entreprise depuis la Conférence épiscopale des évêques et devrait connaître son implication tant bien que mal dans des différentes paroisses du Congo. Ainsi, depuis le haut sommet, plusieurs décrets sont pris par les évêques et sont envoyés dans des différents diocèses et devraient connaître plus ou moins des répercussions dans les différentes communautés et dans la vie des chrétiens, ainsi que dans celle des hommes et des femmes de bonne volonté. Mais aussi, chaque évêque dans son diocèse à partir des lettres pastorales, donne des orientations au peuple de Dieu qui est dans sa gestion spirituelle.

#### **II.2.2.6.1- Dans la recherche de la paix.**

La venue de la démocratie pluraliste en 1991 aurait suscité au Congo-Brazzaville les rancœurs et les règlements des comptes étouffés par un système politique autoritaire

qui, de manière brutale avait fait beaucoup de tort en endeuillant plusieurs familles par des assassinats crapuleux, des répressions sanguinaires et d'autres actes de barbarie. La Conférence nationale souveraine qui était une lueur d'espoir pour les congolais n'a pas arrêté la perpétuation des actes inhumains. 1993, le pays est une fois de plus plongé dans une guerre civile sans précédente jusqu'à 1994. De 1997 jusqu'en 1999, une autre guerre plus fratricide s'ébat dans le pays. Les politiciens assoiffés du pouvoir et générateurs de ces violences se cachent derrière leurs ethnies ou des régions qu'ils opposent contre celles qui ne sont pas favorables à leurs causes ou leur soif de pouvoir. La jeunesse désœuvrée est récupérée et manipulée par les politiciens qui les érigent en chiens de faïence contre les autres, et les envoient combattre<sup>342</sup>: la violence se manifeste par des armes lourdes ; des paroles diffamatoires et diabolisantes qui animent la haine et à la terreur. Les appels à l'exclusion et à l'extermination des adversaires sont proférés de part et d'autre. Des milliers des vies humaines sont exterminées, les biens publics et privés sont pillés, les infrastructures sociales sont détruites... Alors, la violence, les injustices, les assassinats les plus crapuleux deviennent comme un mode de vie, dans lequel les plus faibles et les innocents payent de leur vie.

Face à ces désarrois l'Église ne restera pas en marge. Les évêques réunis en plusieurs assemblées plénières lançaient des retentissants appels au calme et à la réconciliation, afin de sauvegarder la paix et l'unité nationale dangereusement menacées<sup>343</sup>. Cependant, les multiples appels à la non violence et à la paix lancés par les évêques tombaient généralement dans les oreilles des sourds et se révélaient comme lettre

---

<sup>342</sup> La jeunesse fut divisée par les hommes politiques en milice privée, en fonction de leur appartenance ethnique ou régionale. A l'extrême sud dans la région du Kouilou, il eut la milice appelée « Requin » ; dans les trois régions du grand Niari (Niari, Bouenza et Lékoumou), il eut les milices zoulou, les mambas et coycoye ; dans la région du Pool, il eut la milice Ninja ; dans les régions du nord, il eut les milices cobra et katangais... Cfr. KOUNNZILAT, A., *Ninjas, Cobras et zoulous. Les guerres congolaises*, Corbeil, Essonne, 1998, pp. 4-12.

<sup>343</sup> Depuis l'irruption des violences au Congo, les évêques ont publiés plusieurs messages de paix au peuple congolais. On peut se référer à : « Le chrétien : messenger de la paix », in *Parole d'évêque*, n° 1, Brazzaville, Comafrique, 1987 ; « Engagement politique, non violence, fraternité », in *Parole d'évêque* n° 6, Brazzaville, Comafrique, 1990 ; « Eglise et démocratie au Congo », in *Parole d'évêque*, n° 7, Brazzaville, Comafrique, 1992 ; « Le chrétien et l'unité nationale », in *Parole d'évêque*, n° 9, Brazzaville, Comafrique, 1993 ; « Discours d'ouverture de l'archevêque Anatole MILANDOU à la 27<sup>ème</sup> Assemblée plénière de la CEC », in *Actes de la 27<sup>ème</sup> Session plénière*, Brazzaville, CIO, 1999 ; PORTELLA MBUYU, L., « appel à la responsabilité nationale et internationale », in *La Semaine Africaine*, n° 2362 (2002), du 16 mai, p. 3.

morte. Devant ce manque d'attention de la population congolaise aux multiples interpellations de leurs pasteurs, les évêques lançaient en forme de cri de douleur de toute l'Eglise, un message radiotélévisé intitulé « *Il faut éteindre l'incendie de la violence* »<sup>344</sup>, au cours duquel les hommes politiques de tout bord et les jeunes manipulés par ces derniers furent interpellés vivement pour qu'ils écoutent la voix de la raison et arrêtent de recourir délibérément à la violence pour résoudre les conflits politiques. Ces messages trouvaient plus de retentissement à la base ; c'est-à-dire dans des paroisses. En dehors de ces messages cités-ci-dessus, l'Eglise au Congo est très active dans les faits sociaux. On pouvait dans ce sens cité son rôle joué pendant la Conférence Nationale Souveraine, alors que toute la société était au bord du chaos. Mgr. Ernest KOMBO, alors président conduisit le pays à une réconciliation nationale, quoique celle-ci fut réduite en néant par les mêmes politiciens assoiffés du pouvoir.

Par ce fait la recherche de la justice et de la paix reste pour l'Eglise et pour ses pasteurs non seulement une préoccupation éthique et morale, mais aussi une responsabilité pastorale, parce que la paix est d'abord un don de Dieu dont Jésus-Christ en est le Prince. Ainsi, dans tous les diocèses et dans plusieurs paroisses des commissions « *Justice et paix* » ont été créées afin de travailler dès la base de la structure familiale et surtout des familles chrétiennes, la culture de la paix et de la justice dans le monde.

#### **II.2.2.6.2.- Dans l'éducation.**

Dans ce domaine, l'Eglise Catholique met un accent particulier dans l'éducation surtout des jeunes, que « *l'Eglise regarde comme son avenir...; parce que l'Eglise elle-même de manière toute spéciale se regarde dans les jeunes* »<sup>345</sup>. Après l'appropriation du système éducatif congolais par l'Etat avec son marxisme léninisme de 1963 à 1992, en nationalisant les écoles avec un système éducatif inapproprié ; aussi avec les multiples guerres civiles qui ont détruit toutes les structures sociales et fragilisé le tissu

---

<sup>344</sup> « Il faut éteindre l'incendie de la violence. Message des évêques du Congo », in *DC*, n° 2087 (1994), pp 132-134.

<sup>345</sup> Cfr. JEAN PAUL II, *Jeunes de l'an 2000 : l'avenir vous appartient*, Tequi, Paris, 1985, p. 73.

familial, le système éducatif s'est aussi ébranlé avec l'effondrement des valeurs morales. Car l'Etat avait failli à sa mission dès lors qu'il rejetait l'Eglise promotrice de cette éducation depuis la colonisation et l'évangélisation. Déjà avant les guerres suscitées, le malaise dans l'éducation était plus que grandissant et plusieurs congolais s'indignaient et s'inquiétaient de la dérive totale vers laquelle était orientée la jeunesse. Ce système éducatif déjà en décadence fût dénoncé à « *la Conférence Nationale Souveraine* »<sup>346</sup> que dirigera un évêque diocésain, monseigneur KOMBO. Par l'Acte n° 049 de cette Conférence Nationale Souveraine, l'Etat rétrocédait quelques écoles aux confessions religieuses, en mettant en place une commission mixte : Etat-confessions religieuses ; commission contenue dans l'Acte n° 128, pour le suivi de ses accords.

Préoccupée par cette situation désastreuse de l'éducation des enfants et des jeunes, et aussi motivés par la rétrocession des écoles, les évêques ont créé depuis le 25 septembre 1996, la « *Commission Episcopale de l'Education chrétienne* » (CEEDUC), comme un organe spécialisé de la conférence épiscopale et aussi comme une structure de réflexion, de conceptualisation, d'orientation, de recommandation du conseil national de l'école catholique et d'exécution des décisions en matière de l'enseignement<sup>347</sup>. Depuis lors, l'Eglise Catholique et toutes les autres confessions religieuses œuvrent pour l'éducation scolaire des enfants et des jeunes dans la société congolaise. Selon la fiche de la CEEDUC, les objectifs visés sont : « *Préparer la personne humaine à vivre en société ; former la personne humaine dans la perspective de sa fin la plus haute et du bien des groupes dont il est membre ; éduquer tous à des nobles idéaux (liberté, Justice, paix, tolérance, citoyenneté, travail...); former toute la population scolaire dans l'amour du Christ vivant...* ». La CEEDUC pour plus d'efficacité

---

<sup>346</sup> A la venue de la démocratie, les congolais étaient appelés à une rencontre avec leur histoire appelée « *CONFERENCE NATIONALE SOUVERAINE* » (CNS) pour rétablir la vérité sur les faits historiques du passé depuis les indépendances (Coup d'Etat politiques, assassinats, gestion de la chose publique, corruption, système éducatif...), afin que cela ne se répète plus ; et aussi pour mettre en place une nouvelle constitution qui s'adapte avec la démocratie pluraliste. Cette Conférence dirigée par un évêque suscité du 25 février au 10 juin 1991 avec la participation de 1202 congolais, de toutes les couches sociales, s'achèvera par la réconciliation de tous les congolais avec eux-mêmes et avec leur histoire, marquée par le signe de lavement des mains. Cfr. BANIAFOUNA, C., *Congo démocratie. Les déboires de l'apprentissage*, vol. 1, l'Harmattan, Paris, 1995, p. 267-270.

<sup>347</sup> Cfr. CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Fiche de présentation de la Commission Episcopale de l'Education Chrétienne (CEEDUC)*, Editions Secrétariat général, Brazzaville, 2004, pp. 2-6.

possède en son sein des Coordinations d'enseignement dans chaque diocèse appelées « Coordinations Diocésaines de l'Education Chrétienne » (CDEC). Alors tant bien que mal, les écoles catholiques essaient de relever le niveau éducatif qui jusqu'à nos jours reste faible.

### II.2.2.6.3.- Au niveau moral.

L'Eglise dans sa mission évangélisatrice n'est pas restée inerte face à la crise profonde qui sévit dans les cœurs de l'homme et s'exprime à travers la dépravation des mœurs. Aussi a-t-elle pendant longtemps interpellé en éduquant la population congolaise dans le domaine moral. En effet, au Congo depuis quelques décennies, on constate une dégradation perpétuelle des valeurs et une accumulation dégradante des maux. « *Les valeurs humaines, ancestrales et chrétiennes d'équité, de justice, d'honnêteté, de loyauté, de pudeur cèdent la place aux antivaleurs de corruption, d'incivisme, de déviances sexuelles, d'impunité...* »<sup>348</sup>. Réunis pour la 41<sup>ème</sup> Assemblée plénière du 8 au 14 avril 2013, les évêques ne sont pas restés silencieux ni indifférents à ce drame ; et par conséquent invitaient le peuple congolais à une prise de conscience et à une conversion profonde de ces mentalités absurdes, afin de sortir de ce sommeil de routine et des ténèbres pour passer à la lumière et enfin porter cette lumière là où il fait encore nuit. Le Christ est lumière des nations et nous demande à notre tour d'être le sel de la terre et la lumière du monde (Mt 5, 13.14). Alors après avoir recensé à la lumière de la Parole de Dieu les maux les plus courants qui minent et détruisent la société, les évêques lançaient un appel à la conversion à toutes les couches sociales : parents et enfants ; travailleurs et chômeurs ; hommes politiques et gouvernants ; chrétiens et hommes et femmes de bonne volonté... ; pour que tous vivent les vertus d'abnégation, d'ardeur au travail, de loyauté, de sincérité, de pureté, de respect... Que les hommes politiques et gouvernants sachent mettre à profit les potentialités et

---

<sup>348</sup> Selon l'indice de perception de la Corruption (IPC) publié par Transparency International, en 2012, le Congo-Brazzaville est passé de l'indice 2,3 en 2004 (113<sup>ème</sup> rang sur 133 pays) à l'indice 2,1 en 2010 (154<sup>ème</sup> pays sur un total de 178 pays) ; Cfr [http://archive.transparency.org/policy\\_research/surveys-indice/cpi/2004](http://archive.transparency.org/policy_research/surveys-indice/cpi/2004) ; voir aussi : <http://www.transparency.org/cpi2012/results>. Cité par la CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Face aux antivaleurs, que devons-nous faire ? », in *Parole d'évêque*, n° 34, Comafrique, Brazzaville, 2013, pp 5-6.

ressources économiques du pays au bénéfice de la population et qu'ils soient animés par le souci du bien commun, en éradiquant la mal-gouvernance et en revenant aux valeurs fondamentales de la gestion de la cité. Déjà le Pape BENOIT XVI disait : « *Les gouvernements ont, en particulier le devoir imprescriptible de protéger le patrimoine commun contre les formes de gaspillage et de détournement réalisés par des citoyens dépourvus de sens civique et des étrangers sans scrupules* »<sup>349</sup>. Aux chrétiens, ils ont le devoir de connaître et vivre leur mission dans la société comme « *sel de la terre [...] lumière du monde* » ; qu'ils soient par leur témoignage de vie le reflet de la gloire de Dieu le père ; qu'ils soient des hommes et des femmes « *en chair, mais ne vivent pas selon la chair [...] qui passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel [...] qui obéissent aux lois établies, mais leur manière de vivre l'emporte en perfection sur les lois [...]* »<sup>350</sup>, selon l'auteur anonyme du IV<sup>ème</sup> siècle qui évoquait le rôle et le comportement des chrétiens dans la société. Donc, tous les citoyens congolais sont appelés à mettre en œuvre un esprit d'harmonie et collaborer efficacement au développement du pays à partir de la promotion des valeurs en gardant l'esprit du double commandement du Seigneur de l'aimer de son être et d'aimer son prochain comme soi-même (Mt 22,13), parce que l'amour est le gardien de valeurs.

#### **II.2.2.6.4.-Au niveau pastoral.**

Alors, interpellés par ce phénomène des sectes qui constitue un vrai défi pastoral, les évêques ont mené une réflexion pastorale en interpellant le peuple de Dieu, et aussi pour stimuler du renouveau en faveur d'une plus grande efficacité pastorale. Le Saint Siège annonçait qu' « *il est nécessaire d'informer les fidèles, en particulier les jeunes, de les mettre en garde et même d'engager des aides professionnelles pour conseiller et assurer une protection légale [...]* »<sup>351</sup>. Les évêques demandaient alors la redynamisation de tous les mouvements d'apostolat des jeunes par un enracinement véritable de leur foi en Jésus-Christ. Pour ce fait, la pédagogie des « *Bilenge ya*

<sup>349</sup> JEAN PAUL II, *EA*, n° 113.

<sup>350</sup> *Lettre à Diognète*, IV<sup>ème</sup> siècle, SC 33bis, pp.63-67 ; cité par la CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Face aux antivaleurs, que devons-nous faire ? », O.C., p. 12.

<sup>351</sup> « Les sectes ou les mouvements religieux », Actes du Saint Siège, in *DC*, 1919 (1986), p. 553.

*Mwinda* »<sup>352</sup> a été appropriée à cette pastorale de la jeunesse, sans négliger les autres mouvements. En plus, ils proposaient donc de mettre au service des évangélisés, surtout les jeunes, des moyens de formation ; c'est-à-dire une formation permanente bien adaptée en science théologique : biblique, pastorale, dogmatique, en histoire de l'Eglise dans leur relation avec la culture... Cela constituera un sous-bassement doctrinal solide pour vivre avec la maturité la foi chrétienne. Cependant, ces sectes loin de les considérer comme une menace, elles interpellent l'Eglise dans sa mission ; et constituent pour l'Eglise une invitation à mieux cerner les problèmes de la société et à d'ébaucher des réponses à la lumière de l'Évangile et à apporter quelques solutions.

## **II.2.2.7. Lecture critique de cette évangélisation.**

### **II.2.2.7.1.- Regard critique sur l'inculturation.**

Cette deuxième phase de l'évangélisation peut être considérée comme le prolongement de la première, bien qu'elle soit plus marquée par l'entrée en jeu et la prise en main de la direction de l'Eglise par des pasteurs autochtones. Elle est surtout marquée par l'empressement urgent d'inculturer l'Eglise que les missionnaires ont implantée en imposant la culture européenne. Mais l'impression qui se dégage, est que cette inculturation qui s'orientait avec insistance vers le modèle de l'incarnation a consisté plus à une adaptation du message et des rites évangéliques sur les valeurs africaines, particulièrement dans les rites liturgiques. Car l'introduction des rites traditionnels (processions rituelles des offrandes, rites d'initiation, instruments musicaux du terroir, chants et danses...) dans le rituel de la célébration eucharistique, de celui des ordinations sacerdotale et épiscopale, et même de celui des professions

---

<sup>352</sup> « *Bilenge ya Mwinda* » signifie en langue lingala « *Jeunes de la lumière* », qui est un mouvement d'apostolat des jeunes, fondé à Kinshasa au Congo Démocratique du Congo, par Monseigneur MATONDO KUA NZAMBI. Ce mouvement très engagé dans la pastorale des jeunes avec une formation et une éducation des jeunes à la lumière et la vérité de l'Évangile avec pour base : l'accueil, l'écoute, le voir, le juger et l'agir chrétien. L'éducation et la formation sont faites en forme d'initiation aux mystères de la vie et à la découverte de la lumière de Jésus-Christ, jusqu'à acquérir la maturité personnelle de la vie et de la foi, selon le style des ancêtres dans les religions traditionnelles africaines. Ce mouvement a eu beaucoup d'écho dans toutes les paroisses de la République démocratique du Congo et celles du Congo-Brazzaville. De ce mouvement « *jeunes de la lumière* », il y a eu une éclosion des vocations sacerdotales et religieuses et aussi plusieurs mariages des jeunes chrétiens.

religieuses... faite en conformité avec la Constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium*<sup>353</sup>, s'est révélée très positive pour le peuple congolais. Et cela a connu un écho favorable, surtout avec la culture européenne qui s'imposait, et se considérait comme l'avènement d'un monde nouveau et meilleur. Mais, on peut se demander si ces rites enracinent la foi des Chrétiens en leur Seigneur Jésus-Christ.

Cette forme de l'inculturation ne nous semble pas suffisante pour un réel christianisme au Congo. Cette adaptation de la liturgie congolaise se présente comme l'adaptation de l'adaptation de la liturgie romaine, qui est elle-même aussi une adaptation. Or adapter tel qu'il se présente reste comme un copiage ou une instauration mort-née, parce qu'elle paraît artificielle, elle est une réalité dépourvue d'âme et d'inspiration. Par conséquent, cette adaptation ne rejoint pas l'âme congolaise, pour qu'elle soit transformée à la lumière de l'Évangile. L'inculturation qui est largement acquise dans son statut de droit, a cependant beaucoup de mal à se réaliser dans la réalité des faits.

Au nom de l'inculturation, on a vu tous les livres liturgiques traduits en des différentes langues et dialectes du terroir. Dans ce sens, on louera aussi les efforts des missionnaires et des prêtres autochtones qui avant et après l'indépendance avaient entrepris ce vaste chantier de traduction pour mieux rapprocher l'Évangile du Christ dans la vie du peuple congolais. Mais là aussi en dépit des efforts tant bien louables et encourageants, il est possible de constater aussi que la traduction du message biblique est une approche, un préalable, une préparation ou une condition « *sine qua non* » de l'inculturation, mais elle n'est pas l'inculturation en soi. Faut-il que cette traduction ne soit pas du mot à mot qui trahit en traduisant. Car les latins disent : « *traduttore, traditore* ». Aujourd'hui, plusieurs erreurs ont été énumérées par les connaisseurs des langues congolaises, qu'on constate exactement comme une certaine trahison dans les livres liturgiques. Car, toute traduction nécessite, voire exige la condition d'être acculturé : être dans la tradition et entrer dans le langage (langue, signes,

---

<sup>353</sup> La Constitution dogmatique *Sacrosanctum Concilium* (SSC), a laissé une disposition claire et nette de l'inculturation liturgique, précisant qu'on pouvait admettre des différences légitimes et des adaptations à la diversité des assemblées, des régions et des peuples, surtout dans les missions pourvu que soit gardée l'unité substantielle du rite romain ; de telle sorte que même lorsqu'on révisera les livres liturgiques, qu'on ait ce principe pour la structure des rites et établir des rubriques. Cfr. CONCILE VATICAN II, SSC, n° 38.

symboles...)<sup>354</sup> d'autrui pour être de sa culture ; partager sa vision du monde et le système des valeurs qui déterminent son comportement moral individuel et communautaire. La traduction devient alors l'interprétation du message par et pour les auditeurs dans leur culture. Ce n'est que dans ce sens qu'on peut alors déclencher le « *processus d'inculturation traductionnelle* » comme un processus incarnationnel et transformateur de la culture, selon l'approche la plus généralement admise et reçue dans l'enseignement officiel de l'Eglise<sup>355</sup>. Donc, les pasteurs doivent entreprendre ce vaste chantier d'inculturation surtout en domaine de traduction des textes liturgiques et bibliques, en se montrant plus perspicaces pour que le peuple trouve son compte. Sans cela, l'inculturation comme théologie d'évangélisation de la culture congolaise nous laissera toujours à notre faim, parce qu'elle sera perçue seulement sur le modèle de l'adaptation, mais sans toucher l'âme du Congolais. Or, elle doit toucher l'homme dans la profondeur de son être à partir de l'événement pascal, qui est le centre de toute évangélisation.

#### **II.2.2.7.2.- Porter l'inculturation à une vision globale.**

Le concept « *inculturation* » qui a envahi la littérature missionnaire, surtout africaine et asiatique est quelque peu en perte de vitesse aujourd'hui, dans sa quête et revendication des valeurs traditionnelles ancestrales, pour un christianisme africain ou asiatique. Tout paraît comme un échec, parce que dans l'évangélisation des peuples, l'on ne devrait pas toujours comprendre l'inculturation seulement dans le sens de la valorisation des cultures déjà marginalisées et entrain de s'étioler, et faire d'elles la base de la prédication évangélique pour l'enracinement de la foi d'un peuple. Bien sûr, nous savons que les cultures sont quelque peu conçues comme des systèmes ou des ensembles intégrés de codes de conduite et de coutumes ; comme des organisations ou de signes symboliques dont les éléments sont interdépendants les uns les autres et impossibles de les isoler. Cela prouve à suffisance la persistance incroyable de

---

<sup>354</sup> Paul VI, *EN*, n° 63.

<sup>355</sup> JUAN PABLO II, *RM*, nn° 52-54. Dans cette Encyclique, le Pape précise entre autre que « l'inculturation a besoin de prendre place graduellement, de manière à être réellement une expression de l'expérience de la communauté chrétienne » ; Cfr. *RM*, n° 54.

certaines cultures que les missionnaires et les colonisateurs s'attendaient à voir disparaître sans peine devant la lumière de l'Évangile et l'éducation européenne. Dans ce contexte, l'inculturation a donné des avancées significatives dans l'expression et la compréhension des mystères chrétiens, la traduction de la Bible et d'autres textes sacrés en langue, l'introduction des rites traditionnels dans la liturgie et ses applications dans les pratiques pastorales et spirituelles... Tout ce processus d'inculturation est sans nul doute de grande importance, puisqu'il permet de mieux insérer et appréhender l'Évangile du Christ à la lumière de nos valeurs traditionnelles, et de les comprendre aussi à la lumière de l'expression culturelle du peuple évangélisé, particulièrement dans les célébrations liturgiques et les prêches. Mais, cela ne suffit pas si cette inculturation ne parte pas en profondeur, en menant le même empressement qui consistera à insinuer de façon responsable et adéquate, de façon préoccupante et conséquente des réflexions théologiques à partir de la valeur de la personne humaine ; valeur qui se puise dans sa culture en tant que fils de Dieu ; valeur qui s'éclaire dans sa rencontre avec Jésus-Christ, né comme homme pour le salut des hommes ; et enfin valeur qui se réalise parfaitement dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ.

Aussi, malgré la persistance de certaines cultures, notons par ailleurs que chaque culture est appelée à se métamorphoser, parfois jusqu'à s'étioler. Surtout avec la rencontre des différents peuples, certaines cultures écrasées par une rivale plus forte peuvent arriver même à disparaître. Et donc, quoique les cultures forment des systèmes plus ou moins organisés, ce ne sont pas des ensembles clos et rigides, mais des ensembles en constante transformation. La preuve en est qu'aujourd'hui avec le contact des divers peuples, surtout dans des zones de grandes créativité culturelles et industrielles, il n'existe pratiquement plus que des cultures hybrides. Et dans ce sens tous les peuples avancent vers un brassage culturel qu'opèrent la modernité et la technique. Et dans ce brassage des cultures, seul l'homme reste le centre et le maître de tout ; et c'est lui qui doit être évangélisé dans ce qu'il vit comme culture.

Alors dans ce contexte, la problématique de l'inculturation comme revalorisation de la culture de jadis devient ambiguë, surtout qu'elle porte le risque d'un éventuel retour aux vieilles traditions, comme si la rencontre avec autrui n'avait pas déjà

irrévocablement modifié les données du problème, où tout contact avec autrui, change ontologiquement l'un et l'autre. Cela signifie que l'inculturation de la foi chrétienne doit se réaliser en chaque peuple, non seulement en tenant compte de ses valeurs culturelles d'antan, mais surtout de sa culture actuelle. En d'autres termes, l'inculturation chrétienne doit tenir compte des faits : elle doit se réaliser au sein même du choc des cultures, avec les divers phénomènes de séduction, de contamination, de refoulement et de fécondation mutuelle qui l'accompagnent. Car depuis lors, la jeune génération se penche plus vers le modernisme que de revenir sur les traditions d'antan. Alors, cette difficulté devrait nous aider à orienter autrement l'activité évangélique. C'est-à-dire, l'évangélisation dans le sens de l'inculturation consisterait à dépasser les méthodes missionnaires qui diabolisaient les cultures évangélisées ; mais aussi à dépasser le stade des revendications d'un certain nombre de valeurs dépassées, pour s'atteler sur ce que nous pouvons appeler « *l'aujourd'hui de la culture* ». Et « *l'aujourd'hui de la culture* » dans le contexte du Congo-Brazzaville, c'est la valeur ancestrale que les congolais gardent encore en la foi et l'espérance sur la « *mort et la résurrection* » de l'homme, et qui est l'expression même de la vie que Dieu nous communique en Jésus-Christ à partir de l'événement Pascal. En d'autres termes, « *l'aujourd'hui de la culture* » doit mettre en exergue la vie humaine dans sa relation avec Dieu en prenant sa source et son achèvement dans la « *Mort-Résurrection de Jésus-Christ* ».

Au cas contraire, l'Eglise dans sa mission d'évangélisation succombera toujours au danger qu'annonçait le camerounais Jean Marc ELA, que l'inculturation ne consiste pas à une adaptation de l'adaptation du message chrétien qui depuis des siècles est entrain d'être adapté, et a le risque de rester sur le superficiel, alors qu'il s'agit de faire incarner le message évangélique du Christ dans la vie du peuple qui le reçoit à partir de la valeur qu'a l'homme<sup>356</sup>. Ce même risque a été annoncé aussi par le Pape PAUL VI, qui demandait à ce qu'on n'évangélise pas comme de façon décorative, comme une couche de vernis superficiel qu'on met sur les rites et qu'on juxtapose à la foi chrétienne<sup>357</sup>. Donc, l'inculturation serait intégrer l'homme lui-même dans la culture

---

<sup>356</sup> ELA, J.M., *El grito del hombre africano*, Verbo divino, Estella, 1998, pp. 164-166

<sup>357</sup> PAUL VI, *EN*, n° 20.

de son milieu ambiant, dans la culture de la Bible à partir de la perception et l'exemple de vie que nous donne le Christ, vie qui trouve sa base et son accomplissement dans sa mort et résurrection.

## **Conclusion.**

Nous avons essayé de porter un regard quelque peu critique sur les premières évangélisations du Congo-Brazzaville, surtout à partir du temps décisif des missionnaires spiritains qui, en dépit des difficultés et dérapages dénoncés, ont mené et implanté l'Évangile du Christ en cette terre, jusqu'à la relève et la continuation de cette même mission, que mènent les pasteurs autochtones jusqu'à nos jours. Cette analyse critique nous permet de découvrir les circonstances de la venue du Christianisme en terre congolaise et son implantation avec ses difficultés inhérentes telles qu'avait annoncé le Seigneur Jésus-Christ, le Maître de la moisson ; et aussi de découvrir le visage de l'Église au Congo-Brazzaville, qui du moins reste une tâche assez délicate à entreprendre avec beaucoup plus de dynamisme. En effet par les missionnaires spiritains et des autres congrégations qui ont collaboré à cette mission, le Christ « *lumière des nations* » (Jn 8,12-20 ; Lc 1,78-79), par son Évangile a touché les cœurs des congolais pour les sortir des ténèbres à sa véritable lumière, par l'intégration de la foi en Lui, et aussi par la réception d'une éducation nouvelle et ouverte à l'universel. Le grand reproche qu'on a toujours formulé à l'endroit des missionnaires, c'est le fait d'avoir « *diabolisé* » et anéanti les cultures d'accueil de l'Évangile du Christ pour imposer la leur, considérée pour la vraie et la meilleure, conduisant par conséquent le récepteur de la « *Bonne Nouvelle* » à la négation de son propre être, au rejet de ce qu'il est et de ce qu'il a, pour devenir enfin étranger en lui-même. Alors, constatant l'échec du Christianisme qui n'arrive pas à imposer son hégémonie symbolique au sein des sociétés africaines, certains penseurs affirment que les africains ont été le seul peuple à être évangélisé à genoux en acceptant tout sans leur adhésion et sans choisir. Leur conversion au Christianisme a été l'aveu de leur

échec, le refus de mourir, la ruse et le calcul de survivre. Par conséquent, le « *Christianisme des africains s'est alors avéré une religion des vaincus* »<sup>358</sup>.

C'est donc dans ce contexte que la deuxième phase d'évangélisation, menée plus par les prêtres autochtones a mis au centre de tout, l'« *Inculturation* » comme leitmotiv pour essayer de récupérer les valeurs ancestrales longtemps annihilées. L'inculturation s'est présentée comme une opportunité pour ressusciter et revaloriser les richesses culturelles délaissées et bannies par les missionnaires et les colonisateurs. Malheureusement, on peut constater que la demande de l'inculturation cache aussi des enjeux de revanche, les besoins de sécurité et même les risques d'un retour au paganisme d'autant plus que parler de l'inculturation c'est revaloriser les religions traditionnelles. Or, nous devons toujours comprendre que l'Évangile du Christ est subversif : il bouscule, bouleverse, transforme, purifie et restructure toute culture qu'il rencontre et dans laquelle il s'incarne pour prendre et donner la vie nouvelle, celle des enfants de Dieu. Pour cela, inculturer ne saurait signifier la récapitulation des traditions comme si celles-ci resteront fixes. Au contraire, l'inculturation doit consister à faire pénétrer l'Évangile du Christ dans les mentalités et les structures actuelles où surgissent des heurts, pour rendre à l'homme sa dignité qui depuis toujours reste bannie.

Aujourd'hui, la foi chrétienne est une réalité : Les églises aux heures des cultes sont presque ou totalement pleines ; la réception des sacrements peut même nous interpeller par le nombre trop grandissant chaque année ; le Christianisme quoique taloché par une multitude des nouveaux mouvements religieux et parfois menacé par les politiques, reste une force à ne point en douter. Seulement ces mêmes chrétiens sont capables de renier leur foi par un comportement barbare. En cas de crises, ils sont prêts à obéir aux hommes politiques en tuant, pillant, violant et détruisant tout. Cela sûrement parce que l'évangélisation n'a été plus centrée qu'à la remise d'un contenu dogmatique de foi, d'un ensemble d'affirmations théologiques et philosophiques, d'un transfert des rites et des règles qui s'étaient arrogées de manière autoritaire le droit à dire la vérité : vérité unique et absolue, souveraine et indubitable dans sa splendeur

---

<sup>358</sup> MBEMBE, A., *Afriques indociles*, Karthala, Paris, 1988, p. 182.

éternelle ; et malheureusement, en délaissant presque d'un côté l'importance ou la dignité de la personne humaine. Cette évangélisation centrée par les interventions magistérielles a été en vigueur dans l'histoire de notre Eglise, et a beaucoup marquée l'Europe. En abordant ces méthodes pastorales de la transmission de la foi, sans toucher à fond la valeur de la personne humaine, Jean DELUMEAU<sup>359</sup> rappelle un fait patent du XXème siècle : Les grands responsables nazis, de même que HITLER auraient bel et bien assisté au catéchisme et donc ont été christianisés, ainsi que d'autres encore dans les pays européens. Mais, ces pays en majorité ou pleinement chrétiens n'ont pas pu éviter les guerres mondiales. De même aussi les congolais en majorité chrétiens n'ont jamais pu éviter les guerres civiles et tribales animées par les hommes politiques en quête maléfique du pouvoir politique. C'est pourquoi, il serait mieux de proposer une autre forme ou une autre méthode d'évangélisation. Mais, laquelle ? C'est ce que nous tenterons de découvrir dans les prochains chapitres.

---

<sup>359</sup> DELUMEAU, J., "L'atout majeur du Christianisme, sa capacité d'adaptation", in REMOND, R. ; DELUMEAU, J.; GAUCHET, M.; HERVIEU-LEGER, D.; VALADIER, P., *Chrétiens, tournez la page*, Bayard, Paris, 2002, p. 42 ; Cfr. aussi BACQ, P., « Hacia una pastoral de engendramiento », in BACQ, P. ; THEOBALD, C. (Eds.), *Una Nueva oportunidad para el Evangelio*, Desclée de Brouwer, Bilbao, 2011, p. 14.



## Quatrième partie :

# PERSPECTIVE D'UNE NOUVELLE EVANGELISATION

## AU CONGO-BRAZZAVILLE

### Introduction.

Après avoir vu les grandes lignes de ce qu'est la « *Nouvelle évangélisation* » qu'englobe le thème général de « *l'Évangélisation* », et quelques traits de la sécularisation qui en sont la cause principale de la crise de la foi chrétienne ; après avoir menée à la suite une étude descriptive et analytique de l'évangélisation du Congo depuis ses débuts jusqu'à nos jours, nous abordons à présent le fond de notre préoccupation qui est « *la perspective d'une nouvelle évangélisation au Congo Brazzaville* ». Parmi les propositions du synode sur la nouvelle évangélisation, les pères synodaux encourageaient les conférences épiscopales et les églises particulières à valoriser et intégrer leurs agents à cette mission de l'Église ; et aussi à avoir la liberté d'évangéliser selon les caractéristiques spécifiques de leurs cultures et leurs traditions, en apportant le Christ dans toutes les situations humaines<sup>360</sup>. Face à cette assertion, l'on peut se demander sur quelle base finalement se pose l'évangélisation ; ou quel est le point d'encrage sur lequel l'on doit se baser pour que l'évangélisation soit une action qui suscite la foi ? A cette question nous disons que l'Évangile est annoncé à l'homme et donc, seul l'homme est le centre ou le point d'encrage et spécifique de toute action évangélique. Par conséquent, l'homme a besoin de connaître et de se reconnaître comme le centre et l'élément principal de toute action divine. Dans le contexte actuel du Congo-Brazzaville, la nouvelle évangélisation se veut inventive, comme une reconstruction de l'homme dans sa dignité de fils de Dieu, à partir de la redécouverte de l'inculturation du Kérygme pascal qui se présente comme la source d'engendrement de la foi en Jésus-Christ. Le Kérygme pascal étant le centre de toute évangélisation, il élève le sens même de la vie dans la culture congolaise et revalorise

---

<sup>360</sup> « Proposition n° 7 du Synode sur la nouvelle évangélisation », in DC, 2503 (2013) du 6 janvier.

la dignité de tout homme en s'engendrant soi-même à la foi en Dieu de Jésus-Christ. Il doit falloir donc frayer un chemin d'inculturation qui prendrait en ligne de compte la rencontre de l'homme avec le Dieu de la vie qui s'est révélé en Jésus-Christ « *mort et de la ressuscité* ». Cette vision de la nouvelle évangélisation qui se focalise sur la reconstruction de l'homme dans sa dignité, conduit ce dernier à se rencontrer avec Dieu par sa Parole, à s'engendrer comme un être nouveau et enraciner sa foi en Jésus-Christ. Cette perspective d'évangélisation aura besoin d'une théologie et d'une méthodologie adéquates pour la nouvelle évangélisation soit réelle.

Pour cela dans les lignes qui suivent, nous souhaitons en premier lieu présenter la « *théologie de la reconstruction* » et la « *méthodologie de l'engendrement* », ainsi que leurs objectifs et leurs finalités pour que cette « *nouvelle évangélisation* » soit menée à bon escient. En second lieu, nous énoncerons succinctement les défis que la nouvelle évangélisation doit relever dans la société congolaise. Ensuite, à la lumière de ces défis, le troisième point nous conduira à la récupération de l'expression « *nouvelle évangélisation* » et de son remplacement dans le contexte originel où il est né comme concept mobilisateur de ressuscitation de la foi, de la lutte contre les injustices sociales et de la recherche du bien commun. Et enfin au dernier point, nous analyserons la détermination de l'inculturation dans sa relation avec la méthode de l'engendrement et de la théologie de reconstruction, comme un processus d'engendrement de la foi, de l'espérance et de la charité quand le « *Kérygme pascal* » éclaire, purifie et élève le fait fondamental et existentiel de l'homme qu'est la « *mort et résurrection* » ; fait qui rencontre dans la culture congolaise un écho particulier et se présente comme le lieu de la réelle rencontre de Dieu avec l'homme. Toujours dans ce dernier point, nous chercherons quelques stratégies pastorales pour que la nouvelle évangélisation soit réaliste et que l'Évangile du Christ soit toujours un horizon pascal qui suscite la foi et élève les valeurs de vie humaine pour le développement intégral de l'homme.

## I.- DE LA THEOLOGIE ET DE LA METHODOLOGIE?

Le Congo-Brazzaville est dans la recherche d'un avenir spirituel et social meilleur ; il est à la recherche d'un climat de vie propice pour tous ; et par ce fait compte beaucoup sur la Parole de Dieu, qui est une source transformatrice des cœurs et de toute la société. Cette Parole de Dieu peut rencontrer dans la culture congolaise « *les Semences du Verbe Incarné* », Jésus-Christ, « *Lumière des nations* » (Lc 2,32). Déjà la culture africaine est l'une des rares, capable de se reconnaître et de se réconcilier avec la culture biblique. Car les deux cultures présentent quelques accointances qui, malgré les temps éloignés de leur rencontre et aussi de l'élaboration des livres sacrés, particulièrement de l'Ancien Testament, trouvent encore quelque chose à dire dans le monde d'aujourd'hui, surtout dans l'évangélisation des pays africains. Si l'Afrique trouve son compte dans les écrits bibliques, elle devrait être plus disposée et plus ouverte au processus d'évangélisation.

Seulement, il faut une théologie et une méthodologie capables d'élever ses valeurs culturelles pour qu'elles soient illuminées par la Parole de Dieu. Nous voulons dans ce contexte, aborder le travail en partant de la théologie de la reconstruction et de la méthode de l'engendrement, qui à notre avis consistent à ressusciter la foi chrétienne et la valeur de la vie humaine à partir de *l'Événement Pascal*, afin de reconstruire la dignité de la personne humaine qui trouve son accomplissement au Dieu de la vie. Il s'agit donc d'une tâche qui nous conduit à reconstruire l'homme en engendrant du fond de son fort intérieur la valeur intrinsèque qu'il détient depuis sa création, et que l'homme lui-même détruit, mais que le Christ ne cesse de relever par sa grâce. En effet, le Christianisme ne pourrait se définir comme une religion de vie que dans la mesure où elle crée un futur espérant, accompagne l'homme à engendrer sa foi en Jésus-Christ, et forge dans l'âme du peuple l'avènement d'une ère nouvelle pleine de la présence de Dieu. Alors en quoi consiste cette théologie de la reconstruction et cette méthodologie de l'engendrement ?

## I.1.- La théologie de la reconstruction.

### I.1.1.- Contexte de naissance de la théologie de reconstruction.

La théologie que nous souhaitons mener et que nous pensons être la mieux indiquée dans la nouvelle évangélisation, consiste à interpeller et inviter chaque homme et chaque femme à s'investir à quel que niveau que ce soit dans la conscientisation et le travail de reconstruction de l'identité humaine dans sa relation avec Jésus-Christ, Dieu fait homme pour donner à l'Homme toute sa dignité d'antan, qu'il a perdue. C'est au cours de la sixième assemblée générale de la Conférence des églises de toute l'Afrique (CETA), tenue à Lomé au Ghana en 1987, que Jesse MUGAMBI, théologien protestant du Kenya, lance pour la première fois le concept de « *Reconstruction* », compris comme une prise en charge par les églises chrétiennes des problématiques sociopolitiques et économiques d'une Afrique en marge de l'histoire. Il propose alors faire de la reconstruction de l'Afrique un défi théologique majeur<sup>361</sup>. Mais c'est surtout le philosophe et théologien KÄ MANA<sup>362</sup> du Congo-démocratique, qui portera le concept de la « *Reconstruction* » au point d'une conceptualisation théologique en 1990. En effet, frappé par des douloureuses crises des pays africains, et analysant le chaos général des catastrophes humanitaires au Burundi, au Congo Démocratique et surtout au Rwanda ; KÄ MAN qualifie alors le Christianisme ambiant tel qu'il s'exprime en Afrique, de « *Christianisme de catastrophe* ». Il cherchera donc à mener une réflexion théologique dans le but du dépassement de l'antagonisme entre les théologies de l'adaptation, de l'inculturation et celle de la libération en Afrique. La théologie de la libération prônée vers les années 1970, et qui donnait la priorité à l'action en faveur des pauvres, à la revendication de l'identité culturelle africaine, tout en se situant sur la ligne droite de la théologie de la libération latino-américaine et celle de la Black theology d'Amérique du nord, et aussi de celle de l'Afrique du sud<sup>363</sup>

<sup>361</sup> Cfr. KARAMAGA, A ; CHIPENDA, J.B.; MUGAMBI, J. ; OMARI, C-K., *L'Eglise d'Afrique pour une théologie de la reconstruction. Défis africains*, CETA, Nairobi, 1991.

<sup>362</sup> KÄ MANA est théologien-philosophe, originaire du Congo-Démocratique ; auteur de plusieurs ouvrages sur la théologie africaine, est le grand défenseur de la reconstruction de l'imaginaire africain pour gagner les batailles d'aujourd'hui et du futur. Cfr. KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis. Cristianismo y reconstrucción de África*, Verbo divino, Estella, 2000.

<sup>363</sup> GOGUEL, A.M. ; BUIS, P., *Chrétiens d'Afrique du sud face à l'apartheid*, L'Harmattan, Paris, 1978, pp. 227-233.

constituait un espoir pour l'Afrique. Mais cette théologie qui a pour tenant et défenseur le théologien camerounais Jean Marc ELA<sup>364</sup>, n'a pas donné des résultats escomptés. C'est pourquoi, KÄ MANA relève des insuffisances caractéristiques de ces différents modèles théologiques. Il reproche à la théologie de l'adaptation et celle de l'inculturation, leur option passéiste et fixiste ainsi que leur incapacité de transformer le présent et d'entrevoir l'avenir. A la théologie de la libération, il reproche son accent unilatéral qui rejette sur l'Occident toutes les responsabilités au sujet des crises multisectorielles que traverse l'Afrique. Sa tendance est de critiquer et d'incriminer presque exclusivement le missionnaire et le colonisateur. Cette attitude pousse l'africain à être plus que jamais plaintif, négligent et feignant en ignorant presque de manière aberrante ses propres responsabilités.

Pour KÄ MANA les africains doivent entreprendre leur propre reconstruction. Dans son projet théologique de la reconstruction, il demande aux africains de prendre le Christianisme comme une partie intégrante de l'Afrique et donc de leur vie. Mais en soulignant que l'ère des plaintes, des réclamations et des revendications est révolue, ainsi que celle de l'incarnation de la foi africaine à partir de nos cultures. Aujourd'hui, le Christianisme est une affaire entièrement interne à l'Afrique. Par conséquent dans cette théologie de construction, l'africain doit transformer les mythes qui hantent son imaginaire en problèmes qui font réfléchir, afin de les convertir en énergies qui font agir. L'africain doit ensuite changer ces énergies qui font surgir en lui des nouvelles raisons de vivre et de mourir en des nouveaux motifs d'espérer et de croire en Dieu. Ce processus conduit d'abord à une conversion éthique qui permet d'élever l'homme à l'ultime mesure de son être, comme un être créé à la responsabilité et à la créativité de l'esprit humain. Ensuite, cet imaginaire se reconstruira à partir de la révélation biblique et le processus de conscientisation qui souligne la primauté de l'agir sur la rigueur de l'orthodoxie dogmatique, afin de lutter contre le « *pharaonisme* », le

---

<sup>364</sup> ELA, J. M., *Le cri de l'homme africain*, l'Harmattan, Paris, 1980. Dans cet ouvrage, Jean Marc Ela indique que l'idéologie de l'authenticité tant revendiquée par les théologiens africains, tend à occulter la situation de la domination qui rend illusoire toute affirmation de l'identité culturelle. Or en abordant les thèses majeures de la foi dans la perspective de l'incarnation, on ne peut passer sous silence la condition d'homme assumée par Jésus de Nazareth. Et l'homme en question a une histoire, mais vit dans un contexte où s'affrontent les peuples dominants et les peuples dominés, et cherche toujours à mieux vivre. C'est là le sens de la théologie en Afrique : Une théologie qui libère au niveau social, politique, économique...

« *mamonisme* » et la « *bâalisme* » que nous présente la Bible et qui malheureusement existent encore dans toute l'Afrique. Car, l'horizon de l'Afrique n'est pas la mort, mais la vie, et cette vie est entre les mains des africains eux mêmes.

Pour KÄ MANA, la théologie de la reconstruction est capable de mobiliser les consciences et les énergies africaines, et travailler à la transformation des conditions d'existence des africains. L'africain doit promouvoir une pensée éthique qui a pour centre l'idée de « *reconstruction* », comprise à la lumière de la Parole de Dieu, a partir de quelques principes de vie manifestés dans la Bible<sup>365</sup>. C'est donc une théologie qui s'attaque à tout négativisme, et appelle à surpasser le désespoir, en invitant tout homme et toute femme à s'investir avec conscience au travail de reconstruction, en considérant toutes les valeurs morales, intellectuelles et spirituelles présentes dans la société. De manière générale, l'auteur de cette théologie semble viser une articulation de l'être humain et de son agir dans une conscience de production permanente de soi et d'invention de l'avenir par le pouvoir créateur de l'imaginaire éthique et de l'esprit rationnel.

Alors partageant l'avis de KÄ MANA sur la situation catastrophique de l'Afrique, nous pensons que la théologie de la reconstruction serait adéquate pour ramener à la maison du Père les enfants prodiges, et aussi susciter la foi des autres pour la reconstruction du Congo dans tous les domaines. Car, le retour à la foi chrétienne de ceux qui l'ont désertée, et la mise en pratique de cette foi peuvent être des lieux d'extériorisation du Dieu invisible qui est toujours au milieu de son peuple.

### **I.1.2.- Limites de la théologie de la reconstruction de KÄ MANA.**

Il est certes vrai que cette théologie de la reconstruction trouve une pertinence indéniable. Mais, on peut tout de même mentionner quelques critiques. Le reproche que nous pouvons formuler à cette théologie de la reconstruction selon la théorie de KÄ MANA, c'est qu'elle présente un déficit exégétique et du titre christologique du

---

<sup>365</sup> KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis. Cristianismo y reconstrucción de África*, p. 96.

Sauveur comme moteur qui mobilise toutes les réflexions, ainsi que l'absence d'une réflexion approfondie sur la croix du Christ comme source du salut.

- La négligence des fondements bibliques, qui a consisté juste à les énumérer, et sa faiblesse dans son exploitation exégétique est un manquement. KÄ MANA a juste énuméré quelques textes bibliques en passant, pour élaborer sa théologie sur la base d'un discours socioéconomique et politique en rapport avec le pouvoir créateur de l'imagination éthique et l'esprit rationnel selon la vision africaine ; mais sans pour autant donner à la culture africaine une place capable de répondre aux attentes des peuples. Or, l'exploitation exégétique des textes bibliques devraient être prioritaire pour voir comment dans l'histoire de l'humanité Dieu était intervenu dans la reconstruction d'un peuple qui était au bord du chaos. Les textes bibliques soulignent donc avec force, la problématique de la reconstruction des nations selon la vision de Dieu, et semblent être la base pour une théologie chrétienne de la reconstruction.

- Le deuxième reproche sur la théologie de reconstruction que KÄ MANA préconise, se repose sur les sociétés africaines prises comme une entité globale. Or, les sociétés africaines prises dans son ensemble semblent être loin de réaliser cette reconstruction, sans tenir en compte de ce qu'est la personne humaine prise comme un sujet social, et qui doit par conséquent s'auto-transformer en redécouvrant sa dignité et celle de son prochain à partir des événements révélateurs de l'amour de Dieu : « *l'incarnation, la mort et la résurrection du Christ* ». Car la dignité humaine étant bafouée, une entité sociale, c'est-à-dire, un ensemble des personnes même vivant dans une même société n'arriveront jamais à reconquérir le vrai sens de l'humain et reconstruire leur vie si Dieu n'est pas au centre de leurs relations à partir de la dignité que Dieu a mise en eux comme valeur indéniable. Et c'est même là, le centre de notre travail : mettre l'Homme au centre de toute réflexion théologique en lui faisant découvrir à la lumière du Christ, sa dignité et la richesse insondable que Dieu a mise en lui. C'est certainement dans ce sens qu'on peut reconstruire et développer le Congo sur les plans humain, spirituel, social, politique, économique...

- Enfin, le dernier reproche dans cette théologie de la reconstruction, c'est que KÄ MANA pêche par l'absence totale d'une moindre réflexion sur la Croix, et donc sur le

mystère de la « *mort et la résurrection de Jésus* ». Or aucune théologie chrétienne qui conduit au salut de l'homme ne peut s'en passer de *l'Événement pascal*. Parce que c'est autour de ce mystère : *Mort et résurrection de Jésus-Christ*, que gravite toute l'espérance chrétienne et même humaine, surtout dans le contexte de l'Afrique. Ce mystère est pour le chrétien, le pôle par excellence de la grâce de Dieu, et se constitue aussi en modèle pour une expérience chrétienne en plénitude. Le théologien allemand Jürgen MOLTMANN, a eu raison quand il disait que « *la mort de Jésus sur la croix est le centre de toute théologie chrétienne [...] Elle n'est pas l'unique thème de la théologie, mais bien ici sur cette terre, elle est la porte d'entrée de ses problèmes comme de ses réponses [...] Toutes les affirmations chrétiennes sur Dieu, la création, le péché et la mort renvoient au crucifié* »<sup>366</sup>. Car, la foi atteint son comble dans la confession de Jésus-Christ comme Seigneur, alors qu'il est maudit et pendu au bois.

En bref, le risque de la théologie de la reconstruction que formule KÄ MANA, est que le salut apporté par Jésus-Christ n'a presque pas d'effets chez l'africain, qui semble chercher des solutions dans une logique imaginaire proprement africaine, et en faisant quelques brefs recours aux textes bibliques. Car, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, source de salut de tout homme sont ignorées, et l'homme africain est pris dans son africanité absolue et, est présenté dans sa solitude ou dans son groupe social comme un être capable d'effrayer son chemin vers un avenir radieux, à partir de sa création imaginaire de l'éthique et de son esprit rationnel et de créativité. Or, l'homme sans Dieu, et sans sa grâce ne peut parvenir au salut tant espéré.

### **I.1.3.- Fondements et objectifs de la théologie de reconstruction.**

#### **I.1.3.1.- Fondements.**

Nous souhaitons adopter cette théologie de reconstruction parce qu'elle semble avoir des points de convergence avec l'engendrement de la foi et de la promotion de l'être humain qui se présentent comme l'horizon de réponse à la crise spirituelle et sociale

---

<sup>366</sup> MOLTMANN, J., *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie moderne*, Cerf-Mame, Paris, 1974, pp. 371-372.

congolaise, et que le Christianisme ne cesse de faire prévaloir tout au long de sa mission sur la terre. Et cette théologie tient ses fondements et son déploiement dans la pertinence des Saintes Ecritures et enracine sa problématique dans les défis de l'évangélisation, afin de rendre l'homme digne et épanoui en tant que créature aimée de Dieu. Pour ce fait, parler de la théologie de la reconstruction c'est d'abord chercher à appréhender la crise d'identification chrétienne et sociale que subit le congolais, et aussi chercher une éthique socioreligieuse qui soit le fondement d'un projet pastoral d'acheminement d'une vie de foi, et d'édification d'une société assez juste sur la base de l'Ecriture Sainte. Cette Ecriture Sainte qui est la force de changement pour la sauvegarde de la dignité humaine doit mettre au centre de toute réflexion, la conscientisation et l'éducation de l'homme aux valeurs morales et surtout spirituelles. Déjà les évêques du Congo disaient à juste titre que, « *la débâcle du peuple est avant tout un problème spirituel et moral avant d'être un problème de stratégie diplomatique et militaire. Un seul mot résume, pour les prophètes de la Bible, le désastre du peuple : l'infidélité ! L'infidélité à Dieu qui signifie en même temps mépris de son frère* »<sup>367</sup>.

C'est pourquoi, cette théologie paraît être l'affirmation d'un avenir plus radieux, parce qu'elle adhère à l'appel que lançait Néhémie à tous les israélites, en leur disant : « *Levons-nous !...et construisons* » (Ne 2,18). Cet appel à se lever pour reconstruire la ville de Jérusalem que lançait Néhémie après l'exil en Babylonie, est avant tout un appel à ne pas se laisser dominer par le désespoir, afin de regarder toujours de l'avant avec foi et espérance. Par conséquent, cet appel de Néhémie est orienté non seulement pour la reconstruction du Temple, des palais, des murs... mais aussi et surtout pour éveiller la foi, pour raviver l'espérance, pour revaloriser l'Alliance conclue avec Dieu, pour appeler au respect des commandements et des lois établis par Dieu (Ne 10,29-30). Il s'agit donc de redonner un dynamisme à la mémoire du passé, et de reconstruire avec une force vitale de libération toute la société tant spirituelle, morale que matérielle.

En entrant dans cette perception de la reconstruction que lançait Néhémie, nous voulons nous appesantir d'abord en la reconstruction l'image de l'Homme longtemps

---

<sup>367</sup> CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Face aux antivaleurs, que devons-nous faire ?, O.C., nn° 1 et 4.

bafouée et annihilée, la libérer de toutes ses formes d'aliénation, et la rehausser à sa dignité humaine telle que voulue par Dieu. Le centre de toute reconstruction selon l'appel de Néhémie est le Temple de Dieu. Or le véritable Temple de Dieu c'est Jésus-Christ (Jn 2,19-22)<sup>368</sup>, qui est au centre des cœurs et des préoccupations des hommes et des femmes de ce monde. Et donc, cette reconstruction tient ses bases dans les événements majeurs qui s'enracinent en la personne de Jésus-Christ : « *sa naissance* », et surtout « *sa mort et sa résurrection* ». Cette reconstruction c'est d'abord l'homme lui-même. En effet, l'Homme qui se détruit et détruit ce qu'il est et ce qu'il détient, ne peut se reconstruire intérieurement et extérieurement qu'en redécouvrant du fond de son être ce qu'il est et ce qu'est l'autre comme une valeur indéniable selon le plan de Dieu manifesté en Jésus-Christ le « *Dieu avec nous* » (Mt 1,23) ; « *mort et ressuscité pour notre salut* » (1Cor 15,12-19)<sup>369</sup>. En effet, toute reconstruction matérielle et toute acquisition des biens de ce monde resteront un leurre et une supercherie si cette reconstruction ne se réalise pas d'abord dans l'intériorité humaine comme une véritable rencontre de l'homme avec Dieu et avec lui même. Cette reconstruction intérieure de l'Homme qui se présente comme le commencement d'un processus de reconstruction des mentalités et des attitudes, pourrait faire du Christianisme le ferment de la foi en Dieu, et de la promotion humaine, parce qu'elle reprend et renvoie chaque personne à ses propres responsabilités en élevant sa condition humaine et celle des autres à plus de dignité devant des questions de foi, de paix, de justice, d'économie, de respect des biens communs, de droits de l'homme, de développement...

Aussi en dehors de ces fondements Christiques, pour réaliser cette théologie dans le contexte de la République du Congo, il est nécessaire de poser comme fondement secondaire, cette récupération du sens de la dignité humaine selon la conception anthropologique africaine qui oriente la « *structure familiale* » comme le pôle d'attraction et d'épanouissement de tout être humain. En effet, la famille reste jusqu'à nos jours une puissance de vie et de collaboration indéniable des membres, parce qu'elle détient des valeurs d'humanisation qui façonnent l'homme et la femme, pour

---

<sup>368</sup> *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 1193.

<sup>369</sup> MOLTSMANN, J., O.C., p. 387.

en faire des sujets responsables les uns envers les autres. Il ne s'agit pas ici de penser au modèle de la famille africaine ancestrale plus liée par des liens de sang ; mais de le comprendre en référence aux deux aspects fondamentaux de la conception africaine qui sont : la *Solidarité* et *l'Unité* des membres. Par rapport à la situation tant bien difficile de la société congolaise, il nous semble que la foi chrétienne en action à partir des concepts de *Solidarité* et d'*Unité*, tant proclamés par le Christ, peut procurer la mesure de l'humain telle que le préconise l'Évangile, en jouant son rôle de la puissance transformatrice des structures sociales et des mauvaises mentalités qui génèrent les crises. Mais quelles sont les objectifs de cette théologie de la reconstruction ?

### **I.1.3.2.- Objectifs.**

A la lumière de ce qui précède, les objectifs de la théologie de la reconstruction est de conduire chaque personne à sa source première qui est Dieu en retrouvant la foi qu'il a niée ou rejetée; et aussi de mener la société à des transformations positives à partir de la Parole de Dieu, qui porte en soi une force d'innovation pleine d'énergies et d'actions éthiques, capables de transformer les consciences et les mentalités, ainsi que la pertinence de cette Parole de Dieu à gérer les situations de crises. Cela nous oriente aussi à comprendre comment Dieu à partir de ses révélations au cours de l'histoire du monde, a analysé et dirigé les crises, en orientant le destin des hommes et femmes de ce monde vers des issues plus heureuses, pour l'accomplissement et l'épanouissement de leur humanité. Par conséquent, l'objectif de la théologie de la reconstruction est d'analyser les dimensions fondamentales de la crise de foi à la lumière de la Parole de Dieu, afin d'établir les bases dynamiques qui rehaussent la relation de l'homme avec son Dieu et les valeurs humaines qui sont en lui. Cette théologie a donc la mission de planifier des plans et préparer des actions pastorales capables d'opérer des changements, susceptibles de minimiser les idéologies (Marxisme Léninisme) et autres théories qui ont conduit le pays dans des situations chaotiques actuelles, jusqu'à l'aliénation totale de l'homme. En d'autres termes on peut dire que, la théologie de la reconstruction dans ce contexte a pour but de mener une nouvelle évangélisation, qui consiste à ressusciter la foi de ceux qui l'ont reniée, et rechercher le sens de la vie,

dont le rythme profond s'unit à tout ce que le cœur humain, tant au long de l'histoire congolaise comme dans le souffle de ses attentes, cherche comme *lieu de plénitude, de vérité et d'authenticité humaines* : ce lieu c'est vivre avec Dieu par la foi et avec d'autres dans la paix, en revalorisant l'Homme dans sa dignité. Pour cela, la théologie de la reconstruction doit s'incorporer aussi dans les domaines qui régissent la vie de la société, pour l'épanouissement de l'Homme afin que se réalise « *une théologie de la charité* »<sup>370</sup> comme œuvre divine, et que l'humanité vive « *un christianisme de la vie* »<sup>371</sup>. En d'autres termes, la théologie de la construction a pour objectif de combattre l'inhumain sous toutes ses formes, pour l'avènement de l'humain selon la révélation biblique

Cette théologie de la reconstruction permettra alors à toute personne de redécouvrir le sens de sa vie humaine et celle des autres en même temps comme un don et une présence de Dieu, et aussi comme un bien communautaire. Elle permet aussi à redécouvrir l'importance des biens matériels et financiers du pays, comme un don de Dieu ; et ceci à partir du murissement de sa relation avec ce Dieu qui engendre la foi ; mais aussi à partir du discernement précis et concret des transformations des mentalités, de la connaissance tant des structures de péchés que de charismes propres au tissu social et culturel. Car, l'Eglise qui est en même temps mère et éducatrice<sup>372</sup>, doit avoir dans sa tâche d'évangélisation quelque chose à dire non seulement à la population pauvre qui fréquente les structures ecclésiales, mais aussi à celle qui a quitté l'Eglise en reniant la foi. Dans cette optique, l'orientation de cette théologie se révèle ecclésiologique et pratique. Elle doit faire vivre l'Eglise comme le lieu de l'action historique qui incarne la fraternité au-delà des différentes ethnies et des composantes politiques en perpétuelles confrontations, pour promouvoir une vie de solidarité, selon l'esprit de l'Evangile. Mais dans quel sens cela est-il possible ? En effet, tout cela dépend aussi de la méthode qu'il faille adopter dans cette Nouvelle évangélisation.

---

<sup>370</sup> ADOUKOUNOU, B., *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun Dahoméen*, T. 2, Le sycomore, Paris, 1980, p. 52.

<sup>371</sup> KÄ MANA, *La nueva evangelización en África*, pp. 195-202.

<sup>372</sup> KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis. Cristianismo y reconstrucción*, p. 97.

## I.2.- La Méthodologie de l'Engendrement.

Nous avons précédemment annoncé que le but de notre investigation est de mener dans la société congolaise une évangélisation capable de ramener à la foi ceux qui l'ont rejetée, et susciter à d'autres cette même foi en Jésus-Christ, à partir du thème de la « *nouvelle évangélisation* ». Cela sous entend une méthode appropriée, capable de susciter de l'intérêt pour toute la société. Déjà, en parlant de la nouveauté dans le terme « *Nouvelle évangélisation* », le Pape JEAN PAUL II, précisait que cette évangélisation est nouvelle par son *ardeur*, par ses *méthodes* et par son *langage*<sup>373</sup>. Alors pour mener à bon escient cette tâche d'évangélisation qui se dit nouvelle, et selon le contexte socioculturel et religieux du Congo-Brazzaville, la méthode de « *l'Engendrement* »<sup>374</sup> nous paraît être la mieux appropriée. Il faut toutefois noter que les pays européens qui ont tenté cette méthode dans la catéchèse et la pastoral, ont connu quelques échecs, parce que certainement, le contexte ne s'y apprêtait pas. Mais contrairement au pays européens, au Congo-Brazzaville le sens de la vie familial et même communautaire avec le rôle que jouent les adultes dans la cohésion sociale et dans la transmission des valeurs humaines et religieuses est encore d'importance capitale. Cette méthode est en mesure d'ouvrir les pistes d'engendrement d'une véritable foi en Dieu dans la vie des congolais, à l'instar des premières communautés chrétiennes où toute une famille adhérait à la foi chrétienne à partir de la foi des chefs des familles (Ac 10,44-48 ; 16,25-34).

---

<sup>373</sup> « Discours du Pape Jean Paul II aux membres du CELAM, avec pour motif la célébration des 500 ans de l'évangélisation de l'Amérique, cité par ROCHE, J.P., *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, p. 31.

<sup>374</sup> Cette méthode a été déjà quelques fois évoquée surtout dans l'Eglise de France et du Canada, en lui attribuant diverses connotations. Parfois elle prend un sens du remodelage paroissial qui demande de créer des lieux pour proposer l'Evangile et rassembler les croyants, en mettant au centre l'activité paroissial et les ministères. Cfr. ROUTHIER, G.; BORRAS, A., *Paroisses et ministères*, Médiaspaul, Montréal, 2001, pp. 122-123. Mais parfois, elle désigne la méthode de pastorale de proposition. Cfr. GAGEY, H.J., « Discerner les défis : un travail commun de tous les croyants », in MÜLLER, H. ; SCHAB, N. ; TZSCHEETZSCH, W. (Eds.), *Une espérance qui parle – Une Eglise en devenir, proposer la foi dans la société actuelle*, Ostfildern, Schwabenverlag AG, 2001, p. 140. Parfois elle est aussi une expression utilisée dans le contexte de la catéchèse. Cfr. BORRAS, A., « Nouvelles paroisses et nouvelle catéchèse », in *Lumen Vitae*, vol. LVIII, 2003/4, p. 398; cité par BACQ, P., « *Hacia una pastoral del engendramiento* », in BACQ, P.; THEOBAID, C. (Eds.), *O.C.*, p. 11.

### **I.2.1. Finalité de la méthodologie de l'engendrement.**

Cette expression « *engendrement* » qui est synonyme d'accoucher ou de donner la vie à un être au monde, consistera à susciter à partir de la Parole de Dieu, ce que chaque personne détient comme richesse divine enfouie en lui, en tant que personne créée à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1,26-27), pour sortir du fond de sa conscience ou de son fort intérieur, la « *valeur ou la dignité de la personne humaine* » et son intrinsèque relation avec Dieu, avec lui-même et avec les autres. Ainsi, on peut réveiller ou susciter la foi qui somnole en lui, comme une ferme conviction de l'homme à s'attacher à son Dieu, et en le servant à partir de ses frères et de son environnement. Cette méthode s'adapterait bien dans le cadre du Congo, où on peut le confirmer sans risque de se tromper qu'il n'y a pas des incroyants ou des irrégieux. En effet, en dépit de la multiplicité des sectes religieuses qui parfois se côtoient ou s'affrontent, tout le monde est au moins croyant. Ainsi, cette méthode nous permet de revenir au début de la prédication évangélique, en annonçant ce qui rend possible et plausible la naissance et la maturation de la foi chrétienne, en tenant compte de la situation du pays où il y a plus de cris de pleurs que de joie ; et qui dans des périodes de crises ou troubles profondes, tout le peuple cherche à entendre la Parole de Dieu, surtout par l'Eglise Catholique qui est majoritaire, et qui joue toute fois sa mission de réconciliation, d'unité et de paix. L'Eglise catholique paraît être incontournable dans les processus de reconstruction, de paix, de justice et de réconciliation chaque fois que le peuple vit des périodes de crises.

L'engendrement dans son sens général fait appel à un acte d'amour qui peut exister entre l'homme et la femme qui se donnent mutuellement, et ensemble font naître de cet amour un être nouveau ; être nouveau qui en naissant engendre aussi ces parents qui, en réalité deviennent parents à partir de la naissance de leur fils. Dans ce sens, l'engendrement responsable est source d'épanouissement et de joie, aussi pour le nouveau né que pour les parents parce qu'il consiste à donner la vie, et à se donner cette même vie à soi-même en devenant parent, parce qu'on a donné cette vie. Mais cette vie donnée ne s'arrête pas là, parce que les parents qui ont engendré continuent leur processus d'engendrement par l'éducation qui se donne à l'enfant. Et dans le sens

pastoral, il doit être un processus d'évangélisation qui conduira l'évangéliste à aller avec tendresse et amour vers les évangélisés, pour transmettre la Parole de Dieu « *comme une mère* » ou « *un père* » fait naître ses enfants en se faisant naître soi-même comme mère ou comme père par l'instruction pédagogique qui se donne. C'est d'ailleurs ce que semble nous dire Saint Paul, qui dans sa mission d'évangélisation aux chrétiens de Thessalonique n'a pas fait peser son poids aux évangélisés, mais il s'est vraiment comporter comme une mère... ou, comme un père qui nourrit ses enfants en prenant bien soins d'eux (1Thes 2,7.11), dans le but de les mener à la véritable de foi au Christ. Il s'agira donc de mener une initiation en accompagnant le néophyte à une prise de conscience du fond de son fort intérieur, jusqu'à lui faire découvrir expressément ce qu'il est, la place de Dieu dans vie, celle des autres ; et par là susciter la foi. Cette méthode d'engendrement doit être de l'ordre du désir et de l'amour de la part des évangélistes qui entrent en contact et en dialogue avec autrui, en proposant l'Évangile de Jésus-Christ, et établir au nom de Jésus-Christ des relations réciproques qui suscitent l'intérêt de tous. Ainsi, s'engendre la vie chrétienne dans l'intime réciproque et dans un effet mutuel, avec l'objectif de conduire tous les hommes et femmes à se préoccuper les uns les autres et à s'édifier une maison des relations mutuelles et constructives inspirées par l'Évangile. Cela nous permettra de mener dans le contexte de la nouvelle évangélisation, le souci et le goût de donner la vie au congolais, parce que l'Évangile est par définition source de vie, et par conséquent, repousse tout ce qui dégrade la vie humaine. Cette méthode trouve sa signification plénière dans ce sens qu'elle est au service de l'avènement de la foi, aussi surtout avec la grâce de Dieu qui agit gratuitement : La grâce de Dieu agit en chaque évangélisé et l'esprit de Dieu l'éclaire pour que naisse en lui l'homme nouveau ou « *l'homme intérieur* » (Eph 3,16-17) capable d'autonomie spirituelle, mais aussi de s'extérioriser pour former une véritable fraternité avec les autres. L'Église par les missionnaires de l'Évangile doit rendre possible cette naissance en s'appuyant sur la gratuité de la grâce de Dieu et la clarté de son Esprit qui nous conduisent à la foi et à l'amour fraternel.

### **I.2.2.- Méthodologie de l'engendrement comme « dialogue dialogal ».**

La méthodologie de l'engendrement met en exergue le dialogue entre les évangélistes et les destinataires de l'Évangile de Jésus. Ce « *dialogue dialogal* »<sup>375</sup> ne se résume pas à celui qui a toujours prévalu dans les débats scientifiques, appelé parfois par : « *dialogue dialectique* ». Car le dialogue dialectique est de plus en plus conçu comme une forme de confrontation critique des différentes positions, qui se développent chez les intellectuels et accordent un privilège presque exclusif à la dimension rationnelle de la personne à partir de ses arguments. Ce dialogue dialectique ne saurait être accepté dans un dialogue qui veut engendrer en l'homme la foi en Dieu, parce que la foi ne se conçoit pas comme un dialogue intellectuel qui s'impose par les arguments scientifiques. Sinon, la dimension de la foi resterait toujours « *zappée* » avec la dialectique, puisqu'elle n'est pas du domaine de la démonstration.

Or, le « *dialogue dialogal* » a pour devoir de mettre en face à face les deux interlocuteurs qui se reconnaissent pleinement en dignité l'un pour l'autre, ainsi que leur égalité de principe, en s'ouvrant totalement au point de vue de l'autre en une complète réciprocité jusqu'à se laisser mettre ses convictions en jugement et même en cause. En prenant la parole, chacun des interlocuteurs se laisse porter par un bon climat d'intériorité, d'écoute, d'accueil et de réception. Il ne s'agit pas d'une imposition de l'un sur l'autre, comme dans le dialogue dialectique, que les agents pastoraux ont mené en faisant toujours valoir leurs points de vue, en manifestant leurs convictions, en persuadant, en montrant qu'ils ont toujours raison, qu'ils ont la dernière parole, et comme les seuls qui détiennent la dernière vérité sur Dieu. Cette attitude est arrivée à infantiliser les personnes évangélisées, à tel enseigne que leur conversion s'était avérée superficielle.

Cela ne veut pas dire que l'évangéliste doit laisser de côté ses convictions les plus profondes de sa foi. Au contraire, il doit prendre au sérieux les convictions de cette foi

---

<sup>375</sup> Le « *dialogue dialogal* » est une expression du théologien indo-catalan Raimon PANIKKAR, qui pense que ce serait la meilleure manière pour les évangélistes d'entrer en contact avec les évangélisés, où personne n'a le droit de cité pour imposer ses convictions ; Cfr PANIKKAR, R., « Témoignage et dialogue », in CASTELLI, E. (Ed.), *Le témoignage*, Aubier Montaigne, Paris, 1972, p. 377 ; cité par BACQ, P. ; THEOBALD, C. (Eds.), C., O.C., pp. 171-173.

qu'il a en Dieu de Jésus-Christ, mais pas pour les imposer à qui que se soit, parce que la foi ne s'impose pas, et ne se transmet pas ; mais elle se suscite, elle s'engendre à partir des convictions que chaque personne a dans sa vie, déjà que cette foi est toujours en veilleuse. Il est certes vrai qu'un « *dialogue dialogal* » au sens pur n'existe pas, parce que tout dialogue sous entend une certaine démonstration de ce qu'on a comme conviction, et cela fait appel à une certaine autorité. Mais, nous savons aussi que, quand l'autorité se fait présente de façon discrète, prudente et respectueuse, elle accompagne mieux le récepteur de l'Évangile du Christ et le pousse à s'encourager, à s'appuyer sur ce qui se dit de Dieu, à se réaliser sur ce qu'il apprend et à découvrir du fond de son être, l'image de Dieu qui est en lui. Cela signifie qu'au lieu d'adopter une posture de celui qui domine parce qu'il connaît et de discerner pour eux, il s'agit d'établir une vraie relation de dialogue et de discerner avec eux. Dans ce sens, l'autorité de chacun s'exerce concrètement dans la perspective de stimuler la coresponsabilité, le compromis actif, la construction du sujet humain jusqu'à engendrer du fond de l'être humain la foi en Dieu. Donc, la méthodologie de l'engendrement qui se veut une rencontre capable de rendre possible et plausible la naissance et la maturation de la foi, se présente comme l'établissement d'un « *dialogue dialogal* » dans le respect entre l'évangéliste et l'évangélisé, afin de faire naître, ou de réveiller encore du fond de l'intériorité de l'homme la foi en Jésus-Christ et le sens d'une vie plus humaine et plus digne.

Enfin, Le dialogue dialogal pourrait être aussi présenté comme le paradigme dans le processus d'inculturation. En effet depuis lors, l'inculturation s'entend plus comme un processus de l'incarnation du Christ dans une culture donnée. Cela est certes vrai, mais il nous semble que l'incarnation au sens propre ne peut pas être le paradigme pour comprendre le processus de la rencontre de l'Évangile et une culture évangélisée, mais le dialogue dialogal. Car, le discours théorique de l'incarnation peut être suspecté à juste titre comme un discours de domination de l'Évangile sur la culture. Or, l'Évangile ayant des limites culturelles a aussi quelque chose à apprendre des cultures à évangéliser. Cela est d'autant vrai, puisque Jésus, la Parole de Dieu en prenant une forme kénotique, ne peut revendiquer un statut à l'état pur, sinon qu'il se sent chez lui en n'importe quelle culture. Et cela sous entend un dialogue franc, un dialogue dialogal

entre l'Évangile et la culture. Pour cela, le paradigme propice pour l'inculturation doit être le dialogue dialogal, parce que « *l'inculturation tient d'une part au pluralisme culturel et d'autre part au pluralisme religieux* »<sup>376</sup>. Dans le contexte de pluralisme culturel, aucune culture ne saurait confisquer l'Évangile du Christ dans sa relation exclusive. Elle doit plutôt la porter aux autres dans le dialogue. En plus aucune culture ne saurait réduire l'Évangile à sa forme qu'elle veut lui donner dans son effort d'inculturation. Et, dans le contexte de pluralisme religieux, aucune religion ne saurait prétendre être en relation exclusive avec la culture commune. Toutes les religions sont appelées à animer la culture du peuple dans le dialogue. Et, aucune culture ne saurait être confisquée par la religion. Par conséquent seul le dialogue entre les deux structures établit l'équilibre et rend l'homme à sa juste mesure.

## **II.- LES DEFIS DE LA NOUVELLE EVANGELISATION AU CONGO.**

L'évangélisation est au cœur de la mission que l'Église a reçue du Christ, parce que le monde présente toujours des situations qui ont besoin d'être éclairés par l'Évangile, afin de rendre la vie de l'homme plus humaine. L'Évangile nous pousse et nous permet d'évaluer et de trouver ce qui est bon et encourageant, mais aussi de dénoncer et corriger ce qui est mal dans nos sociétés, afin de préparer dès maintenant un avenir radieux où Dieu sera tout en tous. Dans ce sens, l'évangélisation a pour tâche aussi d'aider l'homme de tous les temps et de tous les milieux dans la transformation de son cœur et de son environnement, en évaluant ses défis à la lumière de l'Évangile. La tâche que nous nous fixons dans ce chapitre est de dresser quelques défis essentiels que la nouvelle évangélisation doit mener au Congo-Brazzaville ; défis qui sont d'ordre social, moral, économique, politique et surtout religieux, parce que si la foi s'enracine et s'exprime dans l'humain, elle transforme tout l'homme et toutes les structures sociales qui transitent autour de l'homme.

---

<sup>376</sup> DIOUF, L., *Eglise locale et crise africaine*, Karthala, Paris, 2001, p. 179.

## II.1.- Défis socio-économiques.

Le Congo Brazzaville regorge plusieurs sources économiques en mines, minerais, faunes et flores. Seulement depuis la découverte du pétrole en 1970, plusieurs secteurs économiques qui faisaient la fierté du pays et donnaient de l'emploi aux congolais ont été délaissés. Depuis lors, le pétrole est devenu le moteur de toute l'économie congolaise avec 90<sup>o</sup>/<sup>o</sup> des recettes de l'Etat. Quatrième pays producteur de pétrole en Afrique subsaharienne, avec une production de 263.000 barils<sup>377</sup> par jour, et ayant une réserve de 1,9 milliards de barils, le Congo a malheureusement 70<sup>o</sup>\<sup>o</sup> de sa population qui vit sous le seuil de la pauvreté<sup>378</sup>, alors que selon les données statistiques, l'activité économique en 2013 est marquée par une croissance estimée à 6,4<sup>o</sup>/<sup>o</sup>, contre 3,8<sup>o</sup>/<sup>o</sup> en 2012<sup>379</sup>. Mais curieusement en matière de développement humain, le Congo est classé par le PNUD au 142<sup>ème</sup> rang mondial sur 187 pays, avec une indice de 0,5<sup>o</sup>/<sup>o</sup> pendant l'année 2013<sup>380</sup>. Pire encore, le climat des affaires en matière d'investissement pour le développement, ce pays est classé par la Banque Mondiale au 185<sup>ème</sup> rang mondial sur 189 pays, au classement « *Doing Business* » en l'année 2014<sup>381</sup>.

En menant quelques petites enquêtes au niveau social, il en ressort cette triste réalité sur le terrain dans la plupart des habitants du pays : - logements exigus et insalubres ; - difficultés extrêmes à se nourrir convenablement ; - difficultés à accéder à l'eau potable et à se procurer l'énergie nécessaire ; - difficultés à trouver un emploi décent et suffisamment rémunérateur ; - le revenu mensuel moyen est largement inférieur au SMIC fixé au Congo à 40.000 F.CFA<sup>382</sup>, soit 61 Euros par mois ; - la scolarité est en

<sup>377</sup> Le Baril de pétrole est l'unité de mesure du pétrole brut, équivalant à 158,8 litres. Son origine remonte aux tonneaux qui servaient historiquement à transporter le pétrole. Cfr. ROBERT, P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Société du Nouveau Littré, Paris, 1979, p. 162.

<sup>378</sup> Cfr. « Pour une transparence des revenus du pétrole », in *Bulletin d'information protestante*, n<sup>o</sup> 1557 (2003) de mars ; Cfr. aussi [www.congo-liberty.com](http://www.congo-liberty.com)

<sup>379</sup> Cfr. <http://tresor.economie.gouv.fr/>

<sup>380</sup> Cfr. <http://www.cg.undp.org>

<sup>381</sup> Cfr. <http://doingbusiness.org/data/exploreconomies/congo-rep>

<sup>382</sup> Les F.CFA qui signifie « Franc de la communauté financière de l'Afrique », est la monnaie de quatorze (14) pays de l'Afrique, en majorité les anciennes colonies françaises, à l'exception de la Guinée Equatoriale (ancienne colonie espagnole) et la Guinée Bissau (ancienne colonie portugaise). Il ya deux zones Francs Cfa : Afrique centrale et Afrique de l'ouest. 1 euro équivaut à 655,956.992 F. Cfa. Le smic

régression totale par rapport aux années 80: un enfant sur trois n'est pas scolarisé, et le phénomène reste amplifié dans les zones rurales (malgré les dispositions de l'article 23 de la Constitution nationale de 2002, qui stipule que le droit à l'éducation et l'enseignement gratuit est garanti pour tous ; - l'absence des tables-bancs dans plusieurs écoles où les élèves s'asseyent à même le sol , alors que le pays regorge toutes espèces d'arbres qui sont toujours vendus en Europe ; - l'absence quasi-total d'affectation des revenus pétroliers dans des secteurs prioritaires ; - la faible accessibilité des pistes rurales et non viabilité des routes départementales et nationales ; - la dégradation des infrastructures socio-sanitaires, la vétusté du matériel dans toutes les structures ; - l'insuffisance du personnel qualifié ; - le non respect chronologique des droits humains des citoyens congolais en témoignage à l'élection présidentielle de 2009 organisée dans un contexte non consensuel, avec une participation de moins de 10%, et dont les résultats ne pouvaient conforter une légitimité populaire, surtout avec ses fraudes massives, les méthodes d'intimidation, de harcèlement et d'emprisonnement des membres de la société civile défenseurs des droits de l'homme, ou de certains membres des partis de l'opposition... Malgré les nombreuses demandes de recours à l'annulation demandées par l'opposition et la partie civile auprès de la cour constitutionnelle, ces résultats ont été confirmés conduisant le peuple à une frustration générale. Cette enquête rejoint d'ailleurs plus ou moins celle qu'avait menée la Conférence Episcopale du Congo (CEC)<sup>383</sup>, qui dans un processus stratégique national de réduction de la pauvreté et quoique menacée par le pouvoir en place, avait réalisé avec l'appui technique et financier du Secours Catholique et de Misereor<sup>384</sup> une enquête sociale sur le thème : « *Le pétrole ne coule pas pour les pauvres* » ; enquête qui a démontré que malgré la régularité des découvertes et l'inauguration des puits de pétrole pendant trois décennies, avec des revenus très élevés, le pays nous offre un tableau assez sombre sur les conditions de vie des congolais. Tous les leaders politiques se sont depuis lors lancés dans une course

---

du salaire congolais est donc de 40.000 F Cfa, une somme foncièrement inférieure au niveau de vie du pays.

<sup>383</sup> Cfr. [www.secours-catholique.org/fr](http://www.secours-catholique.org/fr) - le pétrole ne coule pas pour les pauvres.

<sup>384</sup> Misereor est une œuvre caritative de l'Église catholique d'Allemagne, chargée de développement et de lutte contre la pauvreté en Afrique, Asie, Amérique Latine, et Océanie, en donnant des aides aux personnes, aux ONG et aux associations de développement, sans distinction de religion, sexe et race... Cfr. [www.misereor.org/cooperation](http://www.misereor.org/cooperation)

effrénée pour l'enrichissement illicite sans s'en soucier de rien ; ils se sont convertis à la politique du partage du « *gâteau national dont une part importante et secrète vient de l'exploitation du pétrole* »<sup>385</sup> ; et ceci au détriment de la population qui croupit dans la misère.

## II.2.- Défis politiques.

En partant d'un constat général sur la majorité des pays de l'Afrique au sud du Sahara, lors du premier Synode africain, les pères synodaux formulait une interrogation à deux volés, que à la suite, le Pape JEAN PAUL II, reprenait dans son Exhortation Apostolique postsynodale<sup>386</sup>, en disant avec amertume : « *dans un continent saturé par de mauvaises nouvelles, comment le message chrétien est-il « Bonne Nouvelle » pour notre peuple ? Au milieu d'un désespoir qui envahit tout, où sont l'espérance et l'optimisme qu'apporte l'Évangile ? L'évangélisation promet bon nombre des valeurs essentiels qui font tellement défaut à notre continent : espérance, paix, joie, harmonie, amour et unité* ». Il est certes vrai que cette situation commune assez désastreuse est sans aucun doute à diversifier, parce qu'elle présente aussi des particularités d'un pays à un autre ; et qu'elle demande par conséquent une diversité des stratégies dans les gestions et les solutions à apporter. Mais, il convient d'admettre néanmoins que partout on parle de : misère, guerre, désespoir, injustice, corruption, enrichissement illicite des gouvernants... L'Afrique est presque l'unique continent cloué au pied du mur, et où les hommes politiques gèrent les pays à leur gré, et sont des maîtres et des intouchables. L'Afrique est presque l'unique continent contrôlé par les nations les plus riches et puissantes, ainsi que par les multinationales, à tel enseigne qu'elle est devenue un appendice sans importance, souvent oublié et négligé par tous. Sa population continue à souffrir dans sa chair et son âme, en vivant comme un nouveau esclavage plus subtil, mais pas pour autant moins dramatique que celles de XVIème au XIXème siècle, parce que la seule chose sur laquelle s'intéressent les multinationales et les grandes puissances, ce sont les honteux bénéfices rapides et démesurés qu'ils

<sup>385</sup> Congo-Brazzaville : Le pétrole ne coule pas pour les pauvres. Cfr [www.secours-catholique.org/  
www.politiques-energetiques.com/](http://www.secours-catholique.org/www.politiques-energetiques.com/)

<sup>386</sup> JEAN PAUL II, EA, n° 40.

tirent, sans tenir compte des préjudices qu'elles causent dans les cœurs et âmes des populations victimes de ces atrocités et injustices. Déjà, c'est bien connu par l'opinion publique de tous les pays d'Afrique que, derrière chaque coup d'Etat et chaque guerre civile ou politique, se dissimulent ces multinationales ou ces pays riches, qui sous le déguisement de la démocratie et des institutions monétaires internationales comme la G-8, le Front monétaire international (FMI), La Banque mondiale (BM)..., continuent à exercer au vu et au su de tout le monde un néocolonialisme en pratiquant le vol à ciel ouvert et en spoliant sans vergogne et de manière scandaleuse et impunie les ressources de chaque pays, au détriment des pauvres populations qui continuent à croupir dans la misère.

Cependant, en sus de cette influence nocive qui vient de l'extérieur et que subissent tous les pays africains au sud du Sahara, la population congolaise subit le lourd poids de ses propres leaders politiques qui ont pris le pays en otage, en s'enrichissant illicitement, en convertissant les revenus publics en propriété privée, renflouant leurs comptes en Europe, au détriment de la basse et moyenne classe. Nous ne souhaitons donc pas nous étaler sur l'influence extérieure qui s'impose sur les biens du pays ; mais nous souhaitons plutôt nous appesantir sur la responsabilité qu'incombe le congolais dans sa relation avec son prochain. En effet, juste après son indépendance, le Congo est entré dans une phase d'instabilité politique, en orchestrant des renversements et des coups d'Etat à répétition, en passant d'un régime colonial au régime des « *démocraties* »<sup>387</sup>, selon le concept de L. BOFF. Tout au long de l'histoire du Congo, les membres des différents gouvernements qui se sont succédés en s'imposant par force, se sont institués en valeurs absolues et légitimes, et se sont accaparés des richesses du pays comme leurs biens privés. Déjà la Banque Mondiale décriait dans son rapport de 2012 que, quelques années après son indépendance, les gouvernements successifs du Congo n'ont jamais réussi à traduire le riche potentiel économique du pays en une amélioration sensible des conditions de vie de la majorité des congolais à

---

<sup>387</sup> Ce concept de « *Démocrature* » n'est pas français. Il est une combinaison de la démocratie et la dictature. Il est utilisé par BOFF, L., pour désigner les démocraties libérales en Afrique qui se réalisent par la dictature et l'imposition des hommes au pouvoir depuis des années, et aussi des militaires qui ne cessent d'interférer dans la vie politique au nom des intérêts égoïstes et des détenteurs du capitalisme qui les soutiennent. Cfr. BOFF, L., *La nouvelle évangélisation. Perspectives des opprimés*, Cerf, Paris, 1992, p. 75, cité par SANTEDI KINKUPU. L., *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, Paris, 2005, p. 63.

cause du système politique trop hasardeux, qui met tout au profit des gouvernants<sup>388</sup>. Et pourtant après quelques années de lutte acharnée pour l'acquisition et la conservation du pouvoir politique, l'avènement de la démocratie a été salué avec beaucoup d'enthousiasme par le peuple qui voyait le pays arriver enfin à la croisée des chemins, pour triompher de la démagogie et de la dictature des hommes politiques, et par conséquent, reconstruire une société apaisée en écrivant une nouvelle page de l'histoire. Vue les espoirs du peuple, cette entrée en démocratie aura été précédée par l'organisation d'une Conférence Nationale Souveraine (CNS), au cours de laquelle s'étaient dénoncés les crimes, la corruption, les viols, les vols, les enrichissements illicites... et se dressait pour le pays un chemin d'avenir radieux et d'unité en s'appuyant sur les valeurs d'amour, de paix, de justice, de réconciliation, de pardon, de tolérance... pour un véritable « *vivre ensemble* ». Malheureusement, même avec l'acceptation de la démocratie depuis 1992, aujourd'hui le pouvoir reste une quête loin des enjeux voulus par les règles démocratiques. Depuis 1997, après cinq années d'apprentissage de la culture démocratique, le Congo est retombé plus bas encore à partir d'un coup d'Etat, qui s'était converti en guerre civile, faisant plus de 30.000 morts<sup>389</sup>. Et depuis lors, l'instigateur et vainqueur de cette même guerre : le général Denis SASSO NGUESSO, avec l'aide des lobbies internationales est revenu au pouvoir et se maintient au moyen des honteuses et mascarades élections présidentielles, truquées d'avance parce qu'elles sont toujours entachées de plusieurs irrégularités, et des actes d'intimidation des membres de l'opposition. Depuis quelques mois, on parle déjà d'un projet de referendum en vu de la modification de la Constitution afin que le même président brigue d'autres mandats et reste au pouvoir à vie. Ce qui parait un coup d'état constitutionnel. Et l'impression qui se dégage, c'est que l'opposition qui est garante d'une alternative démocratique n'existe presque plus. Aussi, la politique devenant l'ordinatrice de toute la vie du congolais, les hommes et les femmes oisifs, surtout les jeunes, sont obligés de s'aligner derrière les leaders politiques corrompus, en défendant leurs causes pour pouvoir garantir un lendemain peut être meilleur à partir d'un gain illusoire et corruptible qu'ils peuvent recevoir. Pire encore, la majorité

---

<sup>388</sup> Cfr. <http://www.wordbank.or> au sujet des données de la Banque Mondiale sur le Congo-Brazzaville en 2012

<sup>389</sup> Cfr. [www.brazza.news.com/](http://www.brazza.news.com/)

de ceux qui occupent des portefeuilles ministériels au sein du gouvernement, les hautes autorités militaires et judiciaires, les directeurs des compagnies, les responsables des structures économiques, sociales et même culturelles... sont de l'éthnie ou de l'entourage du président de la République, puisqu'ils sont nommés par lui, non sur les bases de leurs cursus universitaires ou leurs compétences, mais en fonction des intérêts que lui tire d'eux. Et depuis lors, on ne trouve rien de sérieux, parce que ces politiciens et autres dirigeants des différentes structures mènent une forme d'amateurisme au niveau politique, judiciaire, administratif et organisationnel. La quête du pouvoir qui est motivée pourtant par un programme social à réaliser pour le bien du peuple, se convertit malheureusement par une volonté malveillante de devenir gestionnaire tout puissant des structures et ressources du pays, sans équité ni éthique. L'épanouissement social du peuple est seulement évoqué quand il s'agit de flatter les voix pendant les campagnes électorales. Ce tableau assez sombre qu'indique le thermomètre de la politique congolaise, prouve à suffisance la difficulté dans le rétablissement d'un Etat de droit pour la vie paisible du peuple. Et dans un tel contexte, l'Eglise qui a une mission prophétique, doit elle continuer de se taire, au risque de devenir complice de l'injustice devant Dieu, devant son peuple et devant l'histoire ?

### **II.3.- Défis religieux.**

#### **II.3.1.- Sur l'enseignement catholique.**

Depuis l'éveil de la conscience religieuse, les pasteurs de l'Eglise de Dieu qui est en Afrique avec l'apparition du premier livre<sup>390</sup> dans lequel regorge les différentes contributions de certains prêtres noirs soucieux de valoriser les richesses culturelles africaines face à un christianisme trop occidentalisé, la théologie africaine a vu le jour et s'est plus basée en des réflexions de résistance et même d'insurrection face à

---

<sup>390</sup> C'est en 1957 qu'apparaissait aux éditions du Cerf à Paris, le premier livre écrit par des prêtres noirs, intitulé : *Des prêtres noirs s'interrogent*. Ce livre est connu pour être le point de référence du mouvement théologique africain ; Cfr. SANTEDI KINKUPU L., *Des prêtres noirs s'interrogent, 50 ans après*, Karthala, Paris, 2006, pp. 4-9.

l'Occident, avec pour but de redécouvrir, adopter et revaloriser l'identité culturelle africaine, et l'affirmation de soi même à travers des actes radicaux de désaliénation et de libération. Cela a été d'une importance capitale pour arriver à une foi chrétienne, pensée et vécue à partir des valeurs, des idées, des préoccupations, des recherches, des émotions et des aspirations propres de l'homme africain. Aujourd'hui, cette orientation théologique bien qu'elle soit encore à l'ordre du jour, semble cependant être supplantée par d'autres grandes questions liées à la vie sociale de l'homme dans son ensemble. Car l'homme est un être spirituel, mais aussi matériel.

Pour cela, on tient à relever que la foi prêcher par l'Eglise depuis des décennies doit prendre en ligne de compte la condition de l'homme comme être humain qui a des besoins aussi spirituels que matériels, et orienter sa foi en Dieu en fonction de sa situation sociale. Ainsi donc, le discours de l'Eglise ne doit pas être une forme d'aliénation, une forme de substitue de l'irréel qu'il faille vivre dans une vie dite normale. Disons juste en passant que, depuis les premiers évangélistes comme nous l'avons déjà maintes fois souligné, le Christianisme au lieu de mener une évangélisation à partir des valeurs spirituelles déjà acquises en Afrique qui mettent l'Homme dans toute sa dignité, avait plus orienté sa vision sur la spiritualité d'un Dieu élevé, toujours au dessus de l'homme et que l'homme devrait rencontrer dans les postures d'adoration, de mortification et de méditation profonde et des ascèses. Le Christianisme avait donc plus imposé une foi institutionnalisée fixée sur des structures dogmatiques rigides que personne de pouvait comprendre. Seulement, cette foi fixée sur des dogmes absolus était plus souvent en opposition dans sa pratique avec les défenseurs de la vie, et de ceux qui luttait contre l'hégémonie d'une culture sur les autres, ainsi que l'influence des conflits d'interprétation des différentes religions, en mettant au devant de la scène les ambitions démesurées d'acquérir le pouvoir sur toutes les consciences. Alors la religion chrétienne au lieu de rester dans son affirmation de la foi en Jésus : foi qui libère, qui défend la valeur et la dignité de la personne humaine en rejetant toute offense faite à l'Homme, s'était plus convertie en l'imposition d'une morale, des rituels, des symboles sacrés... parfois aussi vidés de leurs substances essentielles pour la vie d'un peuple qui se sentait perdu. La foi s'était donc convertie en un fardeau incompréhensible et invivable, parce que des réflexions

théologiques se sont plus éloignées de la figure historique de Jésus de Nazareth qui a accompli des merveilles, pour se baser et présenter plus le Christ de la foi<sup>391</sup>. Et comme il est logique, la conséquence c'est que : la société évolue en perdant l'énergie de ses références fondamentales : culturelle et chrétiennes qui sont orientées vers la dignité de la personne humaine et l'intérêt de toute la société. En d'autres termes, la foi religieuse au lieu d'être la foi qui libère et qui change les cœurs, s'est convertie en une espèce d'apocalypse effroyable, où la force spirituelle destinée à changer le comportement humain pour la vie heureuse dans la société, a donné son passage à des calculs délirants sur la fin des temps, à des translations de la vie tant rêver dans l'au-delà, à l'égoïsme total de ceux qui parviennent, à des enrichissements illicites, sachant que la justice est inexistante. De ce fait, les espérances du peuple sont restées ainsi déviées, et les promesses de libération par le Dieu qui sauve sont lessivées et éloignées des réalités socio-historiques essentielles, pour se convertir en des superstitions ou des discours écoeurants. Et malheureusement ce discours traditionnel de l'Eglise mobilise encore bon nombre des croyants, à s'éloigner de la réalité du monde afin d'accepter de vivre dans une certaine pauvreté, et atteindre un quelconque bonheur céleste. Ce discours basé sur l'une des béatitudes « *heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous* » (Lc 6,20 ; Mt 5,3) a fait de la pauvreté, voire de la misère, un credo dans les prédications enfonçant le malheureux à vivre de consolation et d'espérance désespérante ; alors que la majorité de ces mêmes prédicateurs jouissaient d'une vie assez décente. On se souviendra toujours du discours prononcé le 12 janvier 1883 par LÉOPOLD II, roi des belges aux prêtres et missionnaires en République démocratique du Congo, quand il leur demandait de faire de la pauvreté la loi suprême de l'évangélisation des noirs, afin de mieux exploiter leurs richesses et tirer les intérêts de la métropole<sup>392</sup>. Or, une évangélisation qui se déconnecte de la réalité du milieu évangélisé, n'en est pas une, et sa mission est vouée à l'échec. Pour cela, la nouvelle évangélisation est aussi un défi pastoral que l'Eglise doit mener pour que les évangélisés arrivent à avoir une vie normale aussi du point de vue spirituelle dans l'acceptation et l'acquisition de la foi en Jésus-Christ, que matériel

---

<sup>391</sup> GONZÁLEZ, A., *Teología de la praxis evangélica. Ensayo de la teología fundamental*, Sal Terrae, Santander, 1999, pp. 254-255.

<sup>392</sup> Cfr. <http://www.youtube.com/> ou <http://emperuerperdu.com>

dans l'acquisition d'une vie sereine où règnent le bien-être, la justice, la paix, la charité et l'épanouissement de tout être humain.

### II.3.2.- Sur les nouveaux mouvements religieux.

La venue de la démocratie au Congo a drainé avec elle la ruée d'une multitude des nouveaux mouvements religieux ou spiritualistes importés, à caractère ésotérique, mystique et millénaristes appelés parfois sous la dénomination des « *églises de réveil* » ou « *Sectes* ». Selon une étude menée par la Conférence épiscopale du Congo (CEC), « *on peut distinguer quatre catégories des sectes en territoire congolais : - les sectes dissidentes du Christianisme (les témoins de Jéhovah, les adventistes du septième jour, les amis de l'ange, l'assemblée du Dieu vivant...); - les sagesse d'Occident (Rose-croix, Fraternité blanche universelle, Ayam, Scientologie, Franc-maçonnerie, Mouvement Raëlien, Eckankar...); - les sagesse d'Orient (Foi Bahaïe, Mahikari, Moon, Bouddhisme, Shintoïsme, Tenrikyo...)*<sup>393</sup>, et d'autres encore d'origine américaine. Celles-ci, se sont ajoutées à la grande liste des différentes religions traditionnelles et des spiritualités « *paracristianas négro-africaines* »<sup>394</sup>, menant dans la société une véritable *cacophonie spirituelle*. Ces nouveaux mouvements religieux, quoi qu'ils prétendent dire la vérité et sauver au nom du Christ, sont pour la plupart assez nocifs. On les trouve parsemés dans presque toutes les ruelles des villes et villages, mais, surtout en face ou à côté des églises catholiques, et engendrent du bruit à longueur des journées et des nuits, avec des prédications et incantations quelque peu alarmantes, qui troublent la personne. Dans leur méthode de prédication, ils s'acharnent contre l'Eglise catholique, et l'attaquent en l'accusant de cacher les vrais évangiles, faisant allusion aux apocryphes, et aussi de cacher la vérité sur ce qu'est Jésus-Christ. Ils semblent apporter beaucoup d'échos, parce qu'elles surgissent des situations sociales de misère et se transforment en religions qui parait-il apportent des solutions à tous les problèmes.

<sup>393</sup> CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « La foi catholique face aux nouveaux mouvements religieux au Congo : les sectes », in *Parole d'Evêque*, n° 3, Comafrique, Brazzaville, 1988, pp. 7-8

<sup>394</sup> KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis. Cristianismo y reconstrucción de África*, Verbo divino, Estella, 2000, p. 63.

Il est certes vrai que les congolais ont un soif spirituel réel. Mais dans le contexte actuel engendré par la souffrance, la maladie, la faim, le chômage et tant d'autres maux qui avilissent la vie humaine et désorientent l'espérance, les congolais sont quelque peu à la recherche du sensationnel. On peut alors entendre un pasteur dire comme nous l'avions écouté lors de nos enquêtes: « *le pays ne garantit rien ; aucun avenir radieux pour ses fils et filles, et rien n'arrivera sans Dieu... Venez donc avec moi ; croyez en moi, et vous verrez les merveilles que Dieu accomplira dans vos vies et pour votre avenir* »<sup>395</sup>. Ces mouvements religieux, se présentent dans la plus part des cas comme des entités ou cellules spirituelles susceptibles d'apporter des solutions, comme par un « *bâton magique* ». Et bon nombre de personnes en quête du bien être se confient à des pasteurs véreux qui promettent tout le confort demain à condition de faire leur volonté ; mais d'un confort qui n'arrivera pas, sinon en forme de consolation et d'« *espérance désespérée* ». Pour cela, parmi les fidèles qui s'accrochent facilement, on trouve les hommes et les femmes qui devant la décevante situation socio-économique et politique du pays, veulent se mettre à l'abri d'un quelconque fléau ; veulent prévenir de façon magique un lendemain meilleur. Et en le faisant, ils s'emprisonnent eux-mêmes en se soumettant à la dévotion, voire l'adoration du pasteur ou du gourou qui débile sans fin des inepties, des révélations fantaisistes sur la fin du monde, en insufflant dans leur conscience la peur de la mort et surtout de la condamnation éternelle. Les pasteurs ou gourous mènent une forme d'évangélisation d'*auto-sécurité*, une forme de montage religieux calculé sur la mesure et la compréhension du responsable. C'est-à-dire, ces pasteurs bâtissent des stratégies de terreur spirituelle et de spoliation matérielle des fidèles. En d'autres termes, les dirigeants de ces mouvements mettent en relation la parole de Dieu avec la situation de souffrance et de misère du pays, en donnant une interprétation erronée, mais alléchante et hypnotisante, qui va jusqu'à fragiliser psychologiquement les plus faibles. Ces derniers n'ayant pas de formation adéquate ou de connaissance sur l'Écriture Sainte, et n'ayant pas non plus une foi enracinée, quittent les églises mères, pour entrer dans ces sectes, où ils espèrent recevoir des solutions à leurs problèmes. De

---

<sup>395</sup> Enquête menée le 26 août 2012, dans une secte appelée « Tabernacle ». Le pasteur lors de sa prédication, après avoir critiqué l'Église catholique et ses prêtres, lançait à ses adeptes cet appel, pour que tous croient en lui l'envoyé de Dieu, capable de changer le cours de l'histoire du Congo, en apportant des solutions tant attendues.

nombreux abus font alors le lot quotidien d'une vie tumultueuse, qui mènent tambour battant les fidèles de ces mouvements à une foi aveugle, alors que la place où règne Dieu est si paisible, belle, confiante, captivante, joyeuse et pleine surtout d'espérance et de présence de l'Esprit du Ressuscité.

Par ailleurs il arrive que certains pasteurs dans des lieux de culte dénoncent les méfaits de la société et défendent la doctrine de leurs églises, mais malheureusement sans y apporter des ébauches de solutions ou des effets positifs tant attendus pour la transformation de la société ; et par conséquent tout devient une véritable aberration. Ces prêches ont le risque de se convertir en aliénation idéologique. Dans la plupart des prédications de ces nouveaux mouvements et les campagnes d'évangélisation qui leur sont très habituelles, le peuple de Dieu est pris en otage. Les groupes s'enferment en eux-mêmes, consolant les adeptes sur leur sort comme si la souffrance et la léthargie dans laquelle ils se trouvent faisaient partie de leur vie, et qu'il faudrait alors s'y complaire en espérant le bonheur du ciel. Cela parce qu'il manque de pratique de l'Évangile qui du moins n'est pas seulement une théorie, ni un simple appel, mais plutôt la réception d'un Dieu fait Homme pour acquérir la foi, et d'une foi agissante, une foi qui transforme, une foi qui sauve. Et tout cela n'est que la conséquence de la pauvreté et de la misère. Et donc, pour que le Congo cesse de devenir le théâtre de pollution spirituelle, le lieu des rites de frayeur et des danses exotiques, le temple des délires au nom de la sorcellerie et du fétichisme ; et pour qu'enfin le peuple sorte de cette situation chaotique, il doit résonner dans les cœurs des congolais la vérité de l'Évangile et la libération du Christ, par une foi qui suscite un développement responsable.

Mais quoi que l'on puisse dire, ces nouveaux mouvements religieux lancent aussi un défi majeur à l'évangélisation, puisque leur succès est un « *clignotant rouge au tableau de bord des églises* »<sup>396</sup>. Car, ils semblent susciter un engouement spirituel de fraternité et de solidarité rarement rencontré dans les églises mères. Ces mouvements méritent une étude assez approfondies pour comprendre le comment et le pourquoi de leur réussite.

---

<sup>396</sup> DANNEELS, G. (Card.), *L'humanité de Dieu*, D.D.B., Paris, 1994, pp.119-123 ; cité par SANTEDI KINKUPU, L., *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, p. 33.

## II.4.- Défis éducatifs.

La venue du Christianisme en Afrique et au Congo en particulier a été saluée comme l'avènement d'une ère nouvelle très prometteuse, surtout par le système éducatif. Repris quelques années après l'indépendance par les congolais eux-mêmes, mais avec un esprit revancharde et sans maturité, contre l'européen et surtout contre l'Eglise catholique qui tenait la quasi-totalité des structures éducatives, le système éducatif ne cesse de connaître un recul et va vers le chaos. Or, Le manque de système éducatif adéquat conduit le peuple à l'ignorance même des secteurs de la vie les plus élémentaires. Or, l'ignorance est un grand handicap qui occasionne plusieurs crises ; c'est un danger que toute personne doit éviter pour ne pas sombrer dans des vices et dans des situations les plus alarmantes comme : la non connaissance des règles les plus élémentaires d'hygiène et de prophylaxie, qui conduisent par exemple à la malnutrition, surtout infantile et qui a des conséquences funestes dans plusieurs foyers , ainsi qu'à la contamination des maladies comme le VIH sida; l'emprisonnement de la population dans une peur des malédictions et des esprits mauvais ; l'enfermement de la population dans un sous-développement mental qui fait toujours recours à la sorcellerie et au fétichisme comme l'unique explication des cas des décès et des échecs, ... Tout cela, constitue un frein pour un éveil tant spirituel, moral, économique, politique et au sens du développement.

Depuis, les guerres civiles de 1992, un tiers des enfants ne sont plus scolarisés, parce qu'ils sont soit orphelins, soit issus des parents pauvres qui ne peuvent plus payer leurs études. Au niveau démographique, la société connaît une croissance élevée de 2,60%/<sup>o</sup>, mais seulement 2,20%/<sup>o</sup> sont scolarisés. Les jeunes sont abandonnés à leur triste sort, sans repère et vivent selon la loi de la rue : « *chacun se débrouille comme il peut* ». Nombreux sont ceux qui jusqu'à l'âge de 30 à 40 ans vivent sous le toit de leurs parents. D'autres encore communément appelés « *phaseurs* » ou « *shegués* »<sup>397</sup> selon

---

<sup>397</sup> Les *phaseurs* ou *shegués* sont les expressions du langage de la rue au Congo-Brazzaville et au Congo-Démocratique ; et qui désignent les enfants de la rue, parce qu'ils n'ont pas de toit. Ils sont considérés comme dangereux et vivent du jour au jour sans lendemain meilleur. Et comme leur avenir n'inspire pas confiance, ils se donnent à n'importe quel service ou métier, jusqu'au vol ou à la prostitution selon les demandes de ceux qui ont des moyens. Et malheureusement, de tout ce qu'ils font, ils ne perçoivent grand-chose, sinon peut être quelque chose à manger du jour au jour. La majorité de ces enfants ont perdu leurs parents soit à cause des guerres, soit à cause du sida ou autres motifs.

les vocables du milieu, vivent avec plusieurs autres enfants dans les rues et dorment là où la nuit les surprend, sans référence à la famille. Les structures de l'éducation formelles et informelles sont délabrées, et ne sont aujourd'hui relayées et soutenues que par quelques ONG, des Associations, des mouvements religieux..., mais qui malheureusement ne peuvent venir au bout de leurs besoins.

### **III.- LA NOUVELLE EVANGELISATION AU CONGO-BRAZZAVILLE.**

Le peuple de Dieu qui est au Congo-Brazzaville connaît des déviances spirituelles au niveau de sa foi en Dieu ; et ceci à cause d'une évangélisation qui certainement ne cadre pas avec sa mentalité, et aussi à cause des situations de misères qu'il vit. La nouvelle évangélisation au Congo-Brazzaville se situe donc sur deux terrains majeurs de la vie humaine, dont l'un dépend de l'autre : Premièrement, elle doit ramener les congolais à vivre une véritable foi en Dieu ; foi qui s'engendre du fond de l'intériorité de chaque personne, et s'enracine dans sa vie à partir de l'écoute de l'Evangile de Jésus-Christ qui dans sa rencontre avec les valeurs culturelles du milieu, élève l'homme à sa dignité humaine et à son épanouissement. Cela signifie que, la nouvelle évangélisation a le devoir de mettre dans la vie des chrétiens du Congo, la richesse d'une vie de foi qui présente une lecture réaliste des valeurs essentielles culturelles qui construisent l'homme dans sa relation avec Dieu et les autres humains, pour une vie d'harmonie et de solidarité. En second lieu, cette nouvelle évangélisation doit être la quête de la mission prophétique que Jésus-Christ a confiée à ses apôtres pour la recherche d'une humanité plus décente pour toutes les personnes au milieu d'un monde en perte de valeurs humaines. Mais, si la foi en Jésus-Christ est réelle, cette dimension spirituelle de l'homme est en mesure de susciter dans la société congolaise toutes ses dimensions liées à la vie humaine : culturelle, morale, économique, politique.

Pour cela la nouvelle évangélisation doit engendrer la foi en Jésus-Christ à partir de la dimension humaine, pour que cette foi ne soit pas irréaliste, mais ait ses répercussions dans la vie de l'homme et dans la société. Car, l'on ne peut évangéliser à bon port et

conduire à une foi adulte et responsable un peuple qui depuis longtemps est victime d'une aliénation spirituelle et matérielle, en se laissant dévier de sa trajectoire de croyance en Dieu par des idéologies nocives centrées sur la dictature du matériel, et par des spiritualités désincarnées sans pour autant revaloriser l'homme dans son milieu ambiant. Le peuple congolais aujourd'hui affamé, dépouillé et humilié spirituellement et matériellement comme les autres peuples de l'Afrique subsaharienne, peut être comparée au samaritain de l'Évangile qui, en descendant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent des coups et s'en allèrent, en le laissant à demi-mort (Lc 10,30-37)<sup>398</sup>. Mais ayant de l'espérance, ce peuple se présente aussi comme BARTIMEE l'aveugle de Jéricho, marginalisé et étendu au bord de la route, qui ne cesse de demander l'aumône pour survivre. Et très attentif en apprenant que Jésus passe il crie ; il crie plus fort encore et demande secours, parce qu'il croit fermement que c'est Jésus qui sauve (Mt 20,29-34 ; Mc 10,46-52 ; Lc 18,35-43). Cela signifie qu'en dépit des situations difficiles, le peuple vit par espérance et détient quelques bribes de foi en Dieu. Et donc, la nouvelle évangélisation a pour mission d'engendrer cette foi à partir de la théologie de la reconstruction et de la méthodologie de l'engendrement que nous avons évoquées dans les lignes précédentes. Mais en quoi faisant ? C'est cela que nous tentons expliciter dans les lignes qui suivent.

### **III.1.- Récupérer le terme « Nouvelle évangélisation » et le replacer**

#### **dans son contexte originel.**

En découvrant l'origine et le développement du terme « *Nouvelle évangélisation* » dans les pages précédentes, il ressortait clairement et avec évidence, que cette expression, avant qu'elle ne soit récupérée par l'Église entière à partir de la mission apostolique du saint père, le Pape JEAN PAUL II, et ne devienne comme une certaine appropriation plus orientée à l'Église européenne en perte de vitesse due à la débilite de la foi, est avant tout une expression latino-américaine. Cette expression rappelons-

---

<sup>398</sup> Cfr. JEAN PAUL II, *EA*, n. 69.

nous, est née en 1968 pendant la deuxième Conférence des évêques de l'Amérique Latine, à Medellin en Colombie<sup>399</sup>, dans un contexte particulier et difficile, jonché par des injustices dans tous les pays latino-américains. Aussi son objectif premier était de chercher à définir des moyens théologiques et pastorales capables de favoriser une action évangélique en relation avec la culture latino-américaine menacée par des idéologies néfastes, et aussi redéfinir la théologie pour un réel engagement de l'Eglise à l'endroit des pauvres et des exclus de la société, parce que l'Eglise dans sa mission a plus misé sur les développements doctrinaux et liturgiques, mais sans donner la même ferveur dans le domaine de la promotion humaine. Donc, dès le départ, l'expression « *Nouvelle évangélisation* » ne concernait pas nécessairement et purement la vision plus doctrinale et kérygmatique du terme évangélisation telle qu'elle se présente aujourd'hui, sinon comme une action évangélique qui libère et qui sauve, conduisant les sociétés humaines à plus de justice, d'amour et de paix... Alors, sans pour autant nier ou rejeter cette définition que l'Eglise de l'Europe a fait sienne dans ses réflexions, en orientant la nouvelle évangélisation comme une forme de « *ré-évangélisation* » de ceux qui ont trahi leur foi, puisqu'on en trouve aussi au Congo ; nous souhaitons aussi redonner à cette expression son sens originel ou sa première approche, comme une approche à l'inculturation, et aussi comme une expression de lutte contre les aberrations que l'homme subit, pour la recherche d'une vie de foi et d'amour entre les hommes. Cette approche est partagée par les tous pays africains et surtout le Congo-Brazzaville, et elle est à notre avis le chemin à suivre pour que l'évangélisation retrouve ses lettres de noblesse, et que l'Évangile du Christ soit crédible, significatif et réponde aux attentes du peuple de Dieu. Alors, en quoi la Nouvelle évangélisation peut-elle être un terme mobilisateur et capable de susciter du nouveau au Congo ?

### **III.1.1.- Parce qu'il crée un futur chrétien plein d'espérance.**

Quand un peuple est soumis aux exactions de toute sorte, la plus grande tentation c'est de vivre dans une résignation totale, en s'enfermant sur soi même sans espérance. Et, au niveau individuel, l'homme court le danger ou le risque de tomber

---

<sup>399</sup> BERZOSA, R.; GALETTO, G., *Hablemos de la nueva evangelización*, p. 33.

dans l'égoïsme personnel, au lieu de réveiller le sentiment chrétien de l'amour et de l'ouverture à l'autre. La nouvelle évangélisation a pour mission d'aider le peuple à découvrir la présence de Dieu qui se révèle dans l'histoire des hommes, en imprimant un futur radieux comme propriété de son Être. En effet Dieu est déjà présent dans l'histoire des congolais, et il n'a cessé de se révéler avant même la venue du missionnaire. La nouvelle évangélisation ne consiste donc pas à apporter Dieu aux congolais comme le firent les missionnaires, mais à faire découvrir sa présence dans la vie des hommes et des femmes qui sont créés à son image et sa ressemblance. Par conséquent, sa présence ne doit pas être résumée seulement par le respect scrupuleux de la doctrine de la foi et des codes de vie morale, l'obtention des sacrements, la participation aux messes...

En lisant l'Écriture Sainte, il ressort clairement que Dieu en se manifestant dans l'histoire du monde et particulièrement dans celle du peuple d'Israël en Egypte, s'est révélé comme le Dieu défenseur des opprimés et des exploités. A la lumière de son intervention en faveur du peuple d'Israël exploité et opprimé en Egypte, ce Dieu ne doit pas certainement être loin des situations politiques, sociales, économiques et socioculturelles aliénantes que vivent les congolais, sans pour autant que la perspective de son compromis inhérent à ses promesses de libérateur ne se manifeste. C'est pourquoi, le récit de l'exode du peuple d'Israël est très expressif à ce sujet. Dans la liturgie juive, l'Exode reste le point de départ et conclusif de l'action de Dieu pour son peuple, parce qu'il est l'événement libérateur du peuple élu de son esclavage (Ex 12,12-14). Pour cela, toute la Bible sera finalement pour les Israéliens une relecture de l'Exode, dans lequel le peuple de l'Alliance prend conscience du moment décisif dans lequel Dieu est intervenu dans son histoire : événement qui sera dans sa transmission de génération en génération, un lieu commun de la prédication des prophètes et d'autres envoyés de Dieu. Il est certes vrai que pour Israël, les souffrances ne manqueront pas à la suite, puisqu'il connaîtra d'autres exils et donc d'autres formes d'esclavage. Mais fera néanmoins la découverte de la présence de Dieu, qui affirme avec conviction que la libération d'Egypte n'épuise pas les promesses de Dieu (Is 41,17-20 ; 43,16-21 ; 52,4-6), parce que son nom est une promesse qui ouvre un futur

dans lequel on extrait la vérité dans une histoire, puisque sa promesse révèle l'horizon de ce futur<sup>400</sup> ; et ce futur est animé par l'espérance.

Aussi, en récupérant ce terme de « *nouvelle évangélisation* » à la lumière de son contexte originel, nous pensons qu'il peut combler cette même espérance qui se définit comme le socle de la vie d'un peuple en quête d'un avenir radieux. Car, c'est l'horizon du futur qui fait grandir l'espérance du peuple de regarder et d'aller toujours vers l'avant. Ceci dit, la révélation de Dieu dans l'histoire du peuple congolais doit porter en soi l'horizon du futur, mais un futur plein d'espérance, et d'une espérance qui ne trompe pas. Parce que, Dieu ne vit pas replier en soi, sinon qu'il s'agit d'un Dieu tournée vers les hommes et fait l'histoire avec eux ; c'est le Dieu d'espérance dans le futur d'un mouvement irréversible et d'une nouveauté radicale. Quand nous parlons du futur et de l'espérance, nous souhaitons rappeler aux congolais que la réalité sociale et temporelle est le lieu des interventions de Dieu et de sa révélation. Et tout message évangélique qui fait état de ce futur espérant, est un chemin d'humanisation, puisqu'il rend présent l'amour de Dieu au milieu de son peuple. Dans ce sens, Dieu propose à l'humanité son projet collectif de solidarité, de communion et d'unité : c'est ce futur plein d'espérance que la nouvelle évangélisation doit annoncer et proposer dans la vie du peuple congolais.

### **III.1.2.- Parce qu'il privilégie les pauvres.**

Depuis le surgissement de l'Évangile du Christ dans notre monde, les pauvres restent des lieux théologiques, parce qu'ils constituent le monde privilégié de la présence et de la révélation de Dieu dans l'histoire humaine. La pauvreté doit être donc le point de départ de la nouvelle évangélisation, parce que, l'option de Dieu pour les pauvres est tellement évidente que ces derniers devraient même être au devant de toute estime et considération, par rapport à toutes sortes d'idéologies et des doctrines de ce monde. Ce sont eux qui sont plus disposés à découvrir, à recevoir et à célébrer la présence de Dieu dans leur vie, puisqu'ils sont considérés pour des petits de Jésus (Mt

---

<sup>400</sup> MOLTMAN, J., *Théologie de l'espérance*, Cerf, Paris, 1992, p. 98

25,31-46). Avec le théologien péruvien Gustavo GUTIÉRREZ, le père de la théologie de la libération en Amérique Latine, nous pouvons alors affirmer que le discours sur Dieu ne peut esquiver la vie quotidienne des pauvres de ce monde, parce que leur vie est transitée des peines mais aussi d'espérance en Dieu...<sup>401</sup>. Et donc évangéliser, c'est aussi s'engager au nom de Dieu aux côtés des pauvres pour le rétablissement de la dignité humaine et des biens communs. Il est certes vrai que le rôle de l'Eglise n'est pas politique, mais elle ne va pas non plus s'évader dans le spirituel et se replier sur elle-même, sans former les consciences dans les domaines de la justice, la paix, et l'intégrité de la création selon sa doctrine sociale, pour qu'on se rende compte que l'amour de la justice, et la justice de l'amour vont toujours de paire<sup>402</sup>. D'ailleurs dans ce sens, le pape JEAN XXIII, écrivait dans une de ses lettres encycliques que « *si le rôle de l'Eglise est avant tout de sanctifier les âmes et de les faire participer aux biens célestes, elle s'intéresse cependant aussi aux besoins quotidiens des hommes, à leurs subsistances, à leurs conditions de vie, et même à leur bien-être et leur prospérité, sous toutes les formes qu'ils prennent au cours des temps* »<sup>403</sup>. Cela signifie que l'Evangile que l'Eglise proclame est une mission au service de l'homme et pour l'homme, pour sa libération, pour sa promotion aussi sociale, spirituelle que matérielle ; bref, dans la construction d'un monde toujours plus juste et solidaire. Pour cela, vu les problèmes qui se sont posés dans l'histoire humaine et à la lumière des textes bibliques, l'Eglise établissait une doctrine sociale, qui se définit comme un corps d'enseignement, et qui s'est dégagé progressivement dans des situations toujours nouvelles au fil des âges, afin que les hommes conscients de leur vocation chrétienne soient des bâtisseurs responsables de la société terrestre<sup>404</sup>. L'Eglise prend donc position par ses enseignements et ses actes de charité pour imprimer une conscience chrétienne aux hommes et femmes de leurs temps, en défendant les droits des pauvres et des opprimés avec un sens critique et constructif qui ne doit pas épargner les gouvernements. Dans ce sens l'actuel Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du Pape FRANÇOIS, ne cesse d'édifier et d'étonner plus d'un lecteur. Bien qu'il ne

---

<sup>401</sup> GUTIÉRREZ, G., "Lenguaje teológico: plenitud del silencio", in *RLT* 38 (1996), p. 147; cité par TRIGO, P., "El Dios de los pobres", *Revista Latinoamericana de Teología* (RLT) 87 (2012), p. 245.

<sup>402</sup> BENOIT XVI, *AM*, n° 25.

<sup>403</sup> JEAN XXIII, *Mater et magistra* (*MM*), n° 3

<sup>404</sup> JEAN PAUL II, *Sollicitudo Rei Socialis* (*SRS*), n° 1

prétende pas développer dans cette Exhortation un discours large sur des thèmes délicats de la doctrine sociale de l'Église, il en a néanmoins dans ses réflexions consacré une bonne partie en dénonçant les injustices et les corruptions mondiales et en confirmant l'intime connexion entre évangélisation et promotion humaine, en mettant les pauvres au devant de la scène<sup>405</sup>.

C'est sûrement cette conception qui avait permis aux Conférences Episcopales des pays latino-américains de parler plusieurs fois de « *l'option préférentielle pour les pauvres* »<sup>406</sup>, et que le pape FRANÇOIS, imbibé de ces réflexions latino-américaines, et connaissant mieux la réalité souffrante de ces pays, ne cesse de prêcher avec insistance, en invitant l'Église entière et aussi toutes les institutions nationales et internationales de prendre de plus en plus conscience de la situation catastrophique « *des pauvres qui est le cœur préférentiel de Dieu* »<sup>407</sup>. Cela dit, l'expression « *l'option préférentielle pour les pauvres* », manifeste justement l'engagement de l'Église en faveur de ces abandonnés et méprisés, parce qu'en chaque pauvre, il y a une présence spéciale du Fils de Dieu qui impose à l'Église une option préférentielle pour eux. Mais qui sont ces pauvres ?

En général, la pauvreté comporte de multiples dimensions : Matérielle, morale et spirituelle. Au niveau matériel, sont pauvres ceux qui souffrent des conditions inhumaines en matière d'alimentation, de logement, d'accès aux soins, à l'éducation, à l'emploi et aux libertés de base. Il s'agit donc d'une privation grave des biens matériels, sociaux, économiques, culturels... ; privation qui porte atteinte à la dignité de la personne humaine, alors que ces pays ont d'atouts pour remplir les conditions d'une vie meilleure et heureuse pour tous. A eux écrivait le pape BENOIT XVI : « *les premiers à avoir droit à l'annonce de l'Évangile sont précisément les pauvres qui ont besoin, non seulement de pain, mais aussi des paroles de vie* »<sup>408</sup>. Au niveau moral, sont aussi considérés pour pauvres, tous ceux qui sont opprimés comme les

<sup>405</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 189. 191. 197. 203. 209-215.

<sup>406</sup> Cette expression « *Option préférentielle pour les pauvres* » est d'origine latino-américaine. Elle vient du discours de la théologie de la libération vers les années 1960-1970, dont le but était de donner une priorité aux milieux sociaux les plus pauvres et les plus nécessiteux. Cfr. TRIGO, P., « *El Dios de los pobres* », in *RLT*, 87 (2012), 246.

<sup>407</sup> FRANÇOIS, EG, n° 197

<sup>408</sup> BENOIT XVI, *Verbum Domini (VD)*, n° 107

marginiaux, les personnes âgées, les malades, les petits, les femmes victimes de discrimination et des violences, les sans abris, les migrants, les minorités ethniques, les rejetés de la société... Cependant, il y a aussi une pauvreté spirituelle que vivent les hommes et les femmes qui, pourtant sont comblés des biens matériels, mais ont des âmes avides de la présence de Dieu, de son amour et de l'amour du prochain. Cette pauvreté spirituelle qui conduit la personne à s'enfermer dans l'individualisme et l'égoïsme, est certainement pour la plupart des cas, la cause de toutes les autres formes de pauvreté matérielle et morale de notre monde. Dans ce sens, le Pape FRANÇOIS durant les audiences du 22 mars 2013, annonçait aux représentants des 180 Etats accrédités auprès du Saint Siège, que la pauvreté n'est pas seulement matérielle. Il y a aussi une pauvreté spirituelle qui se manifeste par la méconnaissance de Dieu et de son amour sur nous ; et qui est en réalité le fruit de « *la dictature du relativisme* ». A ce sujet, il rappelait aux « *Corps constitués* » qu'on ne peut pas construire des ponts entre les hommes en oubliant Dieu, ni vivre les liens véritables avec Dieu en ignorant les autres<sup>409</sup>. Finalement, quoiqu'à des niveaux différents, on peut remarquer une certaine pauvreté en chaque personne, qui se laisse dominer par telle ou telle vice. Et donc en chaque personne il y a du fond de son être un vide qui est une forme de pauvreté, qui devrait le pousser à avoir une soif réelle de Dieu. Aussi, dans la vie de chaque pauvre, il y a une présence spéciale de Jésus qui s'est fait pauvre parmi les pauvres (Lc 2,7) : Et c'est cette présence cachée mais réelle de Jésus qu'il faut susciter en chaque personne.

### **III.1.3.- Parce qu'il met en relation l'Évangile et le développement.**

Au Congo-Brazzaville, il y a un dynamisme incroyable et profond qui anime à la fois les activités de la vie religieuse et ceux qui sont susceptibles de conduire le pays à un certain développement social et économique. En effet on note d'un côté, un foisonnement impressionnant des projets de toutes tailles qui sont montés et exécutés par des individualités ou des acteurs des groupements d'intérêts communs en forme

---

<sup>409</sup> Cfr. <http://info.catho.be/2013/03/22>

des ONG<sup>410</sup>. Cela est le signe d'une énergie vitale à encourager, car ces initiatives sont des signes probants de la recherche d'un avenir meilleur pour toute la société. Seulement ces initiatives qui sont saluées aussi par l'opinion nationale que internationale comme les organismes internationaux à l'instar du FMI (front monétaire international), la BM (Banque mondiale)... ne connaissent pas beaucoup de succès, parce qu'elles rencontrent toujours des oppositions du système politique gouvernemental. Car, pour fonctionner celles-ci doivent accepter l'implication d'une autorité politique qui parfois manipule le fonctionnement des activités selon son grand vouloir et ses intérêts.

Aussi de l'autre côté, il y a une ferveur époustouflante des différentes communautés religieuses tant des mouvements d'apostolat des églises officielles, que des nouveaux mouvements religieux, dites églises de réveil, en passant par des églises traditionnelles. Celles-ci se réunissent aussi pour une recherche d'un avenir meilleur, mais plus par la prière et la foi qu'on pourrait qualifier d'illusionniste, parce qu'elle semble être une foi quelque peu magique. Cette effervescence religieuse et spirituelle quoiqu'ayant un caractère délirant, peut être aussi interprétée comme le signe indéniable de l'impact considérable que la religion détient dans toute la société congolaise, parce que le spirituel est inhérent à l'homme africain.

Cependant, le fait regrettable c'est que les deux domaines : développement et foi qui poussent les congolais à un engouement de recherche d'une vie sociale meilleure, au lieu de s'imbriquer l'un dans l'autre et créer une synergie salutaire pour l'avenir du pays, préfèrent s'éviter, s'opposer et même se méfier l'un de l'autre. Ceci parce que les acteurs du développement ayant plus ou moins intégrés dans leurs stratégies et leurs plans d'action les systèmes modernes de la science et de la technologie dans leurs domaines précis, pensent comme les défenseurs du sécularisme, que la religion n'a rien à voir avec leurs actions. Parce qu'ils ne font pas partis des propagandes ou du prosélytisme religieux qui cherchent Dieu dans le vide. Ainsi, la célèbre phrase : « *La religion c'est l'opium du peuple* », qui restée des cendres du marxisme léninisme, ne cesse d'être employée par cette catégorie des personnes. Mais aussi, les acteurs

---

<sup>410</sup> ONG, c'est le sigle qui signifie en général des organisations non gouvernementales

religieux de leurs côtés se complaisent dans leurs champs d'activités limités aux domaines spirituels. La compréhension du message religieux y est souvent réduite à des plaintes, des accusations contre le gouvernement qui ne crée pas les emplois, à l'Eglise Catholique qui n'explique pas bien la Parole de Dieu, à une pratique morale dans l'attente d'un salut toujours projeté en espérance vers l'au-delà. Par conséquent, l'implication sociale de la foi humaine est largement mal comprise et escamotée.

Pourtant il serait possible que les convictions religieuses puissent constituer à la fois un fondement et un levier puissant dans l'engagement des populations dans la transformation sociale. Car ne dit-on pas « *aide toi et le ciel t'aidera* » ? Pour cela, la nouvelle évangélisation doit dans sa mission montrer l'urgence d'une prise de conscience qui implique l'Evangile dans les domaines de développement ou de l'économie du pays. Car, l'Evangile étant un message de libération incarné en la personne de Jésus-Christ qui dit ce qu'il fait et fait ce qu'il dit, reste une parole prophétique qui instruit et conscientise, bouleverse et remet en cause les certitudes humaines erronées, et illumine les régulations des structures même politiques et économiques... Quoiqu'il semble être relegué au second plan, l'Evangile est toujours une parole vivante, qui englobe et caractérise toute la vie humaine. En d'autres termes, l'Evangile et la transformation sociale ne s'opposent pas, mais en arrivent à décrire des réalités semblables, voire identiques, pour la meilleure vie de la société. Dans cette perspective, il s'ouvre alors pour cette théologie de la reconstruction une lueur d'espoir en intégrant l'Evangile dans les tous domaines qui transforment la société. C'est même là, le dynamisme de vie parce qu'il s'agit de parler du développement de la société en relation avec la force de la foi que suscite l'Evangile. La reconstruction de l'homme et même du pays ne doit plus être comme un simple jeu d'influence où les acteurs du développement s'imposent sur les autres couches sociales et religieuses appelées à se taire et à se résigner ; sinon qu'elle sera plutôt le concours de tous, appelés à la complémentarité, à une tentative de vie d'ensemble, toujours à reprendre et à incarner à la lumière des valeurs évangéliques, sociales et culturelles. C'est une manière de participer à la construction du projet de Dieu établi depuis la création du monde, dans laquelle Dieu associe l'homme.

Il faut donc promouvoir une compréhension nouvelle, plus large et plus globale des concepts de l'Évangile et du développement, afin que chaque domaine puisse se rapprocher de l'autre jusqu'à redécouvrir et recouvrir le même et l'unique dynamisme qui les unit : le bien ou l'épanouissement de l'homme. La vérité c'est que le congolais, quelle que soit sa capacité intellectuelle et technologique, ne s'en passera jamais du spirituel ou du religieux ; et aussi, quelle que soit sa capacité spirituelle ou religieuse, ne s'en passera pas du développement comme recherche d'une vie plus digne et décente. Car, dans le cadre du Congo, la vérité même spirituelle doit aboutir à sa réalisation rationnelle, et aussi toute vérité rationnelle qui aboutit à une réalisation<sup>411</sup> détient forcément en son sein la dimension spirituelle ou religieuse. Pour cela, la théologie de la reconstruction que nous avons évoquée comme capacitaire de conduire à bon escient la nouvelle évangélisation, loin d'être seulement le lieu de rencontre et le concept de dépassement des idéaux de libération et d'inculturation dans la théologie africaine contemporaine, doit plutôt être orientée comme le concept et l'espace de rencontre entre l'Évangile et le développement qui s'entend comme amélioration globale de la qualité de la vie humaine : développement qui ne se réduit pas à une simple croissance économique, mais pour être authentique il doit être intégral, c'est-à-dire il doit promouvoir tout homme et tout l'homme<sup>412</sup>.

### **III.1.4.- Parce qu'elle crée un nouveau modèle d'Église.**

Dans son Exhortation apostolique postsynodale *Africae Munus* qui parle du compromis de l'Afrique avec le Seigneur Jésus, le Pape BENOIT XVI invitait l'Église universelle et le monde entier à croire à l'Afrique, et à la considérer comme « *un poumon spirituel* » et aussi comme une « *fraîcheur* » qui donne beaucoup d'espérance pour la création d'un monde nouveau authentiquement chrétien, selon ses valeurs. En effet, contrairement au regard pessimisme et négatif que les médias et la majorité des écrits ont toujours donné, les premiers articles de ce document du deuxième Synode africain présentent

---

<sup>411</sup> GONZÁLEZ, A., *Teología de la praxis evangélica*, pp. 207-208.

<sup>412</sup> PAUL VI, *Populorum Progressio (PP)*, n° 14.

une image positive de l'Afrique<sup>413</sup> : d'une Afrique considérée comme une terre des promesses malgré ses blessures qu'il faut cicatriser et dépasser ; d'une Afrique pleine d'avenir par ses immenses richesses ; d'une Afrique qui se guérie et qui est invitée à se lever et à cheminer en regardant vers l'avenir<sup>414</sup>. Seulement, nous croyons que cette espérance et cet avenir tant radieux qui se projettent sur les pays africains, ne peuvent se réaliser que si les missionnaires de l'Évangile prennent l'option d'une action pastorale responsable capable de contribuer à la réalisation d'un nouveau modèle d'Église ; c'est-à-dire, à partir d'une nouvelle évangélisation qui puisse se verser et s'orienter dans la véritable reconsidération de l'Église non comme routinière, mais plutôt une Église qui fait vivre et donne l'espérance de vivre à partir de la réhabilitation de la valeur humaine. Ce modèle d'Église doit correspondre à la réalité d'une communauté chrétienne qui soit en mesure de dialoguer avec la culture dans laquelle elle s'implante, en se manifestant comme une communauté d'accueil, de service, de fraternité et de solidarité à l'image des cultures africaines qui ont toujours mis l'homme au centre de tout intérêt communautaire. Elle doit être une Église d'engendrement : engendrement de la foi en Jésus-Christ à partir de la reconsidération de la dignité de la personne humaine qui va à la rencontre de Dieu son Créateur, et en vivant de son Esprit Saint ; une Église des adultes dans la foi, qui a pleine conscience de sa nature d'être une communauté évangélisatrice et qui, avec cette conscience non seulement se donne un programme, sinon que se fixe une manière d'être, une manière de se manifester et de réaliser sa vocation, en prenant sa source dans la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Cela conduira l'Église du Congo à une certaine maturité, en agissant comme une communauté responsable et adulte, qui reconsidère la Bible comme un bien commun et universel pour son salut ; en réalisant en chaque paroissiale le sens plénier de « *l'Église-famille de Dieu* » au service de la solidarité et de l'unité de tous ; en renforçant ou en revalorisant les communautés chrétiennes ecclésiales comme des véritables structures de base et des lieux pastoraux pour la construction de l'Église et d'engendrement de la foi en Jésus-Christ.

---

<sup>413</sup> BENOIT XVI, *AM*, nn. 1-13.

<sup>414</sup> BENOIT XVI, *O.C.*, n° 11.

### **III.2.- Nouvelle évangélisation comme reconstruction de l'homme dans sa dignité de fils de Dieu.**

Dans notre monde et surtout dans les pays d'Afrique subsaharienne, il y a un certain nombre des faits qui deviennent courants et sont acceptés comme normaux, mais qui constituent un handicap pour l'évangélisation. Ces faits peuvent se résumer par le manque de reconnaissance de la valeur et de la dignité de la personne humaine. La personne humaine est quelque peu reléguée au second plan, pour n'être utile que comme un moyen de profit pour l'acquisition d'intérêts par ceux qui ont le monopole de diriger le pays ou même le monde. De cette réalité, plusieurs confessions religieuses qui sont dans l'incapacité de réaliser une action pastorale pour le bien de l'homme, loin d'éduquer pour l'amélioration des conditions des vies humaines, donnent plutôt des discours et prêches de consolation en l'invitant à croire à un salut futur dans le Royaume de Dieu. Or, ce Royaume de Dieu est déjà proche, il est déjà au milieu de nous acclamait Jésus au début de son ministère (Mc 1,15). Puisque cela ne peut en aucun cas favoriser l'annonce de l'Évangile et l'enracinement de la foi chrétienne, la nouvelle évangélisation doit obligatoirement mettre l'homme au centre de toute activité pastorale. Elle doit par la théologie de la reconstruction, reconstruire la dignité de l'homme à partir de ses valeurs culturelles. C'est le sens même de l'inculturation qui doit consister à engendrer des éléments fondamentaux et essentiels qui reconstruisent l'homme et lui octroient sa dignité d'antan en tant que créature aimée de Dieu. Autrement dit, pour que la Nouvelle évangélisation sonne dans les cœurs des démissionnaires de la foi chrétienne et des nouveaux adeptes, et connaisse aussi un écho favorable dans toute la société, il nous semble nécessaire et opportun de régénérer la valeur qu'avait l'homme dans sa culture traditionnelle où il jouissait de sa dignité. C'est de cette manière qu'on peut réengendrer la vraie image que l'Homme a reçu de Dieu depuis la création du monde, et que le Seigneur Jésus est venu élever à sa dignité, en faisant de nous, les fils adoptifs de Dieu (Rm 9,4 ; Ga 4,5ss). Il nous semble qu'en récupérant cette dignité de l'homme, se reconstruit par conséquent les potentialités et les valeurs intrinsèquement humaines que l'homme lui-même est entrain de délaissier en rejetant Dieu, et orienter sa vie seulement vers l'appât du gain et son aliénation totale. Pour ce faire, nous allons donc essayer de ressusciter la valeur

qu'a l'homme dans sa culture congolaise, et ensuite faire resurgir l'éthique bantoue comme mode de régulation des relations avec autrui, et enfin l'élévation de l'homme à la dignité de fils de Dieu à partir de naissance de Jésus-Christ, comme processus d'inculturation pour que la nouvelle évangélisation soit accessible au Congo. Nous pensons que, se sont là les chemins appropriés pour l'enracinement de la foi en Jésus-Christ parce que, l'Eglise dans sa mission d'évangélisation ne peut réellement réaliser sa tâche qu'en tenant compte de la valeur ou de la dignité de la personne humaine.

### **III.2.1.- Revaloriser l'homme dans la culture congolaise.**

La finalité de toute évangélisation c'est chercher le salut de l'homme. Et ce salut ne peut être une réalité, si l'on ne prend pas en ligne de compte ce qu'est l'homme dans sa culture ou sa tradition. En effet, la place que l'Homme occupe dans toutes les cultures du monde est de grande importance, parce qu'il est au centre de tout. Revenir sur la place ou l'importance de l'homme dans la culture où l'Évangile du Christ est prêché, c'est « *réengendrer* » du fond du cœur de chaque personne que tout être humain est en soi une valeur indéniable pour Dieu et pour ses semblables, et sa culture est une richesse à tenir en compte et à purifier à la lumière de l'Évangile, pour que cet Évangile ne devienne pas une charge ou un poids à porter.

La perception que le congolais se fait de sa valeur humaine se situe dans le contexte de la culture bantoue<sup>415</sup>. De manière générale et simpliste, on peut définir la culture dans le contexte de l'Afrique comme un ensemble des mœurs et traditions d'un peuple qui embrassent la totalité de sa vie ; parce que, la culture indique la manière dont les hommes cultivent ses relations avec Dieu, entre eux et aussi avec la nature, dont le but principal est d'arriver à un niveau d'épanouissement véritable et pleinement humain. Dans ce sens, chez les bantous la religion et la culture constituent un seul et unique ensemble, à tel point qu'on peut s'accorder avec Paul TILLICH, qui

---

<sup>415</sup> Le mot "*Bantou*" signifie "l'ensemble des populations africaines qui vivent au sud de l'équateur, présentant plus ou moins des caractéristiques culturelles communes, et dont les langues se rattachent à l'ensemble des langues nigéro-congolaises du groupe « Bénoué-Congo », et qui compte plus de 900 langues. Cfr. SELLIN, C., *Le Dictionnaire Encyclopédique Grand Format*, Hachette, Paris, 2001, p. 102.

affirmait que la culture est la forme de la religion, et celle-ci est la substance de la culture<sup>416</sup>. Pour cela le but essentiel de la culture, comme celle de la religion chez les bantoues se confondent et se complètent, parce qu'elles consistent à l'établissement des bonnes relations interhumaines pour un équilibre entre l'homme et son Créateur, entre l'homme et ses semblables, et aussi entre l'homme et son environnement. C'est donc l'homme qui est au centre de tout, et qui cherche des manières de se rendre digne et responsable dans la relation avec autrui, mais toujours sous la présence invisible de Dieu. Et Dieu étant Transcendant et Immanent, la religion dans la conception des peuples d'origine bantoue met au centre de toute action, la valeur et la dignité de la personne humaine dans une relation responsable avec ce Dieu Créateur, avec ses semblables et avec le cosmos. L'homme est donc conçu comme un être cosmique dont son destin prend source et se réalise au sein d'une communauté, mais toujours en communion perpétuelle avec les autres, et doit toujours chercher à pérenniser son histoire qui ne finit pas avec sa mort. Pour cela:

- L'homme se définit donc comme un être cosmique dans son évolution et sa relation avec l'Univers. Il s'agit bien sûr de l'évolution de sa conscience, mais aussi de son être ou de sa vie qui à travers l'itinéraire de son devenir, acquière une personnalité propre et pleine, et devient l'homme vivant, mais toujours dans un perpétuel processus de réalisation de son être. Cette évolution se développe et se consolide dans sa relation avec le monde qui l'entoure. Dans cette évolution qui se définit comme une marche vers une conquête, un avenir et une ascension ; mais aussi comme une évolution qui se déroule dans les événements de passion, de mort et de résurrection, où tout « *l'univers se voit libérer, s'unir, se personnaliser et enfin arriver à sa plénitude* » selon entre autres les mots d'Engelbert MVENG<sup>417</sup>. Dans ce processus, s'associent alors toutes les créatures des mondes visible et invisible en une forme de relation « *anthropo-cosmologie* », dont l'homme reste le centre et le réalisateur de toute activité, parce qu'il apparaît dans la conception bantoue comme le fils de la terre et du ciel ; c'est-à-dire qu'il est la synthèse de l'univers, parce qu'il est la raison pour laquelle

---

<sup>416</sup> TILLICH, P., *Teología de la cultura y otros ensayos*, Amorrortu, Buenos Aires, 1974, p. 82.

<sup>417</sup> MVENG, E., *Identidad africana y cristianismo. Palabras de un creyente*, Verbo divino, Estella, 1999, p. 14.

l'univers existe, il est donc l'univers en miniature, et par conséquent un microcosme au sein du macrocosme.

- Cependant, cet univers dans lequel se développe l'homme, est un immense drame dans lequel s'affronte la vie et la mort. Et il sied de noter que le drame de la mort devant la vie reste le point de départ qui conduit l'homme à réfléchir sur ce qu'est exactement la vraie vie et enfin déterminer son destin. C'est pourquoi dans la culture congolaise, la mort dans son essence ne sera pas toujours conçue comme un drame, mais plutôt comme un destin ouvert, un projet en perpétuelle réalisation, une ouverture, un chemin invincible pour que l'homme arrive enfin à sa plénitude. Aussi, la vocation propre de la personne humaine c'est d'assurer le triomphe de la vie sur la mort. Or, assurer la victoire de la vie sur la mort c'est finalement assurer la victoire de tout l'univers, dont l'homme joue le rôle de premier plan. Autrement dit, c'est toujours l'Homme et seulement l'Homme qui est au centre de tout ; et qui doit jouir des dons qui sont à sa disposition.

- Cela signifie que la personne humaine n'est pas une réalité simple et statique, mais il est plutôt un projet dynamique et toujours en perpétuelle devenir, parce qu'on même temps qu'il s'émancipe il se réalise. Seulement l'homme ne s'émancipe, ni se réalise en lui-même ni par lui-même, sinon toujours en relation avec et par les autres membres de la société. Pour cela, l'homme dans la culture bantoue devrait passer par l'initiation pour son intégration au groupe social, afin d'accéder à toutes les dimensions de réalisations humaines, et par conséquent être considéré comme membre de la société, parce qu'il aurait conquis le statut requis d'une personne normale. Car dans le processus d'initiation se révèlent les actes progressifs et continus qui aspirent à intégrer les adolescents dans la communauté des adultes, en assumant le système global qu'implique le culturel, la politique, le social, le religieux... Car, l'individu en tant qu'individu n'est rien ou n'existe pas, parce que chacun n'a de la valeur et n'a le sens de la vie que s'il établit de bonnes relations avec les autres humains et avec le cosmos. Or aujourd'hui, le congolais vit écartelé par deux cultures : il est hanté par la culture moderne, mais il ne s'adapte pas parce qu'il est encore bien encre et dominé par sa tradition. Et par conséquent, il ne sait plus où se mettre ni comment se situer.

La véritable évangélisation au Congo, devrait nous ramener à cet état de fait qui réinvente une éthique de l'amour, à l'instar de l'éthique bantoue qui revalorise l'amour entre les humains tel que Jésus-Christ Lui-même l'a prêché et sanctifié. Car, reconstruire le Congo, c'est d'abord reconstruire l'intériorité de l'homme congolais à partir de son identité culturelle qui le marque, et qui rencontre la grâce du salut apportée par Jésus-Christ qui est venu pour le salut de l'homme et de tout homme.

### **III.2.2.- Réengendrer une éthique à la lumière de la culture bantoue.**

La théologie de la reconstruction dans le contexte de la nouvelle évangélisation, ne peut se réaliser au Congo-Brazzaville qu'en réengendrant une éthique qui réponde au sens de la dignité humaine, selon l'anthropologie africaine bantoue bien insérée dans la mentalité du peuple, où l'homme est le centre de tout. Cette éthique permettra d'établir une vision imaginaire qui soit à la hauteur des rêves ou des attentes des congolais : recréer une spiritualité chrétienne digne de sauvegarder les valeurs humaines ; inventer une politique créatrice de la vie ; édifier une économie prospère pour le bien du peuple ; construire une société plus juste et faire irradier la culture de l'innovation et l'esprit d'invention... Tout cela dépend de la proportion de la responsabilité et de la participation de tout le peuple dans la considération et l'importance qui se donne pour chaque personne en tant que créature de Dieu: considération et importance qu'il faut nécessairement puiser dans sa propre racine anthropologique, et aussi à la lumière de la destinée qu'il se fixe pour construire son histoire et sa destinée. Car, sans une éthique responsable qui est comme enfouie, mais reste en veilleuse dans l'être profond des congolais, et qui incarne les valeurs du milieu, il nous paraît très difficile de trouver des résultats escomptés.

Dans l'éthique africaine bantoue, l'Homme est la mesure de l'humain et de toute la société, parce qu'il est le centre et le moteur de tout. Nous l'avons déjà énuméré que la réalité la plus importante dans les cultures ou dans les religions africaines dites traditionnelles, n'est pas d'abord la place grandiose que l'on donne à Dieu qu'il faut contempler et louer dans le vide, mais plutôt l'Homme dans sa relation avec Dieu et les

autres, ainsi que dans son équilibre et l'harmonie avec le cosmos. Alors, l'Homme qui est le centre de tout, est par conséquent le critère du bien et du mal ; parce qu'il est considéré comme un être social par les actes qu'il pose ; surtout des actes qui sont jugés bons parce qu'ils sont susceptibles de favoriser la vie, l'expression, la protection et la croissance vitale de tous les membres dans la communauté. Par contre tous les actes que pose l'homme et qui créent préjudice à la vie des individus ou de toute la communauté, tous les comportements ou attitudes qui attentent contre les forces vitales ou la croissance et la prééminence de l'homme, sont considérés pour mauvais, parce qu'ils détruisent la vie. Dans ce sens, toute destruction de la vie est un attentat sur le plan divin, et « *le bantou sait qu'une telle destruction est avant tout un sacrilège ontologique et par conséquent immoral et injuste devant Dieu et la société* »<sup>418</sup>. Cette conception bantoue donne à l'homme de servir Dieu seulement à partir des autres, parce que la vie de l'homme est une vie de communauté, mais aussi et surtout de communion avec les autres humains et tout le cosmos. Dans ce sens, l'éthique bantoue n'abandonnait personne au bord de la route, pour s'accaparer et s'approprier des biens de la nature pour soi moi-même et au détriment des autres, comme on le constate aujourd'hui. Déjà, la religion depuis les ancêtres garants de cette unité et de cette cohésion sociale a pour entre autres missions, surtout d'apporter toujours dans l'unité et la cohésion, quelques éléments de réponses à des grandes questions angoissantes de la vie humaine. Elle joue de ce fait un rôle important parce qu'elle rehausse la dignité humaine, cherche le salut de l'homme déjà aujourd'hui et maintenant ici sur la terre ; salut qui continuera dans le monde des ancêtres. Car elle a toujours mené dans ses actions des dimensions collectives, en mettant l'homme au centre de tout, à tel enseigne que personne n'a la vie sans la vie des autres ; personne ne peut manger et se reposer tranquillement sans que les autres ne mangent et ne se reposent avec lui ; personne ne peut être en bonne santé, sans la bonne santé des autres ; personne ne peut être en joie sans la joie des autres... C'est le sens de la vie que toute personne, même sans famille recevait dans les « *Mbonguis* »<sup>419</sup>. Parce que,

---

<sup>418</sup> TEMPELS, P., *La philosophie bantoue*, pp. 8-81

<sup>419</sup> Les « *Mbonguis* » sont des lieux de rencontre, d'accueil, d'apprentissage de la sagesse, d'éducation et même de nutrition de tous ceux qui n'ont pas de quoi à manger. La plupart des orphelins et pauvres dans la culture traditionnelle congolaise ont été éduqués et nourris dans ces lieux qui se présentaient comme des véritables « *agoras* » à la congolaise.

parler de la dignité présuppose que toute vie humaine a de la valeur et la même valeur ; et par conséquent toute personne dans ses droits et devoirs mérite un respect inconditionnel et une mise en place des conditions nécessaires et viables pour sa survie.

C'est pourquoi l'éthique bantoue qu'il faille réengendrer est considérée comme une participation et une communion de vie avec les autres et même avec le cosmos. Nous pouvons l'appeler « *l'Éthique de la communion participative* ». C'est une éthique anthropocentrique, vitale, non légaliste ou juridique ; mais une éthique au service de la vie, et par conséquent ouverte même à la morale évangélique, selon l'esprit des paroles de Jésus (Jn 10,10b). Cela signifie que si cette éthique est anthropocentrique, il n'est pas moins vrai que Dieu soit toujours la source de toute vie et tout ce qui existe. L'éthique chrétienne qu'on peut définir comme théocentrique quoiqu'elle se base aussi bien sur la communion fraternelle et la responsabilité, semble être mal comprise dans la mentalité congolaise. Descendante comme si elle vient du ciel pour affluer sur la vie des humains sur la terre, cette éthique trouve un terrain glissant avec un christianisme qui met plus l'accent sur la rencontre de Dieu par l'adoration, la prière, l'assimilation du catéchisme, la participation aux cultes... mais, sans l'exigence de la pratique assidue de la charité. C'est là qu'on peut établir une petite différence entre l'éthique africaine bantoue qui est anthropocentrique et celle chrétienne qui est théocentrique. C'est pour cela, le congolais devrait coûte que coûte se soumettre à cet ordre naturel qui met l'Homme au centre de tout et devant ses propres responsabilités, afin de gérer à bon escient les forces qui influencent sa vie, pour que le monde soit comme un don de Dieu qui apparait en forme d'une multiplicité des moyens à coordonner pour le bien de tous dans la société. C'est cet ordre qui fait de l'Homme la mesure de l'Humain et qui lui donne toute sa valeur et toute sa dignité ; et, qui est d'ailleurs la condition essentielle pour l'intégrité de tous les êtres humains. C'est à notre avis, le chemin qui peut ouvrir les voies d'une évangélisation capable d'engendrer du fond du cœur de l'homme une foi qui sauve.

### III.2.3.- Naissance de Jésus comme revalorisation de la dignité humaine.

« *Qu'est ce que l'Homme pour que tu penses à lui, le fils d'Adam que tu en prennes souci... ?* » (Ps 8,5). Cette interrogation honorifique du psalmiste sur la condition privilégiée que vit et jouit l'Homme dans l'Univers, devrait chaque fois nous interpeller. Car l'Homme n'est pas n'importe quelle créature, sinon qu'il est la prédilection même de Dieu. Pour cela, le fait réel et qui du moins devrait être primordial dans la Nouvelle évangélisation, et dans toutes les cultures et religions du monde, c'est revaloriser l'homme dans sa dignité de fils de Dieu, à partir de l'événement majeur qui marque à jamais l'histoire de l'Humanité : *l'incarnation de Jésus, Fils de Dieu*. En l'Homme établit dans sa dignité à partir de la naissance de Jésus comme Homme, se trouve le point d'appui ou le levier capable de transformer l'imaginaire social en un véritable pouvoir créateur d'un monde nouveau. En effet, Dieu ne s'est fait pas incarner en quelconque créature, sinon qu'il a pris chair de la chair humaine ; il s'est fait Homme pour le salut de l'Homme. Etant « *Fils Unique- Engendré du sein du Père pour nous le faire connaître* » (Jn 1,18), il s'est finalement fait « *Emmanuel* », c'est-à-dire, « *Dieu avec nous* » (Mt 1,23 ; Is 7,14). Jésus est donc un Homme qui vient de Dieu pour donner à l'Homme la possibilité de connaître Dieu, et de devenir un « *petit dieu* » sur la terre, selon l'esprit du psaume 8. Cela signifie que Dieu s'est fait Homme parmi les hommes, en assumant toute la condition humaine excepté le péché, afin d'élever la condition humaine à un état d'humanité et de responsabilité plus digne; et aussi pour inviter l'Homme de tous les temps et de tous les lieux à faire siennes les mêmes préoccupations humaines que Lui a vécues. L'incarnation de Jésus-Christ prouve à suffisance que ce Dieu que des milliers d'hommes et de femmes cherchent, louent, adorent et sanctifient, ne doit plus être conçu comme un Être mystérieux et toujours éloigné de nous ; comme un Dieu qui se conçoit toujours dans la vision traditionnelle d'un « *mysterium tremendum et fascinans* »<sup>420</sup> ; c'est-à-dire d'un Dieu qui provoque la terreur, l'angoisse et la peur dans le cœur de l'homme et qu'on doit rencontrer seulement à partir de l'espérance, dans l'adoration, la vénération des images et dans des lieux de culte, comme ne cessent de le faire les chrétiens congolais broyés par la

---

<sup>420</sup> OTTO, R., *Lo santo. Lo racional y lo irracional en la idea de Dios*, Alianza editorial, Madrid, 1980, p. 22. Cfr. Aussi MARTÍN VELASCO, J., *Introducción a la fenomenología de la religión*, Madrid, Cristiandad, 1993, p. 92.

souffrance. Cette conception pousse les chrétiens congolais à se nier, s'anéantir et à s'aliéner depuis leur conscience en attendant la libération qu'apportera Dieu. Ils sont depuis lors enfouis dans des sentiments de nullité et de dépendance, dont l'unique solution est de se tourner vers Dieu : Dieu, qui devient la consolation et l'espérance pour un bonheur qui se réalisera presque de façon magique ou dans la réalisation du Royaume de Dieu. Or, ce Royaume est déjà présent dans les cœurs humains comme un Dieu de foi et d'espérance, qui agit dans les vies humaines, particulièrement de ceux qui sont assujettis par les souffrances de toutes sortes. Cela signifie que le monde doit coûte que coûte connaître, prier, adorer et sanctifier Dieu, en libérant le monde des chaînes injustes et donner à toute personne sa dignité et sa vie en abondance.

Jésus est la figure réelle de Dieu Invisible<sup>421</sup>, et son incarnation signifie que Dieu est en tout homme et dans tout l'homme ; il l'accompagne tous les jours de sa vie en établissant une *Union* directe avec lui et en suscitant la foi et les actes de charité. Déjà avant de souffrir sa passion et sa mort, quand Jésus invite ses disciples à prendre courage et confiance en face des événements tragiques qu'ils vont affronter, il leur demande de croire en Lui, en même temps qu'ils croient en Dieu le Père (Jn 14,7. 9b-10). Cette assertion affirme sans équivoque qu'en la personne de Jésus, Dieu est présent, fondu dans l'humain ; que par son incarnation le divin s'est uni avec l'humain. Et par conséquent, dans le style de vie que Jésus a mené sur la terre, nous avons le style de la vie de Dieu, que l'homme de tous les temps et de tous les lieux doit imiter.

Et par suite logique à cette incarnation, il est possible de dire que Jésus a changé le contenu ou le centre d'intérêt de la religion : La religion qui de manière générale, se définit comme un « *projet de Relation* » entre l'homme et Dieu ; devrait se concevoir aujourd'hui comme un « *projet d'Union* » entre l'homme et Dieu, pour changer la face de la terre et rehausser la dignité humaine. On peut s'apercevoir que quand on conçoit la religion seulement dans sa forme traditionnelle de *relation entre Dieu et l'homme*, l'homme se fait esclave ou serviteur écrasé, et sert Dieu par obligation parce qu'il veut combler un trou (pauvreté, misère, souffrance...), ou par peur d'un quelconque châtement, en menant des pratiques rituelles comme des médiations pour rencontrer

---

<sup>421</sup> JEAN PAUL II, *Tercio milenio adveniente* (TMA), 1994, n° 32.

ce Dieu, mais sans le connaître et sans conviction. C'est ce qui emmène beaucoup de chrétiens au Congo-Brazzaville à passer des journées entières dans la prière, l'adoration... juste en forme de consolation ou de recherche de protection. Or cela conduit l'homme à ne pas acquérir une foi responsable et mure, puis à ne pas mener des actes d'amour imitant ainsi son Seigneur. Parce qu'il nous semble que les temps de prière et d'adoration sans un véritable compromis avec Dieu semblent se présenter comme des temps de consolation qui laissent le chrétien seulement dans un état de conscience tranquille et plein d'espérance pour l'avenir.

Cependant, quant à la lumière de l'incarnation du Christ, on conçoit la religion dans sa forme *d'union* entre l'Homme et Dieu, l'homme se reconnaît dans sa dignité comme un associé de l'action divine. Alors, il établit une véritable union avec Dieu dans la foi et la charité : foi et charité qui naissent en l'homme à partir de la considération et la responsabilité qu'il reçoit de Dieu, et aussi de la confiance qu'il fait à Dieu. Par conséquent, se renforce dans la vie humaine, la présence d'un Dieu qui est toujours avec l'homme, l'accompagne, et l'invite à grandir dans la foi et d'imiter ses actes d'amour qui se réalisent dans sa relation avec ses semblables. Cependant, il se pose ici un problème difficile à solutionner : imiter les actes d'amour de Jésus, c'est la charge la plus difficile et la plus pesante, qui du moins ne nous laisse pas dans une conscience tranquille, sinon qu'elle exige vigilance, parce qu'elle consiste à réaliser dans la vie de tous les jours et à chaque circonstance, ce que Dieu à réaliser, et nous recommande de réaliser pour notre bien, pour le bien des autres, et par conséquent pour le bien de toute la société. Imiter Jésus, nous rapproche de Dieu, et invite tous les chrétiens à réaliser l'action de celui qui est en nous, avec nous et pour nous.

### **III.3.- Nouvelle évangélisation comme redécouverte et inculturation du Kérygme pascal pour l'engendrement d'une foi responsable.**

Tout message évangélique proclamé, correspond à l'identité du « *Verbe de Dieu* » incarné dans notre monde, en s'insérant dans la culture juive de son époque. Mais, cette Parole de Dieu qui s'incarne pour sauver l'humanité est bien au dessus de toutes

les coordonnées géographiques et historiques du peuple juif. Car, son mystère de salut dépasse toutes les expressions humaines individualistes, et assume les coordonnées géographiques, historiques et culturelles de tous les peuples de la terre qui sont comme des expressions valides pour annoncer et susciter sa présence et son action. Pour cela, dans la nouvelle évangélisation, c'est Dieu qui s'incarne Lui même dans la culture de chaque peuple, en se faisant un des leurs, en assumant ce qui est bien et en purifiant ce qui est mal, en engendrant du fond du cœur de l'homme la foi, les valeurs de la vie et la dignité humaine. C'est ce que la tradition de l'Eglise a depuis toujours appelé par « *inculturation* », qui selon le Concile Vatican II, « *doit être maintenue comme loi de toute évangélisation* »<sup>422</sup>, parce qu'une foi qui ne s'insère pas dans une culture, et qui de quelque manière ne se fait pas culture ne serait pas pleinement reçue. Dans les lignes qui suivent, nous souhaitons repartir à l'aube de l'évangélisation du Christianisme avec l'annonce du « *Kérygme pascal* » (Ac 2,22-36) par les apôtres ; et voir comment cet événement pascal qui est le centre et l'origine du Christianisme, rencontre gracieusement dans la culture congolaise comme « *une maison déjà préparée* », pour que le Père reçoive tous les hommes et femmes dans les entrailles de sa miséricorde ; ou encore comme « *préparation évangélique* »<sup>423</sup>, capable d'engendrer la foi du peuple congolais, qui avant la naissance du Christ a fait de « *la mort et la résurrection* » de l'homme le fondement de ses religions traditionnelles et le centre de sa relation avec Dieu et avec les autres, par l'intermédiaire des ancêtres.

### III.3.1.- L'annonce du Règne de Dieu.

L'évangélisation<sup>424</sup> est un terme qui a acquis ses lettres de noblesse dans le langage ecclésial, tant au niveau théologique que pastoral depuis plusieurs décennies. Mais,

---

<sup>422</sup> CONCILE VATICAN II, GS, n° 44.

<sup>423</sup> L'expression « Semence du Verbe » est de saint JUSTIN, dans *Apología* II. 8; et « préparation évangélique » est d'EUSÈBE DE CESAREE, in *Praep Evang.* I.1, cité par ESQUERDA BIFFET, J., *El Cristianismo y las religiones de los pueblos*, p. 111.

<sup>424</sup> C'est sans nul doute dans l'Exhortation apostolique de PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi* en 1975, que ce terme « évangélisation » était sorti de son ghetto pour s'imposer dans le langage courant de l'Eglise.

dans ces dernières années, le terme « *Nouvelle évangélisation* »<sup>425</sup> est passé à occuper chaque fois plus de force, pour devenir le centre de la scène ecclésiale et attirer l'attention de plus d'un observateur. Seulement, quand on parle de la nouvelle évangélisation ou même seulement de l'évangélisation, on annonce l'avènement du Règne de Dieu dans notre monde. Malheureusement dans cette entreprise, on a parfois la tendance de mettre les agents pastoraux au devant de la scène, alors que toute évangélisation est d'abord et naturellement l'œuvre de Dieu Lui-même, qui par son Fils Jésus-Christ et par la force de l'Esprit Saint, appelle l'homme et suscite en lui un ardent désir de le connaître et de le suivre, pour la construction d'un monde nouveau et plus juste. Aussi, la tentation des évangélisateurs c'est de se comporter comme des propriétaires d'une vérité absolue, qu'ils sont chargés de communiquer aux autres. Mais, « *qu'est ce que la vérité ?* » (Jn 18,38). Cette vérité c'est la personne de Jésus-Christ, qui est « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn14, 6). Or, il est impossible de posséder entièrement cette vérité qu'est Jésus-Christ, au sens où Lui dépasse tout entendement humain. Nous avons donc toujours à apprendre et à découvrir de cette vérité en entrant toujours dans son intimité. Par conséquent, toute évangélisation est d'abord l'écoute et la découverte de Dieu qui se manifeste par son œuvre d'amour et de salut, et nous appelle à nous associer à sa tâche d'évangélisation, dont l'irruption de son Règne est le centre de toute initiative.

Nous souhaitons dans ce chapitre relever premièrement que l'évangélisation qui est l'annonce du Règne de Dieu s'accomplit en Jésus-Christ, et que ce Règne est déjà en marche dans notre monde. Ensuite toute évangélisation étant « *Christocentrique* », parce qu'elle a son origine dans *l'événement Pascal*, nous parlerons de l'encrage du Kérygme Pascal dans la culture congolaise. En effet sans le Kérygme pascal, la nouvelle évangélisation peut facilement dérapier ou s'étioler ou encore se transformer jusqu'à se réduire en une opération de « *marketing* »<sup>426</sup>, qui devient la réalité dans plusieurs

---

<sup>425</sup> C'est le Pape JEAN PAUL II, qui dans ses encycliques et surtout dans *Redemptoris missio* (RM), réclamera pour la première fois et officiellement la « *nouvelle évangélisation* » comme nouvelle manière d'évangéliser, mais aussi d'être en tant que témoin de l'Évangile. Depuis lors nous ne cesserons jamais de le rappeler, ce concept est entré dans les documents du Magistère.

<sup>426</sup> J'entends par « *Marketing* », la présentation ou la proclamation qu'on fait du message évangélique en forme de gain, et aussi de débats trop souvent stériles qui ont lieu sur la foi chrétienne, entre la plus part des nouveaux mouvements religieux ; mais sans pour au tant que cela aie des répercussions sur la transformation des vies des congolais, sinon les conduire aux conflits religieux.

confessions religieuses au Congo. C'est à partir de cette annonce Kérygmaticque, accompagnée de la méthode de l'engendrement et de la théologie de la reconstruction que, l'Évangile du Christ peut interpeller le congolais, provoquer une interpellation dans sa vie et un retournement dans son intériorité qui le conduira à la conversion et à l'engendrement d'une foi responsable.

### III.3.2.- Jésus-Christ : accomplissement du règne de Dieu.

Au début de sa mission messianique en Galilée, Jésus proclamait : « *Le temps est accompli, le Royaume de Dieu est proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile* » (Mc 1,14-15). Les aspects généraux de toute évangélisation ressortent de ces deux versets. Parce que le contenu central de l'Évangile c'est *le Règne de Dieu qui est proche*, mais aussi réel dans les vies humaines. C'est-à-dire que l'évangélisation est par définition la proclamation de l'avènement du Règne de Dieu qui émerge déjà dans des vies humaines et qui demande par conséquent, la *conversion* et la *croyance* des hommes à cette « *Bonne Nouvelle* ». Les statistiques bibliques que donnent les spécialistes qui ont étudié ce thème, et que nous rapporte le Pape BENOIT XVI, le vocable « *Règne de Dieu* » apparaît 122 fois dans le Nouveau Testament. Et, dans les 99 fois qu'on le rencontre dans les Évangiles synoptiques il est mis 90 fois dans la bouche de Jésus<sup>427</sup>, et constitue pour Lui le point de départ et la finalité de sa prédication. C'est Lui aussi qui par des paroles et des actes d'amour miséricordieux, met en œuvre ce Règne de Dieu qui était déjà annoncé et préparé dès l'Ancienne Alliance, réalisant ainsi des merveilles qui ont interpellé plus d'un observateur attentif. Ainsi, la proclamation et l'instauration de ce Règne de Dieu constituent l'objet de la mission du Christ sur la terre : « *c'est pour cela que j'ai été envoyé* » dit-il (Lc 4,43).

Mais, il y a quelque chose de plus que cela : Jésus est Lui-même cette « *Bonne Nouvelle* » qu'il proclame, comme Il le déclarera clairement dans la synagogue de Nazareth, son village en s'appliquant à Lui même la prophétie d'Isaïe sur « *l'Oint consacré et envoyé par l'esprit du Seigneur* » (Lc 4,14). Par conséquent, le Christ étant

---

<sup>427</sup> RATZINGER, J. (BENEDICTO XVI), *Jesús de Nazaret*, (Primera parte), p. 75.

Lui-même cette Bonne Nouvelle qu'il proclame, il s'identifie en toute évidence au message que le messager annonce. Sa force et le secret de l'efficacité de son action résident dans sa totale identification avec le message qu'il annonce<sup>428</sup>. En d'autres termes, Jésus proclame la « *Bonne Nouvelle* » non seulement par ce qu'il dit, et par ce qu'il fait ; mais aussi et surtout parce que ce qu'il dit et fait est exactement ce qu'il est Lui-même. En d'autres termes, on peut affirmer sans risque de se tromper que Jésus est Lui-même ce Règne de Dieu qu'il annonce, puisque tout s'accomplit en Lui. Ce règne n'est donc pas une chose, ni un espace de domination comme les règnes terrestres, mais plutôt la personne de Jésus-Christ qui conduit l'humanité à la réalité mystérieuse dans laquelle, par Lui, avec Lui et en Lui, Dieu est présent et agit au milieu des hommes. La preuve en est que dans tout ce qu'il dit et fait, il y a quelque chose de constant et d'importance capitale : la réalité eschatologique qui du moins est l'idée majeure, n'est pas pour autant une réalité qu'il renvoie seulement à un futur éloigné ou à la fin des temps ; mais c'est pour Lui, une réalité proche, qui surgit déjà et commence à advenir. Pour cela, Il rend présent le Royaume de Dieu en se faisant « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jn 14,6), et en réalisant les œuvres de miséricorde divine. Ce Royaume de Dieu est donc la réalisation de la miséricorde de Dieu dans notre monde et pour le bien de l'Homme. Pour cela, les foules ne cessaient de glorifier Dieu, en se disant : « *Dieu a visité son peuple* », parfois prises d'admiration ou de stupeur, elles disaient : « *nous avons vu des choses étranges aujourd'hui* » (Lc 5,26).

### **III.3.3.- Conversion, foi et témoignage : objectifs de toute évangélisation.**

La nouvelle évangélisation doit favoriser la rencontre intérieure de tout Homme avec Jésus, pour provoquer un face à face mystérieux qui saisit l'âme et transperce le cœur. L'événement fondateur de cette nouvelle évangélisation est l'annonce du Kérygme Pascal, qui bouleverse les cœurs des écoutants, et reste le centre de toute évangélisation. Comme à l'orée de cette mission confiée par le Christ et que les apôtres et ses successeurs mènent depuis plus de deux mille ans, l'évangélisé doit entrer en lui-même pour découvrir dans son intériorité sa force de vie qui est enfouie

---

<sup>428</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 13.

en lui-même, et qu'il n'écoute pas souvent ; il doit provoquer un certain « *rentrant en lui-même* » de la Parole du Christ qui par l'action mystérieuse de Esprit Saint, ne cesse de dire : « *sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jn 15,5). C'est par là que viennent la conversion et la véritable foi en Jésus-Christ. Seulement cette conversion et cette foi, ne peuvent devenir réelles que si elles s'enracinent dans l'homme à partir des éléments de vie de son contexte culturel et social. Alors, la mort et la résurrection de Jésus étant le centre de toute évangélisation, la nouvelle évangélisation a pour mission d'engendrer ou réengendrer la foi chrétienne à partir de la proclamation du Kérygme Pascal, mais en l'insérant dans le contexte culturel du Congo-Brazzaville, pour qu'elle soit réelle et adulte.

### **III.3.3.1.- L'événement pascal : centre de toute évangélisation.**

#### **III.3.3.1.1.- Revaloriser le Kérygme pascal dans l'Eglise du Congo.**

En faisant un peu d'attention sur la manière dont la mission d'évangélisation est menée au Congo-Brazzaville et un peu partout ailleurs dans les milieux catholiques depuis l'époque des missionnaires jusqu'à nos jours, on peut vite se rendre compte que le « *Kérygme pascal* », noyau central de notre foi est quelque peu délaissé. Dans la pastorale, les homélies, la catéchèse, les enseignements, les conférences... cette annonce centrale de la foi chrétienne semble être mise comme dans les oubliettes de l'histoire. Cela se fait non seulement par négligence, mais surtout parce que le *Kérygme pascal* est considéré depuis lors comme un présupposé déjà acquis pour notre foi chrétienne ; et comme par enchantement n'a plus besoin d'être annoncé.

Cependant, on oublie d'une part que le *Kérygme pascal* ne peut être acquis si jamais personne ne l'annonce ; et que d'autre part, il ne sera jamais acquis une fois pour toute parce que c'est le cœur de notre foi, et par conséquent étant au cœur de toute proclamation de l'Évangile, il doit être toujours annoncé pour le renouvellement de notre monde. C'est le *Kérygme* qui interpelle et bouleverse les cœurs de ceux à qui le message évangélique est destiné. Alors, cette tentation de négliger le *kérygme pascal* constitue une erreur fondamentale dans la mission d'évangélisation. Par conséquent, il

faut revaloriser le Kérygme pascal, le renouveler et le proclamer avec vigueur, parce qu'il est le fondement et au cœur de la construction toute l'Eglise.

En plus, en parlant de la « *nouvelle évangélisation* », la tendance des pasteurs est de mettre plus d'accent sur l'adjectif « *nouvelle* », y voyant la nécessité de moderniser les questions techniques, les moyens et les méthodes de l'annonce de l'Évangile, ou des simples pédagogies de transmission. Mais, on oublie aussi, que cette nouvelle évangélisation qui se caractérise par une nouvelle vigueur, un nouveau langage et des nouvelles méthodes, a pour base la Première annonce de l'Évangile par les premiers témoins, les apôtres<sup>429</sup>. Et les premiers mots de cette annonce première c'est que « *Christ est mort et ressuscité* ». Cela signifie que cette nouvelle évangélisation consiste à réitérer avec conviction, dynamisme et pédagogie « *la mort et la résurrection de Jésus* » qui constitue le fondement et base de toute conversion, et le point focal de toute évangélisation. Parce qu'à partir du fait historique de la mort et la résurrection de Jésus, et aussi par le témoignage des apôtres, l'Eglise née du côté du Christ ouvert par une lance (Jn 19,34 ; 1Jn 5,6-8), est devenue messagère d'une nouvelle incontournable qui construit l'humain et établit une espérance solide qui prévoit l'avenir: Jésus de Nazareth, crucifié, mort et ressuscité est le Sauveur du monde, qui siège à la droite du Père et est juge des vivants et morts. Par conséquent, le kérygme est pour toujours l'annonce centrale et impétueuse de la foi chrétienne, sans lequel il n'y a pas de motif de croire<sup>430</sup>. Il est certes vrai que la liturgie et les enseignements sont essentiels à la vie de l'Eglise, de même que les œuvres de valeurs évangéliques pour sa mission. Mais, si elles sont faites de façon déconnectée de sa source, de l'expérience puissante du *Kérygme pascal* qui structure toute la vie de l'Eglise, il est logique que tout le message chrétien reste vidé de son sens plénier, et que la foi chrétienne soit relativisée, et par conséquent n'interpelle plus l'homme du fond de son être. L'Eglise ne peut être attractive que si elle se recentre premièrement sur sa mission d'être évangélique : Centrer son message sur la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Car, malgré l'absence dans le Nouveau Testament (NT) des formules de foi kérygmiques bien développées, les noyaux primitifs qu'on y trouve à partir des

<sup>429</sup> Cfr. Proposition n° 9 du « Synode sur la nouvelle Évangélisation », dans DC, 2503 (2013) du 6 janvier.

<sup>430</sup> BENOIT XVI, PF, n° 9.

discours prononcés par les apôtres, particulièrement Pierre (Ac 2,14-39 ; 3,12-26 ; 4,9-12 ; 5,29-32 ; 10,34-43) et Paul (Ac 13,16-41 ; 1Cor 15,1-9...) : les deux colonnes de l'Eglise, jouent néanmoins la double fonction *confessante* et *doctrinale*. Ces élaborations primitives résument la nature, le but et l'idéal de l'Eglise, constituant ainsi la base nécessaire de l'identité des disciples du Christ. Parce qu'elles soulignent l'engagement inhérent du chrétien à la profession de foi. En cela réside le fondement et la nature de la « *nouvelle évangélisation* », selon l'expérience de la première communauté chrétienne, qui comme nous l'avions déjà dit, est née de la profession de foi du *Kérygme pascal*. Alors, on peut affirmer qu'il n'y a pas d'Eglise chrétienne en dehors de la foi au *Christ mort et ressuscité*. En d'autres termes, c'est la foi en Jésus, mort et ressuscité qui fait l'Eglise, parce qu'elle constitue l'élément principal et permet aux disciples du Christ de s'identifier comme tels<sup>431</sup>. Pour cette raison, depuis les premiers chrétiens, la profession de foi du *kérygme pascal* a toujours été perçue comme le signe d'une identité commune des disciples de Jésus, comme la manifestation et l'adhésion à une vie qui est celle du Christ, mort et ressuscité. Et ceux qui s'y adhèrent dans l'énoncé « *Je crois* », exprime et assume leur engagement concret, responsable et personnel vis-à-vis du mystère du Christ.

### III.3.3.1.2.- Le kérygme pascal et la redécouverte de l'âme congolaise.

Si le Kérygme pascal reste uniforme pour toute l'activité et la vie de l'Eglise, il est néanmoins de grande notoriété que son application et sa réception chez les peuples évangélisés, sonnent comme un événement réel qui les concerne directement. Cela sous entend que son annonce doit établir une correspondance directe entre le langage de la foi et l'espérance du peuple évangélisé qui, à l'écoute et la rencontre profonde du Kérygme pascal, se sente considéré et se retrouve aussi comme partie prenante du salut apporté par le Messie. Nous retrouvons ici le thème de *l'inculturation*. Car, dans le christianisme, le message évangélique s'est inséré dès le premier jour dans l'histoire des hommes ; et aucune culture particulière n'est *à priori* moins apte pour exprimer sa

---

<sup>431</sup> SESBOUE, B., "le contenu de la tradition : règle de foi et symboles II-IVème siècles », in SESBOUE, B., *Histoire des dogmes. Le Dieu du salut, T. 1*, Desclée, Paris, 1994, p. 234.

foi et son espérance chrétiennes. De même dans cette nouvelle évangélisation, Il doit falloir proclamer le *kérygme pascal* à la lumière de la conception culturelle congolaise, où avant l'arrivée du Christianisme et ce jusqu'à nos jours, la mort et la résurrection de l'être humain est l'événement fondateur de la relation entre l'homme et Dieu ; et aussi de rencontre des membres d'une même famille pour se réconcilier et pour célébrer non la mort, mais la vie.

En effet, dans toute la culture congolaise comme un peu partout en Afrique noire, la croyance en la résurrection des morts reste irréversible. Partout on parle des manifestations des défunts, particulièrement ceux qui ont été considérés pour « *ancêtres* », à tel enseigne que l'annonce du Kérygme pascal est toujours source de joie et d'espérance pour tout le peuple, parce qu'elle constitue le point de rencontre entre Dieu et son peuple. Cet événement pascal se comprend donc comme la réalisation effective de la vie de l'homme en Dieu, selon la vision anthropologique des congolais, parce que « *l'homme ne meurt pas pour mourir, sinon pour vivre* »<sup>432</sup>. En ce sens le peuple congolais, serait certainement plus proche de cette vérité de foi qui est source de salut, que Dieu a inspiré au peuple juif, détenteur de cette réalité qui s'est réalisée en Jésus-Christ. Car, il sied de noter que la résurrection du crucifié : Jésus de Nazareth, qui a donné plus de conviction et d'impulsion à partir du phénomène de ces apparitions aux siens, n'était pas une réalité coutumière et basique dans la culture ou la religion juive. Pendant plusieurs siècles, la croyance en la vie après la mort n'était pas conçue avec exactitude, bien qu'on peut y trouver dans les livres sapientiaux quelques bribes de pensées sur l'immortalité de l'âme et un peu plus tard sur la résurrection vers les derniers siècles avant Jésus (Sg 2,23 ; 3,4 ; 2M 7,9 ; 12,45). Aussi, même du temps de Jésus le peuple juif était bien divisé, déjà qu'il était le sujet de confrontation entre le saducéens et les pharisiens (Mt 22,23-33 ; Mc 12,18-27 ; Lc 20,27-40 ; Ac 23,6-8).

Or, au Congo cette croyance autour de la vie après la mort reste une évidence irrévocable, et est vécue avec une très forte assurance<sup>433</sup>, puisqu'elle est le fondement

---

<sup>432</sup> Proverbe congolais.

<sup>433</sup> TABARD, R., *Les manifestations des morts en Afrique et les apparitions de Jésus. Voie christologie des apparitions pascales*, A.N.R.T., Lille, 2006, p. 183.

même des religions dites traditionnelles, qui ont pour base la communion des vivants avec les ancêtres. Au sujet de cette croyance, notons que tout défunt n'est pas ancêtre. Les ancêtres sont plutôt tous les défunts qui ont laissé dans la mémoire collective, des traces d'une vie digne et bien accomplie en valeurs et en grâces, parce qu'ils l'ont produite et protégée ; et sont toujours considérés par les générations suivantes comme vivants et présents au milieu des siens et veillent sur eux<sup>434</sup>. Dans cette conception anthropologique de la majorité des cultures de l'Afrique subsaharienne, la personne humaine n'est pas dualiste : corps et âme conçus comme séparés. Mais, l'homme est plutôt un tout. Et donc, proclamer la mort et la résurrection de Jésus-Christ comme l'acte événementiel et source du salut universel, rejoint l'âme profonde du congolais. Car, cette logique établit la plus grande proximité relationnelle entre le monde des morts et celui des vivants, parce que la mort n'est nullement perçue comme une séparation du corps et de l'âme, ni de la distanciation lointaine entre les vivants et les morts ; mais plutôt un passage du visible à l'invisible, mais toujours dans une totale connexion les uns avec les autres ; connexion sans laquelle, les vivants ne vivent pas sans les morts, et aussi les morts n'existent pas sans les vivants.

Seulement il se pose dans la culture congolaise le problème de la pertinence de la mort de Jésus cloué sur la croix comme un dernier mécréant, et aussi parce qu'il était encore à sa fleur d'âge, et donc trop jeune pour mourir. Car une telle mort, trop prématurée et sur une croix, est considérée pour pire malédiction, et par conséquent, a des difficultés de donner à Jésus la possibilité de proclamer son identité divine comme Sauveur du monde ; ou en se basant dans le langage congolais, comme *Ancêtre*. C'est une mauvaise mort qui est source de toute malédiction pour le crucifié et aussi pour les membres de sa famille que sont les chrétiens du monde. Cette conception africaine a besoin d'une véritable formulation théologique et qui demande aussi une vraie pastorale. Quoique cela ne constitue pas le but de notre investigation, que pouvons-nous dire en quelques mots au sujet de cette mort de Jésus ?

---

<sup>434</sup> Cfr. MOUGNELE, E., *Comunión con los antepasados, comunión de los santos. Intento de integración de los antepasados de la religión tradicional beembe en la comunión de los santos*. Mémoire de Maîtrise en théologie à l'Université de Deusto, septembre 2012. (Notes inédites).

En dépit de cette conception négative de la mort d'un jeune qui en plus meurt d'une mort brutale sur la croix, il est néanmoins de notoriété incontestable qu'il y a eu aussi des ancêtres héros qui se sont sacrifiés pour le bien de leurs peuples. Parmi eux, il y a eu aussi des jeunes qu'on pouvait qualifier de martyrs. Quoique jeunes et morts brutalement, ils sont considérés comme des ancêtres, puisqu'ils sont morts pour une cause juste. Dans ce sens, quelques essais théologiques africains sur la mort des héros, d'aucuns ont tenté d'élaborer une certaine « *ancestrologie* » en élevant le Seigneur Jésus à la dignité de « *Proto-ancêtre* »<sup>435</sup>. Et à la lumière de ces essais théologiques, on pouvait même affirmer que c'est le Christ, qui avant même sa naissance, a drainé par sa grâce tous ces ancêtres africains, afin d'être des modèles de vie pour des générations à venir. Par conséquent, sa mort quoique encore jeune ne peut pas être considérée comme stérile ou catastrophique, puisque toute l'histoire de Jésus est conçue comme une totale et libre donation à la volonté de Dieu qui, par amour élève la valeur et la dignité de l'homme. Cela résume aussi bien la conception africaine qui dit : « *aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années. Car, que tôt ou tard, ces âmes se révèlent par des actes de prouesses qui apportent le bonheur de tous* »<sup>436</sup>. Ce proverbe africain se révèle vrai et cadre bien avec la vie du Seigneur Jésus, telle que la sagesse divine aussi l'explique clairement quand elle dit : « *pour Dieu, mille ans sont comme un jour et un jour comme mille ans* » (Ps 90,4 ; 2Pe 3,8). Déjà dans le temple, les anciens d'Israël avaient compris que ce Jésus encore petit en âge, détenait en Lui la sagesse et l'autorité des anciens. Quelque temps après dans les débuts de son ministère messianique, et bien qu'encore jeune, il s'est exactement révélé en Lui cette même valeur, quand il enseignait avec autorité (Mt 7,28-29 ; Lc 4,32ss), et avait affirmé être avant qu'Abraham (Jn 8,57-58). Pour cela, sur la croix quand il prononça que « *tout est achevé* » (Jn 19,30), il manifestait la réalisation effective de sa mission ; que tout était accompli, et donc il pouvait repartir auprès de son Père, parce que par sa mission, quelque chose de nouveau surgissait déjà dans le monde. Et par conséquent, la croix doit être contemplée dans toutes les cultures du monde non comme une malédiction, mais comme le chemin approprié et choisi par Dieu, pour

<sup>435</sup> BUJO, B., « Pour une éthique africaine christocentrique », in *Bulletin de théologie africaine* 3 (1981), pp.41-45 ; Cfr. aussi GALOT, J., « Le Christ, notre ancêtre », in *Telema* 1 (1988), pp.32-34.

<sup>436</sup> Proverbe africain. Cfr. AMADOU HAMPATE BÂ, *L'étrange destin de Wangrin*, l'Harmattan, Paris, 1973, p. 98.

transmettre le salut à notre humanité ; pour réconcilier l'homme avec Dieu et avec son prochain par Jésus-Christ.

Donc, la revalorisation du Kérygme pascal dans l'Eglise du Congo, doit être au centre de toute évangélisation et de la foi du peuple puisque le message kérygmaticque élève aussi la relation du congolais avec ses ancêtres. Le kérygme pascal doit être proclamé avec insistance, surtout qu'il ne trouve aucune zone d'ombre, puisque le thème de la vie après la mort s'enracine dans toute l'âme profonde de la culture congolaise. En effet depuis toujours, dans toutes les religions traditionnelles centrées sur la vénération des ancêtres, la force de croyance en la vie après la mort, ou en la résurrection des morts ne fait l'objet d'aucun doute. Pour cela, l'annonce du Kérygme pascal sera toujours source de joie et d'espérance pour une vie meilleure. Dans ce sens, le Pape BENOIT XVI dans son homélie de clôture du deuxième synode africain exhortait toute l'Eglise d'Afrique par ce vigoureux message plein de joie, de confiance et d'espérance: « *Confiance, lève toi [...] Lève toi Eglise d'Afrique, famille de Dieu, parce que le Père céleste t'appelle ; Lui que tes ancêtres invoquaient comme Créateur [...], et en qui ils croyaient déjà en la résurrection des morts, avant même d'en connaître la proximité miséricordieuse révélée en son Unique Fils Jésus-Christ. Entreprend le chemin d'une nouvelle évangélisation, avec le courage qui te vient de l'Esprit Saint* »<sup>437</sup>. L'essentiel c'est donc de réengendrer ce message kérygmaticque dans les cœurs des congolais, en présentant Jésus comme ce Dieu même, que les ancêtres ont servi à tâtons sans le connaître vraiment ; mais qui s'est incarné, est mort et est ressuscité ; et qui est avec nous, pour nous faire vivre de la grâce de sa résurrection et de sa Vraie Lumière, par la foi et par les actes d'amour. Avec un écho favorable, capable de toucher les cœurs des congolais, l'Evangile est capable de susciter en eux, un retournement intérieur et une reconstruction de leur vie, pour découvrir la Vérité qui libère, pour susciter la conversion et adhérer à la foi.

---

<sup>437</sup> L'homélie prononcée par le Pape Benoit XVI, le 25 octobre 2009 dans la Basilique saint Pierre à Rome, à l'occasion de la clôture du deuxième synode africain qui s'était déroulé du 4 au 25 octobre cette même année à Rome. Cfr. <http://www.zenit.org/fr> Cfr. aussi DE LA RED VEGA, H., « ¡África, levántate y anda! (II sínodo para África) », in *Religión y Cultura*, nº 251 (2009) de octobre-diciembre, Culumela, 2009, Madrid, p.745.

### III.3.3.2- Les effets du kérygme pascal.

Ce Kérygme pascal qui trouve son écho favorable dans l'âme profonde du congolais par le fait que, malgré les profonds bouleversements de sa culture, le peuple croit encore et plus que jamais à la résurrection des morts, devrait engendrer dans la vie de chaque destinataire du message évangélique, des effets d'une conversion véritable au Christ. La mort et la résurrection de Jésus-Christ réintroduit toute personne dans sa pleine appartenance à Dieu et dans la pleine dignité d'enfant de Dieu, donné en héritage depuis la création. Car, l'annonce du Kérygme Pascal comme le signifiait bien le Pape PAUL VI, peut conduire l'homme congolais à se « *réconcilier avec Dieu et à revêtir en lui l'homme nouveau* »<sup>438</sup>, en découvrant la profondeur de son être et de sa relation avec Dieu.

#### III.3.3.2.1.- Découverte de la vérité et retournement intérieur.

Normalement le cœur humain est toujours en quête d'une révélation qui vient de son Créateur, parce qu'en chaque personne, se trouve une soif existentielle de la réalisation de son être profond. Les cœurs des congolais sont en attente d'assouvir cette soif, et sont disposés à recevoir cette révélation en se laissant embraser par le message Kérygmatic. Si le kérygme est proclamé dans toute sa vérité et ampleur, il suscite toujours des bouleversements en l'homme, parce que l'Esprit Saint vient à son aide et l'éclaire. Pour cela, les auditeurs de l'annonce Kérygmatic sont souvent impressionnés et se laissent frappés d'étonnement, ou saisis de stupéfaction qui les conduit « hors d'eux-mêmes », comme le prouvent certains récits du Nouveau Testament, mentionnant les réactions spécifiques de ceux qui ont été à l'écoute de la prédication kérygmatic, quand ils posent cette question fondamentale : « *Frères, que devons-nous faire ?* » (Ac 2,37. 45 ; 3,11 ; Mc 1,27 ; 6,2-3). Ces réactions qui poussent les destinataires de l'Évangile à se poser cette question, montrent qu'ils reconnaissent la pertinence et la nouveauté de la révélation qui se manifeste avec toute sa ferveur de vérité parce que, ce qu'on proclame « *n'est pas une vérité*

---

<sup>438</sup> PAUL VI, *EN*, n° 2.

*humaine, mais la Parole de Dieu qui a une puissance intrinsèque et mystérieuse* »<sup>439</sup>. Ce Kérygme proclamé dans sa vérité christique, et à la lumière de la vérité ancestrale selon la vision congolaise, touchera les cœurs des congolais, et les conduira à découvrir l'objet tant attendu de leur être profond : l'Amour insondable de Dieu pour son œuvre de libération. Dans ce sens, l'annonce kérygmatisque les fait adhérer à une vérité qui procure un soulagement intérieur, et devient comme un levier qui permet de reconnaître le Christ comme le Sauveur de l'univers. L'intérieur de chaque congolais est capable de percevoir cette vérité. Et par cette vérité, le congolais est conduit à découvrir aussi que la vie de chaque personne est sacrée parce qu'elle vient de Dieu, elle est faite pour Dieu, et elle va à Dieu.

Cela signifie que le Kérygme provoque dans l'intériorité de chaque personne un vrai combat spirituel qui s'accompagne régulièrement de résistances ou des conflits intérieurs. Il est certes vrai que certains parviennent à rejeter Dieu et sa Parole, mais d'autres par contre s'accrochent, et comme dans la première prédication apostolique se laissent interpeller et conduire par la grâce de Dieu avec l'accompagnement de l'Eglise. Cela est le signe tangible de l'ouverture du cœur, parce qu'il révèle chez l'interlocuteur son désir plus ou moins confus d'acquérir pour lui-même le trésor de l'Évangile, dont le centre est la mort et la résurrection du Seigneur Jésus. Une telle attirance de l'Évangile du Christ est clairement explicitée dans la parabole du « *trésor trouvé dans un champ* » (Mt 13,44) ou dans celle de la « *perle précieuse que trouve un négociant* » (Mt 13,45). Les deux sont des trésors uniques en comparaison avec ce qu'on détient jusqu'à maintenant. Alors on opère des choix concrets et responsables, en renonçant à ce qu'on a de moindre importance afin d'acquérir ce qu'on perçoit comme essentiel. Ce processus n'est pas une contrainte, ni moraliste, ni légaliste ; il est plutôt spontané parce que animé par la joie, la dilatation intérieure et mû par cette perception plus ou moins consciente d'une vie libre et responsable pour soi-même et pour les autres.

---

<sup>439</sup> JEAN PAUL II, *RM*, n° 45

### III.3.3.2.2.- La Conversion.

« *Convertissez-vous et croyez en l'Évangile* » (Mc 1,15). Cette courte invitation que lançait Jésus au début de sa mission messianique, constitue la Parole fondamentale qui doit sonner encore avec beaucoup d'écho dans notre monde, puisqu'elle résume avec clarté les deux grands objectifs de l'évangélisation : se *Convertir* et *Croire à l'Évangile*. C'est d'ailleurs la même invitation que lançait aussi saint Pierre, dans son discours kérygmaticque à l'Église naissante le jour de la Pentecôte, face à la question des auditeurs : « *que devons-nous faire ?* ». En effet, il affirmait : « *convertissez-vous* » (Ac 2,38). La prédication qui pénètre le cœur et bouleverse la vie de celui qui l'écoute, le conduit à se libérer des chaînes intérieures et extérieures, et le pousse à entamer un processus de conversion ; c'est-à-dire, un retournement de vie, une guérison des maladies tant intérieures que extérieures dues au péché et une profonde transformation... C'est à cette finalité que les congolais sont appelés dans ce processus de la nouvelle évangélisation. Il s'agit donc à la lumière de la prédication kérygmaticque que nous avons énumérer, d'aider chaque congolais à rentrer en soi même et regarder avec lucidité la situation de misère intérieure et extérieure qu'il vit ou qu'il fait vivre à d'autres, pour qu'il amorce enfin un processus de conversion. Cela se comprend comme le début d'un dialogue intérieur que chaque congolais doit entreprendre avec lui même, puisque l'amour du Christ qui appelle chaque personne à se reconstruire en construisant le Règne de Dieu, nous envahit tous et nous bouleverse par sa bonté et sa miséricorde. Et donc, par la découverte de la vérité et le retournement intérieur le congolais doit s'en convaincre que, le Règne de Dieu tant espéré commence par la conversion de son cœur, parce que Jésus-Christ mort et ressuscité, et annoncé dans le Kérygme pascal, est Lui-même cette « *Bonne Nouvelle* » qu'il écoute, qui bouleverse et transforme sa vie humaine. Le but de l'évangélisation comme l'affirme sans ambages le pape PAUL VI, c'est de chercher à convertir les cœurs en suscitant une profonde metanoía<sup>440</sup>. Cette conversion qui demeure un mystère, se produit de façon unique, personnelle selon les multiples voies. Elle peut être radicale comme ce fût le cas chez Saul (Paul) sur le chemin de Damas (Ac 9,1-30) ; ou par un changement progressif, à l'exemple de l'exhortation que Paul fait aux romains quand il

---

<sup>440</sup> PAUL VI, *EN*, n° 18

leur parle de la conduite de charité du chrétien (Rm 12,9-21). Ce qui est certain, c'est qu'en toute conversion, c'est l'expérience d'une vie nouvelle en Jésus-Christ qui s'opère : la vie de l'Esprit Saint, qui consiste à rendre témoignage d'une vie transformée par Dieu et qui trace le chemin de justice, de paix et d'amour ; et non d'une vie qui se fourvoie dans la cacophonie des discussions stériles sur Dieu, ou sur un comportement qui se dit de foi en Dieu, mais notablement loin du témoignage chrétien. Cette conversion doit normalement engendrer une foi responsable. Mais comment arriver à cette foi responsable dans une société où la misère semble désorienter tout le peuple à une recherche démesurée et frauduleuse des biens matériels ?

### **III.3.3.2.3.- Processus d'engendrement d'une foi responsable.**

L'évangélisation cherche à disposer les cœurs humains, afin d'accueillir dans la profondeur de leur intimité la Révélation de Dieu en Jésus-Christ. C'est-à-dire, le contenu de l'évangélisation est l'annonce explicite du Kérygme pascal, avec l'intention et le désir que chacun puisse croire avec conviction au Christ-Jésus et accueillir son salut. Précisons que nous ne parlons pas de la transmission de la foi, puisque personne ne peut transmettre la foi à d'autres, du fait que celle-ci est un don gratuit de Dieu, et elle est donc du ressort de l'intimité relationnelle de chaque personne avec Dieu<sup>441</sup>. Car, l'appel de Dieu est très personnel, quoique le rôle de l'évangéliste soit de grande importance, pour engendrer, aviver ou raviver la foi qui sommeille ou chaque personne, ou qui a été abandonnée. D'ailleurs dans son processus d'engendrement, la foi se présente comme un objet de tensions, parce qu'elle ne se donne pas comme une garantie dans la vie humaine, sinon comme une recherche perpétuelle du sens de la vie, et aussi comme une découverte toujours nouvelle de la présence de Dieu dans la vie. Pour ce fait, le processus d'engendrement et de maturation de la foi est lent et conflictuel, parce qu'il se réalise au milieu des difficultés, des épreuves et des doutes ; et aussi parce qu'il est un principe actif de l'être humain dans sa rencontre avec la grâce de Dieu : grâce qui se manifeste de plusieurs manières que seul Dieu connaît,

---

<sup>441</sup> MARTÍN VELASCO, J., *La transmisión de la fe en la sociedad contemporánea*, pp.28-29.

mais que l'homme dans sa liberté peut parfois rejeter, ou l'exprimer par l'acquisition des biens matériels. C'est donc au milieu de ces difficultés, de ces épreuves et de ces doutes liés à la situation catastrophique du pays, que les congolais sont appelés à rencontrer Dieu par un processus d'engendrement d'une vie nouvelle à partir de l'écoute du Kérygme pascal. Car, il n'y a pas de véritable foi sans épreuve (1P 4,12-14).

Malheureusement, la foi semble prendre d'autres connotations déviantes. Nombreux sont des congolais qui se disent tenir la foi, parce qu'ils sont comblés par la providence divine à partir de l'acquisition des biens matériels. Nombreux sont aussi des congolais qui se disent avoir perdu leur foi en Dieu, parce que Dieu ne les assiste pas puisqu'il ne les aide pas à sortir de la pauvreté ou de la misère. Cette nouvelle conception qu'on ce donne du contenu de la foi, bien qu'erronée est entrain de désorienter les congolais dans une déviance spirituelle. Alors, si l'on peut parler de la foi dans ce contexte, nous pouvons la baptiser ou l'appeler simplement comme « *une foi purement humaine* »<sup>442</sup>, parce qu'elle ne s'exprime qu'en fonction des biens matériels ; et donc disposée à disparaître quand ces biens n'y seront plus. Et c'est ça le danger. Néanmoins, cette foi purement humaine peut être le chemin d'engendrement de la véritable foi en Dieu. Car, la véritable foi en Dieu s'engendre à partir des situations parfois anodines.

### **III.3.3.2.3.1.- L'expression d'une foi purement humaine.**

Le Congo est l'un des pays africains qui, certainement par oisiveté ou par diversion, voit se développer dans les rues et des lieux de rencontre surtout de la couche juvénile des multiples débats sur la Bible<sup>443</sup>, sur Jésus et sur les différentes interprétations et véracités que se donnent les différentes confessions à partir leurs doctrines. Cette nouvelle forme de vie qui devient comme un fléau, dû « *aux crises culturelle,*

---

<sup>442</sup> Dans mes petites investigations, plusieurs personnes ont confirmé avoir la foi en Dieu. Mais, quand on va au centre de notre entretien, ils affirment qu'ils ont foi parce que Dieu les a comblés et bénis par les biens qu'ils ont. D'autres aussi affirment avoir abandonné Dieu quand ils étaient dans la misère, mais depuis que le ciel les a bénis par l'obtention du travail ou d'une autre situation bienheureuse, ils croient que Dieu existe et il est bon pour eux.

<sup>443</sup> POUCOUTA, P., *Missionnaires de la paix. La paix dans la Bible*, Epiphanie, Kinshasa, 1998, p. 62

*spirituelle, morale, sociale et économique*»<sup>444</sup>, conduit néanmoins les congolais à se rapprocher de plus en plus de l'Écriture Sainte. En dehors de ces débats qui peuvent se révéler puérils, il est certain que plusieurs personnes se croisent sur le chemin de Jésus, l'écoutent et accèdent à son style de vie, mais sans parfois y être explicitement disciples. En se basant le plus souvent sur les récits de guérison, des miracles, des acquisitions des biens matériels et d'autres faits bénéfiques..., ces personnes se projettent un avenir radieux et essaient de façonner une idée de Jésus comme le Dieu qui sauve ou qui comble l'homme de ses biens. En cela, sans le savoir, l'Évangile est entrain de se transformer en une école d'humanité, mais sans accaparer ni annexer l'humanité. Bien que de façon embryonnaire, l'Évangile les libère et les met dans un processus basé sur une existence qui interpelle la conscience de chacun, en faisant naître en eux une croyance que nous pouvons définir comme élémentaire. Ces jeunes touchent alors le socle de la vie qui prend sa source en Dieu, parce qu'ils ne peuvent vivre sans donner du crédit à la vie sociale et professionnelle. Ils se demandent toujours comment se réaliser soi-même, et comment réaliser la vie dans la société, avec tous les risques de misère qui ne cessent d'augmenter et de fragiliser l'humain. A partir de ces préoccupations, la lecture des textes bibliques et leur explication littérale ou fondamentaliste, les débats sur la personne ou la divinité de Jésus, ... se font non seulement parce qu'ils ont une soif réelle de Dieu, mais plutôt, parce que leur soif de Dieu est conditionnée. Et de cette soif de Dieu qui vient plus par la recherche du bien-être peut être comme nous l'avons déjà appelée « *une foi purement humaine* ». Ce constat se révèle aussi pour plusieurs chrétiens qui fréquentent l'Église, et qui par découragement de vivre dans la précarité se disent déçus de servir un Dieu qui ne les aide pas. Alors, nombreux se demandent : « *pourquoi avoir encore la foi en Dieu, puisque celle que j'aie depuis ne produit aucun intérêt ?* ». Or la foi qui est un don gratuit de Dieu, et qui se définit comme une adhésion totale et sans détour en ce Dieu n'est pas à l'abri des épreuves, et ne peut non plus être basée sur les biens de ce monde ou à partir d'une situation confortable qu'on jouit. La foi est plutôt une adhésion totale qui conduit l'homme à s'attacher à son Dieu dans les joies comme dans les peines, en faisant de Dieu son rempart et sa raison d'être.

---

<sup>444</sup> DANDOU, P. W. F., *La conférence épiscopale du Congo-Brazzaville. Ses défis face à l'éducation de la jeunesse*, pp. 127-129.

Alors, toutes ces personnes : païennes, chrétiennes et ceux qui ont rejetés leur foi, et vivent aujourd'hui dans cette foi que nous appelons purement humaine, présentent néanmoins une disposition intérieure et extérieure capable de susciter à partir d'une pastorale d'engendrement, cette foi adulte et mûre que Dieu attend de nous. En effet, la pastorale de l'engendrement a sa signification parce qu'elle est au service de l'avènement de la véritable foi : foi qui peut susciter l'admiration de Jésus comme celle du centurion romain. Le danger de cette foi purement humaine et qui n'en est pas d'ailleurs une, se situe au niveau où chacun s'enferme sur la conception qu'il se fait de Jésus comme Dieu, mais conditionnée sur ce qu'il possède ou qu'il désire posséder, tout en rejetant l'Eglise. Aussi, ceux qui arrivent à sortir de la pauvreté pour un avenir radieux, impose alors leur conception de Dieu, qui malheureusement est loin de la conception traditionnelle de l'Eglise, telle que révélée dans l'histoire de l'humanité et parachevée par Jésus-Christ à partir de son mystère de l'incarnation et celui de sa mort et sa résurrection. Néanmoins, il se dessine déjà un chemin ouvert d'engendrement de ces personnes à la foi de l'Eglise, qui est la foi confessée par les apôtres.

### **III.3.3.2.3.2.- De la foi purement humaine à la véritable foi en Dieu.**

La foi en ce Dieu de la révélation n'est pas une foi abstraite ou fictive qu'on impose ; mais plutôt une foi qui se vit à partir de la rencontre personnelle avec le Crucifié qui touche nos cœurs, et qui s'extériorise dans la trame des événements qui font l'histoire des hommes : l'histoire parfois soumise à des tensions et des conflits, mais qui soulève en même temps les questions décisives et les aspirations qu'a toute personne de vouloir vivre en paix et en solidarité avec les autres. Là se révèle Dieu qui, par sa grâce agit toujours au milieu des hommes, en faisant naître l'espérance du milieu des difficultés et conflits rencontrés dans la vie. Ne serait-il pas possible d'engendrer cette foi dans les cœurs des congolais à partir du style pastoral de Jésus, et aussi comme par mode d'engendrement humain où la communauté des hommes joue un rôle si important au Congo?

### III.3.3.2.3.2.1.- La pastorale de Jésus, modèle d' engendrement de la foi.

En lisant les Evangiles, particulièrement les récits des guérisons, on peut s'en convaincre, que Jésus aurait utilisé la méthode de l'engendrement pour susciter la foi de ceux qui ont bénéficié de la miséricorde de Dieu. Car, il nous montre comme nous l'avons dit un peu plus haut, qu'il n'y a pas de vie humaine sans foi. Ici, la foi est prise comme un acte élémentaire de confiance que nous avons du fond de notre être et que nous manifestons tous pour pouvoir vivre. Car, la vie mérite d'être vécue, et pour la vivre, il n'y a pas d'autres chemins que de donner du crédit, et faire confiance pour passer un seuil et accéder à une étape supérieure. Parfois pour affranchir un seuil, l'homme qui est dominé par la peur, laisse tomber sa peur devant l'inconnu ; et cette peur cède la place au courage d'être et de vivre. Cette foi intervient pour accéder à des stades supérieurs, parce que l'homme est un être qui est et sera radicalement inachevé tout au long de son existence. Et cet inachèvement inhérent à sa nature fait appel à sa capacité de faire confiance en la vie, et à y croire. Par conséquent, par une détermination personnelle, par la parole décisive d'un autre, ou par son regard bienveillant, on peut faire soi même un pas incroyable ou réaliser un miracle qu'on n'aurait pas imaginé. Cela signifie que, dans des situations de désespoir, on a besoin des personnes capables d'engendrer en nous quelque chose de bien supérieur de ce qu'on pouvait y penser. Cette chose supérieure parfois impensable peut être assimilée à la foi que nous détenons tous, mais sans le savoir réellement.

Et, Jésus en savait certainement bien plus de ce qu'est l'homme et de cette disposition intérieure qui est en lui. Pour cela, dans sa mission messianique il s'était beaucoup intéressé à cette dimension de la foi comme une source jaillissante et force salvatrice enfouie en chaque personne, et qui va à la rencontre de la miséricorde de Dieu pour la réalisation effective de la vie humaine. Ainsi donc, dans les différentes guérisons Jésus ne dit jamais à celui qui se guérit, que : « *Je t'ai sauvé* », sinon qu'il disait toujours : « *Ta foi t'a sauvé* »<sup>445</sup>. En d'autres termes, Jésus engendrait en ceux qui s'y prêtaient la foi qui était déjà en veilleuse en eux-mêmes, et qu'ils ignoraient. Quand Jésus affirme

---

<sup>445</sup> Cfr. La guérison de la femme qui souffrait de l'hémorragie du sang, par sa propre foi : Lc 8,43-48; la guérison de l'aveugle de Jéricho par sa propre foi : Lc 18,35-42 ; la guérison du paralytique par la foi des porteurs : Lc 5,17-20 ; la foi du centurion romain pour la guérison de son esclave : Lc 7,1-10...

que « *ta foi t'a sauvé* », il avoue en même temps que cette foi qui est engendrée ou réengendrée est déjà en œuvre, et peut accéder à sa maturité dans sa rencontre permanente avec Dieu. Mais parfois, les évangélisateurs délaissent cette dimension, que la foi est déjà en œuvre en chaque personne, si celle-ci se sent considérée. Et donc selon le style de Jésus, il suffit d'être attentif à ce que vit chaque personne pour engendrer la foi qui est en elle et la conduire à sa maturité véritable en Dieu.

Ensuite notons que Jésus engendrait la foi en la vie par sa manière d'être et sa manière de s'adresser à autrui. Par sa parole il rendait déjà la vie possible, même aux plus désespérés. Par sa parole, il donnait d'abord une certaine considération de la personne humaine, comme une créature digne et aimée de Dieu et par Dieu. En effet, dire à quelqu'un que sa vie est une promesse qui sera tenue parce qu'avec Dieu tout espoir est permis, constitue déjà une parole exorbitante, une parole sans proportion qui touche son être et engendre par conséquent la foi qui sommeille en lui. Et cette parole crue se réalise en merveille d'une vie accomplie. Nous croyons, que les évangélisateurs devraient mettre beaucoup d'accent là dessus : engendrer ou réengendrer la foi qui est en chaque personne, ne consiste pas seulement proclamer le Kérygme pascal, prêcher la Parole de Dieu, présenter la morale chrétienne ou les rites liturgiques... ; mais c'est aussi et surtout savoir proclamer ce Kérygme et prêcher cette Parole en disant des mots justes et bienveillants qui touchent les cœurs, les éveillent et les émerveillent jusqu'à faire jaillir la foi : ce don de Dieu qui est comme enfoui en chaque personne. C'est-à-dire qu'un missionnaire qui évangélise doit être imbibé de la joie de l'Évangile pour dire la parole qui réjouit les cœurs et la vie entière des auditeurs qui l'écoutent<sup>446</sup>, à l'exemple de Jésus Lui même. Car, Jésus quoiqu'il soit le Maître de l'Évangile, n'a pas inventé autre chose, sinon qu'il a juste eu un regard bienveillant et plein de miséricorde, et Il a prononcé une Parole crédible. Et quand il disait une parole crédible, il ne s'imposait pas. Il s'effaçait lui-même et laissait à chaque auditeur le temps de se retrouver en face de cette Parole dite, et de se laisser interpeller. Certainement le Pape JEAN PAUL II, en disant que cette évangélisation est nouvelle par son « langage », il voulait inviter les missionnaires de l'Évangile à cette dimension d'utiliser un langage non qui convainc, mais qui interpelle l'évangélisé et suscite en lui

---

<sup>446</sup> FRANÇOIS, *EG*, n° 1.

une nouvelle découverte dans sa vie. Car, toute parole crédible interpelle et constitue l'axe de toute bonne évangélisation et même d'une bonne existence humaine.

### **III.3.3.2.3.2.2.- Engendrement humain, modèle de l'engendrement de la foi.**

La foi purement humaine qui sommeille en chaque personne est sans nul doute un chemin d'accession à une foi véritable et adulte en Dieu : foi qui ne s'attache pas seulement à partir de l'acquisition des biens matériels ou à une vie égocentrique dans sa propre relation avec Dieu ; mais une foi responsable qui est un attachement véritable au Dieu de la vie, qui s'ouvre à l'universalité d'une vie commune avec autrui, même dans des difficultés et les moments les plus sombres de la vie. L'évangélisation qui est un appel à la conversion, a pour finalité d'engendrer dans la vie de l'homme cette foi en Jésus-Christ. Ainsi, depuis les bribes spirituelles acquises dans ses religions dites traditionnelles et par son espérance dans la recherche d'une vie plus décente, le congolais a des dispositions pour rencontrer Jésus et enraciner sa foi en Lui. Mais, comment engendrer cette foi dans le contexte culturel des congolais ?

L'élément de base pour l'engendrement de la foi au Congo, c'est la « *Communauté humaine* ». Car, en dépit de la modernité, le rôle que joue l'ensemble des membres d'une « *communauté humaine* » trouve dans la société congolaise un écho favorable susceptible d'engendrer et d'enraciner la foi en Dieu, parce que la vie n'est vécue que dans une dialectique relationnelle, dont Dieu est le moteur. La communauté est toujours conçue comme un échange de force ou d'énergie vitale, où toute forme de chemin en sens unique est exclue. Car, personne ne dépend de lui-même, sinon des autres ; et par conséquent ne peut vivre que dans la vie des autres et avec les autres. Cette conception de vie communautaire trouve ses racines dans la conception que les bantous ont de l'engendrement ou de la naissance de l'être humain. Qui engendre humainement, ne peut rester source de vie que dans la mesure où celui qui est engendré à son tour restitue cette même vie à la personne qui l'a engendrée et par le fait qu'il se mette au service de la communauté. L'engendrement d'un fils par un père

et une mère est un acte d'amour dans lequel les parents expriment leur vocation d'être parent. Mais aussi, le fils de son côté n'est fils que dans la mesure où il exprime son être d'être fils dans un amour sans borne en face de ses parents. Et dans cet amour qui existe entre eux : les parents et le fils, il existe un engendrement mutuel pour qu'on soit fils ou pour qu'on soit parents. Cette interaction de vie qui redynamise et renouvelle continuellement tous les membres, forme la « *communauté des vivants et des ancêtres* »<sup>447</sup>, et peut être éclairée par l'exemple de l'engendrement du Fils de Dieu par Dieu le Père, pour constituer sous la mouvance de l'Esprit Saint, la communauté de l'amour de Dieu, qu'on appelle aussi la « *Sainte Trinité* »<sup>448</sup>. Le Père et le Fils communient dans un amour tellement profond que ce lien d'amour et de communion se convertit en une dynamique vitale par lequel, l'Esprit Saint fait le lien d'unité du Père et du Fils en un seul, unique et même Dieu.

Cette logique doit être menée dans les communautés chrétiennes qui sont au Congo, pour que l'œuvre de l'évangélisation ne prenne pas le risque d'un feu de paille. Il faut que cette logique soit de mise dans les églises domestiques, et dans la relation entre parrains, marraines et leurs filleuls. Cette logique peut nous aider à découvrir la véritable relation d'unité et de complémentarité entre les chrétiens, que propose l'Évangile et qui se réalise par l'engendrement mutuel pour la même foi. Elle peut se révéler aussi comme l'une des manières pour les chrétiens adultes d'engendrer des nouveaux nés dans l'Église. Cela signifie qu'en dehors des homélies durant des messes, l'on peut et l'ont doit organiser des enseignements, des conférences ou des cercles de réflexions théologiques, pastorales, spirituelles... l'on doit mettre au centre de tout enseignement des thèmes bibliques avec pour connotation sa relation avec le social, l'économie, la politique ou la culture... Il s'agit des thèmes qui à la lumière de la Parole de Dieu, traitent de la foi en Jésus-Christ dans sa relation avec la dignité de la personne humaine, des droits et devoirs humains, de l'engagement politique des laïcs par exemple... pour le bon fonctionnement de la société. Par exemple un texte biblique lu dans une communauté chrétienne et débattu ; ou bien encore le partage d'expérience

---

<sup>447</sup> RAZAFINTSALAMA, A., « Les ancêtres au cœur de l'Afrique et de la sagesse », in *Telega*, 1 (1988) de janvier-mars, p. 26

<sup>448</sup> LECHNER, O., « Creo en el Espíritu Santo », in RATZINGER, J. ; VON BALHAZAR, H. U. ; RAHNER, K., *Yo Creo*, p. 113

de vie d'une personne qui vit sa foi au quotidien, malgré les épreuves de la vie... sont autant des manières contagieuses et d'engendrement de la foi chrétienne à d'autres. C'est une manière de reconforter aussi et renouveler les cœurs éprouvés et déçus, peut être aussi prêtent à abandonner ou trahir leur foi. Il s'agit là d'une pastorale de l'engendrement qui a pour principe de faire naître du fond des consciences les valeurs étouffées de la vie et qu'il faille susciter et faire vivre dans la foi en Jésus-Christ.

Cet engendrement de la foi doit être un processus qui embarque toutes les dimensions de la vie humaine, surtout chez les jeunes. Car par l'expérience des autres, les évangélisés par décision personnelle peuvent accepter librement la foi : Une telle foi est capable de se fixer, se maintenir et d'évoluer jusqu'à sa maturité et engendrer en d'autres personnes encore la même foi parce qu'elle acquerra les dimensions positivement contagieuses. Dans cet engendrement, il ne s'agit pas d'une démonstration de la foi des autres, mais d'une attestation et du témoignage que leur foi est juste, vraie et interpellante parce que Jésus est vivant et que l'Esprit Saint agit dans la vie des convertis. Pour cela, quand l'Eglise annonce le Kérygme pascal, quand elle prêche la parole de Dieu ou forme les chrétiens, cela ne doit pas être réduit à une simple profession de foi à prononcer durant des cérémonies comme il est de coutume dans des salles de catéchisme, dans des différentes messes et dans l'administration des différents sacrements. Mais, cela doit surtout être un processus de maturation pour que ces formés soient des témoins fidèles, capables de continuer à défendre leur foi du fond de leurs cœurs, et aussi par des actes l'identité du Christ Sauveur, en assumant à la fois sa mémoire du Christ qui se dit dans la tradition de l'Eglise, et en vivant cette mémoire dans le monde qui leur appartient comme des véritables témoins du Ressuscité.

### **III.3.3.2.3.2.3.- Témoignage de vie, modèle d'engendrement de la foi.**

Durant les premiers moments de l'Eglise dans les pays des missions, comme ce fût d'ailleurs au Congo-Brazzaville, parmi les différentes stratégies missionnaires utilisées, les acteurs de l'Evangile mettaient au devant de la scène les témoignages de vie

chrétienne et les actes de charité, donnant de l'aide aux pauvres et de la considération à l'être humain avant d'annoncer l'Évangile du Christ, selon le modèle présenté par le Concile Vatican II, dans son document *Ad Gentes*<sup>449</sup>. Ce modèle d'évangélisation qui, malheureusement a presque disparu fait de la charité et du témoignage de vie chrétienne, les premiers éléments de l'annonce de l'Évangile, parce qu'ils suscitent un intérêt particulier à tous ceux qui en sont bénéficiaires ou observateurs. Par ces actes de charité qui illustrent clairement la bonté de Dieu au milieu de son peuple, plusieurs bénéficiaires des biens matériels et spirituels, parfois sans entendre encore parler du nom de Jésus, se laissent interpeller, s'ouvrent déjà à la grâce de Dieu, et se laissent manifester en eux la volonté de découvrir qui est Jésus ; et par conséquent demandent d'être acceptés à recourir le long chemin de la conversion avec l'écoute de la Parole de Dieu, la prière, l'initiation à la vie chrétienne, afin de vivre la foi en Jésus-Christ. Il s'agit donc là, d'un véritable processus catéchétique qui oriente chaque personne à une rencontre personnelle avec le Christ, à une option responsable de la foi en lui et à l'appartenance la plus mure possible à la communauté chrétienne. Grâce à ce style de pastoral, la communauté chrétienne fait naître des nouveaux enfants à la foi en Jésus-Christ, parfois sans le savoir. Parce que, le Christ étant présent en chaque chrétien et surtout en toute sa communauté comme un sacrement ou un signe, et étant l'instrument de l'union intime avec Dieu, la communauté chrétienne rend visible et communique l'amour de Dieu à tous<sup>450</sup>. Et cet amour c'est la lumière de Dieu qui est en tout homme, mais que l'homme lui-même étouffe dans sa vie, et qu'il doit falloir découvrir.

Par conséquent, cette dimension du témoignage de la foi chrétienne par des actes de charité et de miséricorde qui est entrain de disparaître, se présente encore aujourd'hui comme une nécessité absolue, dans ce pays où le nombre des malheureux reste encore élevé. Il est certes vrai que l'Église est premièrement une Église des pauvres<sup>451</sup> ; mais elle n'est pas non plus une Église des pauvres condamnés à vivre dans la pauvreté, jusqu'à se convertir en mendiants pour avoir toujours la main tendue vers

<sup>449</sup> VATICAN II, *AG*, n° 11-12.

<sup>450</sup> BENOIT XVI, *AM*, n° 133.

<sup>451</sup> FRANÇOIS, *EG*, n° 198 ; Cfr. aussi DE GAULMYN, I., *François, un Pape pour tous*, Seuil, Paris, 2014, pp. 131-139 ; Cfr. aussi FERNANDEZ, V. M. ; RODARI, P., *La Iglesia del Papa Francisco. Los desafíos desde Evangelii gaudium*, San Pablo, Madrid, 2014, pp. 16-21.

les autres. Sinon, pourquoi parlerait-on de l'Évangile comme une source de libération et d'établissement de l'homme dans sa dignité et ses droits ? Donc, le témoignage de la foi vécue en œuvre, se présente comme un chemin d'interpellation et d'engendrement de la foi réelle de tous ceux qui sont loin de l'Église<sup>452</sup>. Parce que, comme l'annonçait le Pape PAUL VI, l'évangélisation consiste essentiellement à rendre témoignage du Christ avec le pouvoir de l'Esprit, à partir des actes de vie concrète, après l'écoute de la Parole ; et ceci dans un esprit d'ouverture à d'autres, dans le respect et le dialogue avec eux, et en tenant compte des valeurs évangéliques. C'est pourquoi, tous les agents pastoraux et toute la communauté chrétienne doivent se laisser interpellé et travailler de l'intérieur par la Parole de Dieu, pour se laisser davantage saisir et vivifier par l'Esprit Saint, pour que son témoignage de vie interpelle ceux qui ne connaissent pas le Christ ; et que par ce témoignage le Christ prenne corps dans leur vie et engendre en eux la foi. En effet, l'objectif du témoignage chrétien c'est que les cœurs soient touchés, retournés et orientés par l'accueil de l'Évangile et de la foi. Le Pape PAUL VI, ne disait-il pas et avec raison que « *l'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce que ce sont des témoins* »<sup>453</sup>. Faut-il encore rappeler ce dicton qui devient très populaire, d'un chrétien qui rétorquait à un curé en pleine prêche, en lui disant que « *ce que tu commets comme contre témoignage à l'Évangile que tu prêches, résonne plus fort dans mes oreilles, à tel enseigne que je n'entends absolument rien de ce que tu prêches* »<sup>454</sup>.

Cependant, à la lumière de cette déclaration du Pape PAUL VI, et de ce dicton que nous venions d'énumérer au sujet du témoignage, nous souhaitons aussi signaler que les agents pastoraux et les communautés chrétiennes qui doivent par leur manière refléter la vie du Christ à partir des actes qui témoignent leur foi, pour engendrer la foi des autres, sont aussi atteints et dominés par la fragilité humaine. Ils sont par conséquent, des personnes qui portent des richesses divines dans des « *vases d'argile* », selon l'expression de Saint Paul. Cela signifie que leurs témoignages de vie

---

<sup>452</sup> VATICAN II, AG, nn° 19-22.

<sup>453</sup> PAUL VI, EN, n° 41.

<sup>454</sup> Dicton populaire pour reprocher et critiquer les hommes d'Église qui font des bons prêches, mais n'en sont pas capables de vivre en acte cette Parole de Dieu prêchée.

n'est que la manifestation de la grâce du Christ en eux. C'est pourquoi, tout témoignage chrétien prend sa source non en une personne humaine, sinon en la personne de Jésus-Christ, qui est « *le chemin et la vérité et la vie* » (Jn 14,6), et qui appelle tout le monde à entrer dans sa logique de vie. Seul Lui est le témoignage de Dieu, et demande à toute personne d'orienter sa vie vers Lui.

### **III.4.- Eglise-famille de Dieu : modèle d'Eglise et lieu la de pratique de la nouvelle évangélisation.**

L'Eglise qui est le germe et le signe de la manifestation du Règne de Dieu déjà sur la terre<sup>455</sup>, doit dans sa mission d'évangélisation s'identifier à une image ou un visage qui doit en même temps répondre aux attentes du peuple évangélisé, afin de susciter de l'intérêt pour ce peuple. Par l'image qui se donne, les évangélisés peuvent comprendre le mystère de l'Eglise non comme un corps étranger, sinon comme une structure intégrante de leur vie qui les élève, les éclaire et les aide à découvrir la profondeur de leur foi en Jésus-Christ; et aussi les conduit à une réelle accointance entre l'enracinement de cette foi qui se proclame et sa pratique chrétienne dans la vie sociale. Il y a lieu de s'inspirer du modèle sublime de la Sainte Trinité, de l'héritage des chrétiens de l'Eglise primitive et des valeurs culturelles que nous offre la famille humaine dans la société congolaise. Cela nous pousse à orienter l'Eglise sous l'image d'une « *famille de Dieu* »<sup>456</sup>. Redécouvrir l'Eglise comme famille de Dieu c'est rattacher cette Eglise à la conception congolaise la plus authentique qui répond aux attentes du peuple, en mettant en relief les exigences communautaires d'une vie de famille et en rendant significative la transcendance évangélique qui est, et doit être l'originalité de la famille de Dieu par rapport à la famille humaine. Car, concevoir l'Eglise comme une vraie famille de Dieu, c'est retrouver les racines des traditions ancestrales qui constituent le socle de la vie humaine, et aussi la clé de voûte de « *l'être ensemble* » d'une nation ou d'un pays. L'implication majeure de cette image de l'Eglise comme une famille de Dieu, c'est la « *Solidarité* » qui porte en son sein les notions de : l'accueil

---

<sup>455</sup> VATICAN II, *LG*, n° 5.

<sup>456</sup> Cfr. JEAN PAUL II, *EA*, n° 16

de l'autre, l'attention à l'autre, le partage avec l'autre, le dialogue avec l'autre, l'hospitalité... Et donc, en mettant cette image au centre de la vie de l'Eglise, c'est une invitation qui est faite à tous les chrétiens à vivre une véritable vie de solidarité ; parce que la solidarité c'est l'amour de Dieu, puisqu'en Jésus-Christ Dieu s'est solidarisé entièrement avec nous<sup>457</sup>. Par conséquent il n'y a pas de vie chrétienne sans solidarité avec les autres.

#### **III.4.1.- Bref aperçu sur la vie familiale congolaise.**

Pour le cas du Congo-Brazzaville, il faut pour la nouvelle évangélisation reprendre l'image de « *l'Eglise-famille de Dieu* »<sup>458</sup>, qui avait surgi avec beaucoup de force lors du premier Synode africain tenu à Rome du 10 avril au 8 mai 1994 ; image qui est malheureusement mise depuis quelques temps dans les oubliettes de l'histoire par manque de suivi. Or, cette image paraît mieux répondre aux valeurs socioculturelles du Congo, parce que l'Eglise peut mieux assumer et remplir sa mission d'évangélisation dans la société. Pour cela, l'Eglise doit proclamer l'Evangile du Christ et engendrer la foi du peuple à partir de quelques valeurs socioculturelles encore en veilleuse dans le pays. Déjà l'image de considérer l'Afrique comme un « *poumon spirituel* », et que fait allusion le deuxième Synode africain, invite l'Eglise africaine de manière générale à mobiliser les énergies spirituelles du pays pour un renouveau spirituel et social, et aussi pour une nouvelle manière d'être de l'Eglise à partir de cette image de *l'Eglise-famille de Dieu*. Car, dans plusieurs parties de l'Afrique, on retrouve encore des valeurs spirituelles, qui font que malgré les événements heureux ou malheureux, l'africain reste profondément marqué par un sens de vie religieuse incroyable.

Alors comment entendre la famille dans la culture congolaise? Il est certes vrai que la famille en Afrique est entendue différemment d'un lieu à un autre. Mais pour le cas du Congo-Brazzaville, la famille n'est pas une entité fermée et constituée seulement par des parents et des enfants. Elle est plutôt une organisation sociale qui connaît une

---

<sup>457</sup> VIGIL, J.M., "¿Por qué la solidaridad? Kairos: Llamada urgente a la solidaridad", in *Cuadernos Verapaz*, n° 3, Editorial San Esteban, Salamanca, 1989, p. 14

<sup>458</sup> JEAN PAUL II, *EA*, n° 70.

extension et des ramifications avec d'autres membres de la société, et qui ne met personne en dehors des normes sociales. En d'autres termes, c'est une famille au sens large avec ses dimensions horizontales (liaison de tous les frères et sœurs issus du même sang) ; mais aussi verticales (union de tous ceux qui se rattachent à un même ancêtre, par lequel ils établissent leur union avec Dieu) ; mais sans mettre de côté, les différentes relations et accords qui lient cette famille avec les autres membres de la société, comme les liens de mariage. C'est donc une famille élargie qui met en évidence l'unité dans la diversité ; une cellule vitale d'où émergent les modèles de solidarité et d'hospitalité d'une véritable vie communautaire, où les enfants sont les enfants de tous les parents, et aussi les parents sont les parents de tous les enfants. Mais comment l'image de la famille congolaise peut-elle mieux signifier la réalité de l'Eglise, et faire mieux connaître la place et le rôle de chaque chrétien en son sein ?

### **III.4.2- Primauté de la famille spirituelle sur la famille humaine.**

La structure sociale de la familiale congolaise, peut se révéler comme une vraie image de l'Eglise chrétienne, capable de susciter les valeurs de la vie et donner un écho favorable dans son fonctionnement. Car, elle rejoint le mode d'organisation d'une entité sociale dans sa relation avec Dieu et avec autrui, sous l'influence de l'ancêtre ; et aussi, peut aider énormément au changement des consciences et des esprits. Pour ce pays qui, depuis les guerres civiles connaît des divisions, des conflits meurtriers et des réflexes identitaires des groupes ethniques qui ont du mal à vivre ensemble, parce que manipulés par des politiciens, la composition d'une image de l'Eglise-Famille de Dieu, paraît être une opportunité pour le « *vivre ensemble* », à partir de l'appartenance des chrétiens des ethnies différentes à la même foi. Les chrétiens sont donc invités au dépassement de leur enfermement familial, ethnique et régional pour s'ouvrir à l'Universel du Christ, qui par le baptême et la foi en Lui, s'ouvrent toutes les barrières afin de vivre dans l'unité et la solidarité. Comme dans toute famille congolaise, il y a un ancêtre commun qui fait l'unité parce qu'il est le représentant ou le garant de la présence de Dieu, et entraîne ses membres vers la cohésion sociale et vers Dieu ; dans la compréhension ontologique de l'Eglise qui est au Congo, cet ancêtre est Jésus-

Christ, qui es l'image du Dieu invisible, le premier né de toute créature et l'ainé d'une multitude des frères (Rm 8,29 ; Mt 8-10). Alors dans ce contexte, deviennent membres de l'Eglise tous ceux qui sont frères de Jésus, partagent le même amour parce qu'ils constituent la nouvelle famille de Dieu dont les liens de familiarité se tissent non par le sang, ni par un ancêtre humain, ni par l'ethnie, ni par le clan..., sinon et surtout par le baptême et la foi en Jésus-Christ : le Dieu parmi nous. Donc, cela nous permet de redécouvrir l'image de l'Eglise comme une famille de Dieu dans laquelle tous sont attachés par *une même origine* : le baptême de l'Eau et de l'Esprit ; ayant pour inspirateur de vie « *un même ancêtre commun* » : Jésus-Christ ; *un même sang divin* : la foi en Jésus ; et enfin *une même vie qui anime toute la famille* : la vie de l'Esprit Saint qui régénère tout pour une vie communautaire toujours nouvelle et créatrice de bonnes œuvres... Cela pourrait être un chemin d'assimilation et d'acceptation de l'Eglise non comme une institution de domination et de sauvegarde de l'hégémonie européenne, mais comme le lieu de ressourcement spirituelle et humaine, lieu de la présence du Christ qui apporte le salut à tous les peuples de la terre.

Dans ce sens, l'attitude de Jésus face à sa famille humaine de Nazareth est très inspiratrice, parce qu'elle donne au monde une révolution très originale et fort significative. Les trois Evangiles synoptiques nous rapportent cet épisode où sa mère et ses frères viennent le chercher pendant qu'il enseignait. Prévenu de la requête, Jésus répondit : «... *voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère* » Mt 12,46-50 ; Mc 3,33-35 ; Lc 8,19-21). Alors si l'on croit à la note de la Bible de Jérusalem y afférent, les exégètes et commentateurs des Saintes Ecritures sont unanimes pour reconnaître que cette péricope évangélique est le fondement de la grandeur de la « *famille spirituelle* » sur celle naturelle basée sur la parenté sanguine. Cela signifie que dès la création, Dieu avait déjà établi la primauté de la famille spirituelle sur la famille humaine, en faisant de la Famille Trinitaire, le paradigme et l'archétype de la famille humaine. Et donc, l'on peut aussi déduire que la famille humaine sans la rejeter, a été dès l'origine voulue par Dieu comme une certaine pédagogie, pour que l'homme rejoigne la Famille Trinitaire, en construisant la famille spirituelle avec les autres, par le baptême et la foi en Jésus-Christ. Cependant, la Famille spirituelle ne détruit pas pour autant la famille humaine,

sinon qu'elle l'accomplit et la parachève en l'élevant à son vrai sens de la vie qu'est : l'unité, la solidarité et l'amour universel. Pour cela la nouvelle évangélisation doit s'atteler à construire une « *Eglise-Famille de Dieu* » en s'inspirant du modèle sublime de la Sainte Trinité, de l'héritage de l'Eglise primitive et des valeurs positives offertes par la famille traditionnelle congolaise, pour apporter à l'Eglise du Congo une fécondité spirituelle, morale, sociale, matérielle... Car la foi au Christ restaurateur de la famille de Dieu sans barrage, et unificateur de l'humanité peut se révéler pertinente, parce qu'elle est la source de toute fraternité, qui se fonde non sur la volonté des hommes, mais plutôt celle de la famille trinitaire. Aussi par cette image de « *l'Eglise-famille de Dieu* », l'Eglise qui est au Congo devrait cesser d'être les lieux de spectacles destinés à produire des émotions spirituelles et liturgiques ; l'Eglise devrait éviter la théâtralisation d'un Christianisme qui se manifeste par des danses et des chants quand tout va bien, mais se convertit en un « *Christianisme de catastrophe* »<sup>459</sup> quand tout va mal. L'Eglise doit plutôt se convertir en une véritable famille de Dieu, qui intègre en elle-même les joies et les peines, les espoirs et les angoisses de tout le peuple, en devenant en même temps des lieux du développement intégral et vital pour tous les membres, et en gardant la foi et l'espérance sur le Christ.

Le paradigme de « *l'Eglise-famille de Dieu* » est donc le modèle d'Eglise le plus susceptible de répondre aux attentes et aspirations du peuple congolais, à partir d'une vie de fraternité et de communion, et en essayant de répondre aux grandes questions angoissantes de la vie. Cela inviterait l'Eglise du Congo à réactiver la pastorale paroissiale en reconstruisant ou en consolidant les communautés chrétiennes ecclésiales comme structures basiques de la réalisation de cette œuvre de Dieu.

### **III.4.3.- L'Apport des communautés chrétiennes de base (CCB).**

Le Cardinal Basil HUME voyait les différentes communautés chrétiennes dans sa structure paroissiale comme des « *géants endormis* »<sup>460</sup>, capables de transformer la société quand elles se réveillent. Dans ce sens, la problématique de la nouvelle

<sup>459</sup> KÄ MANA, *La Nueva evangelización de África*, p. 93.

<sup>460</sup> HUME, B., « Les géants endormis », in *La Revue réformée*, 146 (1986 :2), pp 21-33.

évangélisation se réfère certainement à la communauté chrétienne ; c'est-à-dire, à une évangélisation communautaire. Car, la communauté reste le lieu adéquat et privilégié de la rencontre de l'homme avec Dieu, et donc le fondement stable de toute évangélisation. Mais alors, comment l'éveiller et lui faire découvrir son identité la plus profonde et la mission fondamentale qui est la sienne dans notre monde ?

Les CCB, constituent des unités de base de la structure territoriale d'une paroisse, dans lesquelles les membres se réunissent une fois par semaine pour le partage de l'Évangile, la prière commune et les actes de charité en vue de la prise en charge des besoins spirituels et matériels de la communauté et du milieu. Appelées aussi parfois par les églises du quartier, elles sont donc des petites communautés à taille humaine, constituées des familles chrétiennes<sup>461</sup> (églises domestiques) qui se réunissent au nom de leur baptême et leur foi en Jésus-Christ, en intégrant toutes les diversités de vie humaine: riches, pauvres, instruits, illettrés... sans différence de race, de sexe, d'ethnies, de clans, de politiques... en vue d'une unité communautaire et fraternelle.

Ces communautés chrétiennes de base ont été érigées au Congo depuis les années 1975 pour essayer de faire face à l'idéologie du *Marxisme Léniniste* qui avait dépouillé l'Église de ses droits en rejetant ses enseignements, en confisquant ses biens meubles et immeubles, en prohibant la foi chrétienne et en convertissant de gré ou de force le peuple congolais, surtout les jeunes à des mouvements de masses populaires. Malheureusement, elles sont entrain de tomber en désuétude dans plusieurs paroisses, alors qu'elles étaient des structures de sauvegarde de la foi chrétienne. Et ceci par le manque d'encadrement, de suivi, et de formation des responsables et des membres. Dans des lieux où elles existent encore, elles se révèlent presque inefficaces. Aujourd'hui, elles valent la peine d'être reconstruites, redynamiser et restructurer, pour qu'elles soient des lieux d'expression et du vécu de la foi en Eglise-famille de Dieu.

Nous pensons que les Communautés chrétiennes de base, doivent être prises comme une chance pour l'Église qui est au Congo, parce qu'elles constituent la base de la

---

<sup>461</sup> DANDOU, P., W., F., *La conférence épiscopale du Congo-Brazzaville. Ses défis face à l'éducation de la jeunesse*, p. 84

construction d'une paroisse, et entraînent l'émergence de cette nouvelle forme d'être de l'Eglise : une Eglise plus laïcale et plus centrée sur la Parole de Dieu, la foi en Jésus-Christ et la charité, pour exprimer son identité au Christ. D'ailleurs le pape JEAN PAUL II écrivait que : « *L'Eglise-famille de Dieu ne pourra donner sa pleine mesure d'Eglise que si elle se ramifie en communautés suffisamment petites pour permettre des relations humaines étroites [...]* »<sup>462</sup>. Pour cela, ces communautés doivent être tout d'abord des lieux de leur propre évangélisation, avant de porter la Bonne Nouvelle aux autres. En d'autres termes, elles doivent être des lieux de prière, d'écoute de la Parole de Dieu<sup>463</sup>, de la responsabilisation des membres eux-mêmes, d'apprentissage de la vie en Eglise, de réflexion sur les divers problèmes humains en accueillant les faits, les analysant à la lumière de l'Evangile, et enfin agir en vivant et en manifestant l'amour du Christ qui surpasse toutes les barrières humaines et toutes les solidarités naturelles dans lesquelles les hommes et les femmes s'enferment en groupe clanique, ethnique, politique ou d'autres d'intérêts particuliers. Ces communautés sont appelées à un discernement de ce qui dans la société doit être promu comme valeur du Royaume de Dieu, et de ce qui doit être condamné comme opposé à l'homme et donc à Dieu. C'est là le discernement qui mène à une action sociale par un engagement prophétique, parce que la crédibilité de l'Eglise qui s'entend comme une famille de Dieu, dépend aussi de la manière dont elle répond ou non à cette vocation prophétique. Or le fait que ces communautés se construisent sur la base de leur baptême et de leur foi en Jésus-Christ ; et qu'elles soient constituées des chrétiens des différents groupes ethniques, claniques, raciales et des politiques différentes, est une chance pour l'Eglise qui doit apprendre à remettre en valeur la fraternité chrétienne qui ne connaît pas de distinction entre les groupes (Ac 2,42-46 ; 4,32-35). Aussi, ces communautés chrétiennes permettent la participation importante d'un plus grand nombre de personnes : hommes et femmes, petits et grands à la vie de l'Eglise. Ce sont là les lieux de l'éducation, de la formation et de conscientisation pour une foi chrétienne adulte et responsable; parce qu'en tant que groupes restreints, elles donnent des opportunités d'aborder sereinement des thèmes de partage biblique, des journées d'études, des retraites, des recollections... avec beaucoup plus d'attention de lier la formation à la

---

<sup>462</sup> JEAN PAUL II, EA, n° 89.

<sup>463</sup> BENOIT XVI, AM, n° 151.

réalité de la vie quotidienne. De ces différentes formations, ces CCB, peuvent se réveiller de leur sommeil et devenir des géantes structures capables de transformer le monde, selon la pensée du Cardinal Basil HUME.

En bref, cette nouvelle évangélisation qui prend son appui sur les communautés chrétiennes de base, en rassemblant surtout les pauvres et les opprimés, mais aussi toutes les personnes éprises de justice, de paix et de soif de Dieu bouleverse les structures sociales dominantes et aliénantes ; et fait naître un nouveau modèle d'Eglise, parce que ces derniers ne découvrent pas seulement la présence de Dieu dans leurs vies et dans l'histoire du monde, mais aussi ils l'expérimentent, l'expriment, l'annoncent, le célèbrent et le font découvrir à d'autres. Par les CCB, nous redécouvrons l'image de la première Eglise chrétienne, quand les apôtres construisaient des communautés chrétiennes, et que nous fait découvrir le livre des *Actes des Apôtres*. L'Evangile du Christ a été toujours porté au monde par des hommes pauvres et sans instruction, ni considération. Mais, en dépit de leurs limites humaines, accompagnés et aidés par la grâce et l'Esprit du Christ Ressuscité, ils touchent et bouleversent les cœurs des puissants. Ces appelés parfois par les « *fous de Dieu* » convertissent ceux qui se disent sages de ce monde, jusqu'à faire de l'évangélisation un dynamisme de la création des communautés vives depuis les différents quartiers : communautés qui grandissent avec la chaleur et l'utopie du Christ, pour une vie nouvelle et meilleure, jusqu'à transformer le monde en profondeur, en détruisant les murs de la haine et de l'injustice, et en créant un monde nouveau dans lequel « *il y a ni juif ni grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme* », selon les célèbres paroles de saint Paul dans sa lettre aux chrétiens de Galatie (Ga 3,28).

#### **III.4.4.- Conscientisation et éducation de la jeunesse.**

La jeunesse congolaise est la couche sociale la plus importante de la société, mais aussi et malheureusement la plus vulnérable, parce qu'elle est abandonnée à elle-même, et subit de plein fouet les transformations sociopolitiques avec son cohorte des crises

multidimensionnelles. Pour cela, elle est en même temps actrice et victime des guerres civiles que les politiciens provoquent pour défendre leurs intérêts égoïstes. La jeunesse doit être donc mise en première ligne dans ce processus de la nouvelle évangélisation, en fixant avec elle le défi de l'éducation à la foi et de la conscientisation aux réalités du monde à partir d'un projet de pastoral. On effect, depuis quelques années, on assiste à un relâchement des parents et même de l'Eglise dans le domaine de l'éducation et de la conscientisation, qui pourtant reste primordiale. Pendant le premier synode africain, tous les évêques avaient reconnu et assumé ce manque de formation et de conscientisation, affirmant que nous ne faisons pas tout ce que nous pouvions pour former les laïcs et surtout les jeunes à la vie de la cité, au sens chrétien de la politique et de l'économie <sup>464</sup> ; alors que ces projets y sont à l'ordre du jour. Or, le travail de formation, d'éducation et de conscientisation du peuple pour le respect du bien commun et de ce qui constitue les valeurs de la vie, sont aussi l'une des tâches pastorales prioritaires de l'Eglise de notre temps <sup>465</sup>. Parce que toutes transformations physiologiques et socioculturelles qui ne se font pas accompagner et appuyer par une éducation consciencieuse adéquate, pour former les nouvelles générations aux valeurs morales, spirituelles, sociales... constituent un choc qui déstabilise et fait émerger tôt ou tard des étranges comportements. Ce n'est que par la conscientisation du peuple qu'on peut arriver à construire un nouveau type de société, une nouvelle forme de culture, une nouvelle façon de vivre et d'assumer la vie. Nous sommes là au cœur même de la pastorale que le clergé doit mener dans le cadre de la nouvelle évangélisation, à partir de la méthodologie de l'engendrement et de la théologie de la reconstruction.

Effectivement, cette éducation et cette conscientisation consistent à réveiller du fond de la conscience de chaque personne ce qu'il est et ce qu'il a comme valeur, et aussi ce que les autres sont et ont comme valeurs. En d'autres termes, la conscientisation et l'éducation servent à réveiller la vocation plénière de la vie personnelle et communautaire que doit avoir toute personne dans l'organisation sociale, tout en sachant que la réussite de tout ce qu'on entreprend comme bien, dépend de l'union

---

<sup>464</sup> JEAN PAUL II, *EA*, n° 32.

<sup>465</sup> JEAN PAUL II, *EA*, n° 34 ; Cfr. aussi *DC*, n° 2095, du 5 juin 1994, p. 530.

avec les autres ; et par conséquent, sans les autres il n'y a rien qui ne soit vrai et authentique. Dans ce sens, on peut aussi remarquer que l'éducation et la conscientisation du point de vue chrétien, rejoignent à bon port le concept de l'évangélisation. Parce qu'ils semblent avoir une certaine relation ou cohésion puisqu'ils se présentent comme des processus plus ou moins conformes et efficaces, capables de libérer l'homme de ses préjugés et de son immaturité humaine, pour qu'il se réalise comme un homme libre et responsable dans sa relation avec les autres. Il est certes vrai que toute conscientisation n'est pas évangélistrice. Mais, une évangélisation qui ne conscientise pas, n'est pas authentique et peut être même aliénante. Et c'est là qu'intervient le processus d'évangélisation par la méthodologie de l'engendrement pour faire naître du fond de l'intériorité de l'homme les vertus divines enfouies en lui. Parce que, la conscientisation peut être perçue comme une étape sûre dans le processus d'une réelle évangélisation ; puisque l'évangélisation est une forme de conscientisation qui met plus l'accent sur la révélation et l'action de Dieu dans le monde à partir de son Fils Jésus-Christ et par la grâce de son Esprit<sup>466</sup>.

L'Eglise du Congo est encore fréquentée par bon nombre des jeunes, non comme le dit Marcel GAUCHET, « *par obéissance servile, mais par la soif spirituelle, la quête de sens et la recherche d'une meilleure qualité de la vie* »<sup>467</sup>. Malheureusement, l'impression qui se dégage dans l'Eglise, est celle de voir parfois les pasteurs essoufflés ou découragés dans leur apostolat. Or, parmi les mots clés qui définissent ce qu'est la nouvelle évangélisation, le Pape JEAN PAUL II, invite tous les agents pastoraux de l'Eglise à reprendre le dynamisme d'antan, parlant de l'impulsion de l'Evangile avec ardeur. Pour cela, le processus d'éducation et de conscientisation des jeunes a besoin pour le Congo, non seulement des moments et des lieux appropriés : séminaires, sessions, conférences, tables rondes, journées ouvertes..., mais aussi des prêtres sensibles à la nécessité d'incarner l'Evangile du Christ dans la vie sociale, culturelle, politique, économique... et aussi, disponibles à former et accompagner les jeunes sur les chemins de la rencontre de chaque personne avec soi-même, avec Dieu, avec les autres et aussi sur les chemins de lutte contre les violations des droits de l'homme. Ces

---

<sup>466</sup> PROAÑO, L. E., *Concientización, evangelización, política*, p. 139.

<sup>467</sup> GAUCHET, M., *O.C.*, p. 109.

prêtres doivent être mus par l'Esprit Saint, premier protagoniste de l'évangélisation, et aussi animés de l'espérance chrétienne qui annonce un avenir radieux, pour qu'ils ne soient pas comme des prophètes de malheurs. Cela signifie, qu'en remettant certains systèmes et pratiques en question, les formateurs doivent faire des propositions constructives, suggérer des pistes de réflexion positives, et aussi soutenir les actions et les initiatives positives en cours... C'est de cette manière qu'on peut contribuer à une construction responsable de l'être humain et à la lumière de la réalité sociale. C'est aussi de cette manière qu'on peut prouver que l'espérance chrétienne ne se trompe pas, n'exile pas l'homme dans les méandres des sphères célestes sans issues, ni ne l'éloigne de sa réalité sociale ; mais le pousse plutôt à rendre le monde plus juste, plus humain, plus fraternel et solidaire. Parce que, l'espérance chrétienne a des incidences sur la réalité historique. Elle n'est pas une espérance qui accepterait le statu quo, mais une espérance active, subversive de l'ordre établi et constructive. C'est d'ailleurs ce qu'affirmait le père de la théologie de la libération, le péruvien Gustavo GUTIRREZ, quand il dit qu'espérer ne consiste pas à connaître, mais accueillir le futur comme un don de Dieu « *dans le refus de l'injustice, dans la protestation contre les droits de l'homme foulés aux pieds et dans la lutte pour la paix et la fraternité* »<sup>468</sup>.

#### **III.4.5.- Prendre et vivre l'Évangile comme un bien commun et universel.**

Il est certes vrai que l'esprit de l'homme moderne formé par les sciences positives, a presque relativisé la Bible, et émet des doutes sur la véracité des faits en établissant des questions relatives aux problèmes du monde d'aujourd'hui. Ce qui fait que certaines personnes se trouvent distantes et très indifférentes à la Parole de Dieu. Mais en dépit de cela, il y a aussi d'autres personnes qui se laissent pénétrer et fasciner par cette même Parole de l'Évangile qui va jusqu'à susciter en elles un style de vie différente de celle qu'elles menaient avant. Aussi dans le contexte congolais, la Bible quoiqu'elle soit parfois boutée par les personnes qui appartiennent à des confessions religieuses non chrétiennes ; quoiqu'elle soit l'objet de discussion entre les différentes obédiences religieuses chrétiennes ; quoiqu'elle soit aussi qualifiée comme

---

<sup>468</sup> GUTIERREZ, G., « Théologie de la libération », in *Lumen vitae* (1974) 3, Bruxelles, p. 220.

un instrument de manipulation et de corruption par des pasteurs des églises de réveil qui s'improvisent tous les jours pour corrompre le peuple ; quoiqu'elle soit aussi considérée comme un instrument de domination de la culture blanche sur la culture noire..., elle s'impose néanmoins et plus que jamais avec autorité dans la société congolaise, comme la *Parole de Dieu* qui illumine toutes les rencontres humaines, en mettant au centre de tout, la richesse de l'amour, la paix, la justice, la miséricorde de Dieu... qu'elle porte<sup>469</sup>. Sa proclamation dans les églises sonne encore avec beaucoup de force et son notoriété reste incontestable pour la grande majorité du peuple congolais. Comme le mentionne très bien le Pape FRANÇOIS, dans son Exhortation apostolique, l'Évangile est premier et prioritaire que d'autres principes doctrinaux, parce qu'elle est la clé et constitue l'essentiel de la révélation divine<sup>470</sup>.

En effet, la Parole de Dieu contenue dans les deux Testaments (Nouveau et Ancien) constitue la base de tout processus d'évangélisation, parce qu'elle est un livre unique et universel, qu'on ne rencontre nulle part en comparaison avec d'autres écrits, et parce qu'elle contient des modalités de vie et le projet du salut que Dieu octroie à tous les peuples de la terre<sup>471</sup>. Elle constitue la matrice principale de rénovation de la personne humaine, ainsi que de son milieu ambiant. Pour cela, dans la nouvelle évangélisation au Congo, les évangélistes doivent s'appesantir sur la Sainte Ecriture en montrant son importance et sa valeur comme un héritage commun, et l'intérêt dans l'engendrement et l'enracinement de la foi dans la vie du peuple. Car disait saint Jérôme que « *celui qui ne connaît pas les Saintes Ecritures, ne connaît pas le Christ-Jésus* »<sup>472</sup>. Cependant, au lieu d'être un instrument de débat et de discussion très souvent stériles, la Bible doit rencontrer dans la culture congolaise, l'expérience authentique de l'âme d'un peuple qui a cherché Dieu à tâtons et maintenant Le rencontre au milieu des éléments de sa propre culture et de ses événements.

<sup>469</sup> POUCOUTA, P., *Missionnaires de la paix. La paix dans la Bible*, p. 5

<sup>470</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 35-36; Cfr. FERNANDEZ, V.; RODARI, P., *La Iglesia del Papa Francisco. Los desafíos desde Evangelii gaudium*, p. 53; Cfr. Aussi, "la proposition 57 du synode sur la nouvelle évangélisation », in DC, 2503 (2013), du 6 janvier.

<sup>471</sup> GARCÍA LOPEZ, F., "La Sagrada Escritura desde el Concilio Vaticano II hasta hoy", in VIDE, V.; VILLAR, J. R. (Eds.), *El Concilio Vaticano II. Una perspectiva teológica*, San Pablo, Madrid, 2013, pp. 83-84

<sup>472</sup> SAN JERÓNIMO, *Commentariorum in Isaiam prophetam, prologus*. PL 24, 17, cité par BENOIT XVI, AM, n° 150.

D'ailleurs les pays d'Afrique noire comme le Congo-Brazzaville devraient être mieux disposés à recevoir la Bible comme une véritable manifestation de Dieu qui vient à leur rencontre. Parce que, plusieurs écrits bibliques trouvent un écho favorable dans la majorité des cultures africaines subsahariennes. En effet, dans la Bible, on trouve des expressions, images, scènes, paraboles, proverbes, poèmes... qui rencontrent et comblent l'âme africaine, parce qu'ils sont très proches et familiers aux cultures africaines subsahariennes. Selon plusieurs auteurs, l'Afrique a le droit de revendiquer avec beaucoup plus de légitimité que d'autres peuples du monde, son appartenance à la Bible parce qu'elle y aurait certainement participé même inconsciemment dans le processus de structuration du peuple élu, particulièrement à partir de la vocation de Moïse. Pendant la conférence théologique tenue à Jérusalem sur *l'Afrique noire et la Bible*, le professeur CHAIM RABIN de l'université hébraïque de Jérusalem affirmait que: « *No hay duda de que, desde el punto de vista de su estructura y su modo de pensar, de su inmediatez, de las imágenes que se usa, el lenguaje africano es próximo, mucho más próximo al hebreo bíblico que cualquier otra lengua europea* »<sup>473</sup>. Cette affirmation est de grande importance, parce qu'elle montre que la Bible est un bien commun. Que l'Afrique est non seulement présente dans la Bible, mais que sa culture a des analogies avec celles des peuples bibliques. Aussi, plusieurs auteurs attestent que, c'est en terre de Cush (actuelle Ethiopie) en Afrique noire que la littérature juive situe la retraite préparatoire de Moïse et la prise de conscience de sa vocation libératrice du peuple d'Israël. FLAVIUS Joseph par exemple, assure que le patriarche Moïse fut initié à Cush dans la religion indigène de ce peuple, et il prit pour épouse une fille de ce pays<sup>474</sup>. Le mariage de Moïse avec cette femme cushite, et qui sera d'ailleurs la cause du péché de calomnie d'Aaron et Myriam contre Moïse avec les conséquences qui s'en suivirent (Nm 12,1-10), montrent à suffisance que plusieurs valeurs religieuses négro-africaines figuraient déjà parmi celles que Dieu considérait comme ouvertes et bénéfiques à l'Alliance entre Lui et le peuple élu, et y sont jusque là contenues dans la Bible. Et par conséquent, s'il existe un héritage de valeurs religieuses africaines assumées par la

<sup>473</sup> RABIN Chaim, "The uniqueness of Bible translation", in MVENG, E. (Ed.), *The Jerusalem Congress of black Africa and the Bible*, April 24-27, 1972, Nueva York, p. 115; cité par GABELLINI, R. (Ed.), *Itinerarios de la teología africana*, Verbo divino, Estrella, 2001, p. 40.

<sup>474</sup> FLAVIO Josefo, "Sobre la antigüedad de los judíos", *Libro 1,10*, Alianza editorial, Madrid, 1994, cité par MVENG, E., *Identidad africana y cristianismo. Palabras de un creyente*, Verbo divino, Estrella, 1999, p. 91.

Bible, c'est que l'Afrique noire participait depuis lors au même salut que Dieu apportait en Jésus-Christ. Alors, le congolais ainsi que tant d'autres africains, doit considérer sa conciliation avec le peuple élu comme une incorporation à l'Alliance que Dieu devrait établir réellement et définitivement en son Fils Jésus. Car, la Bible est un bien commun et universel qui doit unir les peuples et non les diviser. Il est certes vrai que la Bible ne s'identifie pas avec la culture africaine, néanmoins l'africain devrait s'approcher, entrer et découvrir le mystère de la vie, en sentant l'efficacité de la Parole de Dieu dans sa vie avec beaucoup moins de difficultés.

Dans l'Eglise-famille de Dieu, la Bible doit être donc lue, vécue, appréhendée et intégrée en se laissant engendrer à une vie de foi qui rencontre la vie de Jésus. Parce que, la découverte de l'Écriture Sainte comme le lieu du salut et le plaisir de la lire se consomment dans la joie de la rencontre avec Dieu qui se donne au croyant, et du croyant qui s'ouvre à sa présence. Et donc, si le peuple congolais se remet à lire la Bible en la méditant en profondeur, il se réapproprie son héritage avec la joie d'une redécouverte de son âme profonde et de son étroite relation avec Dieu. Déjà quand on ouvre la Bible, dans plusieurs pages, on lira : « *Ainsi dit Yahveh, le Dieu d'Israël* » ou encore « *la Parole de Dieu me fut adressée en ces termes...* ». Plus est, Jésus est venu accomplir tous les mystères de Dieu qu'annonce la Bible, en révélant la condescendance de sa relation avec Dieu le Père et avec les hommes, et donc en se manifestant comme cette « *Parole de Dieu* ». Cela signifie qu'en s'incarnant, le Fils unique de Dieu a produit un événement unique et indépassable qui est source et la norme du salut pour tous les peuples de la terre. Cet événement au cœur de l'histoire de l'humanité, transforme l'histoire de tous les peuples, et fait de Jésus le centre de toute l'histoire humaine. Or c'est exactement ce que témoigne la Bible, qui est dans sa tradition chrétienne conjugue les deux testaments et les conçoit pour la Parole de Dieu dite dans l'histoire des hommes<sup>475</sup>. Comme le salut qu'apporte le Christ est d'essence aussi sociale, son truchement obligé est l'histoire des hommes dans leur capacité de vivre les préceptes bibliques dans leurs milieux de vie<sup>476</sup>. Alors, si le congolais prend la

---

<sup>475</sup> GARCÍA LÓPEZ, F., "La Sagrada Escritura, desde el Concilio Vaticano II hasta hoy", in VIDE, V.; VILLAR, J. R., *El Concilio Vaticano II. Una perspectiva teológica*, Pp. 83-84.

<sup>476</sup> BARTH, K., *Dogmatique, Vol. I, La doctrine de la Parole de Dieu, T. 1*, Labro et Fides, Genève, 1953, pp. 3-4.

Bible pour la Parole de Dieu dans laquelle elle se retrouve puisqu'il y trouve sa cause ; et s'il ouvre son cœur pour y chercher le sens de sa vie, il se laisse engendrer spirituellement et humainement pour orienter sa vie selon la grâce que Dieu donne pour faire de lui une créature nouvelle. Parce que la lecture de la Bible se convertit en Parole vivante qui réveille en chaque personne et engendre en elle la vérité de sa conscience dans laquelle sommeillent les projets de Dieu pour l'avènement de son Règne. Car la richesse biblique qui a connu aussi la contribution de l'Afrique est une richesse religieuse qui appelle à la conversion, puisqu'elle prend son sens et son achèvement en Jésus-Christ. La grande question est celle de savoir pourquoi la conversion des africains est parfois superficielles alors qu'en lisant la Bible, ils sont presque à la rencontre de leur propre culture ? Cette conversion qui engendre la foi doit nécessairement passer par un style de vie authentique des communautés chrétiennes africaines surtout dans l'initiation à la foi chrétienne.

#### **III.4.6.- Pour une initiation à la vie chrétienne selon le modèle congolais.**

La découverte des valeurs religieuses chrétiennes suppose une initiation à cette vie spirituelle et humaine de tous ceux qui se convertissent et se laissent embraser par la grâce du Christ pour vivre la vie de foi. Cette initiation à la vie chrétienne constitue donc une tâche et une obligation pour tous, parce qu'elle est le moyen par lequel l'Eglise en tant que mère, engendre ses enfants et se régénère elle-même. Mais cette initiation à la vie chrétienne doit prendre ses bases sur l'initiation à la vie socioreligieuse déjà acquise dans la société congolaise, où les concepts clés sont la « *mort symbolique* », et la « *renaissance* » ou la « *résurrection* » pour une nouvelle identité humaine et l'accès à un autre mode de vie qui s'indique par l'imposition du nouveau et définitif nom, que l'initié portera désormais dès son entrée et son incorporation dans la communauté des « *adultes responsables* »<sup>477</sup>. Dans ce sens, la culture congolaise a ses symbolismes qu'on retrouve parfois aussi dans la foi

---

<sup>477</sup> Sont appelés par « adultes responsables », tous ceux qui après l'initiation à la vie socioreligieuse, assument la vie dans tous les sens, en devenant des modèles de vie pour les générations futures.

chrétienne, mais qui sont peu à peu délaissés, rejetés et ignorés par le peuple, mais qu'on pouvait bien susciter dans le cadre de la nouvelle évangélisation.

#### **III.4.6.1.- Le sens de l'initiation à la vie socioreligieuse au Congo.**

Dans la culture congolaise, l'initiation à la vie socioreligieuse constitue comme la colonne vertébrale de l'éducation de tout être humain. Cette initiation s'entend comme une forme de révélation des actes progressifs et continus que les adolescents aspirent vivre pour intégrer la communauté des adultes, en assumant le système global de la vie qui implique le culturel, le politique, le social, le religieux, l'économie... selon les valeurs laissées par l'ancêtre fondateur du clan. Donc, l'objectif de l'initiation est d'intégrer la vie de l'ancêtre fondateur du clan en soi, afin de vivre en harmonie avec les autres et avec Dieu. Cette initiation fait entrer dans une expérience de quête profonde qui conduit à la dimension finale de tout le mystère de la vie, en passant par les symboles de la mort et la résurrection, de l'unité et de la solidarité..., afin que l'initié rencontre, découvre et assume la vie et l'itinéraire mythique du premier ancêtre<sup>478</sup>. Car, chaque personne vient au monde par la force mystérieuse de Dieu, qui l'envoie dans le sein d'une femme, pour être accueillie dans une famille donnée. Mais, tout nouveau né dans une famille déterminée, est considéré comme solitaire, isolé, fragile et sans Ressource. Mais, la famille ne le considère pas comme une propriété familiale, sinon comme un membre de la société entière (Clan ou tribu). Pour cela, le nouveau-né à un certain âge sera mis en relation avec les autres personnes de sa génération comme lieu d'intégration, de solidarité et d'apprentissage des valeurs de vie humaine. Cela signifie que le groupe est l'un des grands médiateurs de l'initiation, parce qu'il est considéré comme la structure humaine qui permet à l'être de chaque personne humaine à changer pendant l'initiation, et à se convertir en une personne adulte et digne de confiance, capable d'assumer et de défendre ses responsabilités, et aussi de s'épanouir dans le nouveau statut social qu'il acquerra. Comme l'affirme Vincent MULAGO, dans la plupart de tribus en Afrique, cette initiation intense qui est

---

<sup>478</sup> SANON, A.T., « Religion et spiritualité africaine. La quête spirituelle de l'humanité africaine », in TCHIBANGU TCHITCHIKU (Ed.), *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, Facultés Catholiques, Kinshasa, 1990, p. 46.

donnée aux jeunes, ainsi que les rites qui accompagnent les changements physiologiques par l'éducation, sont de très grande importance pour l'individu et pour la société<sup>479</sup>. Cette initiation est une forme de retraite spirituelle, morale et psychologique dans laquelle les initiés apprennent les mystères de la vie de l'homme dans sa relation avec autrui et avec Dieu. Dans celle-ci, les initiés sont soumis à des diverses épreuves de la vie, non pour les châtier ou pour les éprouver, sinon pour qu'ils apprennent à dominer la peur, acquérir le courage, être vaillants et sage en cas de situation malheureuse et assument des responsabilités au-delà de leurs mérites. Ils reçoivent alors les enseignements sur les normes secrètes d'une vie normale : l'ethnie, le clan, l'ancêtre fondateur du clan et ses successeurs, l'éducation religieuse, la vie communautaire et le maintien de bonnes relations sociales, la vie du couple, la sexualité... En réalité, on parle de la véritable naissance d'une personne qu'à la sortie de son initiation à la vie pour devenir véritablement homme ou femme dans la société, parce qu'on suppose qu'il a rencontré l'âme profonde de ses ancêtres en assumant leur qualité et leur modèle de vie qu'il aura à vivre dans sa vie présente, et à transmettre aux générations à venir.

#### **III.4.6.2.- L'initiation chrétienne à la lumière des symboles congolais.**

Cette forme d'initiation pouvait être reprise et appliquée dans l'initiation à la vie chrétienne dans le processus d'engendrement de la foi. L'initiation chrétienne ne doit en aucun cas être reléguée à une simple mémorisation des leçons de catéchisme et des prières, à une simple préparation approximative aux sacrements, à la réception des différents sacrements en forme d'une promotion sociale ou religieuse, mais sans pour autant que les soit disant initiés ne savent pourquoi ils se font baptiser, ni sans comprendre le sens de la vie qu'ils auront à mener en tant que chrétiens ; et ceci par manque d'une perspective catéchuménale pertinente qui ouvre à une mystagogie qui touche l'Être humain pour que son compromis chrétien se révèle permanent. Déjà lors du synode pour la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi, les pères

---

<sup>479</sup> MULAGO, V., "Les éléments fondamentaux de la religion africaine », in MULAGO, V. (Ed.), *Religions africaines et christianisme*, Facultés Catholiques, Kinshasa, 1979, p. 14.

synodaux, stimulaient les différentes Conférences épiscopales et les différents diocèses à revaloriser les pratiques qui peuvent aider au mieux les fidèles à une véritable intégration chrétienne par une vraie initiation qui réponde aux valeurs de chaque milieu<sup>480</sup>. Cela nous invite à croire que l'initiation chrétienne est de grande importance dans le processus d'engendrement d'une foi responsable et adulte.

Pour cela, l'initiation à la vie chrétienne doit être une forme de structuration de la foi chrétienne à partir de l'expérience religieuse traditionnelle, en revalorisant le sens de la « *forêt initiatique* »<sup>481</sup>. Dans ce contexte, il s'agira de purifier spirituellement le sens des concepts admis dans la contrée comme celui de *l'ancêtre* et du *clan*, en les dépassant et en montrant combien Jésus-Christ est plus que *l'ancêtre*, puisqu'Il est au dessus de toute ancestralité. Car en lui, il n'y a pas de barrières qui établissent les clans, sinon qu'Il unit tous les clans; en Lui, il n'y a ni grecs, ni juif, ni païens, ni homme ni femme, sinon que tous sont de Lui et en Lui. S'il est vrai que l'initiation socioreligieuse congolaise vise à assumer les valeurs de vie humaine inspirées par *l'ancêtre* du clan, il est encore hautement plus que vrai que l'initiation à la vie chrétienne à la lumière de l'initiation socioreligieuse congolaise, consiste à entrer dans la logique du Christ qui est en même temps, au dessus de tous les ancêtres, mais aussi le promoteur et l'inspireur des valeurs spirituelles et humaines que ces ancêtres auraient laissées aux générations présentes et futures. Les richesses que les ancêtres ont léguées à des générations actuelles et futures, constituent les bribes de sa Parole et les traces de ses semences de vie.

Cependant l'initiation chrétienne ne doit pas seulement s'arrêter à faire valoir le mode de vie humain inspiré par Jésus, il s'agit aussi et surtout d'engendrer la foi : ce don de Dieu, cette vertu surnaturelle infuse dans la vie de chaque personne et qui donne au cœur humain la possibilité de se dilater, de s'appuyer en Dieu, de s'ouvrir au vent de l'Esprit Saint qui accorde le goût de la vie pour accepter et croire avec conviction en ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ. Cette initiation chrétienne qui a pour finalité la

---

<sup>480</sup> « Proposition 38 du Synode sur la nouvelle évangélisation », in *DC*, 2503 (2013), du 6 janvier.

<sup>481</sup> Les « *Forêts initiatiques* » sont en Afrique, des lieux d'initiation des jeunes aux actes majeures des cultes et ceux d'appartenance à une entité socioreligieuse déterminée. C'est là que se transmettent et se développent les valeurs traditionnelles, porteuses de la vision du monde et de l'éthique du groupe ; Cfr. DIOUF, L., *Eglise locale et crise africaine*, p. 178.

réception des différents sacrements (baptême, confirmation, eucharistie...) passe par une préparation, par le catéchuménat et plusieurs étapes. Cette institution didactique, morale, religieuse, spirituelle et humaine doit aussi connaître une série d'épreuves, comme un ensemble des rites et obligations morales déterminées qui laissent au candidat aux différents sacrements, le temps de voir plus claire le sens de leur vie, la signification de leur rencontre avec Dieu ; afin que du fond de leur être, s'engendre la foi en ce Dieu. Les rites de séparation du néophyte avec sa famille et de sa communauté, symbole de sa vie de ténèbres et de la recherche d'une vie plus responsable et adulte; le lieu de l'initiation (généralement dans une forêt), symbole de la mort ou de la régression à l'état embryonnaire non dans le sein de sa mère, sinon dans une nuit cosmique et dans l'attente d'une nouvelle création ; le nom chrétien qu'on impose à la fin de l'initiation, symbole de la résurrection... sont autant des éléments qui peuvent interpeller le congolais à découvrir la grâce de Dieu à partir de sa propre culture, et s'attacher fermement en Dieu. Dans ces démarches que la culture congolaise utilise dans le processus d'initiation socioreligieuse, l'homme passe par une remise en question de la conception qu'il a de la vie, comme une manière de mourir ; puis rencontre lui-même et avec l'aide des initiateurs la grâce de Dieu et le vrai sens de la vie ; s'engendre en lui la foi en Dieu qui se considère comme une manière de renaître ou de ressusciter. Car, le processus de l'initiation dans le Christianisme est aussi un processus pour une nouvelle naissance. Et cette nouvelle naissance c'est entrer dans une communauté, et se laisser submerger dans un courant de vie spécifique, qui modifie ontologiquement tout l'être humain, et l'oriente à vivre un autre style de vie, dont le baptême et la foi en Dieu sont plus que les liens de sang et d'autres liens de paternité. La communauté est appelée à se montrer active, et à vivre l'esprit de solidarité, en recevant les nouveaux candidats comme nouveaux nés et membres d'une même et seule famille, en favorisant l'accueil et la sollicitude fraternelle dans des rencontres tant privées que communautaires.

### III.5.- Nouvelle évangélisation et le monde politique.

#### Introduction.

Le Pape saint JEAN XXIII écrivait dans son encyclique : « *Si le rôle de l'Eglise est avant tout, de sanctifier les âmes et de les faire participer aux bien célestes, elle s'intéresse cependant aussi aux besoins quotidiens des hommes, à leur subsistance, à leurs conditions de vie et même à leur bien être et à leur prospérité sous toutes les formes qu'ils prennent au cours des temps* »<sup>482</sup>. Cette affirmation de celui qu'on a appelé souvent et avec raison : le « *Pape de la révolution* »<sup>483</sup>, nous amène à comprendre de façon plus claire que la mission d'évangélisation que mène l'Eglise depuis les recommandations de Jésus-Christ, reste un service de bienfaisance que Dieu confie à l'homme pour le bien l'homme. C'est-à-dire que l'évangélisation cherche à relever les défis qui se posent à l'épanouissement de l'homme, en éliminant toutes les obstacles esclavagistes dans toutes ses formes, pour promouvoir la libération et sa promotion humaine, et assurer le bien commun de tous. C'est d'ailleurs, de cette préoccupation majeure que le concept « *nouvelle évangélisation* » voyait le jour en Amérique latine, comme un terme théologique et pastoral de recherche d'une vie meilleure pour les populations les plus pauvres. Pour cela, la nouvelle évangélisation qui engendre dans la vie de chaque personne la foi et dans la société les valeurs de la vie, devrait aussi s'incorporer dans le monde politique pour que l'Évangile du Christ aide et éclaire les gouvernants à revenir sur la ligne droite de la solidarité, la justice, la paix, le partage du bien commun... Cette incorporation de l'Évangile de Jésus-Christ dans tous les domaines existentiels de la vie sociale congolaise, doit être prise et vécue comme un mouvement d'interaction Eglise-Société et Société-Eglise. C'est pourquoi, il est plus que souhaitable d'établir un dialogue entre l'Eglise et le gouvernement

<sup>482</sup> JEAN XXIII, *Mater et magistra (MM)*, n° 3.

<sup>483</sup> Par les grandes transformations apportées par le Concile Vatican II, le Pape JEAN XXIII étant le promoteur de ce concile est parfois à juste titre appelé le « *pape de la révolution* ».

### III.5.1.- La place de l’Eglise catholique dans la société congolaise.

L’Eglise Catholique est d’une grande notoriété au Congo-Brazzaville, bien que le pouvoir en place ne le regarde pas toujours avec bienveillance. A la vérité, c’est que quand tout va bien dans le pays, cette Eglise est critiquée, vilipendée, voire « *lapidée* » et par les pasteurs des nouveaux mouvements religieux ou sectes qui voient en elle comme une institution au service de l’Europe colonisatrice et en perte de vitesse, et qu’il faut écarter parce qu’elle ne prêche pas la vérité ; et aussi par les différents gouvernements qui voient en elle comme une institution gênante, parce que la seule capable de dénoncer un certain nombre de déviances et injustices orchestrées dans la société par les hommes au pouvoir. Mais, il est aussi vrai et de façon curieuse, qu’en chaque crise que le pays a connue depuis l’indépendance, les congolais de toutes obédiences et sans distinction, trouvent refuge dans les églises catholiques, se confient aux prêtres et se proclament tous de cette confession religieuse, même s’ils ne le sont pas. Toutes les personnes en quête de protection, de justice, de paix ou de réconciliation font recours à cette même Eglise et en ses pasteurs<sup>484</sup>. Aussi tous les différents gouvernements, y font officiellement recours pour ramener la paix, quand le pays se trouve dans des situations de crises aigües, voire chaotiques. A la sortie de la plus grande et chaotique guerre civile que le pays a connue de 1998 à 2000, le président putschiste Denis SASSOU NGUESSO, bien que vainqueur de cette guerre de la honte, mais aussi épuisé et ne savant quoi faire par l’ampleur des destructions, annonçait dans les medias : « *je remets le pays aux mains de Dieu pour qu’il connaisse enfin une bonne destinée et une paix durable* », tout en appelant aux hommes d’Eglise, surtout catholique de beaucoup prier et de contribuer dans sa reconstruction et sa pacification par une action efficace<sup>485</sup>. Aussi, les cérémonies des assises nationales pour la réconciliation étaient présidées par un Prélat. Avant ces guerres, nous nous rappellerons des travaux de la Conférence nationale souveraine qui ont été dirigés par

---

<sup>484</sup> Ce fait est vécu particulièrement pendant les guerres civiles que le pays a connues 1992-1993, mais surtout durant la guerre civile de 1997-1999. Il y a eu plusieurs églises catholiques détruites parce qu’elles devenaient des lieux de refuge de ceux qui hier étaient des ennemis de cette même Eglise, et aussi de certaines milices armées et, adversaires soit de l’opposition soit du gouvernement. Cfr YENGO, P., *La guerre civile du Congo-Brazzaville, 1993-2002 : Chacun aura sa part*, Karthala, Paris, 2006, pp. 61-62.

<sup>485</sup> SOUSSAN, A., *Le destin exceptionnel d’un enfant de brousse*, Ramsay, Paris, 2001, p. 22 ; Cfr. La semaine africaine, n° 5603.

un évêque, Monseigneur Ernest KOMBO, en tant que homme d'Eglise pour réconcilier les congolais avec eux mêmes. Cet état de fait est d'une importance capitale parce qu'il permet à l'Eglise de pouvoir chercher des chemins de l'annonce de l'Evangile de Jésus-Christ, non seulement dans ses lieux de culte, mais aussi à tout le peuple de Dieu, ainsi qu'aux dirigeants politiques à partir d'un dialogue franc et constructif qui peut se créer. En effet, l'Evangile de Jésus-Christ a quelque chose à apporter à la politique. Parce qu'une simple analyse des situations de misère que vit la majorité des congolais, montre que toute politique qui laisse de côté la dimension religieuse est lacunaire ; de même que la religion qui laisse de côté la dimension politique est également incomplète. Donc c'est une évidence que la foi ait une dimension politique, de même que la politique ait une dimension religieuse, déjà que l'Eglise qui annonce l'Evangile pour engendrer et affermir la foi est elle-même « *une réalité sociale* »<sup>486</sup>. Il faut donc dans le contexte du Congo-Brazzaville introduire les valeurs spirituelles qui donnent une force morale, afin de mettre le *bien commun* au service de tous. C'est dans cette direction que le terme nouvelle évangélisation est né, et peut certainement apporter des innovations dans les consciences et les cœurs des congolais, pour que comme le disait le Pape BENOIT XVI, l'intelligence de la foi devienne l'intelligence du réel qui s'incarne dans nos sociétés, pour enfin mener une révolution de l'amour, de la paix, de la justice et du bien-être dans toutes les sociétés<sup>487</sup>.

### **III.5.2.- Instauration d'un vrai dialogue entre l'Eglise et le gouvernement.**

Quoique la place de l'Eglise catholique soit d'une notoriété incontestable au Congo, sa parole reste limitée, et ses lettres pastorales ne touchent pas la majorité des congolais, et surtout pas les gouvernants. Parmi les stratégies capables de susciter de l'intérêt sur la « *Parole d'Évêque* », comme contribution de l'Eglise dans la construction réelle du Congo, il serait bien d'établir un dialogue franc et responsable entre l'Eglise et le gouvernement. Ce dialogue que nous avons déjà appelé « *dialogue dialogal* » fait d'ailleurs partie de la théologie de la reconstruction et de la méthode de

<sup>486</sup> VATICAN II, GS. n. 44.

<sup>487</sup> Discours du Pape Benoit XVI, lors du 24<sup>ème</sup> Assemblée du Conseil Pontifical pour les laïcs sur le thème « L'évangélisation de la politique » le 23 mai 2010. Cfr. <http://www.anuncioblog.com>

l'engendrement que nous souhaitons mener pour toucher les cœurs des destinataires de la nouvelle évangélisation. En effet, c'est par un dialogue franc et responsable, que peuvent surgir dans la société des nouvelles faces de la foi, de l'amour et de la vie pour le bien-être de tous, comme une « *nouvelle patrie de Jésus-Christ* »<sup>488</sup>, dans laquelle la foi en Dieu est le moteur de l'amour mutuelle.

En effet depuis l'indépendance du pays, les relations entre l'épiscopat congolais et les différents gouvernements qui se sont succédé n'ont pas toujours été au beau fixe, pour des raisons que nous avons évoquées dans les lignes précédentes. Mais, ceci est dû certainement au manque de connaissance du rôle de l'Eglise dans la société ; et surtout au manque de dialogue franc et responsable pour une compréhension mutuelle entre les deux entités. Il y a donc lieu de concevoir et établir d'autres formes de relations entre le gouvernement et la hiérarchie de l'Eglise, en délaissant ce que nous pouvons appeler par « *pastoral de méfiances et de reproches* »<sup>489</sup>, à une pastorale de « *rapprochement [...] et de dialogue dialogal* »<sup>490</sup>. Car, la dissension entre l'Eglise et l'Etat ne peut permettre une avancée significative d'un pays en recherche de paix, de solidarité, de développement dans tous les sens et du partage équitable des ressources du pays. Et on ne saurait construire le pays avec des attitudes de méfiances et des reproches, déjà que la mission de conscientisation que mène l'Eglise n'a pas grand écho dans toute la société. Pour cela, seul un dialogue fructueux et franc peut conduire les hommes d'Eglise à découvrir les difficultés liées à la politique et aider les politiciens à se remettre en cause et redécouvrir la profondeur de leurs missions pour le bien de tout le pays. Car dans beaucoup des cas, comme le souligne aussi bien le Pape FRANÇOIS, « *le dialogue est beaucoup plus que la communication d'une vérité [...]* »<sup>491</sup>. Car, une vérité qui est dite n'est reçue qu'en fonction de la manière dont elle dite ; mais peut être aussi mal comprise par des préjugés qu'on aurait eus de celui qui

---

<sup>488</sup> Cfr. Discours du Pape PAUL VI, lors de sa visite à Kampala en Ouganda le 1<sup>er</sup> Aout 1969 ; cité par ELA, J. M., *Fe y liberación en África*, Mundo negro, Madrid, 1990, p. 61.

<sup>489</sup> J'appelle par « *pastoral de méfiances et reproches* », les relations de méfiances qui existent entre l'Eglise et le monde politique au Congo, qui se regardent souvent en chien de faïence. Tout ce que l'Eglise propose est mal compris et sa pastorale n'atteignant pas toutes le monde politique, se réduit à en reproches.

<sup>490</sup> TREMBLAY, S., « *El diálogo pastoral reconsiderado* », in BACQ, P; THEOBALD, C., *Una nueva oportunidad para el Evangelio*, p. 166.

<sup>491</sup> FRANÇOIS, EG, nn° 142 et 238-141.

l'a dite. En plus de cela, une vérité dite de façon abrupte et dans des conditions inappropriées, se convertit en une injure et peut provoquer une crise jusqu'à susciter de la violence, surtout pour un pouvoir politique qui a pour base la force militaire. Or cela est le cas du Congo, où l'armée est prête à exécuter les ordres des hommes au pouvoir, même de façon aveugle.

Il nous semble que, l'instauration d'un dialogue franc entre la hiérarchie de l'Eglise Catholique et le gouvernement, ne serait pas une tâche difficile. Parce que d'un côté, tous les gouvernements qui se sont succédé au Congo sont en quête du spirituel, jusqu'aux pratiques syncrétistes par peur des sorciers, des mauvais sorts, et par peur surtout de perdre leur pouvoir. Aussi malgré les critiques à l'endroit de l'Eglise, les politiciens ne mettent aucun doute du rôle prophétique et surtout spirituel que celle-ci joue dans la société. Maintes fois, les différents dirigeants de façon personnelle, font recours soit aux évêques, soit aux prêtres soit aux pasteurs des autres confessions religieuses, demandant des prières pour la résolution de telle ou telle difficulté liée à leur vie spirituelle ou à leur charge, cherchant protection contre les ennemis et les mauvais esprits<sup>492</sup>. Et de leur côté, il arrive à certains hommes d'Eglise en quête des biens matériels, de jouer à la mendicité en faisant recours aux différents hommes politiques selon les relations d'amitié ou de parenté qu'ils entretiennent, afin de percevoir quelque chose pour leur survie ; et certains parfois jusqu'à compromettre leur ministère sacerdotal ou épiscopal dans la corruption<sup>493</sup>. Cependant, en dehors de ces relations interpersonnelles que certains ont, les relations au niveau national pour la gestion de la chose publique, sont faites de plusieurs collusions. Déjà maintes fois, l'épiscopat congolais a été accusé par le peuple congolais de ne pas jouer son rôle prophétique dans la société, parce qu'il s'est tu au moment où sa parole était plus qu'attendue devant des situations désastreuses dans le pays, comme des violations des droits de l'homme. L'épiscopat congolais a été accusé d'être complice du gouvernement à l'exemple des missionnaires qui collaboraient avec les colonisateurs

---

<sup>492</sup> Généralement, même au temps du parti unique avec l'idéologie du marxisme léninisme, qui luttait contre la croyance en Dieu, les hommes politiques visitent de nuit les évêques, prêtres ou des pasteurs des autres religions pour des prières... Ils sont toujours à la recherche des protections.

<sup>493</sup> Ces attitudes conduisent les hommes d'Eglise à une forme de corruption, et même de simonisme. Et cela, parce que les finances et tout le pouvoir économique sont dans les mains d'un groupuscule de personnes qui les gèrent comme leurs biens privés ; Cfr. DJEREKE, J.C., *L'engagement politique du clergé catholique en Afrique noire*, pp. 47-56.

pour l'intérêt de la métropole<sup>494</sup>. Mais aussi de l'autre côté, quand l'épiscopat congolais intervient et prend position devant une situation, il est accusé par le gouvernement de s'immiscer dans les affaires politiques qui ne le concerne pas ; ou plutôt accusée de monter le peuple contre le gouvernement et provoquer les crises de déstabilisation du pouvoir en place<sup>495</sup>.

Dans le cadre de la nouvelle évangélisation, il serait mieux d'établir une relation directe et cohérente, voire constitutionnelle entre le gouvernement et la hiérarchie de l'Eglise ; relation qui ne serait pas marquée par des revendications ou des affirmations des idées ; mais qui serait marquée du côté de l'Eglise par son rôle prophétique et de *guetteur dans la société* (Ez 3,17), afin d'aider le gouvernement à favoriser le « *développement humain intégral ; développement de tout homme et de tout l'homme, spécialement des pauvres et des plus déshérités de la société* »<sup>496</sup>. Ce dialogue ne doit pas seulement être réduit à une attitude éthique et anthropologique. Il doit être surtout le fruit d'une maturation de la conscience qui élève l'ensemble des citoyens du pays comme des membres d'une même communauté politique, dont chacun d'eux est porteur d'une vision de la société. D'ailleurs dans cette même direction, le pape FRANÇOIS disait aux chrétiens que : « *l'évangélisation implique aussi un chemin de dialogue [...] pour accomplir un service en faveur du plein développement de l'être humain et procurer le bien commun : le dialogue avec les Etats, avec la société [...]* »<sup>497</sup>. Aussi recommandait-il à tous les chrétiens que notre tâche n'est pas de construire des murs d'isolement de vie chrétienne, sinon des ponts pour établir le dialogue avec tous les hommes, aussi avec ceux qui ne confessent pas la foi chrétienne, mais cultivent des valeurs humaines, ainsi qu'avec ceux qui s'opposent à l'Eglise et la persécutent de diverses manières quelque chose de constructif à proposer pour l'intérêt de tous<sup>498</sup>.

---

<sup>494</sup> Discours du roi Léopold II, aux missionnaires du Congo-Belge, le 12 janvier 1883 ; Cfr. [www.congoline.com/forum](http://www.congoline.com/forum) ; Archives du CRL/PL.

<sup>495</sup> En 2010, la Conférence épiscopale du Congo en connivence avec la Commission Justice et Paix, ont fait un plaidoyer auprès des autorités gouvernementales pour demander une nouvelle politique pour une répartition équitable des revenus pétroliers. La réaction des membres du gouvernement était très musclée : Si parmi les évêques, personne ne s'est retrouvé en prison, les laïcs signataires du document final, ont connu des pressions, emprisonnements et des menaces à mort, jusqu'à la destruction de certaines de leurs maisons. Cfr. <http://congo-liberty.com/>

<sup>496</sup> JEAN PAUL II, *EA*, n. 69. Cfr. PAUL VI, *Populorum Progressio (PP)*, n° 14.

<sup>497</sup> FRANÇOIS, *EG*, n° 238.

<sup>498</sup> VATICAN II, *GS* n° 92.

D'ailleurs, l'Eglise et l'Etat, bien qu'ils se situent en des ordres divers, sont néanmoins appelés à mener une certaine coordination, puisqu'ils sont tous les deux appelés à une même finalité : *servir l'homme*. Cependant, dans ce dialogue avec le gouvernement, l'Eglise n'a pas des solutions toutes faites sur les questions en veilleuse, mais elle éclaire par la lumière de l'Evangile et la grâce de la foi les propositions qui semblent répondre à l'amélioration de la dignité de la personne humaine et du bien commun. En d'autres termes, la nouvelle évangélisation ne doit pas faire vivre une existence neutre ou apolitique, puisque la politique est le centre de toute organisation capable d'élever ou détruire la dignité de l'homme. Il est certes vrai que l'Evangile n'est pas, et n'a pas de recettes toutes faites aux projets politiques. Mais il est néanmoins une tâche qui comporte aussi une éducation d'inspiration chrétienne de la conscience politique, parce qu'il peut fournir aux politiciens des principes fondamentaux d'orientation, des raisons de bien gouverner et des moyens de contrôle de l'Etat. Quand la Conférence épiscopale du Congo avec la commission justice et paix, sortaient le document : *Le pétrole ne coule pas pour les pauvres*, un observateur averti, écrivait : « *si l'Eglise ne sort pas de sa réserve, le Congo reste condamné [...] Car il n'y a de progrès que par le dialogue, la concertation et l'écoute. Y prendre position politiquement n'est pas du ressort de l'Eglise ; mais il est par contre du devoir de l'Eglise de ne pas laisser prospérer la misère dans un pays aussi riche tel que le Congo* »<sup>499</sup>. Cependant, il faut toutefois aussi noter que l'Eglise du Congo dans l'établissement et l'exercice de ce dialogue, ne doit pas trop s'identifier étroitement au gouvernement pour partager son destin. Mais, elle doit plutôt veiller constamment à équilibrer sa nécessaire compromission politique, au nom de son engagement pour le bien commun, la conscientisation, l'éducation, la solidarité, la justice, la paix..., tout en tenant sa distance indispensable avec le pouvoir.

---

<sup>499</sup> Cfr. La déclaration de Philippe ASSOMPI, sur le rôle que doit jouer l'Eglise Catholique dans l'organisation de la société ; sans laquelle les politiques sont voués à l'échec: <http://bvan.over-blog.com>

## CONCLUSION GENERALE.

Au terme de notre modeste travail, nous pouvons affirmer que le terme « *nouvelle évangélisation* » étant vaste et ouvert à une multiplicité de réflexions selon les besoins de l'Eglise, ne peut être épuisé dans une quelconque investigation, si importante et utile puisse-t-elle paraître. En effet, l'annonce de la « *Bonne nouvelle* », appelée l'évangélisation est toujours une tâche noble que le Christ attend de tous ses envoyés. Cette évangélisation est bien actuelle au Congo-Brazzaville surtout à partir de l'année 1883, et se réalise depuis lors comme une tâche primordiale de l'Eglise, sous le paradigme de l'inculturation surtout après les indépendances. Seulement, cette inculturation, s'est voulue plus revendicative comme l'affirmation d'une identité, et se présente sous l'angle de l'adaptation, en insérant au mieux les rites traditionnels dans les célébrations liturgiques, les traductions des ouvrages liturgiques et catéchétiques... Elle a donné des avancées significatives dans les expressions que se donne le peuple congolais pour exprimer les mystères christiques selon son langage et sa vision.

Cependant, l'évangélisation ne doit pas se limiter seulement à l'adaptation des rites liturgiques, à la traduction des textes sacrés en langues parfois sans l'âme du peuple, à la recherche de l'art avec lequel on emploierait les mots, les images, les symboles et des formes grammaticales accessibles aux congolais pour une meilleure compréhension du message évangélique. Car le constat montre que, malgré l'accès des milliers des personnes aux différents sacrements, la foi chrétienne connaît une déviance, qui se caractérise par une réelle incompatibilité dans sa relation avec la pratique de la vie chrétienne. Et donc, bien qu'utile et bénéfique, le processus d'évangélisation avec la théologie de l'inculturation est quelque peu loin de toucher le cœur de l'homme pour qu'il accueille l'Evangile, se laisse interpeller du fond de son être, se laisse embarquer pour aller à la découverte d'une nouvelle vie en Christ, se convertisse, laisse s'engendrer en lui la foi en ce Dieu fait Homme, et enfin susciter un intérêt de charité dans la société. Et la conséquence immédiate c'est de faire de la conversion à la foi chrétienne une promotion sans conviction et sans se compromettre, pour être très vite récupéré par l'esprit de ce monde (Jn 15,18-19 ; 17,14-15) ; et la valeur et la dignité de la personne humaine s'éclipsent pour céder leur place aux

antivaleurs. Alors, la vie spirituelle de la majorité des croyants de toute obédience religieuse s'exprime en forme d'une « *cacophonie spirituelle* »<sup>500</sup> dans le souci et le besoin de récupérer la dignité de la personne humaine perdue. En d'autres termes, l'engouement spirituel qui est bien réel dans l'Eglise et surtout dans des différentes sectes peut être suspecté, non comme une adhésion par la foi en Dieu, sinon comme une forme de refuge et de consolation, eu égard aux conditions de vie sociale trop précaires, liées à la corruption, aux injustices à la pauvreté, voire la misère... qui touchent la grande majorité de la population, pendant qu'une minorité des hommes et de femmes au pouvoir, ou proches d'eux s'enrichissent illicitement, et tournent le dos à l'Eglise<sup>501</sup>. Or, si l'Eglise se convertit seulement en lieu de refuge ou de consolation pour les pauvres et les malheureux pendant que les riches et les nantis la relèguent au second plan, Dieu ne se fait-il pas considéré pour un « *bouche trou* »<sup>502</sup>. D'où l'urgence et la nécessité d'une nouvelle évangélisation au Congo-Brazzaville.

L'évangélisation étant une continuité, nous souhaitons la poursuivre en allant sur les pas des premiers missionnaires et ceux qui évangélisent jusqu'à nos jours ; mais tout en proposant une autre méthode et une autre vision théologique, qui pourraient rejoindre la préoccupation du Pape JEAN PAUL II, qui demandait à ce qu'on suscite un nouveau dynamisme, qu'on emploie un langage nouveau et des méthodes nouvelles, comme éléments constitutifs de la nouvelle évangélisation. Pour cela, sans mettre de côté certaines méthodes ou stratégies pastorales qui sont en vigueur jusqu'à nos jours, puisqu'elles sont de grande importance dans la mission d'évangélisation, nous pensons

---

<sup>500</sup> Dans cette expression « *Cacophonie spirituelle* », nous voulons désigner la multiplication de plusieurs formes de spiritualité qui font du syncrétisme, et prétendent dire toutes la vérité, sans qu'il y'ait une. Alors, plusieurs congolais à la recherche d'une vie plus saine, du bien bien-être, et aussi de la vérité spirituelle, côtoient bon nombre de responsables des différentes spiritualités, prient, avec des cris, des trances et prophéties, mais sans trouver de solutions.

<sup>501</sup> Lors de mes petites enquêtes, un homme avancé en âge (Martin Alphonse NKOSSOU), faisait exactement cette remarque : plusieurs politiciens actuels étaient des fervents chrétiens, puisqu'ils été formés dans les écoles catholiques. Devenus riches en moins de temps, ils ont presque tous abandonné le chemin de l'Eglise... Seuls ceux qui n'ont rien la fréquentent... Ceux-ci aussi, une fois riches, l'abandonneront. Et se demandait à la suite : « l'Eglise est-elle seulement le chemin des pauvres ? Et quand tout le monde deviendra riche, que sera l'Eglise ? ». Propos recueillis le 21 juillet 2014 à Brazzaville au Congo.

<sup>502</sup> Si Dieu se considère comme un « *bouche trou* », le danger que courent les congolais c'est de le reléguer au second plan, dès qu'ils connaîtront un développement significatif dans leur pays. C'est sans nul doute ce que vivent les chrétiens européens aujourd'hui. Pour ce fait, une nouvelle évangélisation qui apporterait un christianisme de la vie serait la bienvenue pour pallier les congolais à ce danger qui guette l'homme de tout temps.

que la nouvelle évangélisation au Congo-Brazzaville doit consister à greffer sur l'arbre de la tradition de toute l'Eglise, les branches des valeurs humaines selon la vision congolaise, qui met l'homme au centre de tout, et par lequel Dieu se révèle comme la source de sa vie et la raison de son existence pour que sa vie acquiert une signification réelle et profonde. Depuis le jour de sa création, Dieu est avant tout présent en chaque personne avant qu'il n'écoute son message de salut révélé en Jésus-Christ, et que ne cessent d'annoncer les évangélistes. Et donc, le messager de l'Evangile a pour mission de faire découvrir et redécouvrir à l'évangélisé, la présence de Dieu dans sa vie et les valeurs intrinsèquement divines mises en lui, et qui sont susceptibles d'engendrer sa foi en Dieu. Pour cela, nous avons de prime à bord décrit que dans le cadre du Congo-Brazzaville, la nouvelle évangélisation consiste premièrement à reconstruire l'homme bafoué dans sa dignité de fils de Dieu, en lui faisant découvrir et récupérer la dignité humaine qu'il ignore de lui-même et de ses semblables, et qu'il ne cesse d'enfourer dans la détérioration de sa vie par les péchés. Dans ce contexte, l'évangélisation se fait nouvelle parce que l'homme reconquiert ce qu'il est et qui apparaît toujours comme une nouveauté, quand il se remet en question à partir de l'écoute de l'Evangile du Christ. Pour se faire, il faut revaloriser l'éthique bantoue qui ne rehausse pas pour autant la place grandiose d'un Dieu qu'il faille adorer, louer, sanctifier... sinon la place de l'homme qui est le centre et la mesure de l'univers et entre en relation avec Dieu, avec ses semblables et avec tout le cosmos. Car, l'évangélisation concerne l'homme parce que c'est à l'homme que l'Evangile est annoncé. C'est-à-dire, l'Evangile a aussi cette mission d'orienter vers la reconquête de sa valeur humaine et de sa dignité de fils de Dieu, pour qu'enfin l'Evangile qui est source de salut l'élève, l'illumine et le comble de la grâce salvifique qui vient de la mort et la résurrection de Jésus-Christ. Il est certes vrai que dans l'Evangile c'est Dieu qui parle, se révèle et révèle son amour pour les hommes ; mais il est aussi vrai que cet Evangile parle du salut de l'homme parce que Dieu cherche son salut. C'est pourquoi, la nouvelle évangélisation dans le contexte du Congo-Brazzaville doit se centrer sur l'homme pour que celui-ci découvre la grandeur de l'amour de Dieu dans sa vie, à partir de la valeur et la dignité qu'il jouit en venant dans ce monde comme l'être privilégié et aimé du Créateur. Or, cela sous entend d'autres méthodes, parce que

comme le signifiait bien le Pape BENOIT XV, au-delà des méthodes pastorales traditionnelles, toujours valables, l'Église cherche à utiliser des nouvelles méthodes, avec le souci de nouveaux langages, appropriés aux différentes cultures du monde, proposant la vérité du Christ par une attitude de Dialogue et d'amitié<sup>503</sup>.

Dans cette perspective et dans le contexte du Congo-Brazzaville, nous avons donc élaboré la méthode de l'« *engendrement* » et la théologie de la « *reconstruction* » comme paradigmes de la nouvelle évangélisation, parce qu'elles ont pour but de toucher le cœur de l'homme à partir de l'homme lui-même dans son écoute de l'Évangile, pour qu'il découvre en lui-même et en chaque personne sa valeur et sa dignité intrinsèquement liées en la nature humaine, dans laquelle il rencontre l'identité de Dieu en lui ; l'identité de Dieu qui prend son appui et se confirme dans la naissance de Jésus-Christ comme vrai homme et se réalise totalement dans l'événement pascal : mort et Résurrection de Jésus-Christ, où l'humanité de Jésus-Christ s'élève et se révèle comme le Véritable et Unique Dieu. C'est pourquoi, nous avons défini avec insistance combien le Kérygme Pascal joue le rôle central dans la foi chrétienne, non seulement comme la formulation de l'œuvre libératrice que Dieu accomplit en Jésus-Christ, sinon aussi comme la « *possibilisation* » réelle qui fait que cette œuvre libératrice atteigne toutes les personnes du monde. Le Kérygme Pascal qui trouve un écho favorable dans l'âme congolaise est donc le point d'encrage d'engendrement et d'enracinement de la foi en Jésus-Christ. Car, la mort est le lieu de la rencontre de tous les membres d'une famille ou d'un clan pour manifester l'unité et l'amour, tout en mettant en exergue l'espérance en la vie future, puisque dans la logique africaine la mort n'est pas une fin en soi, sinon qu'elle est le passage du défunt à la véritable vie en Dieu. Par conséquent, la mort et la résurrection de l'homme connues avant la proclamation du Kérygme pascal en terre africaine, et qui constituent le sommet de la foi en Dieu donnent à l'homme congolais la possibilité de redécouvrir sa vraie valeur et dignité que Dieu a mises en lui et en chaque personne, et aussi à voir en Jésus-Christ la réponse inouïe à ses problèmes et à sa vie de foi. Cette découverte de la vérité en soi-même le conduit à un retournement intérieur, qui est déjà le

---

<sup>503</sup> BENOIT XVI, « Allocution lors de la visite ad Limina des évêques de France, le 30 novembre 2012 », cité par LAURIOT PREVOST A et M, *Manuel du nouvel évangéliste*, p. 161.

cheminement de la conversion et de l'engendrement de la foi en Jésus-Christ. Car, l'Évangile du Christ qui est une vérité inespérée n'est pas à réduire à des simples orchestrations des émotions ou à des aspirations personnelles, sinon qu'il interpelle l'homme, suscite en lui le désir et la soif de rencontrer Dieu après avoir compris la place et la grandeur de Dieu dans sa vie. Cela le conduit à faire engendrer la foi en Dieu qui sommeille en lui. Une telle foi peut se révéler profonde et féconde, conduisant l'homme à se compromettre et à intégrer en lui la loi de l'amour du prochain. Donc, ce qui fait que cette évangélisation soit nouvelle, c'est qu'elle opte pour une méthodologie et une théologie qui vont à la recherche fondamentale de la découverte de la valeur et la dignité de la personne humaine, pour découvrir la présence de Dieu et la manière dont il se révèle dans la vie de chaque personne, et dans l'histoire de tous hommes. C'est donc une logique ascendante qui part de l'homme à la recherche de son Dieu à partir de ce qu'il dispose naturellement et gracieusement. Il ne s'agit pas d'une logique descendante qui a pour conséquence l'aliénation et l'anéantissement des croyants qui rejettent son prochain pour servir Dieu dans les louanges, l'adoration et d'autres actes religieux qui le conduisent souvent à d'idolâtrie, mais leur donnent une conscience tranquille.

Ce paradigme de la nouvelle évangélisation qui annonce l'Évangile du Christ à partir de la méthodologie de l'engendrement et de la théologie de la reconstruction, reprend avec force le concept de « l'Eglise- famille de Dieu », comme modèle d'une Eglise bien enracinée dans la culture congolaise et capable de susciter un écho favorable. Car, la famille humaine en Afrique et au Congo en particulier, reste une structure sociale ouverte et connaît une extension sociale et des ramifications avec d'autres familles, clans, ethnies et même avec des étrangers. Ce modèle de la famille répond à la structure de l'Eglise que le Congo a besoin dans son organisation, en mettant au centre de toute évangélisation la loi Christique (foi en Jésus-Christ et amour du prochain), qui dépasse toutes les frontières de sang, de clan, d'ethnie, de race : loi qui donne de la primauté de la famille spirituelle sur la famille humaine, en dépassant la vision humaine pour la vision divine qui veut ramener toute l'humanité dans son union avec Dieu son Créateur. Aussi, cette Eglise-famille de Dieu se raffermir en puisant ses forces et ses énergies dans les structures chrétiennes communautaires de taille humaine

organisées dans des différents quartiers où vivent les membres de l'Eglise. D'où la nécessité de valoriser, revaloriser, construire et toujours reconstruire les communautés chrétiennes de base dans les territoires de chaque paroisse. Cette Eglise-famille de Dieu, se construit et se raffermi aussi si la Bible retrouve sa place au sein de ces communautés comme une « Vraie Parole de Dieu » qui doit être lue, méditée, partagée et comprise comme l'unité de mesure du salut humain, parce qu'en Elle, c'est Dieu Lui-même qui parle. En plus, dans la reconstruction de ces communautés chrétiennes et pour que la foi suive son processus d'engendrement normal en chaque membre, toute formation est à mener en prenant en ligne de compte les symboles d'initiation à la vie socioreligieuse comme les symboles de la mort et de la résurrection déjà encrés dans la culture congolaise et qui trouvent une résonance positive et salutaire de l'homme dans sa rencontre avec le Dieu de Jésus-Christ.

Pour cela, notre investigation, si moindre soit-elle, est un modeste essai qui a pour objectif de susciter un nouveau dynamisme chrétien et une nouvelle espérance au sein du peuple congolais, pour que résonne encore et toujours ce cri d'appel que lançait le Pape Benoit XVI, à la clôture du deuxième synode africain, en reprenant les paroles d'encouragement que les apôtres transmettaient à Bartimée, l'aveugle de Jéricho, en lui disant « *courage, lève toi qu'il t'appelle* (Mc 10,49) »<sup>504</sup>.

---

<sup>504</sup> BENOIT XVI, AM, nn° 172-176.



## BIBLIOGRAPHIE:

### I.- Sources.

- *Bible de Jérusalem*, Cerf, Paris, 1990.
- *Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*, Les bergers et les Mages, Paris, 1978.
- BACQ, Philippe; THEOBALD, Christoph, *Una nueva oportunidad para el Evangelio. Hacia una pastoral de engendramiento*, Desclée de Brouwer, Bilbao, 2011.
- BENEDICTO XVI, *Africae munus* (Exhortación apostólica postsinodal), Claret, Barcelona, 2012.
- BENOIT XVI, *Ubicumque et Semper*, (Lettre apostolique en forme de « Motu Proprio »), Saint Paul, Kinshasa, 2010.
- FRANÇOIS, *Evangelii gaudium* (Exhortación apostólica), San Pablo, Madrid, 2013.
- FRANCISCO, *Lumen fidei*, (Encíclica postsinodal sobre el año de la fe), San Pablo, Madrid, 2013.
- JEAN PAUL II, *Christifideles laici*, (Exhortation apostolique), Saint Paul, Kinshasa, 1988.
- JUAN PABLO II, *Ecclesia in Africa* (Exhortación apostólica postsinodal), San Pablo, Madrid, 1995.
- JUAN PABLO II, *Redemptoris missio* (Carta Encíclica), Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1991.
- « Les 58 propositions du Synode sur la nouvelle évangélisation », in *La Documentation Catholique*, 2503 (2013), du 6 janvier.
- KÄ MANA, *La nueva evangelización en África*, Verbo divino, Estella, 2005.
- PABLO VI, *Evangelii nuntiandi* (exhortación apostólica), PPC, Madrid, 1975.
- VATICANO II, *Constitutiones, decretos, declaraciones*, Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1973.

### II.- Magistère de l'Église.

- AUBE, Hélène ; CAPARROS, Ernest (Eds.), *Code de droit canonique bilingue et annoté*, Wilson et Lafleur, Montréal, 1990.
- BENOIT XVI, *Deus Caritas est*, (lettre encyclique), Saint Paul, Kinshasa, 2005.
- BENOIT XVI, *Porta fidei* (Lettre apostolique en forme de Motu Proprio), Saint Paul, Kinshasa, 2011.

- BENEDICTO XVI, *Verbum Domini*, (Exhortación apostólica postsinodal), San Pablo, Madrid 2010
- BENEDICTO XVI, *Sacramentum Caritatis* (exhortación apostólica), San Pablo, Madrid, 2007.
- JUAN PABLO II, *Centisimus annus* (carta encíclica), Biblioteca de autores cristianos, Madrid, 1991.
- JEAN PAUL II, *Fidei depositum*, (Constitution apostolique), Saint Paul, Kinshasa, 1992.
- JEAN PAUL II, *Foi et Raison*, (lettre encyclique), Saint Paul, Kinshasa, 1998.
- JEAN XXIII, *Mater et magistra* (Lettre encyclique), Limeté, Kinshasa, 1961.
- JEAN PAUL II, *Ecclesia in Europa* (Exhortation apostolique postsynodale), Salvator, Paris, 2003.
- JEAN PAUL II, *Novo millennio ineunte*, (Lettre apostolique), Saint Paul, Kinshasa, 2001
- JEAN PAUL II, *Slavorum Apostoli* (lettre encyclique), Facultés catholiques, Kinshasa, 1985.
- JEAN PAUL II, *Sollicitudo rei socialis* (lettre encyclique), Saint Paul, Kinshasa, 1988.
- JEAN PAUL II, *Tercio milenio adveniente* (lettre apostolique), Facultés catholiques, Kinshasa, 1994.
- PAUL VI, *Populorum Progressio* (Lettre encyclique), Limeté, Kinshasa, 1967.
- PONTIFICIO CONSEJO PARA LA PROMOCIÓN DE L NUEVA EVANGELIZACIÖN, *Vivir el año de la fe*, San Pablo, Madrid, 2012.
- *Catecismo de la Iglesia Católica*, Bilbao, Grafo, 1997.
- COMMISSION EPISCOPALE JUSTICE ET PAIX, *Congo-Brazzaville: le pétrole ne coule pas pour les pauvres*, Secours catholique-Caritas, Paris, 2012.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 1, Comafrique, Comafrique, 1987.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 3, Comafrique, Brazzaville, 1988.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 6, Comafrique, Comafrique, 1990.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 7, Comafrique, Brazzaville, 1992.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 9, Comafrique, Brazzaville, 1993.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Parole d'évêque*, n° 34, Comafrique, Brazzaville, 2013.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, *Statuts*, Comafrique, Brazzaville, 1989.

### III- Dictionnaires et encyclopédies.

- AA.VV., *Dictionnaire encyclopédique grand format*, Hachette, Paris, 2001.
- AA.VV., *Théo*, Paris, Paris, 2002.
- IZQUIERDO, Cesar; BURGGRAF, Jutta; AROCENA, Félix María (Eds.), *Diccionario de teología*, Universidad de Navarra, Pamplona, 2007.
- LACOSTE, Jean Yves, *Diccionario crítico de teología*, Akal, Madrid, 2007.
- ORTIZ OSES, Andrés; LANCEROS, Patxi (Eds.), *Diccionario de la existencia. Asuntos relevantes de la vida humana*, Anthropos Editorial, Barcelona, 2006.
- POUPARD, Paul, *Diccionario de las religiones*, Herder, Barcelona, 1987.
- ROBERT P., *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Société du nouveau Littré, Paris, 1979.
- SASTRE, Jesús; PEDROSA, Vicente María; BERZOSA, Raúl (Eds.), *Diccionario de pastoral y de evangelización*, Monte Carmelo, Burgos, 2001.
- VACANT, Alfred ; MANGENOT, Eugène ; AMANN, Emile (Eds.), *Dictionnaire de théologie Catholique*, T. 5, Letouzey et Ané, Paris, 1924.
- VILLER, Marcel, S.J ; CAVALLERA, Ferdinand, S.J ; DE GUIBERT Joseph, S.J. (Eds), *Dictionnaire de spiritualité : ascétique et mystique – doctrine et histoire*, T. XIV, Beauchesne, Paris, 1990.

### IV.- Œuvres générales.

- ABESIMIS, Carlos H. (Ed.), *Théologie du tiers monde. Du conformisme à l'indépendance. Le colloque de Dar-Es-Salaam et ses prolongements*, L'Harmattan, Paris, 1977.
- ADOUKOUNOU, Barthelemy, *Jalons pour une théologie africaine. Essai d'une herméneutique chrétienne du Vodun dahoméen*, T. 2, Le Sycomore, Paris, 1980.
- AGUIRRE, Rafael (Ed.), *Así empezó el cristianismo*, Verbo divino, Estella, 2010.
- AGUIRRE, Rafael, *Ensayo sobre los orígenes del cristianismo. De la religión política de Jesús a la religión doméstica de Pablo*, Verbo divino, Estella, 2001.
- AMADOU HAMPATE BÂ, *L'étrange destin de Wangrin*, L'Harmattan, Paris, 1973.
- APPIAH-KUBI (Ed.), *Libération ou adaptation ? La théologie africaine s'interroge. Le colloque d'Accra*, L'Harmattan, Paris, 1979.
- BALANDIER, Georges, *La vie quotidienne au Royaume de Kongo du XVIe au XVIIIe siècle*, hachette, Paris, 1965.
- BARTH, Karl, *Dogmatique, Vol. 1. La doctrine de la Parole de Dieu*, Labro et Fides, Genève, 1953.
- BAUBEROT, Jean, *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison*, Seuil, Paris, 2005.
- BEECKAMANS, Raphaël, *L'Eglise catholique au Zaïre, un siècle de croissance 1880-1980*, Secrétariat général de l'Episcopat, Kinshasa-Gombé, 1981.

- BERGER, Peter, *La religion dans la conscience moderne*, Cerf, Paris, 1979.
- BERZOSA, Raúl.; GALETTO Geraldo, *Hablemos de la nueva evangelización*, Desclée de Brouwer, Bilbao, 2012.
- BIMWENYI KWESHI, Oscar, *Discours négro-africain. Problème de fondements, présence africaine*, Paris, 1981.
- BOFF, Leonardo, *Jésus-Christ libérateur*, Cerf, Paris, 1985.
- BOROBIO, Dionisio, *Catecumenado para la evangelización*, San Pablo, Madrid, 1997.
- BOUCHAUD, J.; VAUL, X; DE LA FORCE, D., PERBAL, A. ; QUEGUINER, M. ; CUSSAC, G. ; LUGON, C. ; JARRY, E., *Histoire universelle des missions catholiques*, T. III, Editions de l'Acanthe, Monaco, 1959.
- BUENO DE La FUENTE, Eloy, *La transmisión de la fe. Hacia una Iglesia de puertas abiertas*, Monte Carmelo, Burgos, 2008.
- CABALLERO, Basilio, *Bases de la nueva evangelización*, Paulinas, Madrid, 1993.
- COLAS, Dominique, *Sociologie politique*, PUF, Paris, 1994.
- COMEAU, Geneviève, *Grâce à l'autre. Le pluralisme religieux, une chance pour la foi*, Editions de l'atelier, Paris, 2004.
- CASANOVA, José Vicente, *Genealogías de la secularización*, Anthropos editorial, Barcelona, 2012.
- CORNEVIN, Robert, *Histoire de l'Afrique*, T. 2, PUF, Paris, 1966.
- COSMAO, Vincent, *Changer le monde, une tâche pour l'Eglise*, Cerf, Paris, 1985.
- DANDOU, Wenceslas Firmin Pépin, *La conférence épiscopale du Congo-Brazzaville. Ses défis face à l'éducation de la jeunesse*, l'Harmattan, Paris, 2008.
- DE GAULMYN, Isabelle, *François, un pape pour tous*, Seuil, Paris, 2014
- DELACOURT, Jean, *Au Congo français, Mgr CARRIE 1842-1904*, Maison Libermann, Brazzaville, T. II, 1982.
- DE WITTE, Jean, *Les deux Congo, 35 ans d'apostolat au Congo français de Mgr Augouard*, Librairie Plon, Paris, 1913.
- DIOUF, Léon, *L'Eglise locale et crise africaine*, Karthala, Paris, 2001.
- DJEREKE, Jean Claude, *L'engagement politique du clergé catholique en Afrique*, Karthala, Paris, 2001.
- DUCH, Lluís, *Religión y mundo moderno*, PPC editorial, Madrid, 1995.
- ELA, Jean Marc, *Fe y liberación en África*, Mundo negro, Madrid, 1990.
- ELA Jean Marc, *El grito del hombre africano*, Verbo divino, Estella, 1980.
- ELA, Jean Marc, *Personnalité africaine et catholicisme*, Présence africaine, Paris, 1963.
- ELIKIA MBOKOLO, *Ethnie, tribalisme et état en Afrique*, Karthala, Paris, 1983.
- ELIKIA MBOKOLO, *Koongo dia ntotila*, Limité, Kinshasa, 1984.
- ERNOULT, Jean, *Les spiritains au Congo de 1965 jusqu'à nos jours. Matériaux pour une histoire de l'Eglise du Congo*, Congrégation du Saint Esprit, Paris, 1975.

- ESQUERDA BIFET, Juan, *El cristianismo y las religiones de los pueblos*, Autores cristianos, Madrid, 1997.
- FERNANDEZ, Víctor Manuel; RODARI, Paolo, *La Iglesia del Papa Francisco. Los desafíos desde Evangelii gaudium*, San Pablo, Madrid, 2014.
- FISICHELLA, Rino, *La nueva evangelización*, Sal Terrae, Santander, 2012.
- FISICHELLA, Rino, *La nouvelle évangélisation. Un défi pour sortir de l'indifférence*, Salvator, Paris, 2012.
- FOURNIER, Pierre ; DE SIVRY, Sophie, *Aventuriers du monde*, Gallimard, Paris, 2003.
- GABELLINI, Rosino (Ed.), *Itinerarios de la teología africana*, Verbo divino, Estella, 2001.
- GASSONGO, Benoit (Mgr), *Mgr Prosper Augouard et l'implantation du Christianisme au Congo-Français*, Edition des Lianes, Brazzaville, 1980.
- GAUCHET, Marcel, *El desencantamiento del mundo. Una historia política de la religión*, Universidad de Granada, Trotta, 2005.
- GOGUEL, Anne Marie; BUIS, Pierre., *Les chrétiens d'Afrique du sud face à l'apartheid*, L'Harmattan, Paris, 1978.
- GONZÁLEZ, Antonio, *Teología de la praxis evangélica. Ensayo de la teología fundamental*, Sal Terrae, Santander 1999.
- GOREE, George, *Pauline Jaricot, une laïque engagée*, Seuil, Paris, 1962.
- HERVIEU-LEGER, Danièle, *Vers un nouveau christianisme*, Cerf, Paris, 1986.
- IBOMBO, Armand Brice, *L'œuvre missionnaire de Mgr Prosper Augouard au Congo-Brazzaville (1881-1921)*, L'harmattan, Paris, 2012
- JIMENEZ OERTIZ, Antonio, *Por los caminos de la increencia. La fe en diálogo*, CCS, Madrid, 1996.
- KABASELE LUMBALA, François, *Alliances avec le Christ en Afrique*, Karthala, Paris, 1994.
- KÄ MANA, *Teología africana para tiempos de crisis. Cristianismo y reconstrucción*, Verbo Divino, Estella, 2000.
- KANGA, Valls., *Le banditisme politique à l'ère du renouveau camerounais*, La double cloche, Meiringen, 1999.
- KARAMAGA, André ; CHIPENDA, José. B ; MUGAMBI, Jesse ; OMARI, Cuthbert, *L'Eglise d'Afrique pour une théologie de la reconstruction. Défis africains*, CETA, Nairobi, 1991
- KASPER, Walter, *El Evangelio de Jesucristo*, Sal Terrae, Santander, 2013.
- KINATA, Côme, *La formation du clergé indigène au Congo français 1875-1960*, L'Harmattan, Paris, 2004.
- KI-ZERBO, Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris, 1978.
- LAURIOT PREVOST, Alex et Maud, *Manuel du nouvel évangéliste*, Salvator, Paris, 2004.
- MANDELA, Nelson, *Un long chemin vers la liberté*, Fayard, Paris, 1994.

- MARTÍN VELASCO, Juan, *Introducción a la fenomenología de la religión*, Cristiandad, Madrid, 1993.
- MARTÍN VELASCO, Juan, *La transmisión de la fe en la sociedad contemporánea*, Sal Terrae, Santander, 2002.
- MESSINA, Jean Paul, *Culture, christianisme et quête d'une identité africaine*, L'Harmattan, Paris, 2007.
- METZGER MANNING, Bruce; COOGAN, Michael David, *Quien es quien en la Biblia*, Acento, Oxford University, 2002.
- MOLTSMANN, Jürgen, *Le Dieu crucifié. La croix du Christ, fondement et critique de la théologie moderne*, Cerf-Mame, Paris, 1974.
- MOLTSMANN, Jürgen, *Théologie de l'espérance*, Cerf, Paris, 1992.
- MULAGO, Vincent (Ed.), *Un visage africain du Christianisme. L'union vitale bantoue face à l'unité vitale ecclésiale*, Présence africaine, Paris, 1965.
- MULAGO, Vincent (Ed.), *Religions africaines et Christianisme*, Facultés catholiques, Kinshasa, 1979.
- MVENG, Engelbert, *Identidad africana y Cristianismo. Palabras de un creyente*, Verbo divino, Estella, 1999.
- NGOÏE NGALA, Dominique, *Les missions catholiques et l'œuvre sociale au Congo-Brazzaville de 1880 à 1930*, Ed. Presse et culture, Brazzaville, 1993.
- NKOUNZILAT, A., *Les ninjas, cobras et zoulous. Les guerres congolaises*, Corbeil, Essonne, 1998
- ORTHIGUES, Edmond, *Religions du libre et religions de la coutume*, Le Sycomore, Paris, 1983.
- OTTO, Rudolf, *Lo santo. Lo racional y lo irracional en la idea de Dios*, Alianza editorial, Madrid, 1980.
- POUCOUTA, Paulin, *Missionnaires de la paix. La paix dans la Bible*, Epiphanie, Kinshasa, 1998.
- PROAÑO VILLALBA, Leónidas Eduardo., *Concientización-evangelización-política*, Sígueme, Salamanca, 1974.
- RAHNER, Karl, *Mission et grâce: XXe siècle, siècle de grâce*, Mame, Paris, 1962.
- RATZINGER, Joseph (Benoit XVI), *Jesús de Nazaret (Iª parte)*, Esfera de los libros, Madrid, 2007.
- RATZINGER, Joseph, *La mort et l'au-delà*, Fayard, Paris, 1990.
- RATZINGER, Joseph; VON BALTHAZAR, Hans Urs; RAHNER, Karl (Eds.), *Yo creo*, Encuentro, Madrid, 2010.
- REUS CANALS, Manuel (Ed.), *Evangelización y misión. Retos actuales del sueño inacabado de san Francisco Javier*, Universidad de Deusto, Bilbao, 2006.
- REUS CANALS, Manuel; VITORIA CORMENZANA, Francisco Javier, *Experiencia y gratuidad. La fe cristiana*, PPC editorial, Madrid, 2010.
- REUS CANALS, Manuel, *Vivir y transmitir la fe en una era secular (Notas inéditas)*.

- ROCHE, Jean Pierre, *La nouvelle évangélisation racontée à ceux qui s'interrogent*, Editions ouvrières, Paris, 2012.
- SANTEDI KINKUPU, Léonard, *Des prêtres noirs s'interrogent, 50 ans après*, Karthala, Paris, 2006
- SANTEDI KINKUPU, Léonard, *les défis de l'évangélisation dans l'Afrique francophone*, Karthala, Paris, 2005.
- SESBOUE, Bernard (Ed.), *Histoire des dogmes*, T.1, Desclée, Paris, 1994.
- SETIEN, José María, *Obras completas I. Dios: política y paz*, Idatz, San Sebastián, 1998.
- SINDA, Martial, *Le messianisme congolais et les incidences politiques*, Payot, Paris, 1972.
- SOUSSAN, André, *Le destin exceptionnel d'un enfant de brousse*, Ramsay, Paris, 2001.
- TABARD, René, *Les manifestations des morts en Afrique et les apparitions de Jésus. Voie christologique des apparitions pascales*, A.N.R.T., Lille, 2006.
- TCHIBANGOU TCHITCHUKU (Ed.), *L'Afrique et ses formes de vie spirituelle*, Facultés Catholiques, Kinshasa, 1990.
- TEMPELS, Placide, *La philosophie bantoue*, Présence africaine, Paris, 2009.
- TIHON, Paul (SJ), *Des missions à la mission*, Epiphanie, Kinshasa, 1986.
- TILLICH, Paul, *Teología de la cultura y otros ensayos*, Amorrortu, Buenos Aires, 1974.
- VIDAL, César, *Los primeros cristianos*, Planeta, Barcelona, 2009.
- VIDE, Vicente; VILLAR, José Ramón (Eds.), *El Concilio Vaticano II. Perspectiva teológica*, San Pablo, Madrid, 20013.
- VILANOVA, Evangelista, *Historia de la teología cristiana*, T. III, Herder, Barcelona, 1998.
- WEBER, Max, *Ensayos sobre la sociología de la religión*, T. 1, Taurus, Madrid, 1984.
- WEBWR, Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Seuil, paris, 1964.
- WITWICKI, Robert, (Sm), *Marie et l'évangélisation au Congo, T. 1*, Edition du centre Chaminade, Brazzaville, 1995
- WAGRET, Jean Michel, *Histoire et sociologie politique de la République du Congo*, Librairie générale des droits et jurisprudence, Paris, 1963.
- YENGO, Patrice, *La guerre civile au Congo-Brazzaville 1993-2002. Chacun aura sa part*, Karthala, Paris, 2006.

## V.- Revues et articles.

- AUGOUARD, P. (Mgr.), « De Loango à l'Oubangui » (Conférence donnée à Lille en France, le 3 juin, 1890, in *Les missions catholiques*, 1074 (1890), Vol. 22, p. 377.
- AUGOUARD, P. (Mgr), « Note sur la situation religieuse et financière du vicariat », in *APF, SC*, 503 (1934), p. 33.
- AUGOUARD, P. (Mgr), « Lettre à M. WEBER sur l'état des missions au Congo et la nécessité de leur venir en aide », in *ARCH. CSSP*, 3j2 (1936), pp. 1-8.
- BENOIT XVI, « Discours d'ouverture du synode des évêques sur la nouvelle évangélisation », in *Documentation Catholique*, 2501 (2012) du 2 décembre, pp. 1062-1064.
- BENOIT XVI, « Nouvelle évangélisation », in *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), du 2 septembre, p. 87.
- BONHOEFFER, D., « Le Christ, Seigneur des non religieux », in *Etudes*, 3943 (2001), pp. 371-382.
- BUJO, B., « Les prêtres noirs s'interrogent. Une théologie issue de la négritude », in *La nouvelle revue de science missionnaire*, 46 (1990 :4), p. 290.
- BUJO, B., « Pour une éthique africaine christocentrique », in *Bulletin de théologie africaine*, 3 (1981), pp. 18-22.
- *Bulletin de la congrégation des sœurs de saint Joseph de Cluny*, 16 (1889), de décembre, p. 454.
- CHARRIER, R., « L'Eglise du Congo, hier et aujourd'hui », in *La Semaine Africaine*, 1902 (1982), du 16 au 22 septembre, p. 14.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONGO, « Il faut éteindre l'incendie de la violence. Message des évêques du Congo », in *La Documentation Catholique*, 2087 (1994), pp. 132-134.
- CONFERENCE EPISCOPALE DU CONO, « Pour une transparence des revenus du pétrole », in *Bulletin d'information protestante*, 1557 (2003) de mars, p. 12.
- DE LA RED VEGA, H., « ¡África, levántate y anda! », in *Religión y cultura* 251 (2009) de octobre-diciembre, p. 745.
- « Discurso del Papa FRANCISCO a los pobres asistidos por Caritas », in *Ecclesia*, año LXXIII, 3698 (2013), del 26 de octubre.
- ETERROVIC, N., « Première congrégation générale de la XIIIème assemblée ordinaire sur la nouvelle évangélisation », in *L'Obsservatore Romano* 42/ 2.285 (2012) du 14 de octobre.
- FISICHELLA, R., « Reflexión teológica sobre la nueva evangelización », in *Palabra*, 585-586 (2012), de abril, p. 2.
- GALLAGER, M.P. (Sj), « Una lectura del nuevo ateísmo », in *Razón y fe*, 1373 (2013), p.22.

- GONZALEZ DORDO, A., “La nueva evangelización y la mentalidad eclesial”, in *Post Miss*, 177 (1991), pp. 47-63.
- GUICHARD, F., « Lettre du 15 janvier 1934 », in *ARCH. CSSP*, 3j3 (1935), 2b.
- HADJADJ, F., « Dossier de 50 témoins de la foi, pour le tour de France sur la nouvelle évangélisation », in *La Vie*, 3505 (2012), du 1 novembre, p. 33.
- « Instrumentum laboris sur la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi », in *La Documentation Catholique*, 2495 (2012), du 2 septembre, p. 7.
- JADIN, L., « Aperçu de l’histoire du Royaume Congo (1482-1718), in *Bulletin de la faculté des lettres de Strasbourg*, année 42, (1964 :6), de mars, pp. 307-316.
- JADIN, L., « Le Congo et la secte des antoniens », in *Bulletin de l’institut historique belge de Rome*, T. XXXIII (1961), p. 57.
- JEAN PAUL II, « Inculturation », in *La Documentation Catholique*, 1909 (1986), du 5 janvier, pp. 41-45
- JEAN XXIII, « Lire les signes de temps », in *La Documentation Catholique*, 1387 (1962), du 4 novembre, p. 1383.
- KATO, B.H., « Théologie noire et théologie africaine », in *La Revue réformée*, 110 (1977 :2), p. 119.
- LARENT, C., « Chronique des stations (1939-1959), du Vicariat apostolique de Pointe Noire », in *Archives des spiritains*, 386 (1950), B.III, pp. 106-108.
- LE ROY, A., « Le rôle scientifique des missionnaires », in *Mémoires spiritaines*, 12 (2000), pp. 77-78.
- « Les sectes ou les mouvements religieux », Actes du Saint Siège, in *La Documentation Catholique*, 1919 (1986), p. 553
- LIBERMANN, F., « Lettre aux membres de la congrégation », in *Archives générales de la Congrégation du Saint Esprit*, Boite 643A, Dossier VII, pp. 157-158.
- LONDI BOKA DI MPASI, “Les ancêtres médiateurs », in *Telema*, 82 (1995 :2) d’avril – juin, pp. 61-62
- METZLER, J., « Orientations, programmes et premières décisions », in *Memoria Rerum*, 1622-1649 (1959), Vol. III/2.
- O’CALLAGHAN, P., “Relación entre modernidad y evangelización”, in *Scripta teológica*, 45 (2013:1), de abril, p. 43.
- PAUL VI, “Allocution au symposium des évêques d’Afrique et du Madagascar », in *La Documentation Catholique*, 1546 (1969), du 7 septembre, pp. 763-765.
- PAUL VI, “L’évangélisation”, in *La Documentation Catholique*, 1689 (1976), du 4 janvier, pp. 4-5.
- PELAYO, A., “Francisco apuesta por la colegialidad en su gobierno”, in *Vida nueva* 2844 (2013), del 20-26 de abril, pp. 14-15.
- PORTELLA MBUYU, L., “L’appel à la responsabilité nationale et internationale », in *La Semaine africaine*, 2362 (2002) du 12 au 16 mai, p. 2.

- RATZINGER, J., "La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi", in *L'Osservatore Romano*, 2121 (2001), du 19 janvier, p. 52
- RAZAFINTSALAMA, A., "Les ancêtres au cœur de l'Afrique et de la sagesse" in *Telega*, 1 (1988), de janvier mars, p. 26.
- TRIGO, P., "El Dios de los pobres", in *Revista latinoamericana de teología* (RTL) 87 (2012), p. 24.
- URIBARRI BILBAO, G., "Exégesis científica y teología dogmática. Materiales para un diálogo", in *Estudios bíblicos*, 64 (2007), pp. 253-257.
- VALLEE, J.M.; ERNOULT, J.; GERBER, D., "L'enseignement de l'Eglise au Congo", in *Annales spiritaines*, 62 (1952), de juin-juillet, p.27.
- WAMBAT, F., « Mission de Linzolo, appel d'un continent », in *La Semaine Africaine*, 1955 (1983), du 14 au 20 juillet, p. 14.
- WELLS, P., "Le conseil œcuménique des églises et la libération », in *La Revue réformée*, 146 (1986 : 2), pp. 72-86.

## VI.- Internet.

- <http://www.vatican.va/content/benedictxvi/fr/>: Le sens de la foi en Jésus-Christ.
- [www.la-croix.com/www.vatican.org](http://www.la-croix.com/www.vatican.org) : Les significations du mot l'Évangile.
- [www.vatican.va/27aout20147/](http://www.vatican.va/27aout20147/): Quand le Pape Jean Paul II, prononce officiellement l'expression « nouvelle évangélisation » à Nowa-Huta en Pologne le 9 juin 1979.
- <http://www.zenit.org/fr2009/27/10> : Homélie de clôture du deuxième synode africain à Rome.
- <http://www.vatican.va7content//benedict//apost/26dec2012/> : Définition de la Nouvelle évangélisation comme un don de Dieu pour réveiller l'Église du XXIème siècle.
- <http://vatican.org/8oct2012/> : Le sécularisme est un « tsunami » dans la vie humaine.
- <http://info.catho.be/2013/2/2> : Invitation du Pape François aux représentants des États accrédités au Saint Siège à revaloriser la place de Dieu et de l'être humain, pour construire les ponts des relations humaines.
- <http://infocatho.cef.fr/22/12/2014/>: Les statistiques sur les confessions religieuses au Congo
- <http://www.webdianoia/ockham.htm/8sept2007/> Quand Guillermo d'OCKHAM définit la foi et la raison comme entités non conciliables.
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/lumières/25avr2015/> Le XVIIIème siècle, est le siècle des lumières.

- <http://emperuerperdu.com/9jan2012/> : Message discriminatoire, corruptible et raciste du roi des belges, Léopold II, aux missionnaires de l'Évangile au Congo-Kinshasa.
- [www.casafira.es/13fev2009/](http://www.casafira.es/13fev2009/) : Les guerres d'indépendance en Afrique, à partir de l'Algérie.
- [www.bibliopoche/simonkimbangou.com/19juin2014/](http://www.bibliopoche/simonkimbangou.com/19juin2014/) Le kimbanguisme.
- [www.clubmatsoua.org/29aout2011/](http://www.clubmatsoua.org/29aout2011/) : Le matsouanisme.
- [www.memoireonline.com/24juin2004/](http://www.memoireonline.com/24juin2004/) Politique d'authenticité menée par le président du Congo-Kinshasa, Mobutu Sese-Seko.
- [www.congositeportail.info/4fev2015/](http://www.congositeportail.info/4fev2015/) : Pour un bref aperçu sur le Congo-Brazzaville.
- [www.secourscatholique.org/24fev2011/](http://www.secourscatholique.org/24fev2011/) : Au Congo-Brazzaville, le pétrole ne coule pas pour les pauvres.
- [www.congo-liberty.com/19avril2011/](http://www.congo-liberty.com/19avril2011/) Les évêques du Congo demandent de la transparence de la gestion des revenus pétroliers.
- [www.secourscatholique.org/24fev2011/](http://www.secourscatholique.org/24fev2011/) : Les évêques du Congo demandent la répartition équitable des revenus pétroliers.
- [www.brazza.news.com/juin1997/](http://www.brazza.news.com/juin1997/) : La guerre civile de 1997 au Congo-Brazzaville.
- <http://tresor.economie.gouv.fr/13avril2014/> : La croissance de l'exploitation pétrolière au Congo.
- <http://www.worldbank.org/1jan2011/> : La Banque mondiale dénonce la gabegie financière par les gouvernants, comme cause de la pauvreté des congolais, alors que le pétrole ne cesse de couler.
- <http://doingbusiness.org/data/exploreconomies/congo-rep/3dec2014/> classement du Congo-Brazzaville au 185<sup>ème</sup> pays sur les 189 en dessous du seuil de pauvreté.
- <http://www.cg.undp.org/18juil2013/> : La faible croissance du niveau de la vie humaine.
- <http://www.transparency.org/cpi2012/results/15oct2012/> Le Congo est classé 154<sup>ème</sup> pays sur les 178 dans le domaine de la corruption.
- [www.zenit.org/7mars2006/](http://www.zenit.org/7mars2006/) : Message des évêques du Congo-Brazzaville sur la formation des prêtres.



## SIGLES ET BREVIATIONS.

AA	Apostolicam actuositatem
AASS	Plusieurs auteurs
AC	Livre des Actes des apôtres
ACERAC	Association des Conférences épiscopales de la région d'Afrique centrale
AEF	Afrique équatoriale française
AG	Ad gentes
AM	Africae munus
BM	Banque mondiale
Card.	Cardinal
CCB	Communauté chrétienne de base
CDAL	Commission diocésaine pour l'apostolat des laïcs
CEC	Conférence épiscopale du Congo
Cfr.	Confer : qui renvoie à une œuvre en référence à ce qui est dit
CL	Christifideles laici
CNALC	Conseil national pour l'apostolat des laïcs du Congo
1Cor	première lettre de saint Paul aux corinthiens
DC	Documentation Catholique
DCE	Deus Caritas est
EA	Ecclesia in Africa
Ed.	Editeur (quand il s'agit d'un seul)
Eds.	Editeurs (quand ils sont nombreux)
EE	Ecclesia in Europa
EG	Evangelii gaudium
EN	Evangelii nuntiandi
Eph	Lettre de saint Paul aux éphésiens
Ex	Livre d'Exode
FD	Fidei depositum
FMI	Front monétaire internationale
FR	Fides et ratio
Ga	Lettre de saint Paul aux galates
Gnu	Livre de la Genèse
GS	Gaudium et spes
Is	Livre du prophète Isaïe
Jn	Evangile selon saint Jean
Lc	Evangile selon saint Luc
LF	Lumen fidei
LG	Lumen gentium
Mc	Evangile selon saint Marc

Mgr	Monseigneur
MNR	Mouvement national de la révolution
Mt	Evangile selon saint Matthieu
Nº	Numéro de la page d'un ouvrage cité
Ne	Livre de Néhémie
Nm	Livre des Nombres
NMI	Novo millennio ineunte
Nnº	Les numéros des pages d'un ouvrage cité
O.C.	Indication d'un ouvrage déjà citée
ONG	Organisations non gouvernementales
OT	Optatam totius
P.	Indication d'une page citée ou de référence
PCT	Parti congolais du travail
PF	Porta fidei
PP.	Indication de plusieurs pages citées ou de référence
Ps	Livre des psaumes
RE	Rerum ecclesiae
RLT	Revue latino-américaine de théologie.
Rm	Lettre de saint Paul aux romains
RM	Redemptoris missio
SC	Sacramentum caritatis
Sg	Livre de la Sagesse
SSC	Sacrosanctum concilium
SRS	Sollicitudo rei socialis
T.	Tome d'un ouvrage
1Thes	Première lettre de saint Paul aux thessaloniens
TMA	Tercio milenio adveniente
US	Ubi cumque et semper